



HAL
open science

Sarah Fielding en France: Enquête sur la réception d'une romancière anglaise du siècle des Lumières

Hélène Pignot

► **To cite this version:**

Hélène Pignot. Sarah Fielding en France: Enquête sur la réception d'une romancière anglaise du siècle des Lumières. L'Harmattan, 262 p., 2021, Des idées et des femmes, Guyonne Leduc, 978-2-343-21824-3. hal-03933018

HAL Id: hal-03933018

<https://cnrs.hal.science/hal-03933018v1>

Submitted on 10 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

HÉLÈNE PIGNOT

SARAH FIELDING EN FRANCE

**Enquête sur la réception d'une romancière
anglaise du siècle des Lumières**

Collection **Des idées et des femmes**

dirigée par Guyonne Leduc

Ancienne élève de l'École Normale Supérieure (Sèvres) Professeur à l'université de Lille

Des idées et des femmes, collection pluridisciplinaire dépourvue de tout esprit partisan, gynophile ou gynophobe, a pour objet de présenter des études situées à la croisée de la littérature, de l'histoire des idées et des mentalités, à l'époque moderne et contemporaine. Les thématiques y auront trait aux femmes en général ou à des figures précises de femmes, avec prise en compte de leur globalité (de leur sensibilité comme de leur intellect). Le monde occidental constituera, dans un premier temps, le champ géographique concerné, ce qui n'exclut pas une ouverture ultérieure potentielle aux mondes oriental et extrême-oriental.

- Date de publication : 29 janvier 2021
-
- Broché - format : 15,5 x 24 cm • 264 pages
- ISBN : 978-2-343-21824-3

Du même auteur

Ouvrages :

Sarah Fielding (1710-1768) : une romancière du siècle des Lumières. Paris : L'Harmattan, 2005.

La Turquie chrétienne : Récits des voyageurs français et anglais dans l'Empire ottoman au XVII^e siècle. Vevey : Xénia, 2007.

Christians under the Ottoman Turks : French and English Travellers into Greece and Anatolia (1615-1694). 2009. Piscataway : The Gorgias P., 2016.

Who Wrote The Cry (1754) ? New Evidence from NLP Tools. Saarbrücken : Lambert Academic Publishing, 2016.

Xenophon's Memorabilia and the Apology of Socrates Translated by Sarah Fielding. Intr. Hélène Pignot. Piscataway : The Gorgias P., 2016.

Traductions :

Nicolas Vélimirovitch. *La Vie de Saint Sava.* Trad. Hélène Pignot. Lausanne : L'Âge d'Homme, 2001.

---. *La Vénération de la Mère de Dieu dans l'Église orthodoxe.* Trad. Hélène Pignot, avec Michaïl Syrochvachine. Lausanne : L'Âge d'Homme, 2006.

Steven Runciman. *La Chute de Constantinople 1453.* Trad. révisée par Hélène Pignot. Intr. Laurent Motte. Paris : Tallandier, 2007.

Ce livre est dédié à mes parents,
Serge (1934-1969) et Hélène Auffret (1934-1999),
anciens élèves des ENS de Saint-Cloud et de Fontenay-aux-Roses.

SOMMAIRE

Table des illustrations et tableaux.....	11
Remerciements.....	13
Note de l'auteur.....	15
Introduction.....	19
1. Contexte littéraire	19
2. Deux romans traduits en français : <i>David Simple et Ophélie</i> ; leur traducteur	21
3. <i>David Simple et Ophélie</i> : deux romans parus à Amsterdam ?.....	28
4. L'édition Cazin : <i>David Simple ou Le Véritable Ami</i> (1784).....	35
CHAPITRE 1	
XX^e-XXI^e SIÈCLE : VERS UNE REDÉCOUVERTE ?	43
1. Sarah Fielding et les critiques.....	43
2. Les revues.....	47
A. <i>Revue Anglo-Américaine</i> (1924-1936)	47
B. <i>Études Anglaises</i>	47
C. <i>XVII-XVIII</i>	49
D. <i>Angles : New Perspectives on the Anglophone World</i>	50
E. <i>E-rea (Revue d'études anglophones)</i>	50
3. Les thèses.....	51
CHAPITRE 2	
XIX^e SIÈCLE : ENTRE IGNORANCE ET PRÉJUGÉ.....	53
A. Hippolyte Taine (1828-1893).....	56
B. Gustave Lanson (1857-1934).....	56
C. Ferdinand Brunetière (1849-1906)	58
D. Albert Thibaudet (1874-1936)	59
E. Émile Faguet (1847-1916)	60
F. Philarète Chasles (1798-1873).....	61
G. Charles-Augustin Sainte-Beuve (1804-1869).....	61
H. Quatre mentions concernant Sarah Fielding dans des ouvrages de critique littéraire	62

CHAPITRE 3

RÉCEPTION AU XVIII^e SIÈCLE	67
1. Journalistes littéraires	67
2. Le <i>benign neglect</i> des « philosophes » et l'aveuglement de Fréron	74
3. La Bibliothèque universelle des romans.....	89
4. Les autres femmes écrivains ? Quelques pistes de recherche.....	94
5. Les anthologies littéraires.....	100

CHAPITRE 4

LE PROFIL DES LECTEURS	102
1. Les sources et la méthode.....	102
2. Les cabinets de lecture.....	117

Conclusion	129
-------------------------	------------

Annexes

1. <i>Ophélie</i> , chapitre 1 dans ses versions anglaise et française	141
2. Critique littéraire du XIX ^e siècle (ouvrages consultés).....	145
3. Statut social des 1 150 possesseurs de bibliothèques privées	149
4. 212 possesseurs et lecteurs probables des romans de Sarah Fielding.....	151
Dix-huit lecteurs avérés (d'après les recensions et correspondances privées)	190
Notice sur Marie-Antoinette (1755-1793).....	191
Notice sur Madame Larmoyer (1768-1806).....	192
5. Écrivaines éditées par Galignani jusqu'en 1850 d'après le catalogue de la BnF	193
6. Trente-neuf villes dont les cabinets de lecture proposent à leurs client.e.s un roman de Sarah Fielding	194
7. Cabinets de lecture tenus par des femmes dans ce corpus.....	194
8. Cabinets de lecture comprenant un titre de Sarah Fielding	195
9. Pensées d'un philosophe des Lumières sur les femmes.....	205
Bibliographie sélective.....	207
Index des autrices et des auteurs	247
Index thématique	259

TABLE DES ILLUSTRATIONS ET TABLEAUX

Illustration 1 : <i>Joseph Andrews</i> (1742), Extrait du Répertoire des livres prohibés par ordre alphabétique, 1742, Ms 21928, f. 4, ©BnF.....	21
Illustration 2 : Signature de La Place figurant sur un exemplaire de son <i>Théâtre</i> (Paris, 1783), Oxford, ©Taylor Institution Library	22
Illustration 3 : Extrait du Registre des livres d'impression étrangère présentés à Monseigneur le Chancelier pour la permission de débiter, ms 21992, année 1763, f.7, ©BnF Richelieu.....	29
Illustration 4 : <i>Ophélie</i> , annonce dans <i>L'Avant-Coureur</i> , 25 avril 1763, Gallica, © BnF	30
Illustration 5 : « Le Véritable Ami », <i>Bibliothèque universelle des romans</i> , juillet 1784, 3, ©Arsenal.....	88
Illustration 6 : Madame Cottin née Risteau, d'après un portrait attribué au peintre Jean-Baptiste Weyler, manuscrit Fr 15985, ©BnF Richelieu	99
Illustration 7 : <i>Catalogue des livres de M. Maboul, maître des requêtes</i> . Paris, 1758, ©Arsenal	106
Illustration 8 : <i>David Simple</i> dans le Catalogue des livres de la Bibliothèque du Roi, tome II, Paris, 1750, ©BnF Tolbiac	111
Illustration 9 : Extrait du Catalogue des Livres de la Reine au palais des Tuileries, Archives nationales, T//1077/1, pièce 6, f. 38.....	114
Illustration 10 : Cabinet de lecture chez Galignani, rue Vivienne, Joseph Pain, <i>Nouveaux Tableaux de Paris</i> (Paris, 1820), 75, Gallica, ©BnF	119
Illustration 11 : Trente-neuf villes où les romans de Sarah Fielding sont disponibles au XIX ^e siècle (<i>Google My Maps</i>)	122
Illustration 12 : Catalogue du Cabinet littéraire de Bidault, libraire à Dijon, 1771, Numelyo, licence ouverte.....	127
Illustration 13 : Nombre de citations de Jane Austen, de Charlotte Brontë, d'Anne Brontë et de Sarah Fielding selon <i>Ngram Viewer</i>	135
Illustration 14 : Bandeau tiré du <i>Catalogue des livres de feu M. le Comte de Frize</i> , Paris, 1756, DELTA-1602, ©BnF Tolbiac.....	139
Illustration 15 : Carte d'adresse insérée dans le <i>Catalogue des livres de M***</i> (Rousseau), Paris, 1775, DELTA-3431, ©BnF Tolbiac.....	155

Illustration 16 : Catalogue des livres de Mme la princesse de Conty, Paris, 1775, ©Arsenal.....	156
Tableau 1 : Éditions en français des romans de Sarah Fielding.....	39
Tableau 2 : Romancières faisant l'objet d'un article dans la revue <i>XVII-XVIII BSEAA</i>	50
Tableau 3 : Les douze romans anglais les plus prisés (1745-1805).....	108
Tableau 4 : Les douze romans anglais les plus prisés (1750-1780).....	108
Tableau 5 : Classement des neuf romans anglais à succès d'après Daniel Mornet et Hélène Pignot.....	111
Tableau 6 : Condition sociale des lecteurs du corpus	116
Tableau 7 : Condition sociale des 212 lecteurs de Sarah Fielding.....	117
Tableau 8 : Prix moyen et médian des romans de Sarah Fielding	117
Tableau 9 : Cabinets de lecture du XVIII ^e siècle détenant un roman de Sarah Fielding	119
Tableau 10 : Auteurs les plus cités par les maîtres de lecture, selon Françoise Parent-Lardeur	125

REMERCIEMENTS

Mes dettes sont nombreuses et je ne voudrais oublier personne. Je tiens tout d'abord à adresser mes sincères remerciements à Madame le Professeur Guyonne Leduc, qui a eu la bonté de relire, avec une rare abnégation, et de corriger, minutieusement, le tapuscrit de cet ouvrage.

Monsieur le professeur Laurent Jaffro, directeur du laboratoire PHARE, a encouragé sa publication avec bienveillance et amitié, ainsi que tous mes collègues de PHARE et tout spécialement François Morvan, ingénieur d'études, qui a fait le lien avec les éditions L'Harmattan.

Peggy Manard, Micheline Zéphir-Eymerie, Nathalie Rénier et Bernard Vouillot ont autorisé la consultation de leur thèse, où j'ai puisé d'utiles renseignements sur le monde de l'édition au XVIII^e siècle.

Jean-Paul Fontaine m'a donné ses lumières sur la correspondance de l'éditeur Hubert-Martin Cazin.

Les bibliothécaires de l'Arsenal et de la Bibliothèque historique de la ville de Paris m'ont fourni une aide précieuse pour localiser certains documents.

Les magasiniers de la Bibliothèque nationale de France (sites Arsenal, Richelieu et François Mitterrand, en salles R, T et W) m'ont patiemment servi plus de mille deux cents catalogues de bibliothèques privées imprimés et manuscrits, indispensables à ce long mais joyeux travail de recherche.

Carine Picaud, conservateur à la Réserve des livres rares de la BnF, a interrogé pour moi la base Provenances de cette bibliothèque, facilitant mes recherches sur le premier propriétaire de la seconde édition anglaise de *David Simple* (1744), détenue par la BnF sous la cote Y2-74963 et Y2-74964.

Enfin, les personnels des Archives nationales, de la Bibliothèque municipale et des Archives départementales de Marseille sont inoubliables pour leur disponibilité et leur souriant accueil.

NOTE DE L'AUTEURE

L'orthographe originale a été préservée dans tous les titres et citations des textes du XVIII^e siècle et des sources consultées.

Lectrices et lecteurs voudront bien pardonner l'utilisation de la première personne dans cet ouvrage. Loin d'être le marqueur d'une approche uniquement subjective, elle manifeste mon intention tout au long de ce livre : partager avec eux, au fil de cette investigation, la méthodologie et les résultats de cette enquête. Je souscris volontiers au jugement d'Henri Laborit :

[i]l n'y a pas d'objectivité en dehors des faits reproductibles expérimentalement et que tout autre que nous peut reproduire en suivant le protocole que nous avons suivi. Il n'y a pas d'objectivité en dehors des lois générales capables d'organiser les structures. Il n'y a pas d'objectivité dans l'appréciation des faits qui s'enregistrent au sein de notre système nerveux. La seule objectivité acceptable réside dans les mécanismes invariants qui régissent le fonctionnement de ces systèmes nerveux, communs à l'espèce humaine. Le reste n'est que l'idée que nous nous faisons de nous-mêmes, celle que nous tentons d'imposer à notre entourage et qui est le plus souvent [...] celle que notre entourage a construite en nous¹.

Je sollicite aussi leur indulgence pour les erreurs ou les lacunes de ce travail. J'aurais aimé explorer davantage les correspondances privées (outre celles des personnalités les plus connues) pour y retrouver des commentaires éventuels sur Sarah Fielding. Une autre vaste source mériterait d'être explorée : les comptes rendus des travaux des Académies, en particulier celle d'Arras dont Pierre-Antoine de la Place fut le Secrétaire jusqu'en février 1745, puis membre honoraire². Ce pourrait être l'objet de futures recherches, qui compléteront celles-ci.

¹ Henri Laborit, *Éloge de la fuite* (Paris : Robert Laffont, 1976) avant-propos, 11-12.

² L'Académie de Macon donne ainsi pour sujet de prix en 1826, « Comparer la littérature anglaise et française sous le rapport du roman, et déterminer à laquelle appartient la supériorité dans ce genre de composition » ; le lauréat M. Moreau de Jonnés inclut les deux romans de Sarah Fielding dans son étude, en attribuant *David Simple* à son frère. Voir Alexandre Mottin, *Compte rendu des travaux de la société d'agriculture, sciences et belles lettres de Macon pendant l'année 1826* (Macon, 1825) 122.

« FIELDING (SARAH sœur de Henry, auteur de « David Simple », roman remarquable, et traductrice des Mémoires de Xénophon, née en 1714, morte en 1768 »¹.

« Elle possédait les talents et le génie de son frère, comme en témoignent ses romans *The Cry*, *David Simple* et les *Lettres familières* entre les principaux personnages de ce même roman. Elle a aussi traduit les *Mémoires de Xénophon* »².

¹ “FIELDING (SARAH) sister of Henry, author of “David Simple,” a novel of considerable merit, and translator of “Xenophon’s Memorabilia,” born 1714, died 1768”, Stephen Jones (1763-1827, éditeur et journaliste littéraire), *A New Biographical Dictionary...* (London, 1796) 2nd ed., n.p. La date de naissance est fautive (il s’agit, en fait, de 1710) ; elle reproduit celle figurant sur le mémorial de Sarah Fielding à Bath.

² “She possessed the abilities and genius of her brother which she evinced in *The Cry*, and in *David Simple*, and in the letters published as from the principal characters of the work. She also translated *Xenophon’s Memorabilia*”, John Lempriere, “Fielding, *Sarah*”, *Universal Biography; Containing a Copious Account, Critical and Historical of the Life and Character, Labors and Actions of Eminent Persons...* (New York: E. Sargeant, 1810) 516. John Lempriere (1765-1824), professeur de lettres classiques, se fit connaître par la publication de *Bibliotheca Classica or Classical Dictionary Containing a full Account of all the Proper Names Mentioned in Ancient Authors* (1788).

INTRODUCTION

Pour le grand public français d'aujourd'hui le nom Fielding évoque plutôt Bridget Jones que Tom Jones. Rares sont ceux, à part les spécialistes ou les dix-huitiémistes, qui connaissent Sarah Fielding, petite sœur de Henry Fielding et amie de son grand rival littéraire, Samuel Richardson. Ce fut pourtant, à son époque, une romancière connue et estimée¹.

Son premier roman, *The Adventures of David Simple in Search of a True Friend*, paraît anonymement (« by a Lady ») en 1744. Est-ce par timidité ou modestie, trait de la personnalité de l'auteur, repérable en lisant sa correspondance ? Un grand nombre de livres est publié de cette manière au XVIII^e siècle, au point que c'est souvent l'œuvre et non l'auteur qui connaît d'abord la célébrité.

Quoi qu'il en soit, *David Simple* a tant de succès en Angleterre qu'une deuxième édition sort quelques semaines plus tard, révisée (pour ne pas dire réécrite en ce qui concerne certains passages) par son frère Henry. Ce roman n'a donc pas besoin de sa notoriété pour s'imposer aux yeux du public. La rumeur lui ayant néanmoins attribué la paternité du texte, Henry Fielding en rédige une préface élogieuse tout autant que condescendante : il s'y défend, plusieurs pages durant, d'en être l'auteur².

Il convient de le situer brièvement dans le contexte littéraire du temps, sans espérer rendre compte d'un demi-siècle d'histoire littéraire en quelques paragraphes.

1. Contexte littéraire

Dans les premières décennies du XVIII^e siècle, outre les auteurs fétiches de la critique littéraire que sont Daniel Defoe, Samuel Richardson et Henry Fielding, l'Angleterre compte aussi des romancières talentueuses telles Aphra Behn (1640 ?-1689), Jane Barker (bap. 1652-1732), Mary Davys (1674-1732), Penelope Aubin (1679 ?-1732), Mme de la Riviere Manley (c.1670-1724), ou Eliza Haywood (1693 ?-1756), que les lecteurs plé-biscitent³. Au

¹ Pour en savoir plus sur la biographie et l'œuvre de Sarah Fielding, voir Linda Bree, *Sarah Fielding* (New York : Twayne Publishers, 1996) et plus récemment Christopher D. Johnson, *A Political Biography of Sarah Fielding* (London and New York : Routledge, 2017). Elle mena une existence discrète, consacrée à l'écriture et à l'étude et à son cercle de parents, d'amis et de connaissances.

² Ce texte connaît diverses rééditions en Angleterre au XVIII^e siècle et figure dans le *Novelist's Magazine* (1782), ce qui montre son statut de favori des lecteurs et de classique du genre.

³ William B. Warner considère leurs œuvres comme des “novels of amorous intrigue”; voir *Licensing Entertainment : The Elevation of Novel Reading in Britain 1684-1750* (Berkeley : U

même moment, en France, Lesage, Crébillon (que Sarah Fielding a lu⁴), Marivaux (*La Vie de Marianne*) et l'abbé Prévost (avec *Cleveland* et *Manon Lescaut*) occupent le devant de la scène littéraire, après des débuts difficiles pour ce dernier : *L'Histoire du chevalier des Grieux et de Manon Lescaut* est condamné au feu à Paris en 1733. Quant à Crébillon, il tâte de la prison de Vincennes, l'année suivante, pour son roman *Tanzai et Neadrané, histoire japonaise. Le Sopha*, roman libertin, lui vaut aussi d'être exilé, trois mois, à trente lieues de Paris, en 1742⁵.

Les livres sont soumis à la censure royale et le roman, tenu pour un genre licencieux, est proscrit par le chancelier d'Aguesseau en 1737 : « Entre 1738 et 1741, puis en 1746-48, les censeurs royaux ne donnèrent leur approbation qu'à un roman sur deux. Les romans n'en continuèrent pas moins de se vendre en France, mais sous le manteau, pour le plus grand bien de la librairie hollandaise »⁶. Deux œuvres de Henry Fielding figurent parmi les interdits : les *Avantures de Joseph Andrews*, prohibé le 25 octobre 1742 par M. l'abbé Souchay, censeur de sa Majesté le Roi Louis XV⁷, et *Tom Jones* sur arrêt du Conseil du Roi, le 24 février 1750, le libraire ayant diffusé le livre sans permission⁸. Cela ne gêne en rien leur succès auprès du public.

Jugé frivole, le roman se légitime en se donnant une mission morale. Dès le XVII^e siècle, des auteurs y voient une forme d'instruction morale par

of California P, 1998) 93. De cette littérature mineure et populaire, Richardson et Fielding se démarqueraient, selon le grand récit qui a longtemps dominé l'histoire littéraire anglaise, en inventant un nouveau genre de fiction réaliste à contenu « moral ». Pour ce critique, les romans de Defoe, Richardson et de Fielding, tributaires du roman sentimental, visent, eux aussi, à divertir (au moins pour ce qui concerne *Pamela* et *Joseph Andrews*) : on ne doit donc pas ce nouveau genre aux seuls auteurs de sexe masculin. Sur la place des femmes écrivains dans la littérature du XVIII^e siècle, lire Jane Spencer, "Women Writers and the Eighteenth-Century Novel", *The Cambridge Companion to the Eighteenth-Century Novel*, ed. John J. Richetti (Cambridge : Cambridge UP, 1996) 212-35.

⁴ Elle cite et traduit en anglais un passage des *Égarements du cœur et de l'esprit* dans *The History of the Countess of Delwynn* (London, 1759) livre II, chap. 8, 266.

⁵ Voir la biographie de Jean Sgard, *Crébillon fils : Le Libertin moraliste* (Paris : Desjonquères, 2002).

⁶ Robert Netz, *Histoire de la censure dans l'édition* (Paris : PUF, 1997) 56.

⁷ Pour les informations sur Henry Fielding, je suis tributaire de l'ouvrage de Françoise Weil, *L'Interdiction du roman et la librairie (1728-1750)* (Paris : Aux Amateurs de livres, 1986) 195. La même année l'*Anti-Pamela* d'Eliza Haywood est également prohibé.

⁸ Collection Anisson-Duperron sur la Librairie et l'Imprimerie, Libelles diffamatoires et autres livres prohibés 1742-1754, BnF, Ms fr 22092, f. 151-152. Voir aussi Ms fr 21990, Registre des livres d'impression étrangère présentés pour la permission de débiter : « refusé », f. 37 ; pas de trace du *Véritable Ami* dans ce registre.

l'exemple⁹. Loin d'être un simple *topos* littéraire, ce dessein d'édification reflète les attentes du lectorat de l'époque¹⁰.

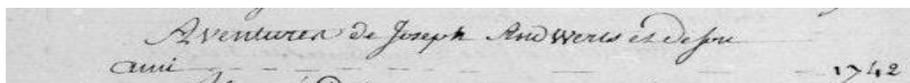


Illustration 1 : *Joseph Andrews* (1742), Extrait du Repertoire des livres prohibés¹¹

Sarah Fielding aurait, d'ailleurs, sans doute souscrit à ce jugement de l'abbé Desfontaines : « Un bon roman doit être le tableau de la vie humaine, & l'on devroit y avoir principalement en vûe de censurer les vices & les ridicules »¹². Le roman est aussi source d'évasion et de délasserment. Dans les catalogues de bibliothèques privées du XVIII^e siècle, il apparaît souvent à la rubrique « facéties et romans » et figure après les genres nobles que sont le théâtre et la poésie.

2. Deux romans traduits en français : *David Simple* et *Ophélie* ; leur traducteur

L'œuvre de Sarah Fielding, contemporaine des plus célèbres romanciers anglais et français, résonne au-delà des îles britanniques. Deux de ses romans (sur les sept qu'elle a écrits) sont traduits en français : *David Simple* (1744) dès 1745 et *The History of Ophelia* (1760) en 1763. À titre comparatif, *Roderick Random* (1748) de Tobias Smollett ne le sera qu'en 1761, treize ans après sa sortie en Angleterre, attribué, qui plus est, à Henry Fielding. Quant à *Ferdinand Count Fathom* (1753), les lecteurs patienteront jusqu'en 1798, soit quarante-cinq ans après sa publication à Londres, pour le découvrir.

Qui sont les deux traducteurs de Sarah Fielding ? L'abbé de La Place (1707-1793), traducteur de *David Simple*, n'a pas laissé de mémoires, ni de correspondance¹³ abondante. Il était connu, au XVIII^e siècle, comme le

⁹ Voir l'article de Michel Fournier, « La Révolution de la lecture romanesque au XVIII^e siècle en France : Institutionnalisation de la lecture et émergence d'une nouvelle sensibilité », *Revue d'histoire moderne & contemporaine* 54.2 (2007) : 55, et la thèse de Pierre-Olivier Brodeur, « Le Roman édifiant au XVII^e et XVIII^e siècles », doctorat en littérature française, dir. Jean-Paul Sermain et Ugo Dionne, U Sorbonne Nouvelle Paris III, 2013. *L'Essai sur les romans* (1787) de Marmontel est bien représentatif de cette sensibilité.

¹⁰ Comme en témoigne la « Lettre de M. de Passe à Madame D... », in *Suite de la Clef ou Journal historique sur les matières du temps, Sur les Romans*, Tome LXVI (juillet 1749) : 102-12.

¹¹ Extrait du Repertoire des livres prohibés par ordre alphabetique, « Aventures de Joseph Andweres et de son ami », 1742, BnF, Ms 21928, f. 4.

¹² Abbé de la Porte, *Esprit de l'abbé Desfontaines*, 4 vol. (Londres, 1757) 1 : 218-19. Idée formulée aussi par Crébillon dans la préface des *Égarements du cœur et de l'esprit* (1736).

¹³ Lire, à son propos, la notice de Jean Sgard, fondée sur l'ouvrage de Lillian Cobb, *Pierre Antoine de La Place. Sa vie et son œuvre (1707-1793)* (Paris : de Boccard, 1928) et sur les *Pièces intéressantes et peu connues*, 7 vol. (Bruxelles et Paris, 1781-1790) :

traducteur du théâtre de Shakespeare et de divers romans anglais, *Tom Jones* de Henry Fielding mais aussi d'un roman aujourd'hui totalement oublié, *L'Orpheline anglaise* (1751), grand succès de librairie tout au long du siècle. Issu d'une famille protestante, anglophile et anglophone (ancien élève du collège des Jésuites anglais de Saint Omer), il s'attelle à cette tâche par goût tout autant que par nécessité, au contraire de l'abbé Morellet, que la Révolution a ruiné, traducteur, notamment, de romans gothiques à la fin du siècle¹⁴.

« Grand, replet, Blond et assés bien de figure » : selon le signalement de Joseph d'Hémery, inspecteur de la librairie. « Il est Avocat et a sa femme et ses Enfants a Arras avec lesquels il vit assés mal. Il est auteur de la Traduction du Théâtre anglois et de quelques Romans, entr'autres l'Enfant trouvé, l'Orpheline et d'autres. Il est connu de M. Berryer [lieutenant-général de police] »¹⁵.



Illustration 2 : Signature de La Place figurant sur un exemplaire de son *Théâtre* (Paris, 1783), dédié à Barthélemy Imbert¹⁶

Ce travail lui assure des revenus jusqu'en 1760. Grâce à Madame de Pompadour, il obtient, en février 1760, la direction du *Mercure de France* dont il se retire en juin 1768, avec « 5 000 livres de pension » selon Charles Collé¹⁷. Le catalogue de la Bibliothèque nationale de France recense plusieurs ventes de livres en son nom entre 1772 et 1793, ce qui indique peut-être, de sa part, un besoin d'argent¹⁸.

<<http://dictionnaire-journalistes.gazettes18e.fr/journaliste/454-pierre-de-la-place>>.

¹⁴ « J'entrai, en 1797, dans une carrière bien nouvelle pour moi et dans laquelle le besoin de vivre me poussa bien contre mon gré », abbé Morellet, *Mémoires inédits de l'abbé Morellet sur le dix-huitième siècle et la Révolution*, 2 vol. (Paris, 1821) 2 : 69. Il a aussi traduit *La Richesse des nations* d'Adam Smith, qui ne sera jamais publiée, celle de Blavet ayant paru avant la sienne, voir 1 : 241-43.

¹⁵ Joseph d'Hémery, Notes de police sur divers écrivains français du milieu du XVIII^e siècle, « Place, de la, auteur », 9 mai 1749, BnF, Ms fr 10783, fol. 39.

¹⁶ « Pour M. Imbert, de la part de son serviteur et ami », Taylor Institution Library, U of Oxford, voir : <<http://dbooks.bodleian.ox.ac.uk/books/PDFs/N10730596.pdf>>.

¹⁷ Charles Collé, *Journal historique...*, 3 vol. (Paris, 1807) 3 : 386, août 1768.

¹⁸ Trois ventes de livres de M. de la Place sont indiquées sous les cotes DELTA-2339 (1772), DELTA-2665 (1781), DELTA-12176 (1793). Dans deux de ces catalogues on note la présence

Pour Jean Sgard,

[i]l vécut à Paris dans un petit cercle d'épicuriens plus ou moins athées : Boindin, Boismorand, Caylus, Crébillon, Piron, Duclos [...]. À en croire les *Pièces intéressantes*¹⁹, il fréquenta tous les grands écrivains de son temps. Il eut surtout l'art de s'introduire auprès des gens en place (le Régent, Maurepas, Marigny). Très opportuniste, il évite longtemps de manifester ses sentiments. Les *P.I.* montrent cependant une certaine fidélité à son milieu d'origine et au protestantisme, ainsi qu'une hostilité durable au prosélytisme jésuite²⁰.

Les chansons qu'il a composées laissent deviner un caractère affable, joyeux et bon vivant²¹. Il pouvait compter sur des amis fidèles comme Charles-Simon Favart, auteur dramatique à la mode, et des protecteurs haut placés comme le duc de Richelieu qui intervint en sa faveur pour que sa pièce *Adèle de Ponthieu* fût jouée à la Comédie française²². Pour Charles Collé, *La Place* fait partie des « gens de lettres célèbres dans l'Europe savante pour leurs ouvrages » et mériterait d'être élu à l'Académie française²³.

La thèse de Lillian Cobb sur *La Place*, bien documentée, fournit des renseignements précieux sur ses origines calaisiennes, sa famille, les milieux littéraires où il a évolué. Néanmoins, le jugement global sur cet auteur (« médiocrité aimable²⁴ ») est des plus sévères. Certes, ses traductions sont plutôt des adaptations, selon le goût du temps, mais sa traduction de *David Simple* fait exception. Il y a été fidèle au texte original, qu'il n'a ni condensé ni édulcoré²⁵ pour l'adapter au « goût français », selon lui plus distingué et soucieux des bienséances. Lillian Cobb, dont le travail fut dirigé par Paul

de nombreux classiques de poésie, de fiction et de théâtre dans l'original anglais. Le catalogue de 1772 comprend 1 750 volumes, dont *The History of the Countess of Delwin* de Sarah Fielding (p. 56 n°1192, prix 2 livres) ; celui de 1793 inclut un autre titre de Sarah Fielding : *The Cry : A New Dramatic Fable* (p. 19 n°321, au prix de 9 livres 1 sol). La vente de 1781 propose de nombreux romans anglais : tous les classiques de l'époque y sont (voir p. 30, 58-60).

¹⁹ *La Place, Pièces intéressantes et peu connues*, vide n. 13 du présent chapitre.

²⁰ Jean Sgard, <<http://dictionnaire-journalistes.gazettes18e.fr/journaliste/454-pierre-de-la-place>>.

²¹ Elles ne laisseront pas un souvenir impérissable, en voici un petit extrait : « Ami, tel est notre destin :/ Tout passe dans la vie./Quand je quittai le Dieu du vin./Je brûlai pour Silvie » [...]. Le cœur est fait pour le plaisir,/Il est jeune à tout âge,/Interdisez-lui le désir :/Quel sera son usage ? », Jean Monnet, éd., *Anthologie française, ou chansons choisies depuis le 13^e siècle jusqu'à présent*, 3 vol. (Paris, 1765) 2 : 178.

²² *Vie privée du Maréchal de Richelieu* (Paris, 1791) 218. La pièce n'eut guère de succès.

²³ Collé 3 : 525.

²⁴ Cobb 202 ; « il fut 'l'écrivain moyen', si l'on peut dire, du siècle de Voltaire » (10).

²⁵ Comme c'est le cas de certaines scènes de son *Théâtre anglois*, dont il a, dit-il, atténué la violence, pour ne pas heurter les lecteurs français. Selon lui, les Anglais, de tempérament plus mélancolique ou enclins à s'ennuyer, auraient besoin de scènes violentes pour maintenir leur intérêt constamment en éveil.

Hazard, professeur au Collège de France, considère Sarah Fielding, à l'image de son traducteur, comme un auteur de second rang.

Séparée puis veuve d'un avocat en parlement qui lui laisse en héritage une modique pension, Octavie Belot (1719-1805), traductrice d'*Ophélie* (1763), gagne sa vie en publiant des traductions de romans, tel *Rasselas* (1760) de Samuel Johnson, des *Mélanges de littérature anglaise* (1759), incluant, en particulier, l'essai sur la délicatesse du goût de Hume et, dans les années 1760, *l'Histoire d'Angleterre* du même David Hume²⁶.

Au siècle des Lumières, des éditeurs font confiance à des femmes pour traduire des textes philosophiques : Octavie Belot en est un exemple, mais il en est d'autres, telles Félicité Brissot de Warville²⁷ ou Sophie de Condorcet²⁸. Elle s'était déjà illustrée en publiant une réfutation du discours de Rousseau sur l'origine de l'inégalité (1756)²⁹ et des *Observations sur la noblesse et le tiers-état* (1758) ; elle y soutient des thèses conservatrices : la noblesse ne doit pas déroger et le commerce, demeurer la chasse gardée du tiers état.

Signer ses ouvrages « Madame B*** », n'est-ce pas souligner que ces travaux sont l'œuvre d'une femme et d'un individu autonome³⁰, se passant bien du nom d'un mari pour se signaler dans le monde littéraire ? Mari qui est loin de l'avoir comblée affectivement ou matériellement d'ailleurs, comme le démontre l'excellent ouvrage de Marie-Thérèse Inguenaud et David Smith sur la vie et l'œuvre d'Octavie Belot³¹.

²⁶ *Histoire de la maison de Tudor sur le trône d'Angleterre...* (Amsterdam, 1763) et *Histoire de la maison de Plantagenet sur le trône...* (Amsterdam, 1765).

²⁷ Traductrice entre autres (avec son mari Jacques-Pierre Brissot) de George Lyttleton, *Lettres philosophiques et politiques sur l'histoire de l'Angleterre...* (Londres, 1786) et de Robert Dodsley, *Manuel de tous les âges...* (Birmingham, 1789).

²⁸ Traductrice de la *Théorie des sentiments moraux* d'Adam Smith, 2 vol. (Paris, 1798).

²⁹ Octavie Belot, *Réflexions d'une provinciale sur le Discours de Mr. Rousseau, Citoyen de Genève, touchant l'origine de l'inégalité des conditions parmi les hommes*, éd. Édith Flamarion (Arras : Artois PU, 2015). L'auteure y présente l'inégalité comme un fait de nature inévitable et bénéfique pour la société, le régime monarchique protégeant les sujets des abus et des injustices. Elle termine son essai par des considérations légitimant le lien entre l'inégalité naturelle et l'inégalité morale (ou civile). M^{me} Belot se plaint souvent, dans ses lettres à Devaux, de son dénuement et fait sa cour à divers membres de l'aristocratie pour obtenir une pension et améliorer son quotidien. D'après une lettre à Devaux du 17 janvier 1763, Quesnay l'aurait présentée à Madame de Pompadour, qui lui procure une pension royale. Le mariage avec le président Durey de Meynières en 1765 lui apporte une certaine sécurité financière, mais non l'opulence.

³⁰ *Ophélie* est un « roman traduit de l'anglais de M. B *** », ce qui ne me semble pas une fantaisie orthographique d'Octavie Belot. Dans les catalogues de bibliothèques privées figure souvent la majuscule M. comme forme abrégée de « Madame ».

³¹ Marie-Thérèse Inguenaud et David Smith, *Octavie Belot, Présidente Durey de Meinières. Études sur la vie et l'œuvre d'une femme des Lumières* (Paris : H. Champion, 2019).

À la Révolution, elle perd ses pensions royales³², mais se voit attribuer, en septembre 1791³³, une modeste pension annuelle de 600 livres, cor-respondant environ au salaire annuel d'un ouvrier qualifié³⁴. D'après les Archives nationales, de Floréal an VI à Fructidor VII (avril 1798 à août 1799) au moins, elle touche cent francs par mois au titre des « secours mensuels accordés à des artistes et hommes de lettres »³⁵.

Selon sa correspondance, *Ophélie* serait une traduction alimentaire :

Si je n'avais pas de l'amour propre, Panpan chéri, dont l'amitié m'en donne, j'enverrais à M. la marquise de Boufflers et à vous, un mauvais roman anglois, que j'avais très négligemment traduit avant les Tudor ; que j'ai vendu au libraire pour faire ressource de tout, et que je n'ai guères corrigé parce qu'on ne fait pas quelque chose de rien. je le laisse donc courir les rues et ne vous le donne pas. il s'appelle *Ophelie*. Si vous voulés absolument un motif de plus de vous moquer de l'anglomanie, des romanciers anglois, et des traducteurs de ma force, vous prendrés un exemplaire de ce bel ouvrage sur ma cheminée lorsque vous viendrés à paris³⁶.

³² « Durey (Dlle Guichard), veuve. 70. 7. 1788. 1,500. En considération des services de son mari, président au Parlement de Paris », *État nominatif des pensions sur le trésor royal*, 2 tomes (Paris : De l'imprimerie nationale, 1790) 2 : 55. Elle avait aussi obtenu 1 200 livres sur la *Gazette de France*, pour ses ouvrages de littérature. Pour connaître sa situation financière tout au long de sa vie, voir le livre de Marie-Thérèse Inguenau et David Smith cité dans la note précédente.

³³ Au titre de la loi du 22 août 1790 créant les pensions civiles pour services rendus, voir la *Collection générale des lois et proclamations, instructions et autres actes du pouvoir exécutif* (Paris, 1792), Supplément, septembre 1791, 7 : 504.

³⁴ Veuve une seconde fois après le décès du Président Durey de Meinières, il est possible qu'en 1793 elle ait publié en Suisse, terre où les romans anglais sont aussi fort appréciés, une ultime traduction d'une romancière anglaise : Susanna Harwey Keir, *Histoire de Miss Julie Greville*, traduite de l'anglois par Madame B*** 3 vol. (Lausanne : Louis Luquiens, 1793), qui figure dans le catalogue de la bibliothèque de Lausanne. Les éditeurs lausannois à cette époque aiment publier des traductions d'ouvrages littéraires, historiques ou scientifiques parus dans d'autres langues ; voir Silvio Corsini, dir., *Le Livre à Lausanne : Cinq siècles d'édition et d'imprimerie (1493-1993)* (Lausanne : Payot, 1993) 54. À moins qu'il ne s'agisse d'une autre Madame B*** ? Pour le vérifier, une étude stylométrique s'impose, ainsi que des recherches en Suisse.

³⁵ Papiers des Comités d'instruction publique de la Législative et de la Convention..., AN, F/17/1021/A, Dossier 7, 5^e division, Traitements, secours et indemnités littéraires : rapports au ministre..., « la citoyenne Meinières, femme de lettres, veuve d'un président au Parlement. Floréal an VI ».

³⁶ Lettre à Panpan (Devaux), 12 avril 1763, BnF, NAF 15582, f. 133.

Octavie Belot devait, toutefois, se tenir informée des parutions de romans anglais ; elle choisit une œuvre qui a été plutôt bien accueillie par la critique anglaise³⁷. Elle fait preuve d'une parfaite lucidité sur la qualité de sa traduction : elle l'a « négligemment traduit », car elle s'éloigne volontairement du texte source. Son texte déleste l'original anglais de certaines phrases, en supprimant des épithètes voire des passages entiers, parfois remplacés par des notations de son cru. Selon des critères modernes, il s'agit d'une réécriture, au demeurant talentueuse. Le lecteur trouvera, en Annexe 1, les textes parallèles d'un extrait du premier chapitre d'*Ophélie* dans la langue originale et en traduction. *Ophélie* n'est pas un « mauvais roman » et la traduction de Madame Belot, si elle ne répond pas aux critères modernes, ne manque pas d'intérêt³⁸. Dans la lettre citée, elle s'adresse à François Devaux (1712-1796), lecteur du roi Stanislas, interlocuteur qui n'a pas aimé *David Simple* et qui, en général, n'apprécie guère les romans anglais. La formule « un mauvais roman anglais » relève davantage d'une coquetterie d'auteur que d'un véritable jugement négatif : ne qualifie-t-elle pas aussi le fruit de son travail de « bel ouvrage » (à moins que ce qualificatif ne fût ironique, ce qui est toujours possible) ? Elle tire, certes, plus grande fierté de ses traductions de David Hume, l'Histoire étant tenue, à cette époque, pour un genre bien plus noble que le roman.

Un titre traduit sur dix était issu d'une plume féminine, selon Fritz Nies³⁹. La vogue de l'anglomanie des années 1750 concerne tout autant les romancières anglaises que les auteurs anglais du « sexe fort », même si leur entrée sur la scène littéraire se fait moins en fanfare que celle de leurs homologues masculins. D'après Françoise du Sorbier, qui s'appuie sur la liste établie par Harold W. Streeter, près de cinq cents romans sont traduits de l'anglais au XVIII^e siècle⁴⁰. Parmi eux, les classiques du roman féminin anglais

³⁷ Voir, en particulier, *The Critical Review* (9 April 1760) : “The novel [...] preserves that delicacy peculiar to female writers ; and we may venture to say it affords as much entertainment, and harmless recreation, as most productions of this kind” (« ce roman [...] garde intacte la délicatesse propre aux femmes écrivains, et offre autant de divertissement et de distraction innocente que la plupart des productions de ce genre ») et *The British Magazine* (1 April 1760) : “Delicate, natural and tolerably entertaining” (« délicat, naturel et assez divertissant »), cités par Peter Sabor, ed., in Sarah Fielding, *The History of Ophelia* (Peterborough, Ont. : The Broadview P, 2004) 280. La courte recension dans la *Monthly Review* (22 avril 1760) est défavorable.

³⁸ Voir Annexe 1, 141-44. Il conviendra d'examiner plus en détail cette traduction, en lisant en parallèle les deux textes dans leur intégralité, ce qui pourrait faire l'objet d'un futur article. Le sujet étudié ici est sa réception.

³⁹ Voir Fritz Nies, « La France, pays ouvert : L'Afflux de richesses exogènes par la traduction au XVIII^e siècle », *Revue d'Histoire Littéraire de la France* 1 (2013) : 61.

⁴⁰ Françoise du Sorbier, « Heurs et malheurs du roman anglais en France au XVIII^e siècle », *Le Continent européen et le monde anglo-américain aux XVII^e et XVIII^e siècles* (Reims : PU de Reims, 1987) 119. Harold Wade Streeter, *The 18th-Century English Novel in French Translation, a Bibliographical Study* (New York : Publications of the Institute of French

du XVIII^e siècle, *Oroonoko* d'Aphra Behn, également par les soins de La Place, *L'Atlantis* de Madame de la Riviere Manley, *Betsy Thoughtless* d'Eliza Haywood (*L'Étourdie ou L'Histoire de Betsy Tatless*), *The Female Quixote* de Charlotte Lennox (*Don Quichotte femelle*), ou encore, par l'abbé Prévost, *The Memoirs of Miss Sidney Bidulph* (*Mémoires pour servir à l'histoire de la vertu*) de Frances Sheridan, amie de Sarah Fielding. Son succès est tel qu'une partie de l'ouvrage est adaptée au théâtre par Louis-Sébastien Mercier dans *L'Habitant de la Guadeloupe* (1782), pour le plus grand plaisir du public :

Le fonds de cette pièce est tiré d'un roman anglois, intitulé, Miss Sidney Bidulph ; il renferme un trait de morale si important, & dont l'application peut se faire si souvent dans le monde, que l'auteur n'a pu résister à l'envie de le développer davantage en le mettant sur la scène. [...] son but a été de livrer la guerre à la dureté de cœur & d'honorer les vertus compatissantes qui se cachent dans les rangs obscurs de la société⁴¹.

Cette pièce, la plus représentée du répertoire de Mercier, figure, d'ailleurs, dans l'une des bibliothèques de la reine Marie-Antoinette, au même titre que de nombreux romans traduits de l'anglais, de Richardson, de Fielding, de Goldsmith, mais aussi de Sarah Fielding, de Fanny Burney et de quelques autres romancières⁴².

Studies, 1936). Sur ce sujet, voir surtout Charles Alfred Rochedieu, *Bibliography of French Translations of English Works, 1700-1800* (Chicago : Chicago UP, 1948) et les travaux d'Yves Chevrel, Annie Cointre, Annie Rivara et Alain Lautel, cités en bibliographie. Production certes inégale, dont la popularité peut s'évaluer en consultant les catalogues de bibliothèques privées détenus par la Bibliothèque nationale de France, *vide infra* 109.

⁴¹ Louis-Sébastien Mercier, *L'Habitant de la Guadeloupe* (Paris, 1785), « Aver-tissement ». Cette adaptation et son succès sont mentionnés par Alicia Lefanu dans ses *Memoirs of the Life and Writings of Mrs. Frances Sheridan* (London, 1824) 112. Dans le volume 3 du roman de Frances Sheridan, Sidney Bidulph, qui vit, avec deux enfants, dans le plus extrême dénuement après la mort de son mari, reçoit la visite impromptue d'un inconnu fraîchement débarqué de la Jamaïque. Il se dit son parent, lui fait le récit de sa vie et lui demande du secours, ayant perdu tous ses biens dans un naufrage. Bouleversée, elle l'accueille à bras ouverts, lui trouve un logis et lui donne le peu d'argent en sa possession. George Bidulph, le frère de Sarah, et sa femme, une richissime aristocrate, l'avaient, quant à eux, jeté dehors non sans l'avoir humilié et insulté. Or, toute cette affaire n'était qu'un subterfuge. Ému par la générosité de Sidney, son cousin lui fait don d'une grande partie de sa fortune (le reste lui sera légué à son décès), infligeant au passage une cuisante leçon d'humanité à ce frère indigne et à sa cupide épouse. Tel est l'épisode sur lequel repose cette pièce de Louis-Sébastien Mercier, la plus représentée de son répertoire – 106 fois – d'après Robert Aggéri, « Le Répertoire du théâtre de Louis-Sébastien Mercier en province », *Dix-Huitième Siècle* 35 (2003) : 522.

⁴² Voir Louis Lacour, *Livres du boudoir de la reine Marie-Antoinette...* (Paris, 1862) 61.

Traduit en cinq langues étrangères (le français, l'allemand⁴³, le hollandais⁴⁴, l'espagnol⁴⁵ et le russe vers la fin du siècle⁴⁶), *David Simple* est un incontestable succès littéraire européen⁴⁷. Ludwig Holberg, écrivain dano-norvégien, professeur à l'université de Copenhague, le mentionne aussi dans son *Spectateur danois* (1747)⁴⁸.

3. *David Simple* et *Ophélie* : deux romans parus à Amsterdam ?

Qui sont les éditeurs des traductions françaises de Sarah Fielding ? *David Simple* et *Ophélie* sont tous deux indiqués comme publiés à Amsterdam, par la Compagnie des libraires pour le premier et sans nom d'éditeur pour le second. Des recherches furent donc effectuées dans les registres de la librairie française pour tenter d'en savoir plus.

Sauf erreur ou oubli, les deux premières éditions de *David Simple* ne se trouvent pas dans les catalogues des imprimeurs libraires français détenus par la Bibliothèque nationale de France pour les années 1745 et 1749, pas plus que dans les Registres des privilèges et permissions tacites ni dans le Registre des livres d'impression étrangère présentés pour la permission de débiter. De nombreux ouvrages étaient diffusés sans avoir obtenu la moindre permission : pour 1764, Jacqueline Artier donne le chiffre d'environ 40%⁴⁹. Comme le

⁴³ Elles sont recensées dans l'ouvrage de Mary Bell et Lawrence Marsden Price, *The Publication of English Literature in Germany in the Eighteenth Century* (Berkeley : U of California P, 1934) 98. Les auteurs mentionnent trois éditions d'*Ophelia*, en 1763, 1767 et 1772.

⁴⁴ *De Gevallen van David Simple...* (Amsterdam : Steeve van Esveldt, 1745 ; réédité en 1758). *De verstandige Engesche leermeestres, of Kweekschool van jonge jufferen* est la traduction de son roman pour enfants *The Governess; or, Little Female Academy* par Pieter Adriaen Verwer (Haarlem : Jan Bosch, 1750). Ce dernier a aussi traduit *The History of Charlotte Summers*, intitulé en français *L'Orpheline angloise*, attribué à Sarah Fielding et publié sous le titre *Historie van het verlatene en gellukige weeskint, Charlotte Summers* (Amsterdam : Kornelis van Tongerlo, 1751), ainsi qu'*Amelia* de Henry Fielding en 1753.

⁴⁵ « Anecdota Segunda. David Simple, ó el Verdadero Amigo », voir bibliographie, sources primaires section 1, F, 210.

⁴⁶ *David Simple* a été traduit en russe, à partir du texte français de La Place, le roman étant attribué à son frère (référence donnée en bibliographie, section 1, F, 210). Le public russe n'a pas eu accès au texte anglais des romans de Fielding, qui ont été traduits à partir des versions françaises. Voir Iu. D. Levin, "Translations of Henry Fielding's Works in Eighteenth-Century Russia", *The Slavonic and East European Review* 68.2 (Apr. 1990) : 217-33.

⁴⁷ *The Governess ; or, Little Female Academy* de Sarah Fielding, premier roman pour enfants en langue anglaise paru en 1749, a, quant à lui, été traduit en suédois : *Hofmästerinnan, eller Lilla academien för unga fruntimmer* (Västervås : Johan Laur, 1790).

⁴⁸ Ludwig Holberg, *De Deensche Spectator, of zedekundige vertogen van Lodewyk Holberg* (Amsterdam : Steeve van Esveldt, 1747) 16. Il signale que son auteur est une femme.

⁴⁹ Elle note que 23,6% des livres imprimés avaient été publiés en échappant au régime des privilèges, 18% indiquaient une adresse étrangère sans pour autant avoir obtenu une permission tacite et 5,5% étaient des ouvrages condamnés de provenance incertaine, voir Jacqueline Artier, « Étude sur la production imprimée de l'année 1764 », thèse de l'École nationale des chartes

lecteur le découvrira plus loin, ce roman figurait dans la bibliothèque de divers officiers du Roi chargés de la police de la librairie, dont ses directeurs Louis-François Maboul puis Guillaume-Chrétien de Malesherbes. Il ne fait pas partie des livres prohibés.

Selon Joseph d'Hémery, *Ophélie* a été imprimé par [Philippe] Vincent avec une permission tacite⁵⁰. Or, le catalogue de ce libraire en date de 1763 n'inclut pas *Ophélie* (pas plus que les catalogues ultérieurs) et pas le moindre roman anglais⁵¹. Il a, peut-être, imprimé l'ouvrage pour le compte d'autres libraires chargés, eux, de le débiter ?

Le Registre des livres d'impression étrangère présentés pour la permission de débiter contient cette seule mention : « n°33 Histoire d'Ophélie, trad. de l'anglais par Mad^e Belot ». Aucun nom d'éditeur ne figure dans la colonne « présenté par M.M », qui précise, en revanche, les éditeurs d'autres ouvrages, comme Hérissant et Cailleau⁵².

	Présenté par	Distribué par	
32	Les droits de l'Épiscopat sur le second ordre pour toutes les fonctions du ministère ecclési- astique	Despres	fouquier Sermeil
33	Histoire d'Ophélie trad. de l'anglais par Mad ^e B.		Saurin
34	Les Jdilles de Gènes trad. de Lallemand par M. Hubert		Saurin

Illustration 3 : Extrait du Registre des livres d'impression étrangère présentés à Monseigneur le Chancelier pour la permission de débiter, ms 21992, année 1763, f.7, © BnF Richelieu

(Paris, 1981) citée par Henri-Jean Martin, « Une Croissance séculaire », *Histoire de l'édition française*, 4 vol. (Paris : Promodis, 1984) 2 : 123.

⁵⁰ Journal d'Hémery, 1763-65, Ms-22163, Jeudi 31 mars 1763, f.19.

⁵¹ *Catalogue des livres qui se trouvent chez Vincent, Imprimeur-Libraire de monseigneur le Comte de Provence, à Paris, rue & vis-à-vis S. Severin* (Paris, 1763).

⁵² Par exemple, (Guillaume-Nicolas) Després (1713-1795) ou Claude Hérissant (1719 ?-1775) dont le prénom est indiqué pour ne pas le confondre avec son cousin éponyme Jean-Thomas, Registre des livres d'impression étrangère présentés pour la permission de débiter, ms 21992, année 1763, f. 7.

Le censeur qui a examiné l'ouvrage est Bernard-Joseph Saurin (1706-1781), avocat, poète et auteur dramatique, reçu à l'Académie française en avril 1761, lui-même traducteur de pièces de théâtre anglaises et proche du « parti philosophique ».

NOUVELLES LITTÉRAIRES.
OPHÉLIE. Roman traduit de l'Anglois ; par M. B*.**
A Amsterdam, & se trouve à Paris, chez Durand, &
chez Delormel, rue du Foin. 1763. 2 vol. in-12.

Illustration 4 : *Ophélie*, annonce dans *L'Avant-Coureur*
25 avril 1763

D'après l'hebdomadaire *L'Avant-Coureur*⁵³, le roman serait donc diffusé par deux éditeurs : Laurent Durand, un des éditeurs de *L'Encyclopédie*, mort le 5 mai 1763, dont le neveu Pierre-Étienne-Germain Durand a pris la succession⁵⁴, et Pierre-Nicolas Delormel (1721?-179?). À son décès, Laurent Durand, « l'un des plus suspects et des plus rusés de la librairie » selon l'inspecteur d'Hémery⁵⁵, est en faillite et son fonds de libraire, vendu à d'autres libraires lors de huit vacations, s'élève à « 612 281 livres »⁵⁶.

Comment ce riche libraire s'est-il retrouvé en faillite ? De nombreux membres de cette profession en font l'amère expérience. Selon Micheline Zéphir-Eymerie⁵⁷, son fonds était en majorité constitué d'ouvrages nouveaux et les deux affaires de *L'Encyclopédie* (dont la publication est brutalement arrêtée) et d'Helvétius – dont il a publié *De l'esprit*, ouvrage qui fait scandale et est interdit de vente – ont probablement causé sa ruine. Il a visiblement un stock de livres trop important qu'il n'a pas réussi à écouler. Parmi ses

⁵³ *L'Avant-Coureur* n°17 (lundi 25 avril 1763) : 268. Il se vend en deux volumes pour la somme de quatre livres. La référence bibliographique est suivie d'un bref résumé de l'ouvrage en deux pages.

⁵⁴ Laurent Durand fut aussi l'éditeur du *Journal étranger* jusqu'en octobre 1754 (voir Dictionnaire des Journaux, <<http://dictionnaire-journaux.gazettes18e.fr/journal/0732-journal-etranger-1>>).

⁵⁵ Jean-Dominique Mellot et al., *La Police des métiers du livre à Paris au siècle des Lumières : "Historique des libraires et imprimeurs de Paris existans en 1752" de l'inspecteur Joseph d'Hémery/édition critique* (Paris : Bibliothèque nationale de France, 2017), « DURAND, Laurent », notice 94.

⁵⁶ Selon l'État du fonds de libraire de M. Durand, dont la vente se fera le 18 mai 1764, Bibliothèque historique de la ville de Paris, CP 3998 (2), 5^e feuille (sur huit en tout), p.4.

⁵⁷ Micheline Zéphir-Eymerie, « Les Libraires et imprimeurs parisiens dans la seconde moitié du XVIII^e siècle (1750-1789) », thèse de l'École nationale des chartes (Paris, 1974) 113 et la notice individuelle « Durand (Laurent) » 275 ; remarquable étude consultable sur demande auprès de l'auteure aux Archives nationales à Pierrefitte.

créanciers, l'arrêt du Conseil d'État daté du 12 août 1763 mentionne « le sieur De Lormel ». Le fonds du défunt éditeur comprend cent exemplaires d'*Ophélie* (que sa veuve a rachetés), ouvrage pour lequel il possédait un quart et un seizième des parts de privilège, soit 30%⁵⁸.

Il y aurait donc, si l'on inclut Philippe Vincent, au moins trois acteurs du monde de l'édition impliqués dans la production de ce livre. *Ophélie* figure bien, par ailleurs, dans le *Catalogue des livres de fonds, qui se trouvent chez Durand, neveu, libraire* en date de 1764⁵⁹.

Pour le *Catalogue hebdomadaire* (qui devient *Journal de la Librairie* en 1782), l'éditeur d'*Ophélie* serait le seul Pierre-Nicolas Delormel ; le roman est vendu au prix de quatre livres⁶⁰. La mention d'édition à Amsterdam sur la page titre est peut-être factice, car Delormel a souvent publié des ouvrages en utilisant une fausse adresse étrangère⁶¹. De ses presses sont sorties plusieurs traductions de romans anglais : *Lettres anglaises* (*Clarissa* de Richardson en 1751) traduites par l'abbé Prévost, *Histoires et aventures de Williams Pickle* (*Peregrine Pickle* de Smollett en 1753), et les *Mémoires pour servir à l'histoire de la vertu*⁶² de Frances Sheridan en 1767.

Le Véritable Ami ou La Vie de David Simple, quant à lui, paraît vraiment à Amsterdam en 1745. Ce livre est annoncé dans la *Suite des Nouvelles d'Amsterdam* du 17 septembre 1745, comme un des « livres nouveaux » publiés par L'Honoré & Fils⁶³. Deux ans plus tôt, la Compagnie des libraires d'Amsterdam avait également offert au public la traduction de *Joseph*

⁵⁸ État du fonds de libraire de M. Durand, dont la vente se fera le 18 mai 1764, Bibliothèque historique de la ville de Paris, CP 3998 (2), 5^e feuille, p. 7. Il a également un douzième des parts de privilège de *l'Histoire de la Maison Stuart* et de *l'Histoire de la Maison de Tudor* de David Hume, traduits par O. Belot (p. 1).

⁵⁹ Voir le *Catalogue des livres de fonds, qui se trouvent chez Durand, neveu, libraire* (Paris, 1764) 4.

⁶⁰ *Catalogue hebdomadaire ou liste des livres, estampes, cartes, ordonnances, edits, déclarations, arrêts qui sont mis en vente chaque semaine, tant en France qu'en pays étranger...* (Paris : chez Despilly, 1765-1774), Année 1763, n°5, « Catalogue des livres nouveaux étrangers, Du 16 avril 1763 », Art I. Orphelie (sic), nouveau roman. Chez Delormel, libraire, rue du Foin. La faute de frappe sur le titre figure aussi page 55 « Orphelie, n°5, article I. » D'après la notice d'Augustin-Martin Lottin, P.-N. Delormel, fils de Pierre Delormel mort en 1730, devient libraire le 19 février 1743 et imprimeur le 24 avril 1759 ; voir *Catalogue chronologique des libraires et libraires-imprimeurs de Paris* (Paris, 1789) 46. Selon d'Hémery, ce libraire « n'est point suspect et n'est pas des plus attachés à [sic] son métier », voir Mellot et al, *La Police des métiers du livre à Paris...*, notice 73, 179.

⁶¹ Selon les indications du catalogue de la BnF. Néanmoins, dans les années 1780, Delormel travaille en collaboration avec Daniel Jean Changuion, fils du libraire François Changuion, membre de la Compagnie des libraires, editrice de *David Simple*.

⁶² Frances Sheridan, *Mémoires pour servir à l'histoire de la vertu, Extraits du Journal d'une jeune dame* (1761), trad. par Jean-Baptiste-René Robinet, 2 vol. (Paris : chez de Lormel, 1767).

⁶³ « Le Véritable ami ou Av. de David Simple, 12 », *Suite des Nouvelles d'Amsterdam*, 17 septembre 1745, n°75, 4.

Andrews par l'abbé Desfontaines⁶⁴ et de *Pamela* de Samuel Richardson⁶⁵. Selon Françoise Weil, *Le Véritable Ami* est l'une des trois nouveautés proposées par la Compagnie, qui produit trente-six éditions de romans entre 1728 et 1746, soit 40% de la production d'Amsterdam, dont l'édition originale de *Manon Lescaut*⁶⁶.

François l'Honoré n'en était pas le seul membre ; elle incluait aussi Pierre Humbert et Meynard Uytwerf, ses principaux imprimeurs, ainsi que François Changuion⁶⁷. Une simple recherche par mots-clefs sur le corpus « Catalogue de libraires 1500-1810 » du nouveau catalogue informatisé de la BnF permet effectivement de découvrir le catalogue de Meynard Uytwerf qui comprend nombre d'ouvrages en français, dont *Le Véritable Ami* dans l'édition de 1745⁶⁸. François Changuion avait également des bureaux à Londres. *The Champion*, magazine dont le rédacteur n'est autre que Henry Fielding, fait la publicité de ses livres dans son numéro du 9 août 1742⁶⁹. Les imprimeurs libraires se tenaient au courant des ouvrages à succès et il est probable que *David Simple* bénéficiait d'une certaine notoriété puisqu'il est, on le rappelle, traduit en français et publié dès 1745, un an à peine après sa sortie en Angleterre. Le catalogue de Jacob Wetstein, affilié, lui aussi, à la même Compagnie, comporte une entrée « Le Véritable Ami » dans l'édition de 1745⁷⁰, tout

⁶⁴ Henry Fielding, *Les Aventures de Joseph Andrews et du ministre Abraham Adams* (1743), trad. par l'abbé Desfontaines, préf. Serge Soupél (Paris : Garnier Flammarion, 2008).

⁶⁵ La première édition paraît en 1742 chez un autre éditeur.

⁶⁶ Voir Weil, 250. L'index inclut une entrée pour Henry Fielding mais aucune au nom de Sarah Fielding, qui n'est jamais mentionnée en tant qu'auteure au fil du texte. Il en comporte, une, en revanche, pour *Le Véritable Ami*.

⁶⁷ Françoise Weil 249.

⁶⁸ « Véritable (le) Ami, ou la Vie de David Simple. 12. 2 vol. 1745 », *Catalogue des livres imprimez ou qui se trouvent chez Meynard Uytwerf, libraire à Amsterdam* (Amsterdam, 1749) 15.

⁶⁹ L'ouvrage de Henry R. Plomer, Geoffrey H. S. Bushnell et Ernest R. Dix, *A Dictionary of the Printers and Booksellers Who Were at Work in England, Scotland, and Ireland from 1726 to 1775* (1932 ; London : The Bibliographical Society, 1968), lui consacre une entrée : « Changuion (Francis), bookseller in London, Juvenal's Head, near Somerset House in the Strand, 1742 » (50). Les auteurs signalent qu'un numéro du *Champion ; or, The Evening Advertiser*, daté du 19 août 1742, contient une publicité pour ce libraire. Le *Nouveau Magasin français ou Bibliothèque instructive et amusante* (Londres, 1750) de Madame le Prince de Beaumont a été ainsi publié « Chez François Changuion à la tête de Juvénal, proche de Fountain Court dans le Strand », voir sa page de titre.

⁷⁰ Voir « Catalogue des livres français, la plupart nouveaux, que J. Wetstein a fait imprimer seul ou dans l'impression desquels il a pris part », *Bibliothèque raisonnée des ouvrages des savans de l'Europe* (Amsterdam, 1745), tome 35, juillet-septembre 1745, première partie ; *La Vie de David Simple* est mentionnée en dernière page du catalogue et du volume (non paginée). Il l'est, également, en même position dans la seconde partie, pour les mois d'octobre, novembre et décembre 1745, parmi les « Nouveaux Livres françois », qu'on peut se procurer chez ce libraire.

comme celui de François L'Honoré & fils⁷¹. Il est malaisé de déterminer qui a imprimé ou débité l'ouvrage. Quoi qu'il en soit, Wetstein, éditeur de la prestigieuse *Bibliothèque raisonnée des ouvrages des savants* (1728-1753), a participé à son impression. Un autre catalogue de la Compagnie des Libraires dans deux ouvrages parus en 1746 le liste parmi les nouveautés⁷². De nombreux catalogues sont ainsi incorporés dans d'autres publications de l'imprimeur libraire, puisque c'était, avec l'affiche et l'annonce dans une revue littéraire, son principal outil publicitaire.

Quant à la réédition de 1749 publiée à Amsterdam par la même compagnie⁷³, c'est le libraire François Delaguette (1714-1756), qui en a assuré la diffusion, d'après la *Bibliothèque annuelle et universelle*⁷⁴. Elle remporte un franc succès en France selon la correspondance de Madame de Graffigny : « tout le matin et tout le jour, Doudou [Pierre Valleré, avocat au Parlement] a lu ce fameux David Simple que l'on m'apporta hier soir et que je t'envoie [...] »⁷⁵ ; « ce livre fait une fortune étonnante ici depuis six mois qu'il y en avoit quelques exemplaires venus d'Hollande, et que l'on s'arrachoit. On l'a imprimé, il se vend à foison »⁷⁶.

La Place publie sous le pseudonyme humoristique de Skunk (sconse). S'agirait-il d'une stratégie pour se faire éditer plus vite et contourner la censure ? Je n'ai pas trouvé trace de permission d'éditer pour *Le Véritable Ami*,

⁷¹ Ce catalogue se trouve à la fin du tome 12 des *Amusements de la campagne, de la Cour et de la ville...* (Amsterdam : chez François l'Honoré & Fils, 1747).

⁷² Jean Rousset de Missy, *Exposition des motifs apparents et réels qui ont causé et perpétué la guerre présente* (Amsterdam : Aux dépens de la Compagnie, 1746). Ce catalogue non paginé figure après le discours préliminaire introduisant l'ouvrage, *Le Véritable Ami* y étant mentionné en dernière page comme l'un des « Livres nouveaux imprimés depuis peu par la Compagnie d'Amsterdam » ; de même dans les *Nouvelles lettres suisses sur divers sujets...* (Amsterdam : La Compagnie des libraires, 1746), 222 (selon ma pagination).

⁷³ Cette édition inclut, d'ailleurs, à la fin du deuxième volume (pp. 294-96, selon mon calcul) un « Catalogue des livres nouveaux imprimés depuis peu par la Compagnie d'Amsterdam ». On y trouve *Paméla* et *Joseph Andrews*.

⁷⁴ « Le Véritable ami. Amsterdam (Paris, Delaguette) », *Bibliothèque annuelle et universelle*, (Paris, 1752) 2 : 283. Ce libraire fut mis à l'amende plusieurs fois pour des impressions prohibées, et embastillé quinze jours en septembre 1746 pour avoir imprimé et diffusé un mémoire janséniste (Archives de la Bastille, Arsenal, Ms 11596, f. 7-8). Aucun des catalogues de libraires parisiens datés de 1749 figurant dans le catalogue de la BnF, y compris celui de Delaguette, ne comporte la mention du *Véritable Ami*, mais il signale en dernière page qu'il a en stock d'autres titres étrangers non recensés. Ce libraire était « un des plus fins et des plus suspects », selon l'inspecteur d'Hémery (Mellot, notice 146, 283). Il est fort possible que le libraire François Montalant, qui se fournissait en Hollande, l'ait aussi diffusé ; c'est auprès de lui que l'abbé Sallier, bibliothécaire du roi, a fait – pour le prix de 2 livres 8 sols – l'acquisition d'*Oronoko*, traduit par La Place (1745), et publié par La Compagnie des libraires d'Amsterdam. Voir AR 23, BnF Richelieu, f. 20.

⁷⁵ Françoise de Graffigny, *Correspondance*, éd. Marie-Thérèse Inguenaud, 15 vol. (Oxford : Voltaire Foundation, 2006) lettre à Devaux du mercredi [7 mai 1749], 10 : 15.

⁷⁶ Graffigny 10 : 27.

mais les registres de la Librairie à cette époque n'étaient pas exhaustifs. Le secret, si c'en était un, était mal gardé : ses activités de traduction étaient bien connues de l'officier chargé de la police de la librairie, Joseph d'Hémery, et de son supérieur, Nicolas-René Berryer, lieutenant général de police.

La Place semble coutumier du fait : son *Théâtre anglois* (1745-47) a été imprimé « sans privilège ni permission » par Sébastien Jorry, les exemplaires en sont confisqués chez le libraire Jacques Clousier et tous écopent d'une amende de cinq cents livres, que se charge de faire exécuter Claude-Henry Feydeau de Marville, lieutenant général de police⁷⁷. L'administration avait tardé à répondre à ses demandes de publication par permission tacite⁷⁸. Cela n'empêche pas le titre d'être un succès de librairie et de compter huit longues recensions dans le *Journal de Trévoux*⁷⁹. De janvier 1746 à juin 1749, l'abbé Claude Sallier, garde de la Bibliothèque du Roi, en fait, d'ailleurs, l'acquisition, au fur et à mesure de la parution des huit tomes, pour la bibliothèque royale auprès de François Montalant (1677-1754), libraire quai des Augustins⁸⁰. En 1750, *Tom Jones* traduit par La Place est, on l'a vu, lui aussi diffusé sans permission.

David Simple est réédité à Genève en 1782, puis en France par Hubert-Martin Cazin, libraire à Reims, deux ans plus tard. Cazin était client de la Société typographique de Neuchâtel en Suisse, étudiée par Robert Darnton, quarante années durant. Ce célèbre historien américain a partagé certains résultats de cette passionnante recherche sur son site Internet⁸¹. D'autres chercheurs tels Simon Burrows, Mark Curran et leurs collaborateurs ont conçu de formidables outils sur le site FBTEE⁸² qui fournit des statistiques sur les ventes de romans de la STN. On peut ainsi découvrir combien d'exemplaires des œuvres de Sarah Fielding ce libraire a écoulés du 1^{er} janvier 1769 au 31 décembre 1794, 138 exactement, et comparer ces ventes avec celles d'autres auteurs anglais.

⁷⁷ *Arrest du Conseil d'Etat du Roy au sujet de l'imprimerie*, 11 juin 1746 (Paris, 1746), BnF, IFN-8617560, 1-2.

⁷⁸ Dans le Ms Fr 22140, Jugements, rapports et décisions, on trouve mention de deux lettres de La Place, demandant une permission tacite pour son *Théâtre anglois*, Travail du 26 octobre 1745 et du 17 novembre 1745, verso du folio 113 et verso du folio 109. Réponses de l'administration respectivement, « c'est un article à examiner encore » (f. 113) et « c'est une affaire à revoir un peu plus à loisir » (f. 109).

⁷⁹ Selon le décompte de Lillian Cobb, 67.

⁸⁰ Voir BnF Richelieu, AR 23, « Registre des acquisitions faites par l'abbé Sallier depuis le 1^{er} janvier 1743 jusqu'au 1^{er} décembre 1756 », folios 38, 39, 56, 82, 89.

⁸¹ <www.robertdarnton.org>. On y découvre que Cazin, qui réédite *David Simple* en 1784, avait fait affaire avec ce libraire.

⁸² The French Book Trade in Europe, Mapping the Trade of the Société Typographique de Neuchâtel, 1769-1794, <<http://fbtee.uws.edu.au/stn/>>, consulté en janvier 2017.

Il se vend ainsi 129 exemplaires d'ouvrages de Richardson, 319 de Tobias Smollett, 770 de Henry Fielding, et 1 646 de Sterne pendant cette période. Chez les Français, 396 de Diderot, 3 858 de Rousseau, 17 455 de Voltaire et 45 718 de Louis-Sébastien Mercier.

Ce libraire ne vend aucun ouvrage d'Aphra Behn (auteure à succès), ni des romancières Frances Sheridan et Sarah Scott, durant cette période. Les œuvres de Lady Mary Wortley Montagu s'écoulaient à dix exemplaires seulement. Pour mémoire, *Oroonoko* a été traduit (ou plutôt adapté) de l'anglais par Pierre-Antoine de la Place en 1745. Ce dernier vend cent treize ouvrages sur cette période, dont quatre-vingts en tant que traducteur et trente-trois en tant qu'auteur. L'auteur féminin le plus apprécié est Madame Riccoboni (5 555 exemplaires), au huitième rang des ventes totales, le favori des lecteurs étant Louis-Sébastien Mercier.

Il semble malaisé, à ce stade de cette recherche, d'évaluer la « célébrité » des romancières de cette période et de dresser un classement selon la popularité. Concernant le public français, malgré de nombreux travaux historiques sur le monde de l'édition, on ne dispose pas d'archives abondantes sur les ventes d'ouvrages à cette époque et l'écho que rencontre l'œuvre d'un auteur dans la presse pourrait bien manifester surtout les goûts du journaliste ou du critique⁸³? La fréquence et la positivité des recensions seraient, néanmoins, des indices fiables, ainsi que la présence des titres dans les catalogues de bibliothèques privées du XVIII^e siècle.

4. L'édition Cazin : *David Simple* ou *Le Véritable Ami* (1784)

L'édition de 1784 à Reims est particulièrement intéressante. Elle fait partie de la première collection publiée par Hubert-Martin Cazin dans le format *in-18* (mesurant environ 8 x 12,5 cm), bien connu des bibliophiles⁸⁴. Ce libraire a eu un destin des plus romanesques. Plusieurs fois embastillé pour avoir diffusé des ouvrages interdits, il périt dans la répression du 13 vendémiaire (5 octobre 1795), où Bonaparte fit ouvrir le feu contre les royalistes dans les rues

⁸³ Plus que ceux des lecteurs. C'est l'opinion de Robert Darnton dans le premier chapitre de *Bohème littéraire et révolution : Le Monde des livres au XVIII^e siècle* (Paris : Gallimard, 2010), 16 et 17.

⁸⁴ Cazin ne fut pas le premier libraire imprimeur à l'utiliser. Voir l'ouvrage de Jean-Paul Fontaine, *Cazin : L'Éponyme galvaudé* (Paris : L'Hexaèdre éditeur, 2012) et le message sur son blog « Cazin et cazinophilie » :

<<https://histoire-bibliophilie.blogspot.fr/2013/02/cazin-et-cazinophilie.html>>, 24 février 2013 [6 décembre 2017]. Je remercie M. Fontaine de m'avoir fourni des renseignements sur la correspondance de Cazin, qui ne comporte aucune information concernant son édition des œuvres complètes de Henry Fielding.

de Paris. Cazin n'a pas mesuré le danger en sortant du café où il se trouvait et a reçu des éclats de mitraille, qui causèrent son décès, le surlendemain⁸⁵.

Ce célèbre éditeur n'a pas inventé le petit format *in-18* souvent associé à son nom, mais il a su en exploiter les avantages commerciaux. Il s'agit d'un format à la mode car très pratique : le lecteur peut glisser le livre dans sa poche, comme un livre de prières.

En 1784, Cazin réunit⁸⁶ ce qu'il croit être les romans de Henry Fielding dans une collection en vingt-quatre volumes intitulée « Petite bibliothèque de campagne », publiant donc la même année *Tom Jones ou L'Enfant trouvé*, les *Avantures de Joseph Andrews et de son ami Abraham Adams*, *Julien L'Apostat ou Voyage dans l'autre monde*, *Jonathan Wild le Grand*, *Amélie*, *David Simple* de Sarah Fielding, et les *Aventures de Roderik Random* de Tobias Smollett. Sa parution est annoncée dans la *Gazette de France*, le 10 septembre 1784⁸⁷. La voici fort élégamment présentée dans le catalogue d'un libraire parisien :

De toutes les collections de petits formats données jusqu'à ce jour, celle que nous annonçons aujourd'hui est la seule qui ait été constamment accueillie de la France et de l'étranger, & qui présente dans son ensemble la réunion de nos meilleurs littérateurs, & de quelques-uns des Chefs d'œuvre de l'Etranger passés dans notre langue. Correction soignée, beauté d'exécution & de papier, tout concourt à lui conserver un rang bien supérieur à toutes celles faites à son exemple, & dont la plupart n'ont de commun avec celle-ci que la forme⁸⁸.

À combien d'exemplaires ? On ne sait exactement. Les tirages sont assez modestes à l'époque. « Leur moyenne se situe entre 1 000 et 2 000 exemplaires. [...] les délais d'écoulement des imprimés ne permettent guère, même pour les ouvrages dont le succès est pour ainsi dire assuré, d'envisager des tirages plus importants »⁸⁹. Ce chiffre est peut-être de 2 000 pour l'édition de 1784, car Cazin a édité plusieurs autres œuvres avec ce tirage⁹⁰. *Le*

⁸⁵ Je dois aussi ces renseignements au blog de Jean-Paul Fontaine, « Cazin et cazinophilie », [15 décembre 2018].

⁸⁶ « David Simple, 3 vol., Reims, 1784, 4.10 », *Catalogue des petits formats de Cazin* (Paris, 1793) 177.

⁸⁷ « [C]hez Cazin, Libraire à Reims ; la veuve Valade à Paris », *Gazette de France* (10 septembre 1784) : 302.

⁸⁸ *Catalogue des ouvrages composant la collection des petits formats in-18, édition de Cazin ; et qui se trouvent actuellement chez Richard, Caille & Ravier, libraires, rue Hautefeuille, n°11* (Paris, 1798 ou 1799) 1.

⁸⁹ Micheline Zéphir-Eymerie, « Les Libraires et imprimeurs parisiens dans la seconde moitié du XVIII^e siècle (1750-1789) », 99.

⁹⁰ Quatre, d'après le Répertoire alphabétique des livres publiés de 1778 à 1788, avec indication du chiffre de tirage, BnF, Ms 22019. Il s'agit des *Saisons* de Thompson (folio 99), des *Œuvres choisies* de Piron (f. 79) et des *Œuvres choisies* de La Fontaine (f. 80), tous trois indiqués comme tirés à 2 000 exemplaires, et des *Lettres d'une péruvienne* (à 3 000, f. 64).

Véritable Ami est vendu quatre livres dix sols tout comme *Joseph Andrews*, l'ensemble de la collection coûtant trente-deux livres cinquante sols.

Les prix observés semblent indiquer que le prestige de l'écrivain n'était pas déterminant, mais probablement plutôt la quantité de papier, la qualité de la reliure (les livres étant aussi vendus en feuilles⁹¹) et la quantité de travail de l'ouvrier typographe, payé le plus souvent à la tâche⁹². Robert Darnton a constaté que la question du coût du papier occupe une place importante dans la correspondance des libraires-imprimeurs ; il a calculé que le papier représentait, pour la Société typographique de Neuchâtel, la moitié du coût d'un *in-octavo* tiré à mille exemplaires⁹³. Un livre interdit se vend très cher ; du fait de sa rareté, il devient plus désirable et plus onéreux, sauf s'il existe de trop nombreuses éditions pirates⁹⁴.

Selon Sabine Juratic, les traductions d'ouvrages étrangers représentaient une petite proportion des ouvrages imprimés, environ 5% d'après ses calculs⁹⁵, ce qui la conduit à douter de l'impact de ce genre d'écrits. Or, on ne peut l'évaluer qu'en lisant les correspondances littéraires de l'époque, immense travail de recherche qui reste à accomplir. D'autre part, les traductions d'ouvrages étrangers figurent en nombre non négligeable dans les catalogues de bibliothèques privées du XVIII^e siècle⁹⁶.

La traduction de la Place est, en tout, rééditée cinq fois : en 1749, 1782⁹⁷, 1784, 1797 et 1804 ; dans quatre cas, le roman est attribué par erreur à Henry

⁹¹ Sur la question du prix des livres, voir Véronique Sarrazin, « L’Affichage des prix et la promotion des livres dans les annonces de librairie au XVIII^e siècle », dir. Annie Charon, Claire Lesage et Ève Netchine, *Le Livre entre le commerce et l’histoire des idées : Les Catalogues de libraires (XVI^e-XIX^e siècle)* (Paris : École des chartes, 2011) 103-126.

⁹² Tandis qu’une minorité, « élite technique de l’atelier », est, elle, payée à la journée, voir Samuel Guicheteau, *Les Ouvriers en France 1700-1835* (Paris : Armand Colin, 2014) 15.

⁹³ Robert Darnton, *Apologie du livre* (Paris : Gallimard, 2012) 65.

⁹⁴ Voir Robert Darnton, *Édition et sédition : L’Univers de la littérature clandestine au XVIII^e siècle* (Paris : Gallimard, 1991) 31.

⁹⁵ Sabine Juratic, « La Traduction, un objet éditorial », *Histoire des traductions en langue française aux XVII^e et XVIII^e siècles, 1610-1815*, dir. Yves Chevrel, Annie Cointre et Yen Maï Tran-Gervat (Lagrasse : Verdier, 2014) 190.

⁹⁶ Plus spécifiquement, on pourrait, une fois que ces catalogues auront été numérisés, comparer le nombre de traductions de romans non avec le nombre total d’imprimés figurant dans ces catalogues, mais avec le sous-ensemble des œuvres romanesques y figurant, pour avoir une idée du succès des traductions auprès des lecteurs. Dans les catalogues de bibliothèques privées que j’ai pu consulter à la BnF, certains lecteurs sont férus de romans espagnols ou italiens, mais la majorité préfère les romanciers français et anglais.

⁹⁷ *La Nouvelle Bibliothèque d’un homme de goût*, éd. A.-A. Barbier et N. L. M. Des-essarts, 5 vol. (Paris, 1808-1810) 5 : 154, note et corrige l’erreur d’attribution de *David Simple* et de *Roderick Random* à Henry Fielding dans cette édition genevoise.

Fielding⁹⁸. Les traductions sont fort prisées du public sous le Directoire, rappellent les historiens Virginie Martin et Jean-Luc Chappey⁹⁹. Voilà pourquoi, peut-être, *David Simple* et *Ophélie* ont été réédités durant cette période. En tout cas, quelle que soit l'attribution supposée, ces éditeurs considèrent que ces romans comptent parmi les meilleurs romans anglais, dignes d'une nouvelle publication. Pour ce faire, Jean-François Ouvrier choisit *Ophelia*, forme anglaise du prénom, et lui adjoint le sous-titre « ou L'Entrée d'une orpheline dans le monde ». Les romans et les pièces de théâtre dont l'héroïne principale est une orpheline sont à la mode et ce titre, inspiré de Fanny Burney¹⁰⁰, peut attirer de nouveaux lecteurs.

⁹⁸ En Angleterre, un autre éditeur, George Virtue, patronyme digne d'un personnage de Sarah Fielding, republie ce texte à Londres en 1822, sous un titre modifié, en l'attribuant aussi à l'auteur de *Tom Jones : Adventures in Search of a Real Friend through the Cities of London and Westminster* (London : G. Virtue, 1822). Il était connu pour ses éditions de gravures et de beaux ouvrages illustrés.

⁹⁹ Au point que le gouvernement français en subventionne (modestement) certaines, en particulier « dans le champ de la morale, de l'économie politique et de l'histoire ancienne » ; voir Jean-Luc Chappey et Virginie Martin, « À la recherche d'une 'politique de la traduction' : Traducteurs et traductions dans le projet républicain du Directoire (1795-1799) », *La Révolution française* 12 (2017), <<http://journals.openedition.org/lrf/1732>>.

¹⁰⁰ Fanny Burney, *Evelina ou L'Entrée d'une jeune personne dans le monde* (Paris, 1779). Voir par exemple le succès de *L'Orpheline anglaise*, attribué à Sarah Fielding, et d'*Emmelina ou L'Orpheline du château* (1788) de Charlotte Smith.

Titre	Lieu et éditeur	Collection (s'il y en a une)
<i>Le véritable ami ou la vie de David Simple</i> 1745	Amsterdam : la Compagnie des libraires	
<i>Le véritable ami ou la vie de David Simple</i> 1749	Amsterdam : la Compagnie des libraires	
<i>Ophélie</i> 1763	Amsterdam	
<i>Le véritable ami ou la vie de David Simple</i> 1782	Genève : Nouffer de Rodon & Compagnie	Bibliothèque ou choix des meilleurs romans anglois. Œuvres de M. Fielding. 14 vol. Tomes XIII-XIV, in 12 ¹⁰¹ .
<i>David Simple ou le véritable ami</i> 1784	Reims : Cazin	Petite bibliothèque de campagne, ou collection de romans, 24 volumes. 3 vol., in 18.
<i>David Simple ou le véritable ami</i> 1797	Paris : Charles Frédéric Perlet imprimeur; Jean-François Ouvrier, libraire	Œuvres complètes de M. Fielding (incluant <i>Roderick Random</i>), 23 vol., in 18. Tomes XVIII-XX.
<i>Ophélie, ou l'entrée d'une orpheline dans le monde</i> 1798	Paris : Jean-François Ouvrier ; Nicolas-Alexandre Pigoreau. Figures dessinées par Chaillou, gravées par Bovinet ¹⁰² , d'après le <i>Journal typographique et bibliographique</i> , 20 vendémiaire, an VII (11 octobre 1798)	
<i>David Simple ou le véritable ami</i> 1804	Paris : Louis Duprat-Duverger	Œuvres complètes de Fielding. 23 tomes. Tomes XVIII-XX ; in 18.

Tableau 1 : Éditions en français des romans de Sarah Fielding

Après Cazin, quatre acteurs du monde de la librairie rééditent les œuvres de Sarah Fielding (trois d'entre eux incluant *David Simple* parmi les œuvres complètes de son frère). Parmi eux, l'imprimeur Charles-Frédéric Perlet (1759-1828), propriétaire d'un journal de tendance royaliste, a eu une vie mouvementée :

¹⁰¹ La collection complète inclut cinquante volumes, dont *Cecilia* de Fanny Burney, publié en 1784 (vol. XLVI-L).

¹⁰² Edmé Bovinet (1767-1832), peintre, illustrateur et graveur, mort à Creil ; Étienne-Joseph Chaillou (17?-17?), graveur et peintre en miniature, reçu à l'Académie Saint-Luc en 1760, éditeur d'estampes selon Emmanuel Bénézit, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays par un groupe d'écrivains spécialistes français et étrangers*, dir. Jacques Busse, 3 vol. (Paris : Gründ, 1999) 2 : 442 et 3 : 697.

il échappe à la Terreur mais prend part aux journées de Vendémiaire an IV (sept. 1795). Aurait été condamné à mort à ce titre. Caché à la campagne pendant deux mois, il revient à Paris tenir son atelier. Décrété de proscription après le 18 fructidor (septembre 1797), il sera déporté à Cayenne en mars 1798, son journal supprimé, son atelier dévasté et ses biens vendus¹⁰³.

De retour à Paris avant mai 1802, il travaille, à partir d'août 1805, comme espion de la police secrète impériale. Soupçonné de double jeu, il est jeté en prison puis radié de l'administration. Condamné à cinq ans de prison en mai 1816, il trouve refuge à Genève chez sa sœur en Suisse, où il finit ses jours.

Sur Jean-François Ouvrier, on sait fort peu de choses, à part qu'il fut libraire, rue Saint André des Arts, et en faillite à deux moments de sa vie, comme bien des libraires de cette époque. La BnF détient trois catalogues¹⁰⁴ à son nom, répertoriés sous la cote Q-10, autre ressource extraordinaire pour les passionnés d'histoire du livre. Ce libraire édite des almanachs, des livres d'instruction républicaine et un grand nombre de romans dont *David Simple* en 1797 et *Ophelia*, l'année suivante.

Nicolas-Alexandre Pigoreau (1765-1851), fut d'abord professeur de latin et de grec au séminaire des Trente-Trois, puis bouquiniste près du Pont-au-Change. Dès 1796, il ouvre sa propre librairie dans le quartier du Palais-Royal, puis place saint Germain l'Auxerrois, et exerce son métier jusqu'en 1835, date où il se retire à Crécy-en-Brie. Il meurt à Paris le 21 janvier 1851¹⁰⁵.

Quant à Louis Duprat-Duverger, en activité de 1802 jusqu'en 1829 (au moins), il serait spécialisé dans la publication d'ouvrages scientifiques, de cartes et d'atlas d'après la notice de la BnF, mais il édite aussi de nombreuses œuvres littéraires : des classiques tels les *Vie des hommes illustres* de Plutarque, *Fables* de Phèdre, *Oraisons choisies* de Démosthène, *l'Art poétique* de Boileau (1804), *Roland furieux* (1810) traduit par Louis-Élizabeth de Lavergne, les *Contes* de la Fontaine, les œuvres de Montesquieu et de Saint Lambert, *Les Aventures de Télémaque* de Fénelon (1811), des ouvrages de

¹⁰³ Jean-Dominique Mellot et Élisabeth Queval, avec la collaboration d'Antoine Monaque, *Répertoire d'imprimeurs-libraires (vers 1500-vers 1810)* (Paris : BnF, 2004) 439. Je leur dois toutes mes informations sur la carrière de cet imprimeur.

¹⁰⁴ Datés de 1794 ou 1795 (cote 8-Q10A-387), de 1802 (4-Q10A-250), et de 1804 (8-Q10A-388).

¹⁰⁵ Je dois ces renseignements au blog de Jean-Paul Fontaine, cité page 35.

Le nom Pigoreau apparaît, aux Archives nationales, dans la série F/17/1193 (dossier 30, « Amelot de Guépéham », inventaire réalisé par le « citoyen Pigoreau, commissaire aux inventaires et ventes » qui assiste « Poinçot, commissaire libraire », et dossier 60, « Modène », inventaire dressé par Pigoreau, ainsi que Maradan, Poinçot, et Moulin) et F/17/1195 (par exemple, dans le dossier 1, Pièce Sénac de Meilhan, [Pigoreau, commissaire, Bureau du domaine national], dans le dossier n°2, pièce 14, femme de la Fresnay [Pigoreau, commissaire du département, assisté du citoyen Lecerf] et pièce 24, Talleyrand-Périgord [Pigoreau et Lecerf]). Il pourrait s'agir de son frère aîné, Claude-Balthazar, commissaire-priseur, né en 1762.

philosophie ou de controverse religieuse¹⁰⁶, un *Dictionnaire universel des synonymes de la langue française* (1810) et fait même une incursion dans la littérature enfantine grâce au *Miroir de l'enfance ou Histoire et aventures d'une mouche et d'une épingle, écrites par elles-mêmes*¹⁰⁷. Peut-être rééditer les œuvres de Fielding, auteur si apprécié, lui laissait-il espérer un profit substantiel ?

Quoi qu'il en soit, six éditions d'un roman écrit par un auteur étranger est un nombre très honorable. Comme l'a calculé Angus Martin, *David Simple* connaît à peu près le même nombre de rééditions que *Werther* de Goethe et que *Le Ministre de Wakefield* d'Oliver Goldsmith¹⁰⁸.

En Angleterre, Sarah Fielding est une romancière connue et appréciée des milieux cultivés. Au siècle des Lumières, ses œuvres bénéficient également d'une diffusion européenne. Face à elle, quelles ont été les réactions des critiques ? Pour éviter l'écueil d'une approche téléologique (qui démontrerait *a posteriori* les « progrès » de l'intelligence des textes littéraires), cette enquête commence par l'époque contemporaine, puis remonte petit à petit dans le temps.

¹⁰⁶ Par exemple, le *Tableau des écoles de philosophie chez les Grecs* (1808) de Jean-Félicissime Adry ou *l'Histoire critique du philosophisme anglais* (1806) par Tabaraud.

¹⁰⁷ Traduit de l'anglais par Théodore Pierre Bertin (1751-1819) et paru en 1812.

¹⁰⁸ Voir Angus Martin, « Romans et romancières à succès de 1751 à la révolution d'après les rééditions », *Revue des Sciences Humaines* 139 (1970) : 385-86.

CHAPITRE 1

XX^e-XXI^e SIÈCLE : VERS UNE REDÉCOUVERTE ?

“Sarah Fielding is clearly one of the most important novelists of the eighteenth century”¹.

1. Sarah Fielding et les critiques

Martin C. Battestin et Peter Sabor ont porté un vif intérêt à cette auteure, le premier en lui consacrant quelques pages dans sa biographie de Henry Fielding et en éditant, avec Clive Probyn, sa correspondance ; le second à la faveur de trois éditions critiques². Ils ne peuvent, néanmoins, s'empêcher de formuler, çà et là, des jugements dépréciatifs. « Fielding n'est jamais devenue une célébrité littéraire³ », selon Peter Sabor ; « quoique son frère eût fait de son mieux pour promouvoir et améliorer son style, le public l'a toujours jugée à l'aune de son frère, comme si elle était le double féminin de Henry Fielding mais sans son génie comique », prétend Martin C. Battestin⁴. Henry Fielding quitta ce monde en 1754 ; il n'était évidemment pas en mesure d'« améliorer » les quatre romans que sa sœur publia entre 1754 et 1760, pas plus que sa traduction de Xénophon, éditée en 1762. Battestin reproche aussi à Sarah Fielding d'être passée « dans le camp de Richardson »⁵, grief des plus étranges et qu'aucun document biographique n'atteste.

¹ Allen Michie, “Far from Simple : Sarah Fielding's *Familiar Letters* and the Limits of the Eighteenth-Century Sequel”, *On Second Thought : Updating the Eighteenth-Century Text*, ed. Debra Taylor Bourdeau and Elizabeth Kraft (Newark : U of Delaware P, 2007) 83.

² *The Adventures of David Simple* (1744), *Remarks on Clarissa* (1749) et *The History of Ophelia* (1760).

³ “Fielding never became a literary celebrity” (Peter Sabor ed., *The Adventures of David Simple* [Lexington : U of Kentucky P, 1998] xxiii) ; il reconnaît en même temps que ses œuvres sont rééditées à de multiples reprises au XVIII^e siècle en Grande-Bretagne.

⁴ “Although her brother did his best to promote and improve her writing, she has always been seen in his shadow—a female Henry Fielding without the comic genius, as it were” (ed. Martin C. Battestin and Clive Probyn, *The Correspondence of Henry and Sarah Fielding* [Oxford : Oxford UP, 1993], Introduction, xix). Ajoutons aussi : “Sarah Fielding drove herself to fill the 500 or more pages required for multi-volume novels” (xl) et “she sometimes pads out her books with lengthy quotations” (xli). J'ai relevé environ 187 citations ou allusions dans l'édition de *Tom Jones* annotée par Ross Hamilton (New York : Barnes and Noble, 2004), mais Henry ne saurait bien entendu être soupçonné de « remplissage ». Enfin la façon dont Battestin présente la collaboration entre Sarah Fielding et James Harris sur la traduction des *Mémorables* de Xénophon n'est pas des plus flatteuses : “As subsequent letters indicate, SF's ability comprised all but the most complex philosophical terms, in which she was assisted by Harris” (n. 2, 143) [les compétences de Sarah Fielding lui permettaient de comprendre le sens de tous les termes philosophiques, sauf les plus complexes, pour lesquels elle reçut l'aide de Harris »].

⁵ Voir *The Journal of a Voyage to Lisbon, Shamela and Occasional Writings*, ed. Battestin et al. (Oxford : Clarendon, 2008) 466 (“defection to the Richardsonian camp”). Dans sa

Dans l'esprit de certains intellectuels d'aujourd'hui, les femmes au siècle des Lumières écrivaient surtout des romans sentimentaux de seconde zone. Jean de Viguerie a une bien piètre opinion des romans féminins du XVIII^e siècle, y compris ceux de Madame Riccoboni, pilonnés en quelques lignes : « même les romans, si appréciés par Grimm, de Madame Riccoboni sont devenus bien difficiles à lire. Le pathos domine, les clichés surabondent, l'intrigue est poussive. Il y a peu de vrai, très peu de naturel »⁶. Cette opinion d'un critique contemporain ressemble, d'ailleurs, à s'y méprendre au jugement porté par Grimm sur *Ophélie*, roman de Sarah Fielding, comme on le verra plus loin⁷. Ce mépris pour l'expression des sentiments et des émotions dans un roman, même effusive, est, à vrai dire, assez difficile à comprendre. Il y a visiblement, pour ces critiques, une hiérarchie des sujets dignes de traitement romanesque ; la souffrance devant la trahison et la maltraitance masculines n'en font, semble-t-il, pas partie : *topos* romanesque de romans à l'eau de rose ?

Pour Jean-Paul Sermain, les quatre auteurs anglais en haut du tableau sont les suivants : Defoe, Fielding, Richardson et Smollett⁸. Il est question, en passant, de Sarah Fielding dans la remarquable synthèse d'Alain Montandon *Le Roman au XVIII^e siècle en Europe*⁹. La page 422 comporte quatre erreurs sur Sarah Fielding en dix-neuf lignes de texte, l'une portant sur l'orthographe du titre *The Adventure of David Simple* (le s a disparu), l'autre sur le nombre de traductions en français de ce roman (il n'y en a pas deux mais une seule) et la troisième sur leur date de publication, indiquées comme étant 1745 et 1755 (au lieu de 1749). La source non mentionnée de ces erreurs est l'article de Paul Van Tieghem, « Le Roman sentimental en Europe de Richardson à Rousseau (1740-1761) »¹⁰. Enfin, la page 506 cite, sans la corriger, l'opinion selon laquelle David Simple serait un homme du peuple alors qu'il est fils d'un marchand de tissus, c'est-à-dire d'un commerçant aisé. Dans le contexte, le mot roturier eût mieux convenu. L'auteur n'a pas connaissance des jugements

correspondance, Richardson, qui encourage d'ordinaire la production féminine, se vante même de n'avoir pas lu *Ophélie* de Sarah Fielding et de s'être fait son opinion (qu'on ne sent pas très positive) d'après celle d'une amie qui a, elle, pris le temps de le lire ; voir *The History of Ophelia*, ed. Sabor (Peterborough : Broadview editions, 2004) 27.

⁶ Jean de Viguerie, *Filles des Lumières : Femmes et sociétés d'esprit à Paris au XVIII^e siècle* (Bouère : Éditions Dominique Martin Morin, 2007) 77-78.

⁷ « Le roman d'*Ophélie* manque de naturel et de vérité », *Correspondance littéraire*, éd. Ulla Köllving et Françoise Tilkin, 11 vol. (Ferney-Voltaire : Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 2016) 10 : 154.

⁸ Jean-Paul Sermain, *Le Roman jusqu'à la Révolution française* (Paris : PUF, 2011) 177.

⁹ Alain Montandon, *Le Roman au XVIII^e siècle en Europe* (Paris : PUF, 1999) 11, 422, et 506.

¹⁰ Montandon : « [David Simple] traduit en allemand en 1746 et en français (deux fois, 1745 et 1755) », 422 ; Van Tieghem : « David Simple fut traduit en allemand en 1746 et en français (deux fois, 1745 et 1755) », *Le Roman sentimental en Europe, de Richardson à Rousseau (1740-1761)* (Paris : Boivin, 1940) 133.

positifs portés sur ce roman par les contemporains. Pour lui, « les aventures de David Simple sont cependant à peine un roman, tant l'œuvre est composée d'une série de récits en tiroirs, plus ou moins pathétiques, dont le seul lien est la personne effacée et passive du naïf David »¹¹. Selon Uta Janssens enfin, « le dix-huitième siècle abonde en romancières mineures de Sarah Fielding et Mme Haywood à Mme Sheridan et Fanny Burney »¹².

Tout un brouillard d'ignorance, de préjugés et d'idées préconçues entoure les romancières anglaises d'avant Jane Austen. Jean Sgard¹³, admirable spécialiste du dix-huitième siècle français, a toutefois perçu une influence possible de Sarah Fielding sur l'abbé Prévost : « Plutôt que dans la satire du *Diable boiteux* ou des *Lettres persanes* c'est dans le *David Simple* de Sarah Fielding que Prévost aurait pu trouver l'exemple d'une enquête sociale menée de pair avec une recherche de la sincérité dans une société vouée au cynisme »¹⁴. L'influence possible est mutuelle car *David Simple* comporte des ressemblances formelles et thématiques avec *Cleveland* et avec *Manon Lescaut* de l'abbé Prévost, romans bien diffusés en Angleterre. Comme dans *Cleveland*, elle met en scène un personnage franc et honnête, découvrant le monde et les ressorts de l'action humaine. David, privé pour un temps de l'héritage paternel par suite des machinations de son frère, parcourt la ville de Londres en quête du seul bien authentique, un véritable ami. Cleveland qui a vécu caché pour échapper à la violence de Cromwell, son père naturel, désire et craint la société des hommes, espérant que le Ciel lui accordera la faveur de

¹¹ Montandon 422. Ce jugement reprend, sans le citer, celui de Paul Van Tieghem dans *Le Roman sentimental en Europe* : « C'est d'ailleurs à peine un roman ou c'est un roman à tiroirs, composé d'une série de récits plus ou moins pathétiques dont le seul lien est dans la personne passive et effacée du naïf David » (133). Il est également repris par une critique irlandaise, Bridget McCarthy : « *David Simple*, Sarah Fielding's best known work is, strictly speaking, not a novel. [...] The book consists in the first part of a number of Addisonian essays, and in the second of a number of all stories loosely connected by the ramblings of that cypher, David Simple » (*Women Writers and their Contribution to the English Novel (1621-1744* [Cork : Cork UP, 1944] 256). « *David Simple*, l'œuvre la plus connue de Sarah Fielding, n'est pas un roman, au sens strict. [...] Le livre consiste, dans la première partie, en une série d'essais à la manière d'Addison, et dans la seconde en un certain nombre d'histoires vaguement liées entre elles par les pégrinations de ce personnage insignifiant, David Simple ».

¹² « [T]he second half of the eighteenth century abounded in minor women novelists from Sarah Fielding and Mrs Haywood to Mrs Sheridan and Fanny Burney » (Uta Janssens, *Matthieu Maty and the Journal Britannique (1750-1755)*, [Amsterdam : Holland UP, 1976] 107).

¹³ Il en est sûrement d'autres à découvrir ; ainsi dans leur livre *Une Femme des Lumières : Écrits et lettres de la comtesse de Bentinck (1715-1800)* (Paris : CNRS éditions, 1997), Anne Soprani et André Magnan mentionnent Sarah Fielding comme une romancière anglaise importante (180).

¹⁴ Voir *Œuvres de Prévost, Commentaires et notes*, éd. Sgard, 8 vol. (Grenoble : PU de Grenoble, 1986) 8 : 444. La thèse d'Alexandre Duquaire, publiée en 2006 et préfacée par Jean Sgard, repère des liens entre *David Simple* de Sarah Fielding et *Le Monde moral* de l'abbé Prévost (voir *Les Illusions perdues du roman : L'abbé Prévost à l'épreuve du romanesque* [Amsterdam : Rodopi, 2006], 174 et 177).

trouver ne serait-ce qu'un seul mais véritable ami¹⁵. Ce pourrait être en lisant *Cleveland* que Sarah imagina l'argument principal de *David Simple*, voyage initiatique en quête d'un ami et peinture de la société londonienne du milieu du XVIII^e siècle. En outre, pour David comme pour Cleveland, la première sortie dans une grande cité est l'occasion de découvrir l'appât du gain chez certains êtres humains et la duplicité qui l'accompagne¹⁶. Mais Sarah Fielding n'a pas la même conception du roman et de la morale que l'abbé Prévost et une perception bien différente de la « nature » et de la condition féminines.

Dans *David Simple*, elle aime, certes, à recourir, comme Prévost, au procédé narratif du récit enchâssé, emprunté au roman picaresque. L'histoire du chevalier des Grioux est l'un des épisodes des *Mémoires d'un homme de qualité*, que l'abbé Prévost décida de publier séparément. Elle partage, avec l'auteur de *Manon Lescaut*, ce style sentimental si caractéristique qui sait à merveille toucher le lecteur, susciter en lui l'empathie et captiver son attention.

Le talent de cette romancière est en passe d'être reconnu dans le monde angliciste français. Une histoire de la littérature anglaise, dont les auteurs sont François Laroque, Alain Morvan et Frédéric Regard, lui consacre deux pages élogieuses¹⁷. Dès 1992, grâce à Patric Ranson, brillant et regretté agrégé de philosophie, alors chercheur au CNRS, Sarah Fielding put figurer dans l'*Encyclopédie philosophique universelle*, prestigieuse publication des PUF, au titre de sa contribution à la pensée philosophique. La même année, le *Dictionnaire des femmes célèbres de tous les temps et de tous les pays* publié chez Robert Laffont lui consacre une notice. Vingt et un ans plus tard, il est fort agréable de la voir apparaître dans *Le Dictionnaire universel des créatrices*¹⁸. Avant cela, elle aura dû affronter les préjugés d'un monde académique souvent indifférent voire hostile à la question de « l'écriture féminine » (Hélène Cixous), sans parler de celle du genre, qui était totalement passée sous silence.

¹⁵ Abbé Prévost, *Le Philosophe anglais...* 4 vol. (Utrecht, 1732) 1 : 77.

¹⁶ Cleveland entre dans la boutique d'un bijoutier et se fait duper par le commerçant (1 : 192-99) ; David se rend à la bourse de Londres, où il est le témoin stupéfait de ce qu'on nommerait aujourd'hui un délit d'initié (voir livre 1, chapitre 4) ; il fait ensuite la connaissance d'un joaillier et de ses trois filles.

¹⁷ François Laroque, Alain Morvan et Frédéric Regard, *Histoire de la littérature anglaise* (Paris : PUF, 1997) 367-68 : « On voit ainsi que les écrits de cette romancière, moins connue que son frère sans pour autant être mineure, reflètent avec intensité les grands problèmes culturels et éthiques de son époque », concluent-ils (368). Je n'ai pas oublié que c'est le professeur Alain Morvan, mon futur directeur de thèse dont j'avais tant apprécié le cours d'agrégation sur Mary Wollstonecraft, qui m'orienta vers cette auteure.

¹⁸ Voir Françoise Lapraz Séverino, « Fielding, Sarah », Béatrice Didier, Antoinette Fouque et Mireille Calle-Gruber, dir., *Le Dictionnaire universel des créatrices* 3 vol. (Paris : Éditions des femmes, 2013) 1 : 1553.

2. Les revues

A. *Revue Anglo-Américaine* (1924-1936)

Belle œuvre qui paraît tous les deux mois à partir d'octobre 1923, elle contient un seul article d'Aurélien Digeon (1931)¹⁹ où il est question de cette romancière, s'achevant sur cette conclusion peu flatteuse : « J'attribuerais volontiers pour ma part à Sarah ces pages assez médiocres, dont on a plaisir à alléger l'œuvre de Fielding »²⁰. Cet article a, néanmoins, le mérite de révéler un début de collaboration littéraire entre Fielding et sa sœur, dont il serait, pour cet auteur, le « conseiller littéraire »²¹.

B. *Études Anglaises*

Fondée en 1937 et dirigée par Aurélien Digeon et Charles Cestre, elle prend la suite de la *Revue Anglo-Américaine* et « n'entend pas se borner à des recherches littéraires ». *Études Anglaises* ne paraît pas de 1940 à 1952. Les sommaires des années 1953 à 2017 sont consultables à la Bibliothèque nationale de France et les numéros de la revue depuis l'année 2001 en ligne sur le site Cairn.info.

Son comité de rédaction, de 1937 à 1940 et de 1953 à 1971, se compose uniquement de professeurs de sexe masculin, ce qui reflète la composition démographique de l'université française à cette époque. En 1937 et 1938, il est toutefois présidé par la Comtesse de Chambrun (1873-1954) et les travaux de recherche féminins y font l'objet de quelques recensions. En 1953, il compte huit hommes professeurs (Koszul, Le Breton, Farmer, Legouis, Mossé, Landré et Bonnerot). Ce nombre varie au fil du temps ; viennent s'y ajouter des membres associés étrangers, eux aussi de sexe masculin.

Marie-Thérèse Jones-Davies (1920-2006) est la première femme à y entrer en 1971, seule de son sexe dans un comité comptant dix-neuf membres. Elle est surtout la première femme élue professeur à la Sorbonne en 1966, tout comme Marie-Marguerite Dubois (1915-2011), brillante médiéviste et philologue, en 1970. Madame Jones-Davies a été l'agrégative de Léonie Villard, première femme agrégée d'anglais, classée première du concours de 1908, spécialiste de Jane Austen et de Keats, et professeur à l'université de Lyon²².

¹⁹ Aurélien Digeon, « Fielding a-t-il écrit le dernier chapitre de 'A Journey from this World to the Next' ? », *Revue Anglo-Américaine* 8 (1931) : 428-30. Elle est, par ailleurs, mentionnée en passant dans deux autres numéros.

²⁰ Digeon 430.

²¹ Digeon, « Autour de Fielding II : H. Fielding conseiller littéraire de sa sœur, est portraituré par elle en retour », *Revue germanique* 11 (1920) : 353-62.

²² Marie-Thérèse Jones-Davies lui rend un hommage très émouvant dans le numéro d'*Études anglaises* d'avril-juin 1971, « Léonie Villard », *Études Anglaises* 24 (1971/2) : 304-09. La thèse de Madame Villard a été publiée sous le titre *Jane Austen, sa vie et son œuvre, 1775-1817* (Lyon : A. Rey, 1915). Sarah Fielding et Charlotte Lennox sont pour elle des romancières qui s'inspirent de Richardson « sans y ajouter une note personnelle » (201).

Louis Bonnerot, rédacteur en chef d'*Études Anglaises* de 1934 à 1974, s'occupe avec un grand dévouement de la correspondance de la revue. Notation touchante : il « reçoit sur rendez-vous, à son domicile Tél. à MIChelet 08-26 ou à la librairie Didier (ODÉon 24-41) ». Sa femme, Luce Bonnerot (1922-2014), l'a assisté dans cette noble tâche.

Pour les années 1953 à nos jours, la première contribution féminine dans la rubrique « Notes et documents » paraît, sauf erreur ou oubli, dans le numéro d'avril-juin 1961 sous la plume de Marie-Thérèse Jones-Davies²³.

« La plupart des romancières du XVIII^e siècle ne sont que des écrivains mineurs ; à quelques exceptions près, leurs œuvres ne sont connues du lecteur d'aujourd'hui que parce que des auteurs justement plus célèbres les mentionnent pour stigmatiser une aberration du goût ». Cette citation d'Irène Simon rend assez bien compte de l'opinion des chercheurs de l'époque sur les romans féminins du XVIII^e siècle d'avant Jane Austen²⁴. Voici les douze articles les concernant en soixante-cinq années de parution²⁵, relevés en consultant les sommaires :

S. Bugnot, « *The Wanderer* de Fanny Burney. Essai de réhabilitation », *ÉA* 15.3 (1962) : 225-32.

G. M. Laborde, « Du nouveau sur Aphra Behn », *ÉA* 16 (1963/4) : 364-68. L'auteur livre ici une longue recension d'une monographie sur Aphra Behn de William John Cameron, *New Light on Aphra Behn*, publiée en 1961.

Pierre Arnaud, « Un Document inédit : Le Contrat des *Mysteries of Udolpho* », *ÉA* 20.1 (1967) : 55-57.

Irène Simon, « Le Roman féminin en Angleterre au XVIII^e siècle », *ÉA* 27.2 (1974) : 205-13. Il s'agit d'une recension d'un ouvrage de Philippe Séjourné, *Aspects généraux du roman féminin de 1740 à 1800* (1966).

Isabelle Bour, « Une Autre Écriture : Les Contes moraux de Maria Edgeworth », *ÉA* 39.2 (1986) : 129-38.

Christine Hivet, « Noms, prénoms d'héroïnes et controverse préféministe », *ÉA* 45.2 (1992) : 143-53.

Jacques Carré, « La Littérature de civilité et la condition des femmes au XVIII^e siècle », *ÉA* 47.1 (1994) : 11-21.

²³ « Le fonds Feuillerat. Bibliothèque de la Faculté des Lettres de Rennes », 131. Elle signe aussi un article dans celui d'octobre-décembre 1967, « Note sur la légende de Sabrina dans le Comus de Milton », 416-19.

²⁴ Irène Simon, « Le Roman féminin en Angleterre au XVIII^e siècle », *Études Anglaises* 27.2 (1974) : 205.

²⁵ Les numéros publiés avant-guerre de 1937 à janvier-mars 1940 n'incluent aucun article ni recension consacrés à Sarah Fielding. Celui de mars 1937 comporte, en revanche, une recension favorable d'un ouvrage de Miriam Rossiter Small, *Charlotte Ramsay Lennox : An Eighteenth-Century Lady of Letters* (Yale : Yale UP, 1935) 145-46. Les comptes rendus critiques représentent en moyenne 60% du contenu de la revue, qui a une composition tripartite : articles, recensions d'ouvrages, et « revue des revues ».

Maurice Lévy, « À propos des *Mystères d'Udolphe* : Ann Radcliffe et la poétique du caché », *ÉA* 49.4 (1996) : 402-12.

Norman Simms, « The Psychological Adventures of Sarah Fielding's *David Simple* », *ÉA* 49.2 (1996) : 158-67.

Isabelle Bour, « Sensibilité et répétition dans les romans révolutionnaires de Mary Hays », *ÉA* 51.2 (1998) : 143-55.

De 2000 à 2017, je n'ai recensé que deux articles, l'un d'Anne Bandry-Scubbi, « 'Yes, Novels' : *Evelina*, *Cecilia* and *Belinda*, or, the beginning of the novel of manners, revisited », *ÉA* 66.2 (2013) : 234-49 et l'autre de Guyonne Leduc, « The dramatic import of letters within letters in Frances Burney's *Evelina* », *ÉA* 67.1 (2014) : 35-52.

Les femmes écrivains avant Jane Austen traitées dans *Études Anglaises* de 1937 à 2017 sont, sauf erreur ou oubli, au nombre de neuf : Aphra Behn, Fanny Burney, Maria Edgeworth, Sarah Fielding, Mary Hays, Eliza Haywood, Lady Mary Wortley Montagu, Ann Radcliffe et Mary Wollstonecraft.

La revue propose de courts articles et quantité de recensions d'ouvrages. Devant ce nombre considérable, je ne me suis pas attelée au travail de fourmi consistant à décompter celles qui porteraient sur les romancières du XVIII^e siècle. Lorsque cette revue sera numérisée, cette tâche s'effectuera aisément.

C. XVII-XVIII

Dans cette publication fondée en 1975, on dénombre, sauf erreur ou oubli, quinze articles consacrés aux romancières d'avant Jane Austen. Il n'existe pas d'index par auteur traité sur le site de la revue.

Romancières	Nombre d'articles
Aphra Behn	4 (Bernard Dhuicq)
Mary Wollstonecraft	3 (+ numéro spécial <i>Vindication</i>)
Sarah Fielding	2 (Guyonne Leduc et Rebecca Anne Barr)
Charlotte Smith	2
Eliza Haywood	1
Clara Reeve	1
Elizabeth Inchbald	1
Ann Radcliffe	1

Tableau 2 : Romancières faisant l'objet d'un article dans XVII-XVIII *BSÉAA*

À partir de 2000, elles s'éclipsent presque totalement, à part un article sur le rire chez Henry Fielding, Sarah Fielding et Jane Collier en 2013. Elles font seulement l'objet de recensions, au hasard des publications, principalement de nos collègues anglophones, et de traductions d'universitaires francophones.

D. *Angles* : *New Perspectives on the Anglophone World*

Jeune revue très prometteuse créée en 2015, elle propose en ligne des numéros thématiques contenant huit à douze articles. Elle promeut l'interdisciplinarité et – fait intéressant – encourage les chercheurs à soumettre des articles dans des champs de recherches dont ils ne sont pas nécessairement spécialistes. On pourrait imaginer un numéro consacré aux femmes écrivains oubliées de la critique angliciste française ?

E. *E-rea* (*Revue d'études anglophones*)

Cette publication en ligne a été créée en 2003. D'après sa présentation sur le site Internet, elle a paru sous forme de fichier PDF jusqu'en 2008, puis a été intégrée au portail revues.org :

E-rea émane du LERMA (Laboratoire d'Études et de Recherche sur le Monde Anglophone, Aix-Marseille Université, E.A. 853) dont elle reflète les différents champs de recherche, tout en participant à son rayonnement scientifique. Ainsi certains numéros sont issus de manifestations organisées par le Laboratoire. Mais la revue est grande

ouverte sur la communauté des anglicistes, des américanistes et des linguistes²⁶.

Un numéro de 2011 dirigé par Laurence Lux-Sterritt et Claire Sorlin a pour thème « Femmes et spiritualité ». Le site Internet, très bien agencé, permet une navigation aisée.

3. Les thèses

Pour Pierre Fauchery, la cause est entendue : « le roman féminin du XVIII^e siècle ne compte aucun chef d'œuvre décisif »²⁷. Encore faudrait-il s'entendre sur les critères d'évaluation de ces fameux chefs-d'œuvre. Mais faut-il lire et ne faire lire que des « chefs-d'œuvre » ? Pour rebondir sur la notion d'œuvre hors du commun, dans le genre de la thèse, le remarquable travail de Madeleine Blondel, *Images de la femme dans le roman anglais de 1740 à 1771*, publiée en 1976 mérite une mention particulière. Elle y a analysé tout un corpus de romans féminins dits mineurs, pour offrir un panorama complet de la production romanesque à cette époque.

Le site Internet <<https://www.theses.fr>> recense les thèses soutenues ou inscrites depuis 1985. Une recherche par mots-clefs « 18^e siècle » donne mille neuf cent soixante-et-un résultats. Sauf oubli ou omission, j'ai dénombré quinze thèses soutenues portant sur les romancières anglaises d'avant Jane Austen et indique entre crochets le devenir universitaire de leur titulaire, quand il m'est connu.

1. « Sarah Fielding (1710-1768) » par Sylvie Auffret-Pignot, 1992. Directeur : Alain Morvan. [MCF, université Paris 1].

2. « Roman féminin et condition féminine de Mary Wollstonecraft à Mary Shelley » par Christine Hivet, 1993. Directeur : Alain Morvan.

3. « Les Femmes vues par les romancières anglaises à la fin du dix-huitième siècle » par Annie Mariage-Straus, 1997. Directeur : Germain d'Angest, puis Alain Jumeau.

4. « L'Univers romanesque des sœurs Lee » par Marion Marceau, 1999. Directeur : Pierre Arnaud. [MCF, université Paris Dauphine].

5. « Le Roman parodique au XVIII^e siècle en Angleterre et en France : De Marivaux à Jane Austen » par Yen-Mai Tran-Gervat, 2000. Directeur : Yves Chevrel. [MCF, littérature générale et comparée université Paris 3].

6. « L'Héroïne gothique chez Ann Radcliffe et Matthew Lewis dans *The Mysteries of Udolpho*, *The Monk* et *The Italian* », par Chourouq Nasri, 2003. Directeur : Serge Soupel. [Professeure associée, université Mohammed I, Oujda, Maroc].

²⁶ Voir <<http://journals.openedition.org/erca/419>>, [le 1^{er} avril 2018].

²⁷ Pierre Fauchery, *La Destinée féminine dans le roman européen du dix-huitième siècle 1713-1807, essai de gynécomythie romanesque* (Paris : Armand Colin, 1972) 112.

7. « L'Imagination féminine dans les romans de Frances Burney », par Laure Blanchemain, 2003. Directeur : Jean-Louis Breteau. [MCF, université Toulouse 2].

8. « Des genres au genre féminin : La Mixité des genres et l'écriture étouffée : lectures des paradoxes de l'œuvre d'Eliza Haywood » par Chloé Churin, 2004. Directeur : Serge Soupel.

9. « L'Indicible dans les romans gothiques d'Ann Radcliffe (1789-1826) » par Nadia Forté, 2007. Directeur : Frédéric Ogée. [MCF, université Toulouse 2].

10. « Éthique et esthétique de la tempérance dans l'œuvre de Frances Sheridan » par Valérie Maffre, 2007. Directrice : Elizabeth Soulier-Détis. [MCF, université Montpellier 3].

11. « Normes et formes dans les écrits de Mary Wollstonecraft » par Stéphanie Gourdon. 2009. Directeur : Jean Viviès. [PRAG, université Lyon 2].

12. « Les Représentations de la sexualité féminine dans les romans féminins britanniques d'Aphra Behn aux sœurs Brontë » par Aleksandra Kowalska, 2010. Directrice : Guyonne Leduc. [Responsable de la communication institutionnelle à la Commission européenne].

13. « Satire du matérialisme dans le roman féminin britannique de 1778 à 1824 : Fanny Burney, Jane Austen, Suzan Ferrier » par Patricia Dillard Eguchi, 2011. Directeurs : Thomas Pughe et Jeffrey Hopes.

14. « Les Excès du roman gothique anglais des origines : Des maîtres de la terreur aux plumitifs de l'horreur » par Céline Rodena, 2011. Directrice : Élisabeth Durot-Boucé.

15. « Jane Barker et la Trilogie de Galesia : Commentaire, annotation et traduction d'une trilogie jacobite » par Constance Lacroix, 2013. Directrice : Madeleine Descargues-Grant.

Quinze thèses toutes écrites par des femmes, sur les mille neuf cent soixante-et-une portant sur le XVIII^e siècle, recensées sur ce site, soit 0,76%... Il faut avouer que c'est là un bien maigre résultat, à l'image sans doute des perspectives de carrière s'offrant à celles qui se risquent à ce genre de sujet. Cinq titulaires de ces thèses ont obtenu un poste de maître de conférences dans l'Université française et une, un poste de professeure associée au Maroc, mais le destin des autres m'est inconnu.

CHAPITRE 2

XIX^e SIÈCLE : ENTRE IGNORANCE ET PRÉJUGÉ

Pour mener cette enquête, j'ai dépouillé quarante histoires ou ouvrages critiques publiés au XIX^e siècle et consacrés à la littérature anglaise ou française du siècle précédent, échantillon qu'on peut considérer comme représentatif car incluant les « vedettes » de la critique littéraire de l'époque, comme Sainte-Beuve, Hippolyte Taine, Albert Thibaudet, et Gustave Lanson. N'étant pas spécialiste de cette période, je souhaitais, un peu naïvement sans doute, former mon propre jugement et ne pas me contenter de l'explication par le sexisme, alléguée par nombre de mes collègues historiens ou littéraires. Ces érudits du XIX^e siècle, reconnus pour nombre d'entre eux par l'Institution, firent carrière à l'Université ou dans le monde des Lettres. Il fallait posséder une immense culture littéraire pour être capable de rédiger ces ouvrages de synthèse ; leurs lacunes ou leurs omissions sont donc, à première vue, pardonnables.

Dans ces quarante ouvrages, dont les références sont données dans l'Annexe 2 (p. 145), il est question des œuvres de Sarah Fielding, en tout et pour tout, quatre fois. Les auteurs commentés sont toujours les mêmes, les cinq les plus populaires étant Defoe, Fielding, Richardson, Smollett et Sterne. Sarah Fielding n'est pas la seule à briller par son absence. Nombre de femmes écrivains du XVIII^e siècle français et anglais ont disparu du paysage intellectuel et littéraire du XIX^e siècle. Écrivains de deuxième ordre, ces auteurs indignes de faire partie du canon ne méritent aucune attention critique. Elles constituent, selon l'heureuse formule de Jacques Dubois, des « littératures minoritaires » : « productions diverses que l'institution exclut du champ de la légitimité ou qu'elle isole dans des positions marginales à l'intérieur de ce champ. C'est ainsi qu'elles n'apparaîtront pas dans les manuels de littérature [...] »¹. On pourrait même parler de littérature occultée, minorée, et marginalisée. Il importe, comme le souligne Dubois, d'écrire l'histoire de cette « minorisation singulière »².

Au XIX^e siècle, le roman, tenu pour un genre mineur comme au siècle précédent, acquiert lentement ses lettres de noblesse. Les auteurs les plus populaires ne sont pas ceux retenus par la postérité. Ce siècle est marqué par une croyance optimiste aux progrès de la science et certains courants de la critique littéraire, en quête de critères objectifs pour étudier et évaluer les

¹ Jacques Dubois, *L'Institution de la littérature : Introduction à une sociologie* (Paris : Nathan, 1978) 129.

² Dubois 134.

œuvres littéraires, revendiquent, eux aussi, une démarche scientifique. Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, les humanités classiques dominent encore les programmes des collèges et des lycées ; les sciences sont bien souvent enseignées en fin de cursus à une petite minorité d'élèves, sauf dans certains établissements religieux³. L'agrégation de langues vivantes est créée par décret en octobre 1848. Les exigences intellectuelles pour la passer sont moindres que pour les autres concours ; elle est donc tenue, à ses débuts, pour une agrégation de moindre prestige. Le professeur titulaire d'une chaire de littérature étrangère n'est pas spécialisé dans la langue et la littérature d'un seul pays. Claude Fauriel, brillantissime chercheur, philologue et historien, auteur, entre autres, d'une histoire de la littérature provençale et d'un recueil des *Chants populaires de la Grèce* (1824-1825), est le premier professeur nommé à une chaire de littérature étrangère. Nombre d'universitaires commencent leur carrière en occupant ce type de poste, puis bifurquent vers d'autres disciplines.

Généralement, comme l'a montré la thèse de Paul Gerbod pour la période 1842-1880, les universitaires perçoivent de maigres émoluments et, à l'exception de quelques superbes réussites comme celle de Victor Cousin ou de Désiré Nisard, jouissent de fort peu de considération dans la société. L'Université est « le seul service public dont l'allégeance apparaisse suspecte aux pouvoirs établis »⁴. Les nominations à des chaires professorales sont décidées par le pouvoir politique. Les femmes ont accès à une éducation secondaire publique grâce à la loi Camille Sée présentée en mai 1879. « La France n'est pas un couvent, la femme n'est pas dans ce monde pour être religieuse. Elle est née pour être épouse, elle est née pour être mère »⁵ ; Sée récapitule ici la pensée dominante au XIX^e siècle, celle d'une prédestination féminine à la maternité. Les mères doivent se délester de leur croyance à Dieu (superstition selon lui) et se préparer à leur mission civilisatrice des enfants que la nature voudra bien leur confier. Il leur faudrait, en quelque sorte, substituer à la foi en Dieu la croyance en un Dieu terrestre, en la personne de leur mari. La femme n'a pas de rôle en dehors de la famille : ses aspirations se résument à faire le bonheur de son époux et de ses enfants. Idée sans doute banale et à nuancer, on se demande comment les femmes écrivains ou artistes ont réussi à s'imposer dans ce cadre idéologique, sinon en renonçant, au moins provisoirement, à la maternité. Il fallait une immense force de caractère pour choisir de se consacrer à son talent artistique, comme l'illustre la vie de Berthe Morisot (1841-1895) dont l'État acheta en tout et pour tout une seule toile, et

³ Voir Marie-Madeleine Compère, *Du Collège au lycée (1500-1850)* (Paris : Gallimard/Julliard, 1985) 265-66.

⁴ Paul Gerbod, *La Condition universitaire en France au XIX^e siècle : Étude d'un groupe socio-professionnel, professeurs et administrateurs de l'enseignement secondaire public de 1842 à 1880...* (Brive : Impr. Chastresse et Cie, 1965) 637.

⁵ Cité dans Françoise Mayeur, *L'Éducation des filles au XIX^e siècle*, 1979 (Paris : Perrin, 2008) 320.

encore sur l'intervention de Stéphane Mallarmé : « Je ne crois pas qu'il y ait jamais eu un homme traitant une femme d'égale à égal, et c'est tout ce que j'aurais demandé, car je sais que je les vau » (Berthe Morisot, carnets)⁶.

« Femme. Femelle de l'homme, être humain organisé pour concevoir et mettre au monde des enfants⁷ » : ainsi définit-on la femme dans le dictionnaire Larousse dit *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle*. On y « apprend », d'autre part, que « plus on approche des climats chauds, plus les femmes se livrent avec facilité » et que « les femmes comme les hommes de la race nègre sont portées à la lascivité beaucoup plus que les *femmes* blanches »⁸. La formule d'Auguste Comte, « l'irrécusable subalternité organique du génie féminin », résume à merveille cet état d'esprit⁹. Le dictionnaire Larousse contient, néanmoins, un très bref article sur Sarah Fielding (dont la date de naissance est faussement indiquée comme étant 1714). Certes, elle « prit rang parmi les femmes auteurs de son époque », y lit-on, et la notice de se clôt sur cette gracieuse constatation : « Elle mourut vieille fille à Bath »¹⁰. Je passe un peu rapidement sur cette question et renvoie mon lecteur aux travaux éclairants de Geneviève Fraisse (*Les Femmes et leur histoire*, par exemple), au livre de Christine Planté sur la femme auteur au XIX^e siècle et, tout récemment, à l'ouvrage dirigé par Hélène Maurel-Indart, *Femmes artistes et écrivaines dans l'ombre des grands hommes*.

Qu'en est-il à présent des critiques qui ont marqué cette époque, des méthodes dites scientifiques aux approches plus impressionnistes ? Cette rationalité mâle soit pense le féminin comme inférieur intellectuellement et se dispense de tout discours critique sur les femmes écrivains ; soit le pense comme inférieur mais adopte, dans ses commentaires critiques et descriptions, une position de bienveillance protectrice ; soit enfin, et bien plus rarement, le pense comme égal au masculin mais doté d'une sensibilité spécifique, le critique se devant donc de définir et d'évaluer la contribution féminine aux œuvres de l'imagination¹¹. La question naïve qui a guidé cette recherche est la suivante : les critiques littéraires ont-ils parlé de Sarah Fielding et des romancières anglaises du XVIII^e siècle ? Si oui, en quels termes ? Sinon, comment expliquer ce silence ?

⁶ Berthe Morisot, Carnets, cités par Anne Higonnet dans *Berthe Morisot, une biographie* (Paris : Adam Biro, 1989) 206. Elle épousa Eugène Manet en décembre 1874.

⁷ Pierre Larousse, *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle*, 17 vol. (Paris, 1872) 8 : 202.

⁸ Larousse 8 : 203, pour ces deux citations.

⁹ Auguste Comte, *Leçons sur la sociologie*, introduction et notes par Juliette Grangé (Paris : Garnier Flammarion, 1995) 50^e leçon, 255.

¹⁰ Larousse, « Fielding (Sarah) », 8 : 341.

¹¹ C'est la démarche d'Antoine Le Roux de Lincy dans *Femmes célèbres de l'ancienne France* (Paris, 1848), 2 vol. Le volume 2 contient des appréciations positives sur les femmes écrivains des XVII^e et XVIII^e siècles : « Madame de Lambert, qui défiait la morale et faisait aimer l'amitié dans ses écrits » (92) et « Madame du Châtelet qui, avec le génie de la réflexion et de l'enthousiasme, approfondit la physique et toutes ses merveilles » (93).

A. Hippolyte Taine (1828-1893)

Pour lui, l'histoire est une science et doit en appliquer les méthodes rigoureuses, comme l'illustre son *Histoire de la littérature anglaise* en cinq volumes, publiée de 1866 à 1878. « On permettra à un historien d'agir en naturaliste ; j'étais devant mon sujet comme devant la métamorphose d'un insecte »¹². Le sujet est ici l'Histoire de France. Lorsqu'il est question d'histoire de la littérature, la comparaison paraît encore plus incongrue.

Si l'esprit doit se soumettre à l'objet, si la démarche doit être aussi scientifique que celle d'un entomologiste, on imagine mal un entomologiste ne s'intéresser qu'aux fourmis et aux abeilles en ignorant volontairement les libellules. Or, c'est à peu près l'attitude de Taine, puisqu'il restreint son objet d'étude, aux « grands » auteurs, en ignorant volontairement une partie très importante du champ. Il reconnaît lui-même qu'il s'agit d'une science inexacte, mais bien d'une science car elle s'attache à la découverte des causes expliquant les phénomènes.

Dans l'introduction de son *Histoire de la littérature anglaise*, il expose en détail sa méthode : pour expliquer l'œuvre littéraire, il faut étudier la race, le milieu et le moment historique auquel l'auteur appartient. Il développe une théorie de l'influence des climats sur le caractère et le génie des peuples. Le milieu fait émerger les auteurs les plus éminents, tout comme la nature fait prospérer les espèces les plus résistantes : il sème ici les germes de la théorie évolutionniste qui sera complétée et développée par Ferdinand Brunetière. Pas un mot dans cette *Histoire* sur les romancières anglaises du milieu du XVIII^e siècle : dans la lutte pour la survie des plus « géniaux », elles sont, à n'en pas douter, comptées au nombre des espèces inférieures. Le volume IV concerne le XVIII^e siècle et traite de Swift, Defoe, Richardson, Fielding, Smollett, Sterne et Goldsmith. Il s'y gausse, en passant, des « polissonneries d'Afra Behn, qui divertissaient encore les dames à la mode »¹³.

B. Gustave Lanson (1857-1934)

Gustave Lanson, maître de conférences à la Sorbonne, conscient de la part de subjectivité et de l'impressionnisme inscrits dans la démarche critique passée, fonde une nouvelle approche qu'il veut scientifique. Il constate que la notion de « goût », si importante au siècle précédent, est par trop subjective et vraiment dépassée ; on ne saurait, désormais, l'enseigner aux nouvelles générations. Au siècle précédent, Louis-Sébastien Mercier en avait déjà bien souligné le vague et l'arbitraire : « l'habitude est chez les hommes la règle qui décide de leurs opinions sur le caractère du beau & du vrai ; & les prédicateurs

¹² Hippolyte Taine, *Les Origines de la France contemporaine*, 1875 (Paris, 1876), 2^e éd., v.

¹³ Taine, *Histoire de la littérature anglaise* (Paris, 1887) 84.

du goût nous ramènent incessamment plutôt à suivre ce qui s'est fait, qu'à réfléchir sur ce qu'il faudrait faire »¹⁴.

Et Lanson de définir ainsi sa nouvelle méthode : « Si le premier commandement de l'esprit scientifique est la soumission de l'esprit à l'objet, pour organiser les moyens de connaître d'après la nature de la chose à connaître [...] »¹⁵, il ne s'agit plus de sentir mais de savoir, au moyen de la « saine discipline des sciences exactes »¹⁶. « Notre métier consiste à séparer partout les éléments subjectifs de la connaissance objective, l'impression esthétique des passions et croyances partiales [...] »¹⁷. Cette prétention à la scientificité n'est pas respectée. Le scientifique ne refuse pas d'étudier un phénomène au motif qu'il serait mineur ou secondaire. Il ne porte pas non plus de jugement de valeur. Si des auteurs sont exclus du champ, c'est au nom d'une hiérarchie des œuvres construite par le critique, mais sur quels critères se fonde-t-elle ? Pour Gustave Lanson, « une œuvre dure quand elle peut s'accommoder à tous les milieux qu'elle traverse [...] »¹⁸. Une œuvre immortelle est simplement une « possibilité permanente de pensées et de sentiments »¹⁹. Les romans de Sarah Fielding semblent pourtant répondre à cette description et participent de ce que Colas Duflo appelle d'une très jolie formule les « fictions romanesques à ambition philosophique »²⁰. Les œuvres de fiction invitent, elles aussi, à la réflexion philosophique. Dans *l'Histoire illustrée de la littérature française* de Gustave Lanson²¹, La Place est mentionné pour sa seule traduction des pièces de Shakespeare²². Octavie Belot n'y apparaît pas, de même que les femmes écrivains du XVIII^e siècle. Dans cette édition on note qu'« aucun mouvement considérable n'a son réel point de départ en Angleterre »²³. La section intitulée « La Littérature française et les étrangers »²⁴ évoque quelques auteurs anglais, dont Locke, Shaftesbury, Young, Richardson, Thompson et Sterne. Henry Fielding n'y figure pas. Nulle question ici d'anglomanie. La principale contribution des Anglais aux mœurs

¹⁴ Louis-Sébastien Mercier, *De la littérature et des littérateurs suivi d'un nouvel examen de la tragédie française* (Yverdon, 1778) 73.

¹⁵ Gustave Lanson, *Méthodes de l'histoire littéraire* (Paris : Les Belles Lettres, 1925) 29.

¹⁶ Lanson 33.

¹⁷ Lanson 36.

¹⁸ Lanson, « L'Immortalité littéraire » (294-335), *Hommes et livres : Études morales et littéraires* (Paris, 1895) 301.

¹⁹ Lanson, *Hommes et livres* 306.

²⁰ Colas Duflo, *Les Aventures de Sophie : La Philosophie dans le roman au XVIII^e siècle* (Paris : CNRS éditions, 2013) 10.

²¹ Lanson, *Histoire illustrée de la littérature française*, 2 vol. (Paris : Hachette, 1923).

²² Lanson, *Histoire illustrée de la littérature française*, édition remaniée et complétée pour 1850-1950 par Paul Tuffrau (Paris : Hachette, 1985) 819.

²³ Lanson, *Histoire illustrée de la littérature française* 820.

²⁴ Lanson, *Histoire illustrée de la littérature française* 819-21.

françaises est la consommation de thé²⁵. Dans son *Manuel d'histoire de la littérature française*, impressionnant travail de collecte bibliographique à une époque sans ordinateurs²⁶, la seule romancière que Lanson commente est Madame de Charrière. Il apprécie également les talents épistolaires de Madame du Deffand. Sarah Fielding est citée dans son *Manuel bibliographique de la littérature française moderne* pour deux œuvres : *David Simple* et *L'Orpheline anglaise*²⁷. Or, cette dernière attribution est problématique, car non démontrée. En revanche, *Ophélie*, qui est bien l'un de ses romans, ne lui est pas attribué. Il ne commente aucune de ses œuvres (trop mineures pour que l'on s'y arrête ?). Concernant Octavie Belot, s'il mentionne bien sa traduction de *Rasselas* de Samuel Johnson, il passe sous silence, en revanche, celle des divers volumes de *l'Histoire d'Angleterre* de David Hume, immense succès de librairie au XVIII^e siècle. D'après ces critères dits « scientifiques » et historiques pourtant, les œuvres des romancières de cette époque apporteraient un témoignage précieux sur la place des femmes dans la société.

C. Ferdinand Brunetière (1849-1906)

Voilà un auteur dont les tenants de la critique moderne aimaient à se gausser. En classes préparatoires littéraires son nom était cité avec un mépris amusé. Si désuète ou démodée que puisse paraître cette approche critique, humaniste et galante, l'attitude de ce critique est bienveillante vis-à-vis de la littérature féminine. Ainsi, son essai sur l'influence des femmes sur la littérature situe celle-ci sur deux plans essentiels, linguistique et social²⁸. La littérature féminine se démarque selon lui par la pureté et la qualité de la langue ; les femmes auraient, en outre, un talent particulier et inégalable par leurs homologues masculins pour la peinture des sentiments, idée déjà commune au siècle précédent. Historiquement, à partir du XVIII^e siècle, elles ont exercé une influence essentielle sur la société en animant les « bureaux d'esprit », ces salons réunissant la fine fleur de l'intelligentsia française. Dans son article « Les Romans de Mme de Staël », s'il commence, certes, par affirmer que peu de personnes les lisent aujourd'hui et qu'ils sont mal écrits, ces « défauts du style » ne les empêchent pas, selon lui, d'être bien pensés et d'avoir de grandes qualités littéraires. C'est elle « qui la première a tracé dans le roman une complète biographie de femme »²⁹ : « [...] [P]lus audacieuse en

²⁵ Lanson 820.

²⁶ Lanson, *Manuel d'histoire de la littérature française* (Paris, Hachette, s.d.).

²⁷ Lanson, *Manuel bibliographique de la littérature française moderne...* (Paris : Hachette, 1921) 583.

²⁸ Ferdinand Brunetière, « L'Influence des femmes dans la littérature française », *Questions de critique* (Paris : Calmann Lévy, 1888) ; « Les Romans de Mme de Staël », *Revue des deux Mondes* 99 (1890) : 682-97.

²⁹ Brunetière, « Les Romans de Mme de Staël », 689.

ce point que Rousseau, Mme de Staël, qui ne dissimulait pas sa façon de penser, a posé la première, dans *Corinne* et dans *Delphine*, la question qui les intéresse toutes : celle du droit de la femme à vivre pour elle-même »³⁰. Devenir écrivain est, pour elle, un défi et une souffrance :

Tout ce que la société semble avoir fait pour la femme, c'est d'instituer le mariage, et il n'y a pour elle de considération, de véritable gloire, et de bonheur surtout, que dans le mariage. L'amour même, dans une âme un peu noble, n'en saurait être que l'imitation ; et, pour la gloire, – la gloire du dehors, celle que l'on propose aux hommes comme le but le plus élevé de leurs ambitions, – elle n'est pour la femme, selon la vive expression de Mme de Staël, que 'le deuil éclatant du bonheur'³¹.

Elle aurait inspiré les romans de George Sand. Une histoire complète du roman français entre *La Nouvelle Héloïse* (1761) et *Delphine* (1802) devrait aussi traiter de Madame Riccoboni et de Mme de Charrière, souligne-t-il en conclusion. Cette ambition n'est pour autant pas réalisée dans son *Manuel d'histoire de la littérature française* paru en 1898, qui comporte bien pour le XIX^e siècle, en revanche, des chapitres sur Mme de Staël et sur George Sand³².

D. Albert Thibaudet (1874-1936)

Étranger, ou Études de littérature anglaise (1925) n'inclut aucun développement sur les romancières anglaises précédant Jane Austen. Le roman y est présenté comme le genre féminin par excellence et le sentiment, comme leur domaine de prédilection : « dans le roman anglais, et malgré Meredith, le département de l'amour appartient aux femmes plus qu'aux hommes »³³ ou encore : « L'art de la composition dramatique a toujours été absolument fermé aux femmes. Ne parlons pas de l'éloquence ni des grands genres spéculatifs ou critiques »³⁴. Ce type de généralité historique est extrêmement risqué car il révèle une certaine ignorance. Au XVIII^e siècle, des dramaturges anglaises telles Aphra Behn, Susanna Centlivre, Mary Pix, Madame de la Rivière Manley ou Eliza Haywood pour ne citer qu'elles ont eu un immense succès et n'étaient, certes, pas sans talent. Les six cent quatre pages de son *Histoire de la littérature française de 1789 à nos jours* proposent royalement trois pages où sont traitées Suzanne Necker, Albertine Necker de

³⁰ Brunetière 689.

³¹ Brunetière 691.

³² Brunetière, *Manuel d'histoire de la littérature française* (Paris : Delagrave, 1898). Concernant les femmes écrivains du XVIII^e siècle, on ne trouve que trois pages consacrées au salon de Madame de Lambert, 275-77.

³³ Albert Thibaudet, *Étranger, ou Études de littérature anglaise* (Genève : Éditions de la Petite-Fusterie, 1925) 70.

³⁴ Thibaudet 68.

Saussure et Albertine de Broglie, et deux chapitres sur les femmes écrivains : l'un consacré à Madame de Staël et l'autre à George Sand.

E. Émile Faguet (1847-1916)

Les études d'Émile Faguet concernant le XVIII^e siècle ne s'intéressent pas aux femmes écrivains de cette période. Dans son livre *Les Amies de Jean-Jacques Rousseau* on découvre sans surprise une approche critique datée, farcie de préjugés sexistes et difficile à lire sans irritation. La clef de l'explication de l'œuvre est toujours la biographie. Quand le critique s'improvise psychologue, cela donne ceci : « ce qu'il a presque toujours demandé aux femmes ou souhaité d'elles c'est d'en être torturé ; et ce qu'il a demandé à la vie ou souhaité d'elle le plus souvent, c'est un supplice moral d'où naissait pour lui une volupté âpre et triste »³⁵. Plus loin, Mme Basile, jeune marchande de vingt-cinq ans, recueille Jean-Jacques Rousseau alors âgé de dix-sept ans. Dénoncée à son mari par son commis pour cette attirance mutuelle, « Mme Basile fut probablement battue et elle le méritait un peu [...] »³⁶.

Et cela continue dans la même veine avec le chapitre 3 intitulé « le harem du coquebin » (c'est-à-dire du nigaud, ailleurs appelé « malade ») : « Rousseau a eu comme un harem chaste »³⁷. Ensuite, poursuit Faguet, Rousseau tombe très amoureux de Mlle de Graffenried et de Mlle Galley, converties au catholicisme par Madame de Warens, mais plus encore de Mlle Galley « peut-être parce qu'elle était plus 'admirable' peut-être parce qu'elle était plus sûrement intacte »³⁸.

Sur Madame d'Épinay, « elle s'ennuyait facilement, comme toutes les femmes [...] »³⁹. On peut multiplier les exemples... En conclusion, sur les femmes et leur relation à Rousseau, pourquoi Rousseau a-t-il été tant aimé des femmes de son temps ? Voici la réponse d'Émile Faguet : « Il faut dire aussi que chez les femmes l'admiration se tourne en amour ; car il est de leur nature, dont il n'y a pas lieu de les blâmer, que tous les sentiments forts se transforment chez elles en passion qui tient de la passion amoureuse »⁴⁰.

³⁵ Émile Faguet, *Les Amies de Jean-Jacques Rousseau* (Paris : Société d'imprimerie et de librairie, s.d.) 4.

³⁶ Faguet 9.

³⁷ Faguet 10.

³⁸ Faguet 12.

³⁹ Faguet 64-65.

⁴⁰ Faguet 414.

Comment espérer avec pareilles dispositions que les femmes écrivains soient un sujet digne d'attention critique pour Émile Faguet ? Et, pourtant, il se dit féministe dans son ouvrage consacré à ce sujet publié en 1910⁴¹. Il n'est pas inutile de lire ces textes. On comprend mieux pourquoi les femmes écrivains ont été gommées de l'histoire littéraire...

F. Philarète Chasles (1798-1873)

Professeur au Collège de France, il a beaucoup écrit sur la littérature anglaise, notamment des articles dans la *Revue des deux Mondes*. Il n'y est pas question des romancières du milieu du XVIII^e siècle, mais de celles de la fin du siècle et du début du XIX^e. Dans *Le Dix-Huitième siècle en Angleterre* il évoque brièvement « miss Burney » et « miss Edgeworth » comme des disciples de Richardson, la première étant auteure de « fictions dénuées de passion, souvent alanguies par une affectation de moralité fatigante, et où la surface des mœurs anglaises au XVIII^e siècle est peinte de couleurs finement nuancées »⁴². Son attitude est bienveillante et paternaliste. Ce qui caractérise pour lui Jane Austen, c'est un « mélange de sensibilité douce »⁴³. Ce type d'appréciation aura une certaine fortune ; elle est encore très à la mode aujourd'hui. On pensera à l'adaptation de *Sense and Sensibility* par Emma Thompson qui a écrit le scénario du film d'Ang Lee sorti en 1995⁴⁴.

G. Charles-Augustin Sainte-Beuve (1804-1869)

L'approche de Sainte-Beuve est subjective et impressionniste, tout en se voulant inspirée par un esprit scientifique, dépourvu de préjugé. Il s'agit de cerner la personnalité d'un auteur en étudiant le groupe auquel il appartient, sa famille, ses amis et ses influences intellectuelles. Il replace toujours l'œuvre dans le contexte biographique et historique. Écrivant dans des journaux réactionnaires et déplorant les errances de la Révolution française, il considère que le critique littéraire doit contribuer à la stabilité de la société : il faut donc former le peuple aux

⁴¹ Voir Faguet, *Le Féminisme* (Paris : Société française d'imprimerie et de librairie, 1910).

⁴² Philarète Chasles, *Le Dix-Huitième siècle en Angleterre*, 2 vol. (Paris, 1846) 1 : 368-69.

⁴³ Philarète Chasles, « Du Roman en Angleterre depuis Walter Scott », *Revue des Deux Mondes* 31 (juillet 1842) : 194 (l'ensemble de l'article se trouvant en pages 185-214).

⁴⁴ Voir Marie-Laure Massei-Chamayou, *Between Secrets and Screens, Sentiments under Scrutiny* : « *Sense and Sensibility* », *Jane Austen Ang Lee* (Paris : CNED/PUF, 2015).

belles-lettres pour qu'il reste à sa place dans l'ordre bourgeois. Dans ses *Portraits de femmes célèbres*, il n'est pas question des écrivaines anglaises, mais de celles de langue française comme Madame de Sévigné, Madame de Charrière ou Madame de Souza. D'après Roger Fayolle, ce n'est pas, dans l'ensemble, pour leurs vertus littéraires intrinsèques que Sainte-Beuve s'intéresse à ces femmes écrivains du XVIII^e siècle, mais plutôt comme faire-valoir⁴⁵. Grâce à elles, on peut accéder à une meilleure compréhension des écrivains célèbres qui furent leurs amis, leurs ennemis ou leurs amants⁴⁶. Madame du Deffand, injustement jugée froide et sèche par ses contemporains, est réhabilitée au détriment du milieu des philosophes. La causerie sur Madame de la Tour-Franqueville va démontrer que Rousseau, détesté par la Sorbonne sous la Seconde République, avait bien sombré dans la folie⁴⁷. Sous couvert d'enquête objective, elles servent parfois d'exutoire à la haine que nourrit Sainte-Beuve pour les philosophes des Lumières. Madame de Lambert, moraliste qui « mériterait d'être nommée le La Bruyère des femmes », bénéficie d'un traitement plus favorable⁴⁸.

H. Quatre mentions concernant Sarah Fielding dans des ouvrages de critique littéraire

L'ouvrage de Nicolas-Alexandre Pigoreau, *Petite Bibliographie biographico-romancière* (1821) contient de nombreuses notices concernant des femmes écrivains françaises ou étrangères, certaines fort élogieuses. Sarah Fielding n'en a pas les honneurs. L'auteur lui accorde une simple mention dans l'article consacré à son frère, pour rectifier l'erreur des éditeurs qui ont publié *David Simple* et *Roderick Random* de Tobias Smollett en les attribuant à Henry Fielding⁴⁹. Il connaît, pourtant, cette romancière puisqu'il a édité *Ophelia* avec Jean-François Ouvrier.

Pour Léon Boucher, Sarah Fielding fait partie des « romanciers secondaires », « pâle lune entre de grands luminaires, avec son David Simple »⁵⁰. Par ailleurs, il est difficile, selon lui, de ne pas trouver les

⁴⁵ Roger Fayolle, *Sainte-Beuve et le XVIII^e siècle ou Comment les révolutions arrivent* (Paris : A. Colin, 1972).

⁴⁶ La causerie sur Mademoiselle de Lespinasse est une exception.

⁴⁷ Fayolle, chap. 2, « Madame de la Tour-Franqueville et Rousseau ou la folie de l'orgueil », 92-107.

⁴⁸ Fayolle 359.

⁴⁹ Voir Nicolas-Alexandre Pigoreau, *Petite Bibliographie biographico-romancière, ou Dictionnaire des romanciers tant anciens que modernes, tant nationaux qu'étrangers...* (Paris, 1821) 195.

⁵⁰ Léon Boucher, *Histoire de la littérature anglaise* (Paris, 1890) 303.

personnages de Defoe « tant soit peu dégoûtants »⁵¹. « Ce que Richardson, enfermé dans l'atmosphère étouffante de son cabinet d'imprimeur et choyé par l'admiration d'un cercle de vieilles demoiselles, n'a pas su faire, un rival, homme de vie élégante et de mœurs légères, Henry Fielding, l'a fait au même moment [...] »⁵². Le principal critère pour évaluer les œuvres semble le respect des bienséances. Cette norme morale à l'aune de laquelle on juge les œuvres littéraires musèle la créativité des écrivains. Pourquoi deviendrait-il inacceptable de représenter, dans des fictions, des actions humaines transgressant des normes morales ? Elles se produisent bien aussi dans le monde réel et les êtres humains y sont confrontés quotidiennement. Si la morale ne constitue pas un critère pour juger de la qualité des œuvres littéraires, le beau style n'enchanté néanmoins pas l'abjection.

George Hardinge Champion consacre à Sarah Fielding deux lignes en tout et pour tout : « Sarah Fielding a aussi écrit des romans qui sont beaucoup moins connus, le meilleur est *David Simple* »⁵³ ; Henri Testard lui accorde enfin quatre lignes⁵⁴.

Il faut noter, par ailleurs, l'existence d'un bref article la concernant dans la *Biographie universelle* de Louis Michaud : « Elle publia d'abord un roman moral intitulé les *Aventures de David Simple dans la recherche d'un ami fidèle*, 2 vol. in 12, auxquels elle en ajouta un 3^e en 1752 [erreur sur la date]. L'ouvrage eut de la vogue dans sa nouveauté et il a été traduit par Laplace [...] »⁵⁵. Celle de Louis Prudhomme contient une notice courte mais élogieuse, comportant trois erreurs factuelles et trois fautes d'orthographe ou coquilles typographiques⁵⁶. Il n'oublie pas non plus Octavie Belot dans le

⁵¹ Boucher 276.

⁵² Boucher 95.

⁵³ George Hardinge Champion, *Études littéraires, ou Cours complet de littérature anglaise à l'usage des maisons d'éducation* (Paris, 1849) 149.

⁵⁴ « Sarah Fielding (1714-1768), sœur du célèbre romancier de ce nom, qui, traduit les *Memorabilia* de Xénophon, et composa plusieurs romans dont *David Simple* est le mieux connu », Henri Testard, *Histoire de la littérature anglaise depuis ses origines jusqu'à nos jours* (Paris, 1882) 297.

⁵⁵ *Biographie universelle ancienne et moderne*, 52 vol. (Paris : L.G. Michaud, imprimeur libraire, 1815) 14 : 504.

⁵⁶ Louis Prudhomme, *Biographie universelle des femmes célèbres mortes ou vivantes...* 4 vol. (Paris, 1830) 2 : 415-16 : « FIELDING (Sarah), sœur de Henri Fielding, auteur de *Tom Jones*, née en 1714 [1710], dans le comté de Sommerset [sic], morte à Rabath [sic, pour Bath], en 1768, sans avoir été mariée, se distingua par son esprit vif et délicat : à l'exemple de son frère, elle cultiva la littérature, et a donné le *Véritable ami, ou la Vie de David Simple*, 1749, 2 vol., roman du meilleur genre ; *La Gouvernante, ou l'Académie pour le sexe (Female academy [sic])* ; *les Pleurs* [ce qui n'est pas une bonne traduction d'un titre polysémique, il désigne en particulier la meute (cry) des contradicteurs de Portia, l'héroïne du roman, incarnant tous les préjugés contemporains sur les femmes] (*The Cry*), nouvelle fable dramatique, 3 vol., roman ; et le[s] *Memorabilia* de Xénophon, traduit du grec en anglais, dont La Place, nous a donné une traduction française, Amsterdam (Paris), 1749, en 2 vol. in-12 ». La Place n'a pas traduit les

tome I de son *Répertoire universel des femmes célèbres*⁵⁷. Enfin le bref article à son sujet de la *Nouvelle Biographie générale* lui est favorable⁵⁸.

Un fossé étonnant sépare l'histoire littéraire de la réalité du terrain : les femmes écrivains anglaises d'avant Jane Austen ont été rayées de la carte. Notre propre enquête vient confirmer, en le nuanciant quelque peu, le propos de Joan Dejean dans « Le Grand Oubli : Comment les dictionnaires et l'histoire littéraire ont fait disparaître le statut littéraire féminin »⁵⁹. Les dictionnaires n'ont pas oublié Sarah Fielding, contrairement aux ouvrages de critique littéraire. Mais la brièveté des notices reflète l'importance toute relative de l'auteure dans l'univers intellectuel. Ce sont, sans doute, des obstacles d'ordre cognitif qui gênent ces critiques dans leur approche des romans féminins. N'ont-ils pas intériorisé tout un système de valeurs esthétiques et de représentations mentales sur ce qui fait la « grandeur » d'une œuvre, pré-jugé qui les détourne de ces auteurs ? Au nom d'une certaine idée de la valeur littéraire fondée sur des critères masculins, moraux et petit-bourgeois, ces œuvres sont purement et simplement exclues du canon.

Mémorables. La source de cette dernière erreur est sans doute Louis-Mayeul Chaudon, « FIELDING (Sarah) », *Dictionnaire universel, historique, critique et bibliographique*, 20 vol. (Paris, 1810) 6 : 575, dont il reprend aussi la formule « se distingua par un esprit vif et délicat ».

⁵⁷ Louis Prudhomme, *Répertoire universel, historique, biographique des femmes célèbres mortes ou vivantes* (Paris, 1826) 331.

⁵⁸ Ferdinand Hoefer, dir., *Nouvelle Biographie générale : Depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours...* 37 vol. (Paris : Firmin Didot frères, 1854-1866) 17 : 650. « Fielding (SARAH), sœur d'Henry Fielding, polygraphe anglaise née en 1714, morte en avril 1768. Elle avait l'esprit cultivé ». Sur *David Simple* : « Cet ouvrage se lit encore aujourd'hui avec plaisir. Il eut beaucoup de vogue en son temps ». La même erreur sur sa date de naissance se répète de texte en texte.

⁵⁹ Joan Dejean, « Le Grand Oubli : Comment les dictionnaires et l'histoire littéraire ont fait disparaître le statut littéraire féminin », *Les Femmes dans la critique et l'histoire littéraire*, dir. Martine Reid (Paris : Honoré Champion, 2011) 75-83.

L'ouvrage d'Henri Carton, *Histoire des femmes écrivains de la France* (1886), constate que les femmes écrivains constituent de « nombreuses et brillantes exceptions » dans l'histoire de la littérature française et que leur contribution a été sous-estimée⁶⁰. Son livre, quoique daté, n'est pas désagréable à lire. Il conclut à une infériorité du génie féminin, moins original selon lui. Les femmes écrivains, qui signaient parfois leurs ouvrages de noms masculins, remportent, néanmoins, un franc succès auprès du public français du XIX^e siècle. L'éditeur Galignani, pour ne citer que lui, en a publié certaines⁶¹.

Au XIX^e siècle, que pensaient les femmes écrivains de leurs prédécesseurs du XVIII^e? Cette question nécessite de longues et patientes recherches. D'après Robert Escarpit, Madame de Staël ne fait allusion qu'à Frances Burney dans ses œuvres, mais on peut lire, sans qu'elle soit nommée, un hommage appuyé à Sarah Fielding et aux romancières contemporaines de Fielding et de Richardson dans *De la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales* :

Tom-Jones ne peut être considéré seulement comme un roman. La plus féconde des idées philosophiques, le contraste des qualités naturelles et de l'hypocrisie sociale, y est mise en action avec un art infini, et l'amour, comme je l'ai dit ailleurs, n'est que l'accessoire d'un tel sujet. Mais Richardson, en première ligne, et après ses écrits, plusieurs romans, dont un grand nombre ont été composés par des femmes, donnent parfaitement l'idée de ce genre d'ouvrage dont l'intérêt est inexprimable⁶².

Certaines ont donc bien conscience de l'importance de la contribution des romancières anglaises à l'essor du genre et les tiennent en haute estime.

Une dernière question que les critiques des XIX^e et de la première moitié du XX^e siècle auraient pu se poser : dans le phénomène d'anglomanie évoquée dans l'épigraphie du présent ouvrage, les romancières ont-elles joué un rôle, quel accueil a-t-on réservé à leurs œuvres ? Quelles furent les réactions des critiques et du public au XVIII^e siècle ?

⁶⁰ Henri Carton, *Histoire des femmes écrivains de la France* (Paris : Dupret, 1886) 2.

⁶¹ *Vide infra* Annexe 5, 192.

⁶² Germaine de Staël-Holstein, *De la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales*, 1799 (Paris : Crapelet, 1800) 2^e éd. 374.

CHAPITRE 3

RÉCEPTION AU XVIII^e SIÈCLE

1. Journalistes littéraires

Les journalistes littéraires du XVIII^e siècle reçoivent favorablement l'œuvre de Sarah Fielding ; les rares commentaires très négatifs concernent *Ophélie*, roman traduit par Madame Belot. Une publicité négative ne rebute d'ailleurs pas forcément le lecteur ; elle peut attiser sa curiosité.

Les ouvrages de Sarah Fielding font l'objet de recensions critiques ou d'annonces de parution dans des périodiques de langue française à large diffusion, tels que *Les Cinq Années littéraires* (1748), les *Observations sur la littérature moderne* (1749) de l'abbé Joseph de la Porte, le *Journal britannique* (1750), *La Bibliothèque annuelle et universelle* (1751), *L'Année littéraire* de Fréron (1754), le *Journal étranger* (1754), les *Annales typographiques* (1758), *L'Avant-Coureur* (1760), ou *Le Nouvelliste littéraire* (1796) par exemple¹.

La notoriété de *David Simple* est attestée par la correspondance de Madame de Graffigny, mine d'informations sur la vie intellectuelle de la première moitié du XVIII^e siècle², par les lettres de Jacques-Élie Gastelier³, secrétaire du marquis de Roquelaure, puis au service du Maréchal de Saxe, et par les *Nouvelles littéraires* de l'abbé Raynal (qui dirige également le *Mercure de France* de juin 1750 à décembre 1755)⁴ :

Il y a encore environ huit jours qu'on a publié ici la traduction d'un roman anglais intitulé *David Simple*. Le but de ce livre, qui a de grands traits de ressemblance avec *Paméla*, est de montrer la rareté des honnêtes gens. Si vous lisez cet ouvrage, je crois que vous serez fortement remuée, non par des incidents singuliers ou extraordinaires, mais par l'intérêt que vous prendrez aux personnages que vous verrez parler ou agir. Les caractères sont rendus avec force et naïveté ; quelques personnes les trouvent trop multipliés et trop détaillés, je ne

¹ Ces titres sont mentionnés dans l'ordre chronologique de publication. Les dates et références précises des articles consacrés à Sarah Fielding dans ces revues sont données en bibliographie, *vide infra* 211-13.

² Voir Madame de Graffigny, *Correspondance, Tome X, 26 avril 1749-2 juillet 1750 : lettres 1391-1569*, éd. Inguenaud, 10 : 15, 24, 27, et 40.

³ *David Simple*, « fort estimé des gens qui l'ont lu en original », *Lettres sur les affaires du tems*, 3 avril 1749, cité dans Jochen Schlobach éd., *Correspondances littéraires inédites : Études et extraits* (Paris : Champion, 1987) 79.

⁴ Après lui, ce sera Louis de Boissy, Marmontel, puis La Place de février 1760 à juin 1768, d'après Sgard, <<http://dictionnaire-journaux.gazettes18e.fr/journal/0924-mercure-de-france-1>>.

suis pas de ce nombre. L'auteur a une sagacité singulière pour démêler les artifices que le vice emploie pour se cacher, et pour découvrir les motifs qui peuvent déterminer les hommes. Je ne me souviens pas d'avoir trouvé autant de logique dans un ouvrage de cette nature. L'obscurité et le désordre, si communs aux livres anglais, ne se trouvent point heureusement dans celui dont j'ai l'honneur de vous entretenir ; mais on y a été moins heureux dans le choix des images, qui sont souvent basses et quelquefois désagréables. Le style du traducteur n'est ni correct, ni élégant ; il ne manque ni de force ni de clarté. Ce roman, avec ses bons et ses mauvais côtés, partage Paris, en général, les hommes en sont plus contents que les femmes⁵.

Il est fort probable que lectrices et lecteurs aient pu échanger leurs impressions sur *David Simple* dans les cercles parisiens de Madame de Graffigny (qui aurait accueilli plus de deux cents visiteurs selon English Showalter⁶), de Madame de Tencin, de Madame Geoffrin ou de M^{lle} Quinault. Plusieurs possesseurs de ce roman, tels l'abbé Raynal, le président Hénault, le poète Louis Racine, Madame de Graffigny ou Pont de Vesle –pour ne citer qu'eux – ont, par exemple, fréquenté le salon de Madame de Tencin.

Cette première appréciation pourra se préciser et s'affiner en réunissant les jugements sur Sarah Fielding glanés jusqu'ici. Le travail de dépouillement de la presse et des mémoires de l'époque est une tâche immense. Nul ne saurait prétendre à l'exhaustivité. Une fois que toutes ces sources auront été numérisées, elle en sera, certes, facilitée.

Pour l'abbé Joseph de la Porte, *David Simple* « touche, il instruit, il intéresse, & par-tout il ne présente que des principes d'honneur, de probité, de droiture »⁷. Plus loin : « On auroit tort de condamner les Romans, si on nous en donnoit que de cette espèce. Il n'y a dans celui-ci aucune situation, aucune image, aucune expression qui ne tende à nous rendre meilleurs que nous sommes ; il n'y a aucun état, aucune condition, qui ne puisse en retirer quelque avantage »⁸.

⁵ « Lettre XLVIII », 20 juin 1749, *Nouvelles littéraires* (1747-1755) de l'abbé Raynal, *Correspondance littéraire, philosophique et critique par Grimm, Diderot, Raynal, Meister, etc.*, 1877-1882, éd. Maurice Tourneux, 16 vol. (Wiesbaden : Kraus, 1968) 1 : 298.

⁶ Voir English Showalter, *Françoise de Graffigny : Sa vie, son œuvre*, trad. Marie-Paule Powell (Paris : Hermann, 2015) chapitre XV, « Le Salon de Madame de Graffigny », 347.

⁷ Abbé Joseph de la Porte, *Observations sur la littérature moderne* (Paris, 1749) article VII, « LE VERITABLE AMI ou La Vie de David Simple » (108-118), 1 : 111. La lecture de son *École de littérature tirée de nos meilleurs écrivains* (Paris, 1764, tome I, 204-09) permet de comprendre pourquoi il a tant aimé *David Simple*, ainsi que l'article XXIII « de l'intérêt d'un ouvrage », 2 : 326-42. S'il lui consacre une notice dans le *Supplément à la France littéraire...* (Paris, 1760), il juge La Place piètre traducteur néanmoins ; voir *Voyage en l'autre monde ou nouvelles littéraires de celui-cy*, 1751 (La Haye, 1753) 2^e éd., partie II, 195. Dans le même supplément *Le Véritable Ami* est répertorié dans la troisième partie (85).

⁸ De la Porte 117.

René-Louis de Voyer d'Argenson, ministre du roi Louis XV, le loue aussi dans ses *Mémoires* :

Si mon ami l'abbé de Saint Pierre vivait encore, il éprouverait une bien douce satisfaction. Il a beaucoup parlé, dans ses ouvrages, de rendre les romans utiles aux mœurs. On s'est moqué de cette idée, comme de toutes celles qui venaient de lui. Et voici qu'une société s'est formée en Angleterre pour la mettre en exécution. Elle ne donne, ou ne prétend donner, que des romans vertueux. C'est tout l'opposé des nôtres. *Paméla*, *David Simple*, *Andrews* et *l'Enfant trouvé*, sont sortis de cette heureuse école⁹,

aussi bien que son fils, Antoine-René de Voyer d'Argenson, marquis de Paulmy : « Ce roman peint très bien les mœurs anglaises. L'auteur est, dit-on, *Miss Fielding*, sœur de l'auteur de *Tom Jones* »¹⁰.

Pierre Clément (1707-1767), fin critique littéraire lu dans toute l'Europe, ne cache pas son enthousiasme :

N'EST-CE pas la sœur de Mr. Fielding, qui a écrit la Vie de David Simple ? On vient d'en publier une traduction françoise, pleine de fautes de toute espèce, mais qui n'a pas laissé de plaire infiniment par les beautés inaltérables de l'original. C'est un mélange de caractères, de réflexions & d'intrigues aussi-bien entendu que j'en connoisse. J'en voudrois seulement retrancher l'histoire d'Elise & de Silvie, qui venant après celle d'Isabelle, où les passions sont touchées à l'Angloise, je veux dire avec cette hardiesse de pinceau, qui appartient aux génies de votre nation¹¹.

Selon Madeleine Fabre, « Clément n'a laissé passer aucun des grands livres de l'époque, il reconnaît d'instinct tous les bons auteurs. Il écrit bien et il est reçu par toute l'Europe. Son jugement critique, son talent littéraire le font enfin reconnaître comme un des bons témoins du 'Midi des Lumières' »¹².

⁹ René-Louis de Voyer d'Argenson, *Mémoires du Marquis d'Argenson, ministre sous Louis XV...* (Paris, 1825) 437.

¹⁰ Antoine-René de Voyer d'Argenson, *Mélanges tirés d'une grande bibliothèque : Manuel des châteaux ou lettres contenant des conseils pour former une bibliothèque romanesque, pour diriger une comédie de société, & pour diversifier les plaisirs d'un salon* (Paris : Moutard, 1779) 150. La bibliothèque du marquis d'Argenson, riche de 100 000 volumes, est le fonds originel de la Bibliothèque de l'Arsenal.

¹¹ Pierre Clément, *Les Cinq années littéraires ou lettres de M. Clément...* 4 vol. (La Haye, 1754) lettre XXXIII, Paris, 20 juin 1749, 1 : 188.

¹² Madeleine Fabre, « Cinq Années littéraires (1748-1752) », *Dictionnaire des Journaux (1600-1789)*, dir. Jean Sgard, <<http://dictionnaire-journaux.gazettes18e.fr/journal/0211-cinq-annees-litteraires>>, [mai 2019].

Matthieu Maty (1718-1776), fils d'un pasteur protestant réfugié en Hollande, médecin, membre de la *Royal Society* de Londres et journaliste réputé, est, lui aussi, tenu pour un critique exigeant dont l'opinion fait autorité. Il donne ainsi son avis sur la suite de *David Simple* dans le *Journal Britannique* :

Pour remplir l'heure vacante de jours mal employés, nos petits Maîtres & nos belles lisent avidement au lit & en prenant leur thé les mauvaises brochures qui viennent de France, & les plus mauvais Romans encore qu'on publie ici. Le nouveau & dernier volume des *Avantures de David Simple* mérite peut-être et mérite seul une exception¹³.

Dès 1753, il fréquentait « une 'Société de Gentilshommes' avec Jortin, Birch, Wetstein, de Missy et Heathcote, qui se réunissaient une fois par semaine pour le café et la discussion [...] »¹⁴. Il correspondait avec nombre de savants et de personnalités influentes, dont « Formey, La Condamine, Benjamin Franklin, le comte de Gisors et le duc de Nivernais »¹⁵. Les deux premiers auteurs mentionnés avaient, d'ailleurs, un exemplaire du *Véritable Ami* dans leur bibliothèque privée¹⁶.

Monsieur de Mauve, journaliste moins connu, prit la suite de Matthieu Maty à la direction du *Journal britannique* jusqu'en 1757 et donna une recension favorable de *La Vie de Cléopâtre et d'Octavie* (1757) de Sarah Fielding :

Tacher d'inspirer de l'horreur pour le Vice en le représentant sous ses couleurs naturelles, c'est-à-dire, en le peignant avec sa laideur & sa difformité, & faire son possible pour faire aimer & respecter la vertu, en la peignant avec des couleurs douces & aimables ; c'est une entreprise digne d'une personne véritablement chrétienne, & c'est l'objet que l'Auteur célèbre de cet ouvrage s'est proposé. Comme on connoît déjà la délicatesse de son pinceau & la beauté de ses couleurs naturelles, on présume d'avance que les portraits sont frappants & peints au naturel¹⁷.

¹³ Matthieu Maty, *Journal Britannique* 10 (mars-avril 1753) : 426 ; *Volume the Last* (1753), suite de *David Simple*, n'a pas été traduit en français au XVIII^e siècle.

¹⁴ Voir John Patrick Lee, <<http://dictionnaire-journalistes.gazettes18e.fr/journaliste/561-mathieu-maty>>.

¹⁵ Lee, <<http://dictionnaire-journalistes.gazettes18e.fr/journaliste/561-mathieu-maty>>.

¹⁶ *Vide infra* Annexe 4, 189 et 169.

¹⁷ M. de Mauve, « Vie de Cléopâtre et d'Octavie », *Journal Britannique* 24 (1757) : 140-41. L'ensemble de la recension se trouve en pages 140-55.

Le *Journal étranger* en publie une aussi en mars 1758¹⁸, de même que les *Annales typographiques*, qui s'intéressent à tous les nouveaux ouvrages publiés par Sarah Fielding, y compris sa traduction des *Mémorables* :

Ce sont Cléopâtre & Octavie, qui racontent elles-mêmes leur histoire à cette dame, qui, par une vertu magique, pénètre dans les Champs Elisées. Le contraste du caractère de ces deux princesses est toujours soutenu ; les différentes sensations que leur causent les mêmes objets très-bien exprimés. Elles se peignent elles-mêmes & les autres, avec la plus grande vérité, & ce roman est digne de l'auteur de *David Simple*¹⁹.

Sans oublier l'avant-dernier roman publié par Sarah Fielding, *The History of the Countess of Dellwyn* (1759) : « Ce roman est très-bien écrit et rempli de réflexions judicieuses : on reproche seulement à l'auteur d'avoir fait parade d'une érudition toujours déplacée dans les ouvrages de cette espèce »²⁰. Les mêmes *Annales* avisent leurs lecteurs de la parution de la traduction en allemand, en y joignant ce commentaire : « On trouve l'agréable joint à l'utile dans ce roman, dont nous avons annoncé l'original, pag. 346 du premier volume de nos annales pour 1759 »²¹. La traduction en allemand des *Familiar Letters between the Characters in David Simple* « par l'auteur de David Simple et sœur de M. Fielding » est également annoncée dans le numéro de novembre 1761²², tout comme celle des *Mémorables* de Xénophon :

Ceux qui sont familiarisés avec les écrits de Xenophon, savent combien il est difficile de conserver dans une traduction l'élégante simplicité qui les caractérise ; on nous assure que celle de mademoiselle

¹⁸ « The Lives of Cleopatra and Octavia by the Author of David Simple », *Journal étranger* (mars 1758) : 95-106. Le critique explique les intentions de l'auteure dont le plan est « d'exciter l'horreur du vice, & d'inspirer un nouveau respect pour la vertu affligée » (95). À cette fin, elle choisit de donner la parole à des personnages historiques mais « s'est cependant permis de placer son récit dans le Pays des Ombres, afin d'avoir plus de liberté de détailler ces grands événements, & de pouvoir développer les motifs qui ont conduit ces deux Princesses dans les différentes actions de leur vie » (96). Puis il cite quelques passages de cette biographie d'un nouveau genre. Quelques exemples de commentaires positifs : « La caractère d'Octavie est bien propre à nous réconcilier avec le sexe, & à effacer les impressions que nous a laissées son indigne rivale » (*Journal étranger* [mars 1758] : 103) ; « Marcellus fut cet heureux époux. Son portrait n'est pas moins séduisant que celui d'Octavie » (105).

¹⁹ *Annales typographiques*, 17 (1757) : 131.

²⁰ *Annales typographiques*, (mars 1761) 1 : 247.

²¹ *Annales typographiques*, (mai 1760) 1 : 471. *Ophélie*, en revanche, avait déplu : « l'éditeur nous dit, dans un avertissement, que c'est le hasard qui lui a fait découvrir ce manuscrit dans un bureau. Bien des gens penseront qu'il auroit bien fait de l'y laisser » ; voir *Annales typographiques*, (mars 1760) 1 : 259.

²² *Annales typographiques* (novembre 1761) 2 : 449. Le numéro 377 des mêmes *Annales*, tome 2 (1759), annonce, p. 449-50, la traduction en allemand d'un autre roman de Sarah Fielding, les « Lettres familières, par l'auteur de David Simple ».

Fielding ne le cède point à l'original, à cet égard. M. *Harris*, de Salisbury, auteur de plusieurs ouvrages estimés, a enrichi cette traduction de plusieurs notes très-judicieuses²³.

Le *Journal des savants* de décembre 1762 mentionne, lui aussi, la publication de sa traduction des *Mémorables*, dans la rubrique « Nouvelles littéraires, Grande Bretagne »²⁴. Il est flatteur, pour Sarah Fielding, d'y figurer. Françoise Chotard note, en effet, que les femmes auteurs ne représentent que 1,14% des auteurs bénéficiant d'une recension dans le *Journal des savants*. Ces recensions sont le plus souvent élogieuses et « les remarques qui concernent leurs œuvres ne sont pas foncièrement différentes de celles qui concernent les auteurs hommes et, bien souvent, le commentaire seul ne nous laisserait pas deviner leur état »²⁵ ; seule compte la valeur intellectuelle.

L'exercice critique consiste, en général, à résumer l'œuvre en en citant parfois quelques passages, puis à en évaluer la qualité selon des critères surtout moraux et affectifs : est-elle conforme aux bonnes mœurs ? Nous a-t-elle émus ? La fonction expressive du langage joue un rôle essentiel, mais émotion et morale sont intimement liées. *David Simple* est considéré comme l'un des tout premiers romans sensibles, publié peu après *Pamela* (1740) de Samuel Richardson. À la différence de ce dernier, il ne s'agit pas d'un roman par lettres plongeant les lecteurs dans l'intériorité des personnages, mais d'un roman à la troisième personne, écrit par une narratrice omnisciente. Les critiques favorables ont apprécié, dans *David Simple*, le talent de la romancière pour susciter l'empathie ; la dimension satirique de certains portraits semble parfois leur avoir échappé.

Pour les défenseurs des romans, leur lecture, loin d'être pernicieuse, est une propédeutique : elle procure un savoir pratique sur la vie, les mœurs et la nature humaine. Les romans en sont l'observatoire, ils permettent à l'être humain d'exercer sa sensibilité, reine des facultés, et de cultiver la compassion. Pour certains critiques Sterne, Mackenzie et Goldsmith seraient les meilleurs représentants de cette nouvelle école :

Depuis quelque temps cette espèce de Romans moraux s'est multiplié en Angleterre : elle a produit le *Voyage sentimental*, *l'Homme sensible* ; *l'Homme du monde* & le *Ministre de Wackefield*, Roman supérieur à

²³ « Xenophon's Memoirs of Socrates... », *Annales typographiques* (septembre 1763) 2 : 281.

²⁴ « Traduction des Mémoires de Xénophon sur Socrate ; par Mademoiselle Fielding », *Journal des savants* (décembre 1762) : 821.

²⁵ Françoise Chotard, « La Circulation de l'information littéraire et scientifique en Europe entre 1710 et 1792, d'après les Nouvelles Littéraires du *Journal des Savants* », thèse d'Histoire, U d'Orléans, dir. Jean-Pierre Vittu, 2015, 325, <<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01265444>>, [1 février 2016].

toutes les compositions de ce genre, chef d'œuvre de Philosophie & de Religion, digne d'être placé sur le même rayon avec l'Imitation & les pensées de Marc-Aurèle. Les autres romans peignent les événemens & les mœurs de la société, les Romans Anglais peignent la nature, & l'homme original que les frottements du monde n'ont pas réduit à perdre son empreinte. Leur but & leur effet est de développer le principe de la sensibilité, que le défaut d'usage oblitère & finit par effacer chez la plupart des hommes²⁶.

Pour illustrer cette philosophie du roman, on pense souvent à *L'Éloge de Richardson* (1761) de Diderot, mais bien d'autres avant lui, comme les deux marquis de Paulmy, l'abbé de La Porte ou l'abbé Raynal, ont perçu l'importance de la contribution féminine à ce nouveau courant. De ce point de vue, le roman sensible est un courant dominant dans les années 1740-1770. Ce n'est donc pas exclure les romancières de la tradition dominante que de les y rattacher, mais un risque se fait jour : celui de perdre de vue leur originalité et de les juger à l'aune de leurs homologues masculins. En outre, le thème de la sensibilité ne saurait caractériser, à lui seul, l'ensemble de l'œuvre de cette romancière.

Les ouvrages de Sarah Fielding sont en très bonne compagnie puisque leurs recensions côtoient celles d'autres auteurs réputés tels Adam Smith, David Hume, Henry Fielding ou Samuel Richardson. Certains journalistes ou critiques littéraires tiennent, toutefois, le roman pour un genre mineur et essentiellement féminin. Pour La Harpe, il est « de tous les ouvrages d'esprit celui dont les femmes sont le plus capables »²⁷, au nom d'une nature féminine supposée plus sentimentale. Dans le tome 14 de son *Lycée*, il donne son opinion sur Defoe, sur Richardson (auquel il reproche des longueurs dans *Clarissa* et un excès de détails dans *Pamela*²⁸) et sur Fielding, son auteur fétiche : « pour moi, le premier roman du monde, c'est *Tom Jones* »²⁹ ; pas une ligne sur les romancières anglaises, alors qu'il sait rendre hommage, chez les Françaises, à Madame de Tencin et à Madame Riccoboni.

D'autres, comme Suard, qui dirigea, de janvier 1760 à septembre 1762, le *Journal étranger*, ont une phobie des femmes auteurs dont le nombre, à ses dires, croît dangereusement. Seule Madame de Lambert trouve grâce à ses yeux³⁰. La riche bibliothèque de cet anglophile (2 161 titres) comprend de nombreux livres en langue anglaise, mais aucun roman de Sarah Fielding. Il

²⁶ M. de *** [Germain-Hyacinthe de Romance de Mesmon], *De la lecture des romans, Fragment d'un manuscrit sur la sensibilité* (Paris, 1776) 18-19.

²⁷ Jean-François de la Harpe, *Lycée ou Cours de littérature moderne et ancienne*, 16 vol. (Paris, an XII [1803-4]) 14 : 251.

²⁸ La Harpe 14 : 255.

²⁹ La Harpe 14 : 263.

³⁰ Voir Jean-Baptiste Suard, « Sur les femmes auteurs », *Mélanges de littérature*, 1803-1804, 3 vol. (Genève : Slatkine, 1971) 3 : 230-51.

possède, en revanche, *The Art of Ingeniously Tormenting* de Jane Collier dans une édition de 1806 et des romans d'Eliza Haywood, de Frances Sheridan, de Frances Brooke, d'Elizabeth Inchbald, de Mary Robinson, de Charlotte Smith, et de Fanny Burney, ainsi que le recueil *Female Biography* de Mary Hays en six volumes³¹. *Le Publiciste*, journal que dirige Suard et dont le dernier numéro paraît en 1810, inclut, en fin de numéro, de courtes recensions ou annonces de parution d'ouvrages : les romans féminins anglais en particulier ne sont pas oubliés et bénéficient des commentaires bienveillants de J. J. Marcel et d'A. François³².

2. Le *benign neglect* des « philosophes » et l'aveuglement de Fréron

Une citation bien connue de l'article « Roman » de l'Encyclopédie rédigé par Louis de Jaucourt, qui, certes, admire les œuvres de Fielding et de Richardson, est particulièrement élogieuse :

On aime les *romans* sans s'en douter, à cause des passions qu'ils peignent, & de l'émotion qu'ils excitent. On peut par conséquent tourner avec fruit cette émotion & ces passions. On réussiroit d'autant mieux que les *romans* sont des ouvrages plus recherchés, plus débités, & plus avidement goûtés, que tout ouvrage de morale, & autres qui demandent une sérieuse application d'esprit. En un mot, toute [sic] le monde est capable de lire les *romans*, presque tout le monde les lit, & l'on ne trouve qu'une poignée d'hommes qui s'occupent entièrement des sciences abstraites de Platon, d'Aristote, ou d'Euclide³³.

Le roman est présenté comme un genre qui joue surtout sur nos émotions : « Depuis le peuple jusqu'au petit nombre des esprits cultivés, chacun demande à être ému, et peu de gens seront difficiles sur l'espèce d'émotion qu'on leur fait éprouver »³⁴. Sa lecture en est facile ; elle ne suscite aucune réflexion profonde, celle-ci étant le domaine réservé de la philosophie. Johann Formey, pasteur protestant et contributeur de l'*En-cyclopédie*, le considère

[...] comme un amusement innocent, lorsqu'on ne leur donne que quelques heures où l'on veut se délasser. Mais ce seroient des heures véritablement perdues que celles que l'on donnerait de plus au préjudice

³¹ Voir le *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. J. B. A. Suard, Secrétaire perpétuel de l'Académie française et officier de l'Ordre royal de la Légion d'Honneur* (Paris, 1817), conservé à la BnF sous la cote DELTA-49575 et consultable grâce à Google Livres.

³² Pour les années 1796 à 1798, on remarque, par exemple, de courtes recensions de romans de Fanny Burney, d'Elizabeth Inchbald, de Mary Wollstonecraft et de Charlotte Smith.

³³ Denis Diderot et Jean Le Rond d'Alembert, dir., *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, 17 vol. (Neufchâtel, 1765) 14 : 342.

³⁴ Jean-François Marmontel, *Œuvres de Marmontel, Essai sur les romans considérés du côté moral*, 1787 (Paris, 1819), tome III, 1^e partie, 573.

des études plus solides. [...] On s'y gâte le goût, on y prend de fausses idées de la vertu, on y rencontre des images obscènes, on s'apprivoise insensiblement avec elles ; & on se laisse amollir par le langage séduisant des passions, sur-tout quand l'auteur a sçu leur prêter les couleurs les plus gracieuses³⁵.

L'idée n'est pas nouvelle et fait partie des *topoi* anti-romanesques. L'abbé Trublet la formule déjà dans ses *Essais sur divers sujets de littérature et de morale* (1735) : « C'est le cœur, il faut l'avouer, plus que l'esprit, qui lit les romans. Ils plaisent sur-tout parce qu'ils flattent les passions » ; plus loin : « au reste, il faut mettre une grande différence entre sentir & entendre ; ceci me servira à expliquer comment la plupart des ouvrages d'esprit sont & en même temps ne sont pas à la portée de tout le monde. » En somme, il faut être « très philosophe [...] pour se contenter du suffrage du petit nombre »³⁶.

En d'autres termes, la fiction est faite pour les masses, la philosophie pour l'élite, idée reprise dans le volume 3 de ses essais : « ce qui parle aux sens, à l'imagination, au cœur, est pour tout le monde. Ce qui ne parle qu'à l'esprit, est pour peu » et « le talent de remuer les cœurs n'est point si rare », conclut-il³⁷. « Nos romans sont des labyrinthes de sentiment où le cœur d'un Ancien se perdrait », avait écrit Cartaud de la Vilate ; « le grand talent d'un écrivain qui veut plaire est de tourner ses réflexions en sentiments »³⁸.

Pour Formey, *David Simple* et *Joseph Andrews* sont de « bons ouvrages », « mais il y règne une certaine rudesse contraire à nos mœurs & à notre façon de penser »³⁹. Le roman participe aussi d'un phénomène de mode, comme celle de l'anglomanie déplorée par Grimm : « Nous ne voyons depuis quelque temps que des ouvrages traduits de l'anglais ; cette mode, qui dure déjà plus longtemps que les modes n'ont coutume de durer en ce pays-ci, ne semble pas vouloir passer encore [...] »⁴⁰.

L'opinion de Voltaire sur les romans est bien connue : « Si quelques romans nouveaux paraissent encore, et s'ils font pour un temps l'amusement

³⁵ Johann Formey, *Conseils pour former une bibliothèque peu nombreuse mais choisie* (Berlin, 1756) 293-94.

³⁶ Nicolas Trublet, *Essais sur divers sujets de littérature et de morale*, 4 vol. (Paris : 1768) 2 : 42, 54, 51. Le point de départ de la discussion est le livre de Fontenelle *Entretiens sur la pluralité des mondes*. Trublet affirme en page 40 que cette lecture n'est pas à la portée des femmes, contrairement à ce que prétend son auteur, pour qui l'ouvrage requiert la même attention que la *Princesse de Clèves*.

³⁷ Trublet 3 : 179.

³⁸ François Cartaud de la Vilate, *Essai historique et philosophique sur le goût* (Amsterdam, 1736) 272 et 263.

³⁹ Formey 60.

⁴⁰ *Correspondance littéraire, philosophique et critique adressée à un souverain d'Allemagne depuis 1753 jusqu'en 1769*, 6 vol. (Paris, 1813) 1^{er} août 1753, 1 : 41.

de la jeunesse frivole, les vrais gens de lettres les méprisent »⁴¹. Il s'agit, en effet, de « productions d'esprits faibles qui écrivent avec facilité des choses indignes d'être lues par les esprits solides ; ils sont même pour la plupart dénués d'imagination, & il y en a plus dans quatre pages de l'*Arioste* que dans tous ces insipides écrits qui gâtent le goût des jeunes gens »⁴². Sur Henry Fielding, son jugement est des plus sommaires : « [...] Tom Jones dans lequel il n'y a rien de passable que le caractère d'un barbier »⁴³. Biais cognitif à mettre en lien avec les autres stéréotypes de ces philosophes « éclairés » concernant les femmes. Un exemple suffira, tiré du *Dictionnaire philosophique* (1764) de Voltaire⁴⁴ :

Qui es-tu, toi, animal à deux pieds, sans plumes, comme moi-même, que je vois ramper comme moi sur ce petit globe ? Tu arraches comme moi quelques fruits à la boue qui est notre nourrice commune. Tu vas à la selle, et tu penses ! Tu es sujet à toutes les maladies les plus dégoûtantes, et tu as des idées métaphysiques ! J'aperçois que la nature t'a donné deux espèces de fesses par devant, et qu'elle me les a refusées. Elle t'a percé au bas de ton abdomen un si vilain trou, que tu es porté naturellement à le cacher. Tantôt ton urine, tantôt des animaux pensants sortent par ce trou ; ils nagent neuf mois dans une liqueur abominable entre cet égout et un autre cloaque, dont les immondices accumulées seraient capables d'empester la terre entière ; et cependant ce sont ces deux trous qui ont produit les plus grands événements. Troie périt pour l'un ; Alexandre et Adrien ont érigé des temples à l'autre. L'âme immortelle a donc son berceau entre ces deux cloaques ! Vous me dites, madame, que cette description n'est ni dans le goût de Tibulle, ni dans celui de Quinault : d'accord, ma bonne ; mais je ne suis pas en humeur de te dire des galanteries. Les souris, les taupes, ont aussi leurs deux trous, pour lesquels elles n'ont jamais fait de pareilles extravagances. Qu'importe à l'Être des êtres qu'il y ait des animaux comme nous et comme les souris, sur ce globe qui roule dans l'espace avec tant d'innombrables globes⁴⁵ !

⁴¹ François-Marie Arouet de Voltaire, *Essai sur la poésie épique, Œuvres complètes*, éd. Louis Moland, 52 vol. (Paris, 1877-1885) 8 : 362. Il apprécie les romans de l'Antiquité, voir sa lettre aux éditeurs de la BUR parue dans le *Journal Encyclopédique*, tome VII, 1^{er} partie (1^{er} octobre 1775) : 143-46.

⁴² Voltaire, *Essay sur l'histoire générale, et sur les mœurs et l'esprit des nations, depuis Charlemagne jusqu'à nos jours*, 7 vol. (Paris, 1756) 7 : 306.

⁴³ *Voltaire's Correspondence*, ed. Theodore Besterman, 107 vol. (Genève : Institut et Musée Voltaire Les Délices, 1958), lettre 7806, Voltaire to Marie de Vichy de Chamrond, Marquise du Deffand, 13 octobre [1759], 37 : 134.

⁴⁴ Je dois la découverte de cette citation à Éliane Viennot, « Les Discours sur la différence des sexes et l'exclusion des femmes de la citoyenneté, 1750-1800 », séminaire d'Isabelle Bour, Institut du monde anglophone de la Sorbonne Nouvelle, samedi 26 avril 2014.

⁴⁵ Voltaire, *Œuvres complètes, Dictionnaire philosophique*, 1764, 44 vol. (Paris, 1817) « Les Ignorances », 7 : 1276. Ou ailleurs, dans le style non de l'apostrophe indignée mais de la

On peut tout aussi bien lui retourner l'argument. Cette faculté d'évacuation, si élégamment invoquée et commune aux deux sexes, ne l'empêche pas de penser et se croire philosophe. Ce déisme cynique et pessimiste, Rousseau l'a bien fustigé :

Voltaire, en paraissant toujours croire en Dieu, n'a réellement jamais cru qu'au diable, puisque son dieu prétendu n'est qu'un être malfaisant qui, selon lui, ne prend plaisir qu'à nuire. L'absurdité de cette doctrine, qui saute aux yeux, est surtout révoltante dans un homme comblé des biens de toute espèce, qui, du sein du bonheur, cherche à désespérer ses semblables par l'image des calamités dont il est exempt⁴⁶.

Mais sur les femmes, sa pensée ne se distingue pas à première vue par son progressisme. Que dit la *Lettre à d'Alembert sur les spectacles* (1758) ?

Les femmes, en général, n'aiment aucun art, ne se connoissent à aucun, & n'ont aucun génie. Elles peuvent réussir aux petits ouvrages qui ne demandent que de la légèreté d'esprit, du goût, de la grace, quelquefois même de la philosophie & du raisonnement. Elles peuvent acquérir de la science, de l'érudition, des talens, & tout ce qui s'acquiert à force de travail. Mais ce feu céleste qui échauffe & embrase l'ame, ce génie qui consume & dévore, cette brûlante éloquence, ces transports sublimes qui portent leurs ravissements jusqu'au fond des cœurs, manqueront toujours aux écrits des Femmes : ils sont tous froids & jolis comme elles ; ils auront tant d'esprit que vous voudrez, jamais d'ame ; ils seront cent fois plutôt sensés que passionnés. Elles ne savent ni décrire ni sentir l'amour même. La seule Sapho que je sache, & une autre, mériteraient d'être exceptées. Je parierois tout au monde que Les Lettres portugaises ont été écrites par un homme. Or par-tout où dominent les femmes, leur goût doit aussi dominer ; & voilà ce qui détermine celui de notre siècle⁴⁷.

La femme est un être faible et sensible que la société et la nature ont prédestiné à la sphère domestique :

Justifiez tous les soins que vous imposez aux jeunes filles, mais imposez-leur en toujours. [...] Elles doivent être gênées de bonne heure. Ce malheur, si c'en est un pour elles, est inséparable de leur sexe ; et jamais elles ne s'en délivrent que pour en souffrir de bien plus cruels.

sage maxime cette fois : « On a vu des femmes très savantes, comme il y en fut de guerrières, mais il n'y en a jamais eu d'inventrices » (« Femme », 7 : 990).

⁴⁶ Jean-Jacques Rousseau, *Œuvres complètes I, Confessions*, dir. Bernard Gagnebin et Marcel Raymond (Paris : Bibliothèque de La Pléiade, 1959) livre IX, 429.

⁴⁷ Rousseau, *Lettre à d'Alembert, Œuvres complètes*, 24 vol. (Genève, 1782) 11 : 382.

Elles seront toute leur vie asservies à la gêne la plus continuelle et la plus sévère, qui est celle des bienséances. Il faut les exercer d'abord à la contrainte, afin qu'elle ne leur coûte jamais rien⁴⁸.

Plus loin, il les prive même du libre arbitre et de la liberté de conscience :

Toute fille doit avoir la religion de sa mère, et toute femme celle de son mari. Quand cette religion serait fausse, la docilité qui soumet la mère et la famille à l'ordre de la nature efface auprès de Dieu le péché de l'erreur. Hors d'état d'être juges elles-mêmes, elles doivent recevoir la décision des pères et des maris comme celle de l'Église⁴⁹.

L'auteur de *Julie ou La Nouvelle Héloïse* admire surtout Defoe et Richardson ; s'il entretint des correspondances avec des femmes cultivées telles Mme de Boufflers, Mme de Luxembourg ou Mme d'Houdetot pour ne citer qu'elles⁵⁰, on ne s'étonne pas de ne trouver aucune référence à Sarah Fielding dans ses lettres ni dans ses écrits (pas plus que dans celle de Diderot, auteur d'un mémorable essai *Sur les femmes*⁵¹) : « une de mes chances était d'avoir toujours dans mes liaisons des femmes auteurs. Je croyais au moins, parmi les grands, éviter cette chance. Point du tout : elle m'y suivit encore. Mad^e de

⁴⁸ Rousseau, *Œuvres complètes*, *Émile* 9 : 329-30.

⁴⁹ Rousseau, *Émile* 9 : 355.

⁵⁰ « La recherche des vérités abstraites et spéculatives, des principes, des axiomes dans les sciences, tout ce qui tend à généraliser n'est point du ressort des femmes, leurs études doivent se rapporter seules à la pratique ; c'est à elles de faire l'application des principes que l'homme a trouvés, et c'est à elles de faire les observations qui mènent l'homme à l'établissement des principes. [...] Quant aux ouvrages de génie, ils passent leur portée [...] » (Rousseau, *Émile ou De l'éducation*, chronologie et introduction par Michel Launay [Paris : Garnier Flammarion, 1966] 5. 507). La question du rapport de Rousseau aux femmes est complexe et ne peut se résumer à ces quelques citations, glanées au fil de mes relectures. Il est certes tributaire des conceptions dominantes (en particulier médicales) de son temps. Pour nuancer ce point de vue, voir Colette Piau-Gillot, « Le Discours de Jean-Jacques Rousseau sur les femmes, et sa réception critique », *Dix-Huitième Siècle* 3 (1981) : 317-33 et le livre de Paul Hoffmann, *La Femme dans la pensée des Lumières* (Paris : Ophrys, 1977).

⁵¹ Quelques exemples de cette prose instructive (découverts grâce à Éliane Viennot) : « La femme porte au-dedans d'elle-même un organe susceptible de spasmes terribles, disposant d'elle, et suscitant dans son imagination des fantômes de toute espèce. C'est dans le délire hystérique qu'elle revient sur le passé, qu'elle s'élançait dans l'avenir, que tous les temps lui sont présents. C'est de l'organe propre à son sexe que partent toutes ses idées extraordinaires. La femme, hystérique dans sa jeunesse, se fait dévote dans l'âge avancé ; la femme à qui il reste quelque énergie dans l'âge avancé, était hystérique dans sa jeunesse » (Denis Diderot, *Œuvres complètes*, 20 vol. [Paris : Garnier, 1875-1877] 2 : 255). Plus loin : « n'oubliez pas que, faute de réflexion et de principes, rien ne pénètre jusqu'à une certaine profondeur de conviction dans l'entendement des femmes ; que les idées de justice, de vertu, de vice, de bonté, de méchanceté, nagent à la superficie de leur âme ; qu'elles ont conservé l'amour-propre et l'intérêt personnel avec toute l'énergie de nature ; et que, plus civilisées que nous en dehors, elles sont restées de vraies sauvages en dedans, toutes machiavélistes, du plus ou moins » (260).

Luxembourg ne fut pourtant jamais, que je sache atteinte de cette manie ; mais Mad^e la Comtesse de Boufflers le fut »⁵². Chez la femme, écrire est manie (mais chez l'homme, talent ou génie ?). Rousseau se gausse ainsi des prétentions littéraires et du physique de Madame d'Épinay dans ses *Confessions* : « Elle était fort maigre, fort blanche, de la gorge comme sur ma main. Ce défaut seul eût suffi pour me glacer : jamais mon cœur ni mes sens n'ont su voir une femme dans quelqu'un qui n'eût pas des tétons ; et d'autres causes inutiles à dire m'ont toujours fait oublier son sexe auprès d'elle »⁵³. Un trait physiologique définit la femme ; un être programmé par la nature pour la reproduction (et l'éducation des enfants) se doit d'en posséder les attributs.

L'édition Pléiade des œuvres complètes de Rousseau contient, enfin, un court essai sur les femmes, « privées de leur liberté par la tyrannie des hommes »⁵⁴, qui se conclut ainsi : « Je le repette toutes proportions gardées les femmes auraient pu donner des plus grands exemples de grandeur d'âme et d'amour de la vertu et en plus grande nombre que les hommes n'ont jamais fait si notre injustice ne leur eut ravi avec leur liberté toutes les occasions de les manifester aux yeux du monde »⁵⁵. Il déplore donc ici ce qu'il a ailleurs préconisé, non sans avoir loué la vertu de quelques femmes d'exception : « Peu de celles qui ont eu le bonheur de régir des états et de commander des armées sont restées dans la médiocrité, elles se sont presque toutes distinguées par quelque endroit brillant qui leur a mérité notre admiration »⁵⁶.

Pour en revenir à Voltaire, les personnages de *Candide* (1759) et de *l'Ingénu* (1767) ne sont, bien sûr, pas des inventions de son cru sans ancêtres littéraires. Bien avant lui, des romanciers anglais comme Henry et Sarah Fielding ont eu l'idée de mettre en scène des héros naïfs ou innocents (*Joseph Andrews* [1742], *David Simple* [1744], *Tom Jones* [1749], *Volume the Last* [1753], *Ophelia* [1760]) confrontés à la complexité du monde et à la réalité métaphysique de l'existence du mal ; ce thème est d'ailleurs courant dans la littérature occidentale, à commencer par la Bible et le livre de Job. Édouard M. Langille a, en outre, mis en lumière de façon convaincante les ressemblances entre l'intrigue de *Candide* et celle de *Tom Jones*⁵⁷.

⁵² Rousseau, *Œuvres complètes I, Confessions*, livre XI, 554-55.

⁵³ Rousseau, *Œuvres complètes I, Confessions*, livre IX, 412. « [E]lle s'était fourré dans la tête de faire bon gré mal gré des romans, des lettres, des comédies, des contes et d'autres fadaïses comme cela » (411).

⁵⁴ Rousseau, *Œuvres complètes II, La Nouvelle Héloïse Théâtre Poésie Essais littéraires* (Paris : Bibliothèque de La Pléiade, 1961), [Sur les femmes], 1 254.

⁵⁵ Rousseau 1 255.

⁵⁶ Rousseau 1255.

⁵⁷ Voir Édouard M. Langille, "Candide and Tom Jones : Voltaire, Perched on Fielding's Shoulders", *Mentoring in Eighteenth-Century British Literature and Culture*, ed. Anthony Lee (Farnham : Ashgate, 2010) 85-108. Voir aussi son introduction à *Tom Jones* (Paris : Classiques Garnier, 2013).

Voltaire a échangé une assez volumineuse correspondance avec des destinataires de sexe féminin, en particulier Octavie Belot qui en avait pris l'initiative. Ces échanges ont été étudiés par Patricia Ménissier⁵⁸. Il est sans doute téméraire de se prononcer sur la sincérité des propos et des jugements de Voltaire : selon certains critiques, il surnommerait Octavie Belot la « Sévigné du siècle »⁵⁹. Ce compliment dithyrambique dans la bouche d'un maître de l'ironie a, néanmoins, de quoi laisser dubitatif.

J'ai donc préféré examiner le *Catalogue de la Bibliothèque de Voltaire* pour y repérer la présence éventuelle d'œuvres féminines⁶⁰. La traduction de *Paradise Lost* de Madame du Boccage, amie de Voltaire, n'y est pas ; elle figure, en revanche, dans de nombreux catalogues de bibliothèques privées du XVIII^e siècle. En 1987, Larissa Albina évaluait à plus de quatre cents le nombre de livres et de manuscrits du catalogue de Ferney qui ont été perdus⁶¹. Les seules œuvres de romancières anglaises du XVIII^e siècle dans sa bibliothèque sont celles d'Eliza Haywood⁶² et de Frances Brooke : il avait, en effet, rédigé une recension de *The History of Lady Julia Mandeville* pour la *Gazette littéraire de l'Europe*⁶³. S'il a apprécié cette œuvre, il ironise : « Plusieurs Philosophes s'étonnent que les hommes ayant tant de choses à savoir & si peu de temps à vivre, aient le temps de lire des Romans »⁶⁴, et livre le fond de sa pensée sur Fielding :

On ne lisoit guères dans l'Europe les Romans Anglais avant *Paméla*. Ce genre parut très piquant ; *Clarisse* eut moins de succès & en méritoit cependant davantage. Les romans de Fielding présentèrent ensuite d'autres scènes, d'autres mœurs, un autre ton : ils plurent parce qu'ils avaient de la vérité & de la gaieté ; le succès des uns & des autres en a fait éclore ensuite une foule de mauvaises copies qui n'ont pas fait oublier les premiers, mais en ont sensiblement diminué le goût⁶⁵.

⁵⁸ Voir Patricia Ménissier, *Les Amies de Voltaire dans la correspondance (1749-1778)* (Paris : Honoré Champion, 2007).

⁵⁹ Selon Samia I. Spencer, « Qui sont les philosophes des Lumières », *Études sur le XVIII^e siècle : Portraits de femmes*, éd. Roland Mortier et Hervé Hasquin (Bruxelles : Éditions de l'U de Bruxelles, 2000) 24. Il attribue par jeu une lettre qu'il a reçue non signée de M^{me} Belot à M^{me} de Sévigné : voir Voltaire, *Correspondance*, éd. Louis Moland, Lettre à Madame Belot, 22 juillet 1760, 40 : 472-73.

⁶⁰ *Catalogue de la Bibliothèque de Voltaire* (Moscou, Leningrad : Éditions de l'Académie des Sciences de l'URSS, 1961).

⁶¹ Voir Larissa L. Albina, « Découverte de nouveaux livres de la bibliothèque de Voltaire », *Le Siècle de Voltaire : Hommage à René Pomeau*, éd. Christiane Mervaud et Sylvain Menant, 2 vol. (Oxford : The Voltaire Foundation, 1987) 1 : 14.

⁶² Traduite par Octavie Belot dans ses *Mélanges de littérature anglaise*.

⁶³ Voltaire, « Histoire de Lady Julie Mandeville », *Gazette littéraire de l'Europe* (1764) tome I, 331-4.

⁶⁴ Voltaire, « Histoire de Lady Julie Mandeville », 332.

⁶⁵ Voltaire, « Histoire de Lady Julie Mandeville », 333.

Rien d'étonnant, dans ces conditions, à ne pas trouver *David Simple* dans sa bibliothèque, pas plus qu'*Ophélie*. Y figurent, en revanche, *The Art of Ingeniously Tormenting*⁶⁶, essai de Jane Collier, amie de Sarah Fielding, ainsi que quelques autres traductions d'Octavie Belot. Voltaire possédait un exemplaire de *L'Orpheline anglaise*, indiqué comme figurant sur le dixième rayon de la bibliothèque de Ferney⁶⁷. Un autre livre du même rayon porte une mention intéressante : « Radotage Mad^e Bellot et mélanges de litt. anglaise » [Entrée 1184]. Pour un anglophile, le nombre de livres anglais dans la bibliothèque de Voltaire semble assez ridicule : 3,8% selon le calcul de Georges Lambin ; à ce compte, Louis XVI en serait un bien meilleur puisque sa bibliothèque inclut presque deux fois plus d'ouvrages en langue anglaise⁶⁸.

Grimm, autre figure éminente du cercle des « philosophes », qui, par ailleurs, apprécie Madame Riccoboni et Isabelle de Charrière, démolit la traduction d'*Ophélie* par Octavie Belot dans sa *Correspondance littéraire*⁶⁹ :

Madame Belot vient de traduire de l'anglais un roman en deux volumes, intitulé *Ophélie*. L'histoire des Tudors aura eu en France beaucoup plus de succès que celle d'*Ophélie*, parce que la force du sujet et de l'auteur original entraîne, et fait passer sur la faiblesse de la traduction. Plusieurs Anglais m'ont assuré qu'*Ophélie* n'a aucune réputation en Angleterre ; ils en ignoraient eux-mêmes l'existence. C'est tout comme à Paris, où s'imprime nombre de romans qui ne laissent pas d'avoir quelque réputation dans les pays étrangers, et que personne ne connaît ici. Madame Belot devait donc faire un meilleur choix. Le roman d'*Ophélie* manque de naturel et de vérité ; aussi rien de plus fastidieux et de plus insipide que cette lecture. Le sujet en était pourtant charmant. Une jeune personne, élevée dans un désert, parvenue à l'âge de l'adolescence sans

⁶⁶ *The Art of Ingeniously Tormenting* (London, 1753), entrée n°812.

⁶⁷ Le catalogue manuscrit en est retranscrit dans le *Catalogue de la Bibliothèque de Voltaire*, *L'Orpheline* est mentionné p. 1108, tout comme le « radotage » de Mme Belot. Il possédait aussi les *Lettres anglaises* (*Clarisse* de Richardson) sur ce même rayon [entrée n°2977] et *Tom Jones* [1341].

⁶⁸ Voir Georges Lambin, « Louis XVI angliciste », *Études Anglaises* 22.2 (1969) : 119. Selon son calcul, la bibliothèque de Voltaire comporte 287 ouvrages en langue anglaise sur 7 500 volumes, soit 3,8% du total, celle de Louis XVI, 586 sur 7 853, soit 7,5%.

⁶⁹ Pour consulter sa recension d'*Ophélie*, datée du 1^{er} mai 1763, voir Friedrich-Melchior Grimm, *Correspondance*, éd. Ulla Köllving et Françoise Tilkin (Ferney : Centre international d'étude du XVIII^e siècle Ferney-Voltaire, 2016) 10 : 154-55. Grimm avait le plus grand mépris pour La Place et pour Smollett, voir *Correspondance*, éd. Köllving, lettre du 15 mai 1757, 4 (2010) : 120 et 8 (2013), 311-12. Dès juillet 1759 Grimm se gausse d'Octavie Belot et de ses prétentions au statut de « femme de lettres », voir *Correspondance littéraire*, 15 vol. (Paris : Furne, 1829), 15 juillet 1759, 2 : 333. Elle essuie d'autres quolibets à l'occasion de son mariage avec le président Durey de Meinieres, *Correspondance littéraire*, éd. Furne, 15 décembre 1765, 4 : 466-67.

avoir aucune idée des mœurs et des usages de la société et du monde dans lequel elle se trouve transplantée par un enlèvement, voilà assurément de quoi exercer un pinceau habile. Mais Ophélie est une petite sottise qui s'étonne des choses du monde les plus naturelles, et qui a cependant en même temps sur toutes les situations de la vie les sentiments du monde les plus raffinés et les plus alambiqués⁷⁰.

Cette recension inclut ensuite des commentaires acides sur Sarah Fielding, auteure jugée médiocre comparée à son illustre frère : « ce qui me déplait encore souverainement dans sa manière, c'est qu'elle n'amène pas les situations et les événements de ses romans que pour faire une foule de portraits de personnages oisifs et qui ne tiennent bonheur de vivre avec des hommes dont je n'entendrai pas la langue ! », conclut-il⁷¹. L'homonymie avec son frère nuit à l'écrivaine ; elle sert de prétexte à la dévaluation de son talent et de son originalité. Le portrait que Sarah Fielding brosse des aristocrates dans ses romans n'avait sans doute rien pour séduire le « baron de Grimm ».

Une autre traduction d'Octavie Belot, *l'Histoire de la maison de Tudor sur le trône d'Angleterre* de David Hume, subit le même sort : « il faut convenir que cette entreprise paraît en tout sens au-dessus des forces d'une femme »⁷². D'autres, pourtant, ont apprécié. Madame Belot « fait honneur à la France & à son sexe par ses ouvrages », affirme Jean-François de la Croix, co-auteur de *l'Histoire littéraire des femmes françaises*⁷³, opinion reprise mot pour mot dans *l'Almanach des Françaises célèbres* (1790)⁷⁴. Pour le marquis de Lezay-Marnézia, « [Hume] a eu le bonheur, peu commun, de trouver en France des Traducteurs dignes de lui, et peut-être même d'avoir été embelli, lorsqu'une femme l'a fait passer dans notre langue »⁷⁵. Selon Antoine Sabatier de Castres,

⁷⁰ Grimm, *Correspondance littéraire*, éd. Ulla Köllving et Françoise Tilkin, 10 : 154.

⁷¹ Grimm 10 : 154. D'après les éditrices de ce volume, il s'agit ici d'une allusion ironique à Rousseau.

⁷² Voir *Correspondance littéraire* 5 : 272 et 245-46.

⁷³ Jean-François de la Croix, *Dictionnaire portatif des femmes célèbres*, 2 vol. (Paris, 1788) 1 : 316. Sarah Fielding n'y figure pas, au contraire d'Aphra Behn. Bachaumont, quant à lui, note perfidement : « 26 mai. Madame Bellot, cette femme qui avoit vécu jusqu'à présent dans une grande pénurie & du profit très mince de ses traductions angloises, demeure depuis quelque tems avec le Président Mesnières qui s'en est engoué ; elle mene sa maison, y fait la pluye & le beau temps. Ce phénomène est d'autant plus rare que cette Dame est peu jeune : elle est laide, seche & d'un esprit triste & mélancolique : elle a renvoyé le Chevalier d'Arcq, avec qui elle vivoit » (*Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en France depuis MDCCLXII jusqu'à nos jours...*, 21 vol. [Londres, 1777] 2 : 65-66). Elle n'apparaît pas dans le texte satirique de Rivarol, *Petit Almanach de nos grandes femmes* (Londres, 1789) : est-elle épargnée parce qu'appréciée ou tout simplement oubliée ?

⁷⁴ *Almanach des Françaises célèbres par leurs vertus, leurs talens ou leur beauté* (Paris, 1790) 129.

⁷⁵ Claude-François-Adrien de Lezay-Marnézia (1735-1810), *Plan de lecture pour une jeune dame* (Paris, 1784) 26-27. Et d'ajouter en note, page 27 : « Une partie de l'Histoire d'Angleterre

« on conviendra sans peine qu'elle a honoré son sexe par de bonnes études, & rendu service au public en lui procurant deux bons Ouvrages Anglois »⁷⁶. Louis-Sébastien Mercier, quant à lui, recense Madame Belot parmi les auteurs nés à Paris et qui « a traduit de l'anglais avec quelque succès »⁷⁷. *Ophélie* est aussi listé parmi les « principaux romans » publiés au XVIII^e siècle dans la réédition chez Desessarts du *Traité de l'origine des romans* de Huet⁷⁸. Madame Belot, par loyauté envers le parti philosophique, a, par ailleurs, déploré de figurer dans l'ouvrage de l'abbé Sabatier de Castres :

Avés vous les trois gros Volumes des trois siècles de la littérature françoise. On y encense Fréron, Palissot, la Baumelle, Sabatier. &c. &c. mais on y foule aux pieds Voltaire, Diderot, St Lambert, Marmontel, D'Alembert, &c. &c. Je ne vous avoue qu'en rougissans, qu'en gémissans, qu'on m'y loue, à la Vérité on me rend auteur de plusieurs Romans, et je n'en ai pas fait un Seul⁷⁹.

La traduction d'*Evelina* de Fanny Burney en 1780 s'attire aussi les foudres de Grimm⁸⁰, qui se plaint, dès 1753, de la mode des « ouvrages traduits de l'anglais »⁸¹.

Il avait, dans sa bibliothèque, trois romans de Sarah Fielding dont *L'Orpheline anglaise* qui lui était attribuée par les contemporains⁸², roman dont Grimm a donné un compte rendu plutôt favorable, mais méprisant pour La Place, jugé piètre traducteur⁸³. Cette orpheline aux origines obscures au terme de mille péripéties s'avère de noble naissance et convole en justes noces avec un aristocrate. Il serait, en outre, utile de calculer le nombre total de romans écrits par des femmes faisant l'objet d'un compte rendu dans la

de Hume a été traduite par l'abbé Prévôt, et l'autre par Madame la Présidente de Mézières » (pour de Meinières).

⁷⁶ Antoine Sabatier de Castres (1742-1817), « Bellot, [N.], aujourd'hui femme de M. le Président de Meinières », *Les Trois Siècles de notre littérature ou Tableau de l'esprit de nos écrivains depuis François 1er, jusqu'en 1772 : par ordre alphabétique*, 3 vol. (Amsterdam, 1772) 1 : 102. Il la croit auteur de romans, ce qu'Octavie Belot corrige dans sa cor-respondance, *vide infra* n. 79.

⁷⁷ Louis-Sébastien Mercier, *Tableau de Paris*, 4 vol. (Paris, 1782) chapitre CCI, 4 : 22.

⁷⁸ Pierre-Daniel Huet, *Traité de l'origine des romans suivi d'observations et de jugemens sur les romans français, avec l'indication des meilleurs romans qui ont paru surtout pendant le XVIII^e siècle jusqu'à ce jour* (Paris : Desessarts, an VII, 1798-99) 158.

⁷⁹ Voir Papiers Grafigny, Lettres de la Présidente Durey de Meynières à François-Antoine Devaux 1762-1781, Fr 15582, BnF Richelieu, lettre du 23 janvier 1773, f. 127.

⁸⁰ Grimm, *Correspondance*, éd. Köllving, 12 : 415-16.

⁸¹ Grimm, *Correspondance*, éd. Furne, 1^{er} août 1753, 1 : 36.

⁸² Grimm, *Correspondance*, éd. Tourneux, 16 : 637.

⁸³ « C'est un des ouvrages de cette nature où j'ai trouvé le plus de naturel », *Correspondance*, éd. Tourneux, 2 : 44.

Correspondance littéraire ainsi que le pourcentage de recensions positives et d'examiner les critères motivant une évaluation favorable.

La *Correspondance littéraire*, publication manuscrite pour échapper à la censure et à diffusion confidentielle, ne comporte qu'une douzaine d'abonnés en 1759, la plupart des souverains ou des nobles étrangers, susceptibles d'accueillir favorablement les opinions nouvelles des « philosophes ». Elle n'est, certes pas, destinée à un public large, mais s'avère fort lucrative, selon Ulla Köllving, puisqu'elle rapporte à Grimm dans les années 1771-1772 au moins neuf mille livres par an⁸⁴.

Mélinna Caron y recense au moins soixante-treize textes attribués à Louise d'Épinay, que Voltaire surnommait affectueusement « ma phi-losophe », certains signés de l'astéronyme Madame***, pour dissimuler son identité. Madame d'Épinay partage les valeurs du cercle des philosophes : épicurisme, galanterie, mépris du catholicisme, pessimisme anthropologique. À partir des années 1770, d'après Caron, son style se fait plus incisif, plus satirique ; ses comptes rendus de pièces « montrent une spectatrice impitoyable »⁸⁵. Il faut noter qu'elle a donné, en février 1775, une brève recension de *L'Homme sensible* de Henry Mackenzie :

L'homme sensible est une traduction d'un ouvrage anglais fait à l'instar du *Voyage sentimental* de M. Sterne, mais cette copie est fort au dessous de l'original. On trouve dans celui-ci deux ou trois chapitres de génie et une tournure neuve. L'auteur de cette brochure se nomme M. Brook, et le traducteur M. de Sainte-Ange⁸⁶.

Il faudrait examiner plus à fond chacun de ses comptes rendus. En tout cas, la recension dans ce cas précis est sommaire, comporte une erreur sur l'identité de l'auteur et se borne à un jugement de valeur, ce qui est l'essence même de la critique littéraire à cette époque : juger, c'est hiérarchiser en distribuant le blâme ou l'éloge, sans nécessairement le motiver.

Dans *L'Année littéraire*, « périodique qui réussit parce qu'il illustre son temps tout en combattant sans relâche sa doctrine antireligieuse »⁸⁷ et dont Jean Balcou estime à dix mille le nombre d'abonnés, Fréron a, lui aussi, peu

⁸⁴ Voir Grimm, *Correspondance littéraire 1753-54*, éd. Köllving, Introduction générale, 1 : xxxii.

⁸⁵ Mélinna Caron, *Écriture et vie de société. Les Correspondances littéraires de Louise d'Épinay (1755-1783)* (Montréal : PU de Montréal, 2017) chapitre 3, 132. C'est une différence notable avec Sarah Fielding, qui, dans *David Simple* et dans *The Cry* (1754), s'oppose à la satire excessive, qu'elle juge blessante et moralement dangereuse.

⁸⁶ Grimm, *Correspondance*, éd. Tourneux, 11 : 42.

⁸⁷ Jean Balcou, « *L'Année littéraire* (1754-1776) », in *Dictionnaire des journaux (1600-1789)*, dir. Sgard, <<http://dictionnaire-journaux.gazettes18e.fr/journal/0118-lannee-litteraire>>, [17 janvier 2018].

goûté le roman traduit par Madame Belot. Après en avoir résumé à sa manière l'intrigue, il conclut :

Ce roman est d'une longueur fatigante ; peu d'action, les caractères ne sont point marqués. *Ophélie* a tout d'un coup oublié sa tante, sa bienfaitrice ; en un mot, monsieur, c'est dans ce genre une des plus médiocres productions Anglaises que j'aie encore lues. A l'égard de la traduction, je ne sçais si elle est fidèle ; je n'ai point consulté l'original, mais je n'y trouve point cette exactitude, cette élégance, cette correction qui se font remarquer dans les autres traductions de Madame B****⁸⁸.

L'ironie mordante tient lieu de jugement critique ; l'argumentation est inexistante. Comment évaluer l'exactitude d'une traduction quand on avoue n'avoir pas lu l'original ? Sait-il, d'ailleurs, qui est l'auteure anglaise de ce roman ? Quant à l'élégance, c'est un concept indéfinissable, relevant de la pure subjectivité, comme le jugement de goût, « sentiment naturel, perfectionné, et éclairé par une connaissance parfaite de tout ce qui peut rendre brillant, net, précis, profond les matières qu'on traite »⁸⁹. Fréron étrille également le *Château d'Otrante* de Horace Walpole⁹⁰ et *Betsy Thoughtless* d'Eliza Haywood⁹¹.

De *David Simple*, roman qui ne fait pas partie de sa bibliothèque, il n'a pas donné de recension ; en revanche, il commente *Tom Jones* et *L'Orpheline anglaise* dans deux de ses *Lettres sur quelques écrits de ce tems*⁹². Il semble, à cette époque, estimer beaucoup La Place⁹³ : « C'est à lui que nous devons l'obligation de connoître la littérature Angloise »⁹⁴. Celui-ci a supprimé de nombreux chapitres de *Tom Jones* dans sa traduction, ce que Fréron approuve,

⁸⁸ « Ophélie », *L'Année littéraire* (1763), lettre VIII, 3 : 168-91. Cette citation se trouve en pages 190-91.

⁸⁹ Marquis d'Argens (ami de Voltaire), *Réflexions historiques et critiques sur le goût...*, 1743 (Genève : Slatkine reprints, 1970) 2. Charles Rollin : « Le goût, tel que nous le considérons ici, c'est-à-dire par rapport à la lecture des Auteurs et à la composition, est un discernement délicat, vif, net, et précis de toute la beauté, la vérité, la justesse des pensées et des expressions qui entrent dans un discours », *Traité des études*, 6 vol. (1726-28 ; Paris, 1807) 1 : lxxvi.

⁹⁰ Voir *Année littéraire* (1774) 3 : 82.

⁹¹ Voir *Année littéraire* (1754) 6 : 217. Sur les jugements esthétiques de Fréron concernant le roman, voir la quatrième partie du livre de Jacqueline Biard-Millerioux, « Le Genre romanesque dans l'année littéraire », *L'Esthétique d'Élie-Catherine Fréron, 1739-1776 : Littérature et critique au XVIII^e siècle* (Paris : PUF, 1985) 427-512.

⁹² Élie-Catherine Fréron, *Lettres sur quelques écrits de ce tems* (Londres, 1751) V, lettre I, *L'Enfant trouvé* 3-23 ; Lettre II, *L'Orpheline* 24-40.

⁹³ La Place est, selon Fréron, un « Homme d'esprit qui possède [...] à fonds notre langue et la Langue Anglaise & la nôtre [...] », *Lettres de Madame la Comtesse de *** sur quelques écrits modernes* (Genève, 1746) 126 et suivantes.

⁹⁴ Fréron, Lettre II, 5 : 40.

le « goût pédantesque » de Fielding coupant souvent l'action « dans les moments les plus vifs »⁹⁵.

Si, dans les mêmes *Lettres*, Fréron déplore le manque de formation intellectuelle des femmes (défiance dont les hommes sont, dit-il, entièrement responsables), il partage le préjugé commun au XVIII^e siècle selon lequel elles seraient inaptes à la réflexion philosophique⁹⁶. Il serait intéressant d'éplucher en détail sa correspondance pour y repérer toute remarque sur les femmes écrivains, à part celle sur la « grosse Riccoboni »⁹⁷. Ce n'est pas parce que le sexisme est monnaie courante à cette époque qu'il faudrait s'interdire, au nom d'une prétendue objectivité scientifique, de le souligner (sans parler de le regretter). Madame Riccoboni est, néanmoins, une romancière qui l'enchantait, ainsi que Madame de Graffigny. Parmi les romancières anglaises, ses préférences vont à Frances Sheridan, qui, à l'imitation de Richardson, peint les souffrances de la vertu. Pour Fréron, le critère essentiel pour juger une œuvre romanesque est l'intensité de l'émotion ressentie par le lecteur⁹⁸ : « le roman qui attache est celui qui remue l'âme »⁹⁹.

En tout cas, que l'on soit dévot ou philosophe, le jugement est souvent sélectif, polémique et passionnel. Fréron, « promoteur du roman anti-philosophique »¹⁰⁰, est totalement passé à côté des romans de Sarah Fielding, qui, pourtant, correspondent à son esthétique du bon roman comme morale

⁹⁵ Fréron, Lettre I, 5 : 5. La Place insère une lettre sur *Tom Jones* dans ses *Pièces intéressantes* formulant le même grief : voir LETTRE A.M.D. L. P., *Sur le Roman de Tom Jones*, Suresnes, Novembre 1751, 3 : 380. Dans le *Journal littéraire* (XXXVI, 11 mai 1797, 65-71), le critique Jean-Marie-Bernard Clément apprécie la traduction de La Place pour exactement les mêmes raisons : il aurait mis *Tom Jones* au goût français en supprimant les digressions. Selon lui, par comparaison, la nouvelle traduction de Davaux, parue en 1797, plus fidèle au texte, a, cependant, le mérite de mieux faire connaître les idées de Fielding.

⁹⁶ « Je crois, Monsieur, les femmes plus propres en général à exceller dans les ouvrages de pur agrément que dans les sciences abstraites ou dans les grands genres de littérature, tels que l'Histoire, la Morale, la haute Poésie, &c. La délicatesse, la vivacité, les graces qui leur sont naturelles sont faites pour des écrits agréables, & non pour des recherches profondes, pour des discussions philosophiques, pour des ouvrages difficiles », *L'Année littéraire* 3 (1754) : 15. Les progrès sont bien lents. Deux cent cinquante ans plus tard, l'invisibilité des femmes philosophes dans l'université française et dans les manuels scolaires est un sujet tabou que certaines ont le courage de dénoncer : voir « Combien de philosophes? », *Libération*, 16 octobre 2018, <https://www.liberation.fr/debats/2018/10/16/combien-de-philosophes_1685772>.

Courage oui, car aborder ce type de sujet déclenche chez nombre de collègues masculins des réactions de moquerie et de franche hostilité.

⁹⁷ « La grosse Riccoboni, actrice de la Comédie Italienne, femme de ce fou de Lelio qui a quitté le théâtre », in Jean Balcou, *Le Dossier Fréron, correspondances et documents* (Saint-Brieuc : PU de Bretagne, 1975) 95.

⁹⁸ Voir Biard-Millerieux 462.

⁹⁹ Fréron cité par Biard-Millerieux 443.

¹⁰⁰ Nicolas Brucker, « Élie Fréron, promoteur du roman anti-philosophique », *Elie Fréron : Polémiste et critique d'art*, dir. Sophie Barthélemy, André Cariou et Jean Balcou (Rennes : PU de Rennes, 2001) 70.

mise en action, « qui livrera à la méditation du lecteur une critique des usages vicieux ou ridicules de la société et des réflexions morales »¹⁰¹. D'autant plus étrange de la part d'un critique appréciant le roman sensible pour ce qu'il « exalte la vertu, l'honnêteté, l'innocence [...] [et] offre l'exemple d'une humanité ennoblie par le sentiment »¹⁰². C'est exactement ainsi que la plupart des critiques littéraires de l'époque ont compris *Le Véritable Ami*.

David Simple est un livre dont la valeur littéraire est reconnue au XVIII^e siècle, au point d'être plus tard attribué à Henry Fielding par des éditeurs comme Cazin et, beaucoup plus rarement, par certains critiques, tels l'un des rédacteurs de la *Bibliothèque universelle des romans* ou par Antoine-Alexandre Barbier (1765-1825) dans sa deuxième édition du *Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes...* (1824)¹⁰³. Il compte parmi les membres de la Commission temporaire des Arts, composée de citoyens chargés d'administrer les dépôts littéraires et de surveiller le triage des bibliothèques d'émigrés pendant la Révolution française, qui deviendra ensuite le Conseil de conservation des objets de sciences et d'arts¹⁰⁴. Savant bibliographe, il fut

¹⁰¹ Brucker 71.

¹⁰² Brucker 74.

¹⁰³ Il convient d'examiner plus en détail les deux éditions de ce dictionnaire, publiées du vivant d'Antoine-Alexandre Barbier.

Dans le tome quatrième de la première édition (Paris, 1808), il mentionne *David Simple* comme étant de « Sara Fielding », qui serait née en 1714 (respectivement en pages 185 et 330) et lui attribue, par erreur, *La Vie de Joseph Thompson* (341), roman d'Edward Kimber (1719-1769), publié anonymement, grand succès de librairie en Angleterre, traduit en français en 1762. *Ophélie* se trouve dans l'article « Belot », p. 97, le nom de la traductrice étant indiqué, mais non celui de son auteure anglaise, Sarah Fielding. Or le sous-titre de son livre affirme que son ouvrage fournit les noms des « auteurs, traducteurs et éditeurs ». Dans le tome second, toujours de la première édition (Paris, 1806), l'œuvre figure p.164.

La deuxième édition date, elle, de 1822-1827. Barbier y présente ainsi *David Simple* dans l'entrée 18 677 : « Véritable (Le) Ami ou la Vie de *David Simple*, traduit de l'anglois (de FIELDING, par DE LA PLACE). *Amsterdam (Paris)*, 1749, 2 vol.-in 12 », en l'attribuant donc ici à Henry Fielding (voir son *Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes* [Paris, 1824], 3 : 387), alors que l'édition de 1749 ne mentionne nullement Fielding comme auteur, mais uniquement le pseudonyme du traducteur. (Peut-être cette erreur provient-elle du catalogue des livres nouveaux de la compagnie des libraires d'Amsterdam imprimé à la fin du livre d'Antoine Pecquet, *Mémoires secrets pour servir à l'Histoire de Perse* [Amsterdam, 1745], où le titre est donné ainsi : *Vie de David Simple ; trad. de l'anglois de Mr. Fielding*. 12. *Sous presse* », p. 6, selon ma pagination ; Barbier avait, en effet, connaissance de cet ouvrage, selon la notice de la BnF). Dans l'entrée n°13 126 de son volume 2, consacrée aux *Œuvres complètes de Fielding* publiées par Perlet en 23 vol. in 18, il précise bien, en revanche, que *David Simple* est de « Sara Fielding » (voir *Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes* [Paris, 1823] 2 : 496). *Ophélie* apparaît dans cette même édition, 2 : 518, sans le nom de son auteure anglaise. Il suit en cela Fréron qui ne révèle pas non plus l'identité de l'écrivaine dans sa recension.

¹⁰⁴ Voir Cécile Robin, « Au Purgatoire des utilités : Les Dépôts littéraires parisiens (an II – 1815) », thèse de l'U Paris I-Panthéon-Sorbonne, dir. Dominique Margairaz, 2013, 39, 81, et le chapitre VII de ce remarquable travail, « Antoine-Alexandre Barbier (1765-1825), 'Législateur dans la partie bibliographique' », 424-93.

surtout le bibliothécaire particulier de Napoléon I^{er} et l'administrateur des bibliothèques du roi Louis XVIII.

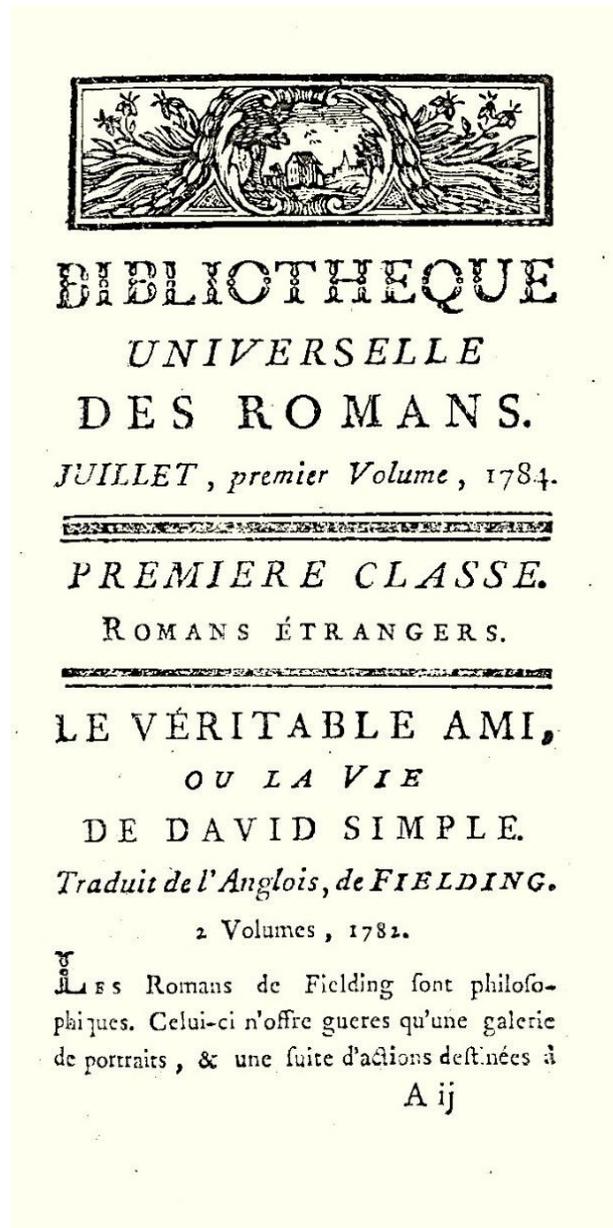


Illustration 5 : « Le Véritable Ami », *Bibliothèque universelle des romans*, juillet 1784, 3. ©Arsenal

3. La Bibliothèque universelle des romans

Cette entreprise éditoriale, dirigée par le marquis de Paulmy jusqu'en décembre 1778, avait pour dessein d'offrir en lecture une encyclopédie du genre depuis ses origines : elle donne donc à lire des « miniatures » de romans, à savoir les œuvres en version abrégée et commentée, publiées à raison de seize volumes par an. En Angleterre, quatre ans plus tôt, une édition à dimension beaucoup plus modeste, en quatre volumes, proposait déjà les meilleurs romans anglais en abrégé, *David Simple* étant du nombre¹⁰⁵.

Le tarif de l'abonnement à la *Bibliothèque universelle des romans* est de vingt-quatre livres pour Paris et de trente-deux pour la province. Ce prix, acceptable pour une clientèle aristocratique¹⁰⁶, ne l'était bien sûr pas pour un ouvrier, dont le salaire moyen s'élevait à vingt-cinq à trente sous de l'heure en 1789¹⁰⁷. Autre exemple parlant : en 1793, selon les dispositions de la loi Bouquier, une institutrice était rémunérée quinze livres par an et par élève contre vingt pour un instituteur¹⁰⁸.

À la suite d'un différend avec l'un des autres concepteurs du projet, Paulmy en quitta la direction. Il n'aurait, quant à lui, jamais fait l'erreur d'attribuer le texte au frère de Sarah, puisque, rappelons-le, il en fait l'éloge dans ses *Mélanges tirés d'une grande bibliothèque* (1779). Le commentaire du rédacteur de la *Bibliothèque universelle des romans* est aux antipodes de celui de l'abbé de la Porte qui en loue, au contraire, la puissance émotive. Il reprend, en partie, le jugement de Grimm cité plus haut¹⁰⁹ :

Les romans de Fielding sont philosophiques. Celui-ci n'offre gueres qu'une galerie de portraits, & une suite d'actions destinées à faire réfléchir, plutôt qu'à émouvoir. Fielding s'y est livré lui-même aux réflexions. Il éclaire et ne touche point. Nous avons cru devoir faire

¹⁰⁵ “The Adventures of David Simple”, *The British Novelist or Virtue and Vice in Miniature, Consisting of a Valuable Collection of the Best English Novels...* 4 vol. (London, 1774) 1 : 173-264. Son auteur y fait l'éloge de Sarah Fielding (173-74).

¹⁰⁶ Aux Archives nationales on trouve assez souvent la BUR dans les inventaires des bibliothèques privées des aristocrates émigrés pendant la Révolution française, comme celle, par exemple, du baron de Breteuil (F/17/1193, dossier n°88), du comte d'Argincourt (F/17/1193, dossier n°95, [Dargicour] le catalogue des AN indiquant par erreur « Dayicour »), de Talleyrand-Périgord (F/17/1194, dossier n°8), de La Rochefoucauld-Liancourt (F/17/1194, dossier n°24), de Mme d'Armentières (F/17/1195, dossier n°7, pièces 80-81), ou de Mme de Choiseul-Meuse (F/17/1202, dossier 3, cote HH).

¹⁰⁷ D'après Émile Levasseur, *Histoire des classes ouvrières et de l'industrie en France avant 1789* (Paris : Arthur Rousseau, 1901) 842.

¹⁰⁸ Voir Caroline Fayolle, *La Femme nouvelle : Genre, éducation, Révolution (1789-1830)* (Paris : Éditions du CTHS, 2017) 110 et 136-7. Elle montre que ce salaire est très faible ; d'après des lettres de réclamation écrites par des institutrices, il aurait fallu cent élèves par institutrice pour vivre décemment, ce qui était rarement le cas et pédagogiquement peu gérable.

¹⁰⁹ Voir p. 82 du présent ouvrage (et n. 69).

connaître l'Ouvrage, plus que l'Auteur. Un romancier qui moralise n'est plus un être assez nouveau pour piquer la curiosité.

Beaucoup de pages, & beaucoup d'aventures offrent ici fort peu d'actions. De plus, ces actions ne peignent gueres que le train ordinaire de la vie. Fielding, pour pouvoir raisonner, ne cherchoit généralement que des défauts. Cela porte peu d'intérêt. De simples défauts, sont froids, & ne peuvent guère satisfaire l'imagination. On veut des passions, ou des monstres dans un Roman, & l'on a raison. *Nous avons donc bien fait d'abrégé*¹¹⁰.

Le texte est philosophique, donc masculin. Cette antinomie entre penser et s'émouvoir habitera longtemps la conscience des philosophes occidentaux, l'émotion étant souvent présentée comme un obstacle au juste raisonnement. Pour Sarah Fielding, la sensibilité – la propension à s'émouvoir – n'est pas un obstacle à l'exercice de la pensée ; tout au contraire, c'est le fondement de la réflexion et de l'action humaines, encore faut-il la tempérer par la prudence.

Ce qui s'annonce comme un abrégé de *David Simple* dans la *Bibliothèque universelle* est, en fait, une coupe sombre et une réécriture masculine et infidèle du texte. La charge féminine contre l'institution du mariage, pure transaction financière, institution autoritaire et négatrice de l'identité et de la liberté féminines, est considérablement atténuée, pour ne pas dire escamotée. Voici l'élégante demande en mariage d'un « gentilhomme » à Cynthia dans la traduction française de la *Bibliothèque universelle des romans* :

En un mot Mademoiselle, je vous ai vue deux ou trois fois, quoiqu'à votre insu ; je vous ai trouvée à mon goût ; on m'a dit que vous aviez été bien élevée ; je crois qu'il est tems de me procurer un héritier, & j'ai dessein, enfin, de vous faire mon épouse, si vous y consentez, quoique votre père m'ait dit qu'il ne peut vous donner plus de deux mille pièces en mariage. Je ne suis pas un de ces amans transis qui vont faire les langoureux, & filer le parfait amour, auprès d'une fille : je laisse cela aux cadets de famille : que mon bien parle pour moi. Je ne vous demande autre chose, sinon, que vous veniez demeurer avec moi à ma campagne, & que vous y preniez soin de ma famille. Je vous avertis d'avance, que je veux voir tout en bon ordre. J'aime la bonne chere, & sur-tout j'ai été accoutumé, dès ma jeunesse, à faire toutes mes volontés. Si cela vous accommode, je ne manquerai pas d'amitié pour vous ; de mon côté, je prendrai soin de faire venir l'eau au moulin, & je vous pourvoirai, vous & vos enfants, d'une façon dont vous aurez lieu d'être contente¹¹¹.

Dans l'original anglais :

¹¹⁰ « David Simple », *Bibliothèque universelle des romans*, juillet 1784, 1 : 3-4.

¹¹¹ *Bibliothèque universelle des romans* 50-51.

In short, Madam, continued he, I have seen you two or three times, altho' you did not know it ; I like your Person, hear you have had a sober Education, think it time to have an Heir to my Estate, and am willing, if you consent to it, to make you my Wife ; notwithstanding your father tells me he can't lay you down above two thousand Pounds. I am not of those nonsensical fools that can whine and make romantick Love, I leave that to younger Brothers, let my Estate speak for me ; I shall expect nothing from you, but that you will retire into the Country with me, and take care of my family. I must inform you, I shall desire to have everything in order ; for I love good Eating and Drinking, and have been used to have my own Humour from my youth, which if you will observe and comply with, I shall be very kind to you, and take care of the main Chance for you and your Children¹¹².

L'auteur fait un usage ludique de la typographie : les paroles citées sont en italiques et l'emphase ridicule du personnage, soulignée par l'emploi d'une police romaine. Dans la traduction française, ce procédé disparaît malheureusement.

La phrase "He can't lay you down above two thousand pounds" n'est pas bien traduite. "To lay down a sum of money" signifie payer ou parier une certaine somme. Cette fois, syllepse amusante sous la plume d'une femme écrivain « respectable », c'est la personne qu'il s'agit d'allonger, moyennant finances. « Il ne peut pas vous allonger pour moins de 2 000 livres » : tel est, en substance, ce que dit galamment le personnage et non pas « il ne peut vous donner plus de deux mille pièces en mariage », formulation qui désamorce la vulgarité mercantile du propos. C'est la vente d'un corps féminin, ni plus ni moins que de la prostitution, terme employé par Cynthia, un peu plus loin.

« Si cela vous accomode » est une traduction très faible de "which if you will observe and comply with". Le pronom *which* a pour antécédent "[I] have been used to have my own Humour from my youth". Dans la version française le pronom démonstratif français « cela » devient le sujet de la phrase, en lieu et place de la jeune héroïne soumise à ce sordide marchandage. Le propos du personnage tient alors plus de la requête polie que du commandement. La version française (soucieuse des bienséances ?) dilue l'autoritarisme et la vénalité du personnage dans une sorte de plaisant et poli badinage. « Si vous vous y pliez strictement » eût sans doute mieux convenu. Ce thème de la demande en mariage grossièrement terre à terre n'est-il pas repris, en 1813, par Jane Austen dans son roman *Pride and Prejudice* ? Voir, au chapitre XIX, la déclaration du jeune *clergyman* Mr Collins à Elizabeth Bennet. Les critiques ont-ils fait le lien ? Question qu'il faudrait poser aux spécialistes de Jane Austen...

¹¹² Fielding, *The Adventures of David Simple*, ed. Sabor, 2.86.

Pour en revenir à *David Simple*, cette lecture a du moins un mérite : elle a aperçu la dimension philosophique du texte. C'est bien pour cette raison, d'ailleurs, qu'il a été écrit par un homme pour le rédacteur de la recension. Sarah Fielding met en scène divers épisodes, comme celui de la visite de David à la Bourse de Londres, pour inviter son lecteur à réfléchir, ici à la place de l'argent dans son existence, là au problème de la valeur et de la confiance. Sauf ignorance de ma part, c'est le seul roman anglais du XVIII^e siècle comportant une scène se passant à la Bourse, premier lieu visité par le personnage principal, David Simple, fils d'un riche marchand dont il recueille finalement l'héritage (initialement détourné à son seul profit par son propre frère).

David, en position de spectateur candide, ne porte d'abord aucun jugement sur l'individu qui cherche à lui vendre des actions – en sachant pertinemment, information qu'il garde bien sûr pour lui, que leur cours va s'effondrer ; il se contente, pour commencer, de refuser poliment l'offre. Pas plus d'ailleurs que sur le deuxième protagoniste de la scène, qui désire, au contraire, l'en dissuader. Le lecteur est ainsi mis en face de plusieurs questions implicites. Comment se détermine la valeur d'une action ? Quelle valeur accorder à la parole humaine ? Puis-je faire confiance au vendeur ? Ensuite, un troisième protagoniste entre en scène et va jouer le rôle du sage : il révèle à David les vraies motivations des deux premiers, l'enrichissement personnel pour l'un et la vengeance pour l'autre¹¹³. David réagit par la colère et la problématique se déplace : une société peut-elle fonctionner si ses agents, motivés par leur seule cupidité, n'hésitent pas à duper et escroquer autrui pour s'enrichir ? Sarah Fielding exprimerait-elle ici juste une vérité utilitariste du type « pour bien placer son argent, il faut d'abord bien savoir où placer sa confiance »¹¹⁴ ?

Certes non, la colère du personnage principal exprime haut et fort les valeurs au centre de son existence. Le respect d'autrui, la compassion, la confiance et l'honnêteté ne sont pas incompatibles avec le monde marchand, mais lui permettent, au contraire, de fonctionner : elles créent la véritable sociabilité. Et la narratrice de fustiger la perversion du langage qui nomme « *a good man* » l'homme financièrement bien pourvu. La traduction de la *Bibliothèque universelle des romans* « lisse » le texte et fait disparaître de son horizon cette réflexion sur les valeurs et la chrématistique.

Or ce passage semble une réfutation de la 6^e des *Lettres philosophiques* (1734) de Voltaire qui présente la Bourse comme le lieu œcuménique par excellence, où le juif, le mahométan et le chrétien, par ailleurs antagonistes du fait de leurs différences religieuses, peuvent enfin s'accorder :

¹¹³ Cette visite de la Bourse a lieu dans le chapitre IV, livre I des *Adventures of David Simple*, ed. Sabor, 22-23.

¹¹⁴ Publicité pour l'Union financière de France, à l'époque banque du groupe Suez, parue dans *Le Monde* (mercredi 4 octobre 1989).

Entrez dans la Bourse de Londres, cette Place plus respectable que bien des Cours ; vous y voyez rassemblés les députés de toutes les nations pour l'utilité des hommes. Là le Juif, le Mahométan et le Chrétien traitent avec l'autre comme s'ils étaient de la même Religion, et ne donnent le nom d'infidèles qu'à ceux qui font banqueroute ; là le Presbytérien se fie à l'Anabaptiste, et l'Anglican reçoit la promesse du Quaker. Au sortir de ces pacifiques et libres assemblées [...] [s'en suit une énumération des 'superstitions' de différentes confessions religieuses toutes miraculeusement réconciliées dans la religion libérale] tous sont contents¹¹⁵.

Ce genre d'échange par vente de valeurs mobilières n'est pas, pour Sarah Fielding, le modèle de l'échange réussi, paisible et heureux ; il ne garantit pas l'accord entre les hommes. Au contraire, du fait de l'absence de régulation et d'information, il peut créer un déséquilibre et l'une des parties est susceptible d'être lésée. David apprend au cours de cet épisode qu'on ne peut s'aventurer dans le monde de la finance sans en maîtriser les codes et la langue. Il découvre deux notions clefs, le délit d'initié (profiter de sa connaissance de la situation financière d'une entreprise pour vendre ou acheter des actions au moment propice) et l'asymétrie d'information (tirer avantage de l'ignorance d'autrui pour réaliser un gain substantiel). Ce passage est emblématique de l'optimisme des Lumières anglaises : aucune activité humaine n'est opaque ou incompréhensible ; on peut « défaire le mystère »¹¹⁶, expérimenter, s'instruire et partager avec autrui les fruits de son expérience.

L'enrichissement personnel au moyen de la seule spéculation ne saurait s'ériger en valeur suprême de la vie humaine : le goût du lucre produit au contraire des passions tristes et des antagonismes entre les hommes. La morale doit régir toutes les actions humaines, y compris l'échange commercial, quelle que soit la nature du bien échangé. Au fil du siècle, rappelle Guy Laprévotte¹¹⁷, ce type d'argument moraliste disparaît au profit d'une morale privilégiant l'intérêt individuel, censément bénéfique à la société tout entière. Il n'avait, en soi, rien d'absurde ni de ridicule : les entreprises capitalistes du XXI^e siècle n'utilisent-elles pas force arguments moraux (commerce équitable, développement durable) pour inciter à l'achat de leurs produits ? La finance aussi devient « équitable » et solidaire.

¹¹⁵ Voltaire, *Lettres philosophiques*, 1734, éd. Raymond Naves (Paris : Garnier, 1967) 29.

¹¹⁶ Selon la jolie formule d'Alphonse Dupront dans *Qu'est-ce que les Lumières ?* (Paris : Gallimard, 1996) 46.

¹¹⁷ Guy Laprévotte, « Autour de la *South Sea Bubble* : Spéculation financière et réflexion morale », *Argent et valeurs dans le monde anglo-américain aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Actes du colloque – Société d'Études Anglo-Américaines des 17^e et 18^e siècles (1980) : 135-57.

4. Les autres femmes écrivains ? Quelques pistes de recherche

Il est nécessaire d'explorer plus amplement cette source ; faute de temps (ce sujet pourrait faire l'objet d'une thèse), quelques pistes sont ici indiquées. La correspondance de Madame Roland (1754-1793), anglophile qui avait séjourné en Angleterre et rédigé un récit de son voyage, contient une allusion voilée à Sarah Fielding, que note Gustave Lanson :

Si les Anglais n'étaient pas aussi braves, aussi sages, aussi bons politiques, aussi profonds philosophes, je dirais qu'ils sont les romanciers de l'Europe. Ils abondent en ce genre, et leurs romans portent l'empreinte d'une sensibilité exquise, d'une grande connaissance du cœur humain, d'une mélancolie touchante. *Fielding* et plusieurs autres, même des femmes, se sont montrés dans la carrière avec honneur et succès¹¹⁸.

Les femmes écrivains françaises avaient très certainement lu les œuvres des romancières anglaises, disponibles en traduction tout comme celles de leurs homologues masculins et présentes dans les catalogues de bibliothèques privées¹¹⁹.

Il semble que Madame Louis Le Prince de Beaumont (1711-1780) ne cite jamais nommément Sarah Fielding alors que son œuvre a des points communs avec la sienne ; le conte éducatif est une mine qu'elles ont, toutes deux, exploitée, mais, dans *La Nouvelle Clarice* (1767), un des personnages principaux tient des propos fort critiques à l'égard de Samuel Richardson, peu susceptibles d'être appréciés de Sarah Fielding, sa fervente admiratrice, à supposer qu'elle l'ait lu. Richardson montrerait trop le vice « en détail »¹²⁰, la lecture de ses romans est donc moralement dommageable. La nouvelle Clarice, contrairement à son modèle anglais, a, d'ailleurs, la « sagesse » d'épouser l'homme qui lui permet de fausser compagnie à sa famille¹²¹. Sur un total de 2 205 titres, la bibliothèque du compagnon de Madame le Prince de Beaumont, l'encyclopédiste Thomas Pichon, dit Tyrrell, ne contient que deux

¹¹⁸ Madame Roland, in Gustave Lanson, *Lettres choisies des XVII^e et XVIII^e siècles* (Paris : Hachette, 1932) 517.

¹¹⁹ *Vide infra* 109.

¹²⁰ Madame Louis le Prince de Beaumont, *La Nouvelle Clarice, Histoire véritable*, 2 vol. (Lyon, 1767) 2 : 31.

¹²¹ Voir Christina Melcher, « La Nouvelle Clarice : Une Mise en scène des Lumières chrétiennes grâce aux philosophes ? », 10^e congrès des francoromanistes, « Liaisons frontalières », Association des francoromanistes allemands, septembre 2016, Sarrebruck, Allemagne, <<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01807984>>, 2-3.

romans anglais : *Robinson Crusoe* et *Clarisse*. Il est donc probable que l'auteur de *David Simple* n'a pas dû alimenter leurs conversations littéraires¹²²...

Madame de Charrière (1740-1805), écrivaine hollandaise et suisse, ne mentionne pas Sarah Fielding dans sa correspondance mais cela ne signifie pas pour autant qu'elle ne l'ait pas lue. Elle y célèbre des qualités qu'elle juge spécifiquement féminines, comme nombre de ses contemporains : « Ah ! Lorsqu'il s'agit du tact, du cœur et du sentiment, il n'y a que les femmes qui puissent nous servir de guides »¹²³. Qu'en est-il également de Madame de Puisieux, Madame de Villeneuve, Madame de Gomez, Madame du Boccage, Madame Riccoboni ou Madame Cottin ?

Madame de Puisieux (1720-1798), qui fut l'amante de Diderot, est adepte d'une philosophie de l'égoïsme épicurien que Sarah Fielding réfute dans la plupart de ses romans, en particulier *The Cry : A New Dramatic Fable* (1754). Il y a donc fort à parier que cette romancière anglaise n'a eu aucune influence sur elle.

Il est tout à fait possible que l'auteure de *David Simple* ait lu les contes de Madame de Villeneuve (1685-1755), publiés en 1740 sous le titre *La Jeune Américaine et les contes marins*, qui inclut *La Belle et la Bête*. La force de caractère du personnage, son indépendance et son dévouement filial sont des qualités dont Sarah Fielding dote volontiers ses propres héroïnes.

Madame de Gomez (1684-1770) aime à situer ses intrigues dans des décors exotiques ou dans le contexte mondain de la Cour. Ses *Journées amusantes* (1722-1731) ont été traduites par Eliza Haywood. Les thèmes de ses romans semblent fort éloignés de ceux de sa consœur anglaise.

Madame du Boccage (1710-1802) fait plusieurs séjours en Angleterre dans les années 1750, dont le récit est publié sous forme de lettres en 1770¹²⁴ ; elle a déjeuné chez Milady Elizabeth Montagu et, dit-elle, célébré Fielding et Richardson dans les dîners de gens de lettres. Elle n'y fait aucune mention des romancières anglaises. Elle termine sa vie, « dénuée de toute ressource », et, à quatre-vingt-six ans, doit faire une demande de bienfaisance auprès des autorités, qui lui accordent, en 1798 et 1799, « 150 francs » par mois¹²⁵.

¹²² Cet inventaire se trouve dans l'ouvrage de Geneviève Artigas-Menant, *Lumières clandestines : Les Papiers de Thomas Pichon* (Paris : H. Champion, 2001) 201-80 ; *Robinson Crusoe* (234) et *Clarisse* (251).

¹²³ Philippe Godet, *Madame de Charrière et ses amis d'après de nouveaux documents inédits (1740-1805)*, 2 vol. (Genève : Jullien, 1906) 1 : 317-18.

¹²⁴ Anne-Marie du Boccage, *Lettres de Madame Du Boccage, contenant ses voyages en France, en Angleterre, en Hollande et en Italie... pendant les années 1750, 1757 et 1758* (Dresde, 1771).

¹²⁵ Voir AN, F/17/1021/A, dossier 7, 5^e division, Traitements, secours et indemnités littéraires, « [I]a citoyenne Dubocage, femme de lettres. Germinal an VI. », f.1, pour ces deux citations.

Madame Riccoboni (1713-1792), amie de l'acteur David Garrick, de David Hume et d'Adam Smith pour ne citer que les plus célèbres, a aimé passionnément et haï (selon les périodes) l'Angleterre. Pour Emily Crosby, ses auteurs anglais favoris sont Shakespeare et Addison. Sa bibliothèque privée n'inclut aucun roman de Sarah Fielding, si l'on en croit la liste qu'elle a elle-même dressée et communiquée à David Garrick¹²⁶. Y figurent, en revanche, les œuvres d'autres romancières anglaises telles Charlotte Lennox, Eliza Haywood, Sarah Scott, Mrs Manley et Aphra Behn qu'elle n'apprécie guère pour la plupart, comme le montre le bref commentaire joutant chaque titre : *The Female Quixote* de Charlotte Lennox (« stuf », quelconque), *Dalinda* d'Eliza Haywood (« Fy », interjection exprimant le dégoût), *The History of Cornelia* de Sarah Scott (« idem [fy] »), « Manley novels » (« flat », plat), *Betty Barnes* (« so-so », comme-ci comme-ça), *Oronoko* d'Aphra Behn (aucun commentaire). Pour *Amelia*, « so so », pour *Peregrine Pickle* de Smollett : « an accursed book », livre exécration, pour *Count Fathom*, « odious ». Ses propres romans connurent une certaine vogue en Angleterre dans les années 1770. La thèse d'Emily A. Crosby a, en outre, bien montré sa « contribution à l'anglomanie du siècle »¹²⁷.

Comme tout être humain, elle avait ses préférences. Dans sa correspondance, elle ne fait pas mystère de ses sentiments concernant Octavie Belot :

Grande nouvelle ! La traductrice de Monsieur Hume, en dépit des nonsences anglois, des barbarismes françois, vient de se marier ; yes, forsooth, et à Monsieur le président de Meinière ; elle a un carosse, trois laquais ; est plus digne, plus pédante, plus jeaune et plus complimenteuse que jamais. Quand elle a fait sa visite de noce j'ai beaucoup regardé the bridegroom, an ugly old devil. Le carosse et le titre m'ont paru acheté très cher¹²⁸.

À David Hume qui lui demande si elle la fréquente puisqu'elles sont voisines : « Oh mon Dieu non, je ne vois pas ma voisine. Je hais les commerces cérémonieux où l'amitié ne s'introduit jamais, la dissertation m'ennuie, et les femmes bel esprit me sont odieuses »¹²⁹. Octavie Belot n'était-elle pas en

¹²⁶ Reproduite dans la thèse d'Emily A. Crosby, *Une Romancière oubliée : Madame Riccoboni* (Paris : F. Rieder, 1924) 171-73.

¹²⁷ Crosby 119-52. Le lecteur trouvera ci-dessous une bibliographie des travaux plus récents sur cette romancière :

<<https://web.archive.org/web/20110724034117/http://www.riccoboni.net/bibliography.php>>.

¹²⁸ Voir Theodore Besterman, ed., *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century, volume CXLIX, Madame Riccoboni's letters to David Hume and sir Robert Liston, 1764-1783*, ed. James C. Nicholls (Oxford : The Voltaire Foundation, 1976) lettre à David Garrick, 16 janvier 1766, 60.

¹²⁹ Riccoboni, ed. Besterman, lettre à David Hume, 29 juin 1766, 79.

quelque sorte sa « concurrente » dans l'affection de Hume, flatté du succès remporté en France par sa traduction de l'*Histoire d'Angleterre* ? Cette hostilité semble, pourtant, avoir échappé à Octavie Belot : « Je cultive ma voisine Riccoboni et quelques amis du second rang dans mon opinion »¹³⁰.

Madame Riccoboni, « libre » traductrice d'*Amelia* de Fielding¹³¹, avait-elle lu les œuvres de sa sœur ? L'appréciait-elle ? Que pensait-elle de sa philosophie morale, hostile au déisme ? Sans doute rien de bon ; en tout cas, tout comme Diderot, elle admire Samuel Richardson : Clarissa n'est-elle pas l'archétype de la victime de la scélératesse masculine, thème fétiche de ses propres romans ? Comme Sarah Fielding, elle a sombré dans l'oubli au XIX^e siècle, mais le siècle suivant inaugure sa renaissance et sa redécouverte, grâce aux récents travaux des dix-huitiémistes français¹³². Il paraît difficile de faire dialoguer ses romans avec ceux de sa consœur anglaise, parce que, pour cette dernière, contrairement à Madame Riccoboni, l'amour n'est pas la clef du bonheur et de l'épanouissement féminins et le roman par lettres n'est pas son genre littéraire favori (Sarah Fielding n'en a écrit qu'un seul).

Madame Cottin (1770-1807), née dans la religion protestante, semble avoir de réelles affinités avec Sarah Fielding. Certains de ses romans visent à l'édification morale du lecteur, ambition qu'elle partage avec nombre de romancières de cette époque. Dans ses lettres publiées, Sophie Cottin ne la mentionne pas ; mais, connaissant l'anglais, les romans étant sa lecture favorite, elle a peut-être lu *David Simple*, classique du genre au XVIII^e siècle, ainsi que les autres romans féminins de toute façon disponibles en traduction, y compris *Les Mémoires de Sidney Bidulph* traduits par l'abbé Prévost. Dans sa première œuvre, *Claire d'Albe* (1799), roman épistolaire d'inspiration rousseauiste, la jeune héroïne, mariée à un homme de quarante ans son aîné et mère de deux petits enfants, remplit à merveille ses devoirs d'épouse. Son ménage est heureux et paisible jusqu'à l'arrivée de Frédéric, dix-neuf ans, orphelin recueilli par son mari, qui tombe éperdument amoureux de sa bienfaitrice. Ce sentiment y est dépeint comme une passion tragique, incompatible avec la quête de la vertu. Se priver d'amour comme y succomber ne mène qu'au désespoir et à la mort. Ce roman, maintes fois réédité, a eu un immense succès auprès du public, tout comme les suivants. Les œuvres de Madame Cottin figurent d'ailleurs au catalogue de nombreux cabinets de lecture consultés pour le présent ouvrage. Sarah Fielding ne partage pas cette vision tragique de la passion. Si certaines de ses héroïnes sont des « femmes perdues », selon les critères d'une moralité étroite, la rédemption est toujours

¹³⁰ Octavie Belot, lettre à François Devaux, 24 janvier 1763, fr 15582, f.13.

¹³¹ Fielding est un auteur qui, selon Riccoboni, a rarement du goût, voir sa lettre à David Garrick, 29 janvier 1767, 103.

¹³² Voir Jan Herman, Kris Peters et Paul Pelckmans, éd., *Madame Riccoboni : Romancière, épistolière, traductrice* (Louvain : Éditions Peeters, 2007).

possible. La mort n'est pas l'issue tragique d'une transgression insupportable pour la conscience morale, tel l'adultère. Les personnes de tempérament sensible et altruiste comme David Simple sont fragiles et mal armées pour affronter la complexité du monde. Ce roman et sa suite, *Volume The Last*, ne condamnent pas la sensibilité en soi, comme une faculté dangereuse qu'il faudrait réprimer, mais la société contem-poraine, hypocrite et tournée vers la recherche effrénée de l'argent, des plaisirs et du divertissement. Dans les autres romans de Madame Cottin l'inspiration chrétienne est plus visible :

[J]e vous le répète, là où il n'y a pas de mystères incompréhensibles, il me manque quelque chose. Cet amour immense qu'inspire un Dieu qui s'est fait homme pour sauver les hommes tient une telle place dans le cœur, que, quelque chose qu'on mette à sa place, il est impossible de ne pas sentir du vide¹³³.

Dans l'espoir de découvrir quels livres figuraient dans sa bibliothèque, j'ai consulté son inventaire après décès aux Archives nationales¹³⁴. La liste de ses maigres possessions – quelques meubles, vêtements et un peu de linge – tient sur deux petites pages et s'élève à 874 francs, montant qui prend tout son sens lorsqu'on le compare, par exemple, avec la fortune moyenne d'un domestique à son décès : 912 francs¹³⁵. L'inventaire ne contient aucun livre, « aucun denier comptant ni papier »¹³⁶. Elle n'a pas fait fortune grâce à ses romans, tout comme Sarah Fielding du reste¹³⁷.

¹³³ Madame Cottin citée par Arnelle (M^{me} de Clauzade), *Une Oubliée : Madame Cottin d'après sa correspondance* (Paris : Plon, 1914) 206.

¹³⁴ Inventaire après décès de Marie-Sophie Cottin, née Risteau, AN, MC/ET/XLVIII/481, 22 octobre 1807.

¹³⁵ Selon Jean Sentou, *Fortunes et groupes sociaux à Toulouse sous la Révolution (1789-1799, essai d'histoire statistique* (Toulouse : E. Privat, 1969), 436 *sqq.*, cité par Jean-Pierre Gutton, *Domestiques et serviteurs dans la France de l'ancien régime* (Paris : Aubier, 1981) 197.

¹³⁶ Le manuscrit Fr 15985 à la bibliothèque de Richelieu dresse une liste de ses papiers personnels.

¹³⁷ Les lettres et documents sur la maladie et la mort de Madame Cottin, papiers de famille, contiennent ces dernières paroles à sa très chère amie Julie Verdier et à ses enfants (ms Fr 15985, BnF Richelieu).



Illustration 6 : Madame Cottin née Risteau, d'après un portrait attribué au peintre Jean-Baptiste Weyler, manuscrit Fr 15985, ©BnF Richelieu

5. Les anthologies littéraires

Les anthologies littéraires publiées au XVIII^e siècle ne négligeaient pas les femmes écrivains, comme le montrent, par exemple, les *Mélanges tirés d'une grande bibliothèque* du marquis de Paulmy déjà cités¹³⁸, l'ouvrage de Louis Mayeul Chaudon, *Bibliothèque d'un homme de goût, ou Avis sur le choix des meilleurs livres écrits en notre langue sur tous les genres de sciences et de littérature* (1772)¹³⁹ et la *Bibliothèque universelle des romans. Le Plutarque des jeunes demoiselles* (1806) du Chevalier de Propriac est un recueil de courtes biographies de femmes célèbres ou écrivaines dont l'auteur admire sincèrement les talents littéraires. Une fois égrenés les faits marquants de la vie de chacune, sa critique est formée de compliments galamment tournés et d'un florilège de ses citations préférées.

Certaines anthologies leur sont même exclusivement consacrées, telle *L'Histoire littéraire des femmes françaises* (1769) de l'abbé Joseph de la Porte et de Jean-François de La Croix. Les lettres XVIII et XIX traitent de l'œuvre de Madame Belot, dont ils louent la correction, la fidélité et l'élégance des traductions¹⁴⁰. L'intrigue d'*Ophélie* y est résumée sans commentaire favorable ni dépréciatif¹⁴¹; les auteurs considèrent, néanmoins, ses traductions des ouvrages historiques de Hume comme des « occupations plus sérieuses »¹⁴², ce qui correspond, d'ailleurs, au jugement d'Octavie Belot sur son propre travail. Madame de Genlis mentionne Octavie Belot dans ses *Mémoires* comme une traductrice estimée¹⁴³. Elle l'était, en tout cas, de critiques comme Pierre-Louis d'Aquin (« Madame Belot, qui augmente la liste des femmes d'esprit, que le goût a déterminées à courir la carrière des lettres »¹⁴⁴) et du marquis de Paulmy qui a, quant à lui, fort apprécié ses traductions de romans¹⁴⁵. Octavie Belot est connue aussi à l'étranger : elle figure dans l'anthologie des écrivains français du professeur et bibliographe allemand Johann Samuel Ersch¹⁴⁶.

¹³⁸ *Vide supra* n.10, 69.

¹³⁹ Femmes écrivains françaises au moins ; pour ce qui est des romanciers anglais, Chaudon apprécie surtout Fielding et Richardson et ne dit mot des romancières dans cet ouvrage.

¹⁴⁰ Joseph de la Porte et de Jean-François de La Croix, *Histoire littéraire des femmes françaises*, 5 vol. (Paris, 1769) 5 : 264.

¹⁴¹ Il est question de Madame Belot en pages 258-91 et l'article consacré à *Ophélie* se trouve en pages 276-89.

¹⁴² La Porte et La Croix 276.

¹⁴³ Voir *Mémoires inédits de Madame la Comtesse de Genlis sur le dix-huitième siècle...* 10 vol. (Paris, 1825) 1 : 87.

¹⁴⁴ « Histoire de Rasselas, Prince d'abyssinie [...] traduite de l'Anglais par Madame Belot », *Le Censeur hebdomadaire* (1760), Article I^{er}, 3 : 11.

¹⁴⁵ Voir Voyer d'Argenson, *Mélanges* 151-52.

¹⁴⁶ Voir Johann Samuel Ersch, « Mad. Bellot », *Das gelehrte Frankreich oder Lexicon der französischen Schriftsteller von 1771 bis 1798 [La France savante ou dictionnaire des écrivains français de 1771 à 1798]* (Hambourg, 1797) 105.

Malgré la distribution sexuée des rôles dans la société, les femmes sous l'Ancien régime ont participé de manière significative à la vie littéraire et artistique¹⁴⁷, et exercé une influence notable sur la vie politique, démontrée par Jean Haechler¹⁴⁸. Les « philosophes » ont su faire jouer leurs relations féminines quand leurs écrits les mettaient en difficulté ou quand ils désiraient se faire élire à l'Académie. Grâce à Madame de Pompadour, Voltaire obtint ainsi la charge de gentilhomme de la chambre du Roi et celle d'historiographe de sa majesté¹⁴⁹. Cette participation ne se mesure pas seulement en termes de pourcentage ou de nombre d'œuvres écrites par des femmes. On n'imagine pas, d'ailleurs, juger la production littéraire masculine d'après sa quantité. Les romans féminins font l'objet de recensions dans les revues littéraires du XVIII^e siècle, ce qui démontre leur impact et l'intérêt que leur porte le public cultivé. Pour Théophile Gautier, « nul ne dupe entièrement son époque, et, dans les réputations les moins fondées, il y a toujours quelque chose de vrai ; un public n'a jamais complètement tort d'avoir du plaisir [...] »¹⁵⁰. Succès ne signifie donc pas nécessairement médiocrité. Le grand artiste n'est pas l'artiste incompris, seul et déprimé dans sa mansarde. Pour cerner la réception d'un auteur, il est essentiel d'examiner les réactions du public de l'époque. Qui étaient exactement les lecteurs de Sarah Fielding ? Ont-ils épousé les préjugés de certains « philosophes » sur la valeur esthétique des romans ?

CHAPITRE 4

LE PROFIL DES LECTEURS

¹⁴⁷ Voir, par exemple, le chapitre de Samia I. Spencer, « Qui sont les philosophes des Lumières », cité chap. 3 n. 59 du présent ouvrage, et Carla Hesse, « French Women in Print, 1750-1800 : An Essay in Historical Bibliography », *The Darnton Debate : Books and Revolution in the Eighteenth Century*, ed. Haydn T. Mason (Oxford : Voltaire Foundation, 1998) 65-82. Plus récemment, le bel article de Marie-Laure Girou Swiderski (« La République des Lettres au féminin. Femmes et circulation des savoirs au XVIII^e siècle », *Lumen* 28 [2009] : 1-28) montre la contribution féminine aux œuvres de l'esprit, reconnue d'ailleurs par certains contemporains. Ainsi, dans le *Tableau littéraire de la France pendant le dix-huitième siècle ; sujet proposé en 1806 par la classe de la Langue et de la Littérature française de l'Institut impérial* (Paris, 1807), l'auteur explique que « la France devoit au dix-huitième siècle de lui fournir un assez grand nombre de femmes instruites et lettrées » ; il loue en particulier Madame de Graffigny, Madame de Genlis, Madame de Flahaut et Madame de Staël : « Sous leur plume, la physionomie du roman français a acquis une finesse de traits que les hommes n'avoient pu lui donner » (90).

¹⁴⁸ Voir Jean Haechler, *Le Règne des femmes (1717-1793)* (Paris : B. Grasset, 2001).

¹⁴⁹ Voir Pierre Nolhac, *Louis XV et Madame de Pompadour d'après des documents inédits* (Paris : Nelson, s.d.) 73.

¹⁵⁰ Théophile Gautier, *Grotesques* (Paris, 1853) préface, vii. Il écrit au siècle suivant, mais sa remarque est pertinente, quelle que soit la période étudiée.

1. Les sources et la méthode

La Bibliothèque nationale de France détient des archives extraordinaires : un très riche fonds de catalogues de bibliothèques privées du XVIII^e siècle. Un long travail de dépouillement permet de cerner la diffusion des œuvres de Sarah Fielding et le public concerné.

Grâce aux collections de la BnF et à Google livres, j'ai pu constituer un corpus de 1 150 catalogues de bibliothèques privées sur la période 1745-1805¹. Il s'agissait d'y repérer et de quantifier la présence des œuvres de cette écrivaine et des romanciers anglais, mais aussi d'esquisser le profil social de ses lecteurs. Grâce à ces catalogues, il est possible de dresser une liste des meilleures ventes de romans anglais de l'époque et d'évaluer la popularité de Sarah Fielding, à partir de cet échantillon.

Ces catalogues ne sont pas numérisés pour la plupart, à l'exception de 100 sur 3 319, soit 3%. Il faut donc les lire un par un et relever la présence des titres. Un tout petit nombre d'entre eux n'étant pas coupé², j'ai eu la délicieuse sensation d'en être la première lectrice.

Physiquement, ces documents se présentent sous diverses formes selon leur traitement et leur archivage au fil du temps : de quelques feuillets (dans ce cas, ils sont le plus souvent conservés sous une enveloppe grise), à la brochure, au volume relié quand le catalogue est plus volumineux. Nombre de catalogues sont réunis dans des recueils, chacun d'entre eux se voyant attribuer une sous-cote au crayon, mais pas toujours, ce qui rend parfois difficile leur repérage.

Les livres recensés sont classés selon leur domaine (Théologie, Jurisprudence, Sciences et Arts, Belles Lettres, Histoire, classification créée par les libraires parisiens de l'époque), soit ils sont groupés par lots ou « vacations » sans classement. Les romans sont référencés parmi les Belles Lettres, dans une sous-rubrique parfois intitulée « Mythologie » ou « Facéties et Romans ». Les catalogues sont, plus rarement, ornés d'un portrait gravé de leur propriétaire (par exemple, celui de Jean-Sylvain Bailly, maire de Paris ou de La Reveillère Lepéaux, membre du Directoire³) ou du libraire qui les vend comme François Los Rios à Lyon. J'ai aussi retrouvé un joli portrait de Simon-Pierre Mérard de Saint Just gravé par « Mademoiselle Vigée », dans le

¹ Ces résultats seront mis en ligne dans un avenir proche.

² Comme celui de M. Mas, *Catalogue des livres rares et singuliers provenans du cabinet de M*** Mas* (Paris, 1787), DELTA-2774. À l'heure de terminer ce livre (octobre 2020), j'ai à nouveau interrogé le catalogue de la BnF pour la période 1745-1805, avec comme mots-clés « NUMM », « Vente Livres » (expression exacte), et en sélectionnant comme type de document « texte imprimé et livre numérique ». On obtient 143 catalogues numérisés sur 3315, donc 4,5% des catalogues le sont désormais pour cette période. Certains des catalogues dont j'avais dû demander la consultation en salle de lecture ont été numérisés depuis.

³ Répertoire sous la cote DELTA-12798. Ce catalogue ne contient qu'une partie de ses livres mais il aime les romans anglais et la littérature anglaise, qui représente dix-huit titres sur cent-neuf en tout.

catalogue portant la cote DELTA-12423⁴. De splendides vignettes, bandeaux typographiques, fleurons ou culs-de-lampe ornent nombre d'entre eux. Certaines notices proposent à la vente – la législation le leur permettant – uniquement les titres que le libraire a jugés dignes d'attention : « Notice des principaux articles ou livres composans le cabinet de », ce qui révèle souvent ses propres préférences ou son appréciation des ouvrages les mieux vendus ou faisant date dans l'histoire intellectuelle.

Le nombre de catalogues hors d'usage au terme de cette recherche fut de soixante environ. Leur état nécessite alors une demande de communication exceptionnelle, ce qui prend du temps et nécessite de faire preuve de beaucoup de patience. À l'ère numérique, cette méthodologie est chronophage et sujette à erreur. Une inattention du chercheur suffit à fausser les résultats. Mais on ne peut procéder autrement pour l'instant. Une fois ces catalogues numérisés au format texte, un travail prenant plusieurs mois sera accompli en quelques jours et sans erreur grâce à un logiciel de traitement automatique des langues. Une seule condition pour cela : créer un corpus incluant tous ces catalogues puis faire une recherche par titre. Mais on y perdra le charme de l'archive et le frémissement de la découverte... Cette facilité offerte par la technologie est-elle si admirable ? La page manuscrite s'affichant scannée sur l'écran de ce terne ordinateur gris, *nec plus ultra* de la technologie, me laisse de marbre, m'isole et m'éloigne de la bibliothèque, lieu chaleureux, à défaut parfois d'être réellement silencieux (comment faire abstraction du cliquetis nerveux et disgracieux des claviers d'ordinateur ?).

Les catalogues de bibliothèques privées, source extrêmement précieuse pour les historiens du livre, sont répertoriés sur le site de Tolbiac sous les cotes DELTA ou Q, correspondant à leur classement dans le catalogue de la BnF au fil du temps ; sur le site de l'Arsenal, ils sont réunis dans des recueils.

Pour constituer ce premier corpus, j'ai tout d'abord fait une recherche dans le catalogue informatisé de la BnF avec les mots-clefs suivants : « Catalogue des livres de », « Catalogue des livres du », « Notice des livres de », « Notice des livres du », « Notice des principaux articles de la bibliothèque de/du » en choisissant la période 1745-1805, celle où les textes de Sarah Fielding furent publiés en France. À la réflexion, j'ai inclus peu de catalogues du dernier type, car le libraire ayant déjà opéré une sélection des titres qu'il jugeait les plus importants, la notice ne reflète pas le contenu intégral du catalogue.

Au fur et à mesure que je découvrais cette riche et passionnante ressource, je me suis aperçue que certains catalogues figurant dans des recueils que j'étais en train de consulter n'étaient pas référencés si on les cherchait par leur

⁴ *Catalogue des livres précieux provenant du cabinet du C^{en} M***** (mention manuscrite en rouge « de Mérard de Saint Just ») (Paris, 1798). Le catalogue de la BnF n'indique pas toujours quand le titre comporte un portrait du propriétaire, pas plus que le nom du peintre, graveur ou sculpteur (ici Étienne Superchy).

titre « Catalogue des livres de » ou « Notice des livres de ». Cela m'a intriguée.

En cherchant au moyen d'autres mots-clefs comme celui du propriétaire de la bibliothèque, j'ai découvert qu'un grand nombre de catalogues de bibliothèques privées ne sont pas classés d'après leur titre, mais sous la rubrique « Vente. Livres » ou « Collection. Livres ». Le catalogue informatisé de la BnF a repris telles quelles les informations figurant sur les fiches de l'ancien catalogue par ordre alphabétique et microfilmées en 1982⁵. De nombreuses fiches ne mentionnent que le nom du propriétaire (ainsi que sa condition sociale, mais pas toujours) ou celui du libraire diffusant le catalogue et sa date de publication. L'archivage des catalogues publiés pendant la période de la Révolution française et sous l'Empire est encore plus succinct. Parfois le nom du possesseur n'est pas mentionné dans la notice, alors qu'il est ajouté de façon manuscrite au titre de l'ouvrage : c'est le cas, par exemple, du catalogue de Monsieur Villenave, homme de loi à Nantes, daté de 1803⁶. Ce lecteur aurait donc pu échapper à mon enquête ; or, il possède bien *David Simple* dans l'édition suisse de 1782. On est en présence d'une ressource importante qu'il conviendrait de répertorier avec plus de rigueur.

En tapant « Vente. Livres », et en sélectionnant « expression exacte » et la période 1745-1805, pays France, langue « français », j'obtenais 3 319 résultats et, la plupart de ces catalogues n'étant pas numérisés, il ne m'était pas possible, faute de temps, de les dépouiller tous. De nombreux catalogues figurent en double, en triple voire en quadruple. On ne peut donc se fier à ce chiffre pour avoir une idée de la taille exacte du corpus. On trouvera ci-après un exemple de résultat à partir d'une requête « Vente Livres » pour 1747 dans le catalogue de la BnF. Certains catalogues sont dépourvus de titres, exactement 2 146 sur 3 319⁷, soit 64%, ce qui semble fâcheux, mais s'avère compensé par un classement en fonction du nom du propriétaire et de sa condition sociale (quand ils sont connus) :

Titre conventionnel : [Vente (Livres). 1747-12-11. Paris]

Titre(s) : [Titre ? 11 déc.] [Texte imprimé]

⁵ Consultable sous la cote MICROFILM M-1400 (1) à (12).

⁶ Conservé sous la cote DELTA-12308 et intitulé *Catalogue des livres provenant de la bibliothèque de G. J. V., homme de loi*, Nantes, 1803 ; le nom Villenave est ajouté de façon manuscrite, mais le catalogue de la BnF ne le mentionne pas, non plus que le titre : <<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb36545675n>>.

⁷ Pour trouver le nombre de catalogues sans titre sur la période 1745-1805 (langue : français, pays : France), en l'absence de reconnaissance de la chaîne de caractères « Titre ? » par le moteur de recherche du catalogue, il suffit de taper comme mots-clefs (expression exacte), ligne 1 : « Vente Livres », Ligne 2 : « Titre 1 », « Titre 2 », « Titre 3 » etc. en allant jusqu'à 31, le chiffre après le mot « Titre » désignant le jour de la date de la vente, soit : 56+87+80+75+59+58+62+58+78+78+89+78+71+72+91+65+73+91+72+93+52+89+57+60+78+90+58+59+48+46+23=2146/3319= 64,65%. Pour la seule période 1789-1805 il y a 794 catalogues sans titre, soit 24% du total.

Publication : Paris : Bauche

Autre(s) titre(s) conventionnel(s) : [Collection (Livres). Brigeon (avocat). 1747]

Ces remarques sembleront sans doute naïves aux historiens du livre et aux conservateurs de bibliothèques. En 2000, Dominique Bougé-Grandon écrivait qu'on ne peut se lancer dans le dépouillement lui-même avant d'avoir fait « un inventaire relativement complet des catalogues eux-mêmes »⁸. Trop chronophage quand on est seule pour effectuer l'inventaire précis de 2 146 catalogues sur les 3 319 proposés pour ma seule période.

L'École nationale des chartes a, quant à elle, mis en place, depuis 1998, la base Esprit des livres, qui recense 551 éditions de catalogues de vente et fournit de très précieux renseignements sur leurs possesseurs et sur les caractéristiques des exemplaires⁹.

À regret et malgré ce sage conseil méthodologique, je décidai de m'en tenir aux premiers résultats obtenus et de m'embarquer dans cette aventure en me fixant l'objectif de consulter au moins le tiers de ce corpus. Je m'arrêtai finalement à 1 150 catalogues. Je n'ai pas pris en compte les catalogues de bibliothèques privées manuscrits de la BnF dans ces résultats, qui auraient été encore plus favorables à Sarah Fielding. J'y ai inclus, en revanche, vingt catalogues trouvés grâce à Google livres. La curiosité l'emporta sur la prudence : j'avais l'immense envie de savoir qui, dans mon corpus, possédait les romans de Sarah Fielding dans sa bibliothèque.

⁸ Dominique Bougé-Grandon, « Vers la création d'une base de données des catalogues de vente français », *Les Ventes de livres et leurs catalogues XVII^e-XX^e siècle*, éd. Annie Charon et Élisabeth Parinet (Paris : École des chartes, 2000) 198.

⁹ Esprit des livres, <http://elec.enc.sorbonne.fr/cataloguevente/moteur_recherche.php>.

8°H

25,728

CATALOGUE

DES LIVRES

DE FEU

M. MABOUL,

MAÎTRE DES REQUÊTES.

Dont la Vente se fera en détail, au plus
Offrant & dernier Enchérisseur, dans une
des Salles des Grands Augustins, le 4 Avril
1758, & jours suiivans, à trois heures de
relevée.



Se distribue

A PARIS,

Chez DAVID, rue & vis-à-vis la Grille des
Mathurins.

M. DCC, LVIII.

Illustration 7 : Catalogue des livres de M. Maboul, maître des requêtes. Paris, 1758.

© Arsenal

J'avais, au départ, obtenu un faible nombre de catalogues dont le propriétaire était une femme. Pour améliorer ces résultats, j'ai interrogé le catalogue en utilisant un nouveau critère, outre celui de la tranche chronologique « 1745-1805 » et des mots-clefs « Vente. Livres », « Coll. Livres ». Il s'agit des titres suivants : Mme / Madame, Mlle / Melle / Mademoiselle, Bar / Baronne / Bonne, Duch / Duchesse / Desse, Comtesse, Mise / Marquise, et enfin Présidente.

J'ai également ajouté quelques titres de catalogues sélectionnés dans les résultats par mots-clefs « Vente. Livres », soit parce qu'il s'agissait de personnages historiques ou de personnalités connues, soit parce que leur condition sociale était mentionnée. J'ai aussi pris pour critère le nom de diverses villes comme Lyon, Bordeaux, Lille, Strasbourg, Dijon ou Rouen par exemple car il me semblait que la province était assez peu représentée dans mon corpus initial. Il est possible également d'employer le nom d'une profession comme mot-clef.

Grâce au logiciel Excel j'ai créé une base de données comportant les paramètres suivants : titre du catalogue, cote, date, condition sociale du propriétaire, nombre d'ouvrages (quand il est mentionné) et titre des romans anglais présents. J'espère la mettre en ligne dans un avenir proche.

Les résultats présentés dans le tableau suivant¹⁰ révèlent les douze romans anglais les plus populaires, quatre titres écrits par des romancières figurent dans ce palmarès (si on inclut *L'Orpheline anglaise*), voire cinq pour la période 1750-1780 :

¹⁰ Il s'agit du nombre de bibliothèques où le titre est présent ; il arrive parfois qu'il figure en plusieurs exemplaires. Le classement général en fonction du nombre de volumes présents est quasiment le même, à une seule exception, *David Simple* arrivant à égalité avec *Joseph Andrews* pour la période 1750-1780.

Rang	Titre	Nombre	%
1	<i>Tom Jones</i>	284	24,5
2	<i>Clarisse</i>	265	23
3	<i>Pamela</i>	208	18
4	<i>Grandisson</i>	185	16
5	<i>Robinson Crusoe</i>	171	15
6	<i>Joseph Andrews</i>	136	12
7	<i>Orpheline angloise</i>	126	11
8	<i>David Simple</i>	121	10,5
9	<i>Gulliver</i>	103	9
10	<i>Amélie</i>	75	6,5
11	<i>Oronoko</i>	74	6,5
12	<i>Atlantis</i>	64	5,5

Tableau 3 : Les douze romans anglais les plus prisés (1745-1805)

Rang	Titre	Nombre	%
1	<i>Tom Jones</i>	164	25,5
2	<i>Clarisse</i>	120	19
3	<i>Pamela</i>	118	18
4	<i>Joseph Andrews</i>	84	13
5	<i>David Simple</i>	82	13
6	<i>Orpheline angloise</i>	79	12,5
7	<i>Robinson Crusoe</i>	78	12
8	<i>Grandisson</i>	74	11,5
9	<i>Oronoko</i>	54	8,5
10	<i>Gulliver</i>	53	8,5
11	<i>Atlantis</i>	50	8
12	<i>Betsy Tatless</i>	47	7,5

Tableau 4 : Les douze romans anglais les plus prisés (1750-1780)

Le corpus, dans ce cas, est de 638 catalogues ; la découverte surprenante c'est que *David Simple* arrive en cinquième position et devance *Robinson Crusoe*. Sarah Fielding est la troisième auteure la plus appréciée après Fielding et Richardson et *David Simple*, comme *Joseph Andrews*, est présent dans une bibliothèque sur huit. Quatre femmes auteurs (par ordre de popularité : Sarah Fielding, Aphra Behn, Mrs de la Riviere Manley, Eliza Haywood) comptent parmi les douze premiers.

Pour la période 1745 à 1805, Sarah Fielding est la quatrième auteure la plus appréciée, après Fielding, Richardson et Defoe. Elle devance Smollett et Goldsmith. D'entre tous les romans anglais, *Tom Jones* est le plus populaire.

Dans les deux corpus, *David Simple* est le favori des lecteurs parmi toutes les œuvres de romancières anglaises traduites à cette époque, ce qui confirme la remarque de Madame de Graffigny dans sa correspondance :

Il me semble que tu n'en parles pas assés bien. Je suis au milieu du second volume, que je me fais lire pendant que je travaille. J'y trouve une connaissance de la nature et du cœur qui est souvent bien delicate et bien sentie. Il faut avoir bien de l'esprit et du dissernement pour avoir fait ce livre. A l'egard de la construction, elle est pitoiable, mais c'est le gout anglois, et nous ne devons ny en parler ny y faire attention. On est pas encore ici aussi attaché que toi au joli jargon, car ce livre fait une fortune etonnante ici depuis six mois qu'il y en avoit quelques exemplaires venus d'Hollande, et que l'on s'arrachoit. On l'a imprimé, il se vend à foison¹¹.

En sélectionnant « Vente. Livres » (expression exacte), les décennies 1750-1770 (715 notices) et le pays « France », il est probable qu'on trouverait *David Simple* encore mieux placé. Pour la période 1771-1780 le nombre de résultats est de 775. C'est une nouvelle recherche à conduire, une fois que tous ces fascicules auront été numérisés, à condition que ce soit au format texte. Il semble que le format image soit, pour l'instant, préféré.

Un lecteur n'a, au titre des romans anglais, qu'une œuvre de Sarah Fielding dans sa bibliothèque : il s'agit du *Chamarier de Saint Paul* à Lyon. D'autres, comme M. de Challe à Nantes, n'ont parfois, dans la rubrique « romans », qu'un seul et unique roman anglais : *Atlantis* de Madame de la Rivière Manley, tout en possédant aussi des romans français. Quelques lecteurs insensibles aux fictions anglaises n'en possèdent absolument aucune.

L'historien Pierre Gaxotte rappelle qu'il y a eu sept guerres entre la France et l'Angleterre entre 1688 et 1815 qui durèrent en tout soixante ans : « L'hostilité anglaise est le fait dominant de notre histoire pendant cette période »¹². Au cours de la guerre de Sept Ans (1756-1763), des ports français

¹¹ Graffigny 10 : 27.

¹² Pierre Gaxotte, *Le Siècle de Louis XV* (Paris : Le Livre Club du Libraire, 1963) 160.

comme Cherbourg furent attaqués et rançonnés. La population dut verser 44 000 livres à l'occupant anglais et, ne disposant que de la moitié de la somme, laisser quelques habitants en otage. Des sentiments anglophobes se donnent libre cours dans divers pamphlets, essais ou fictions : Fougeret de Montbron, brûlant ce qu'il a adoré, dénonce la « cabale anglomane » et ces « orgueilleux Insulaires qui ne sont à proprement parler que des Marchands » dans son virulent pamphlet *Préservatif contre l'anglomanie* (1757)¹³ :

Quoiqu'il n'y ait point de Peuple qui voyage autant que les Anglois, il n'y en a pas de moins instruits des coutumes & des mœurs étrangères. La raison de cela, c'est qu'ils ne fraient communément qu'avec les gens de leur Nation, & que l'Angleterre & Londres les suivent, pour ainsi dire, partout où ils vont. Aveuglément préoccupés contre ceux qui n'ont pas le bonheur d'être nés dans la grande Bretagne, ils se regardent comme une espèce intermédiaire entre les Héros & les Dieux, & croiroient déroger à la Noblesse de leur être, s'ils se prêtoient au commerce des Etrangers¹⁴.

« Braves à l'eau-de-vie », « grossiers », ou « fanfarons » ; il accable ce « peuple de valétudinaires » d'épithètes injurieuses. Leur seul avantage sur nous ? « Ils ont d'excellents chevaux & de très bons chiens ; & n'ont ni Moines ni Loups »¹⁵. Cette satire brutale n'a rien à envier aux *Sauvages de l'Europe* (1760), roman de Robert-Martin Lesuire : le peuple anglais y est dépeint comme barbare et sanguinaire, tandis que les Français, « peuple délicat et sensible »¹⁶, incarnent civilité, galanterie et bon goût.

Mais le public cultivé sait raison garder. Malgré les conflits armés entre l'Angleterre et la France, les lecteurs ne boudent pas les romans anglais. J'en veux pour preuve mon palmarès des romans anglais qu'il est intéressant de comparer avec celui de Daniel Mornet¹⁷, qui a, lui, dépouillé intégralement 500 catalogues de la bibliothèque de Toulouse :

¹³ Il est réédité en 1762 sous un autre titre : *L'anti Anglois* (1757 ; Glasgow, 1762) 37.

¹⁴ Fougeret de Montbron 50.

¹⁵ Fougeret de Montbron 58.

¹⁶ Robert Martin Lesuire, *Les Sauvages de l'Europe* (Berlin, 1762) 134.

¹⁷ Daniel Mornet, « Les Enseignements des bibliothèques privées (1750-1780) », *Revue d'Histoire Littéraire de la France* 17 (1910) : 461. Mon travail est beaucoup plus modeste puisque je me suis intéressée uniquement aux romans anglais présents dans ces bibliothèques.

Rang	Titre	Nb	%	Rang	Titre	Nb	%
1	<i>Pamela</i>	78	20	1	<i>Tom Jones</i>	164	25,5
2	<i>Tom Jones</i>	77	19,5	2	<i>Clarisse</i>	120	19
3	<i>Clarisse Harlowe</i>	69	17,5	3	<i>Pamela</i>	118	18
4	<i>L'Orpheline anglaise</i>	46	11,5	4	<i>Joseph Andrews</i>	84	13
5	<i>Grandisson</i>	44	11	5	<i>David Simple</i>	82	13
6	<i>Joseph Andrews</i>	40	10	6	<i>L'Orpheline anglaise</i>	79	12,5
7	<i>David Simple</i>	35	9	7	<i>Robinson Crusoe</i>	78	12
8	<i>Betsy Tatless</i>	26	6,5	8	<i>Grandisson</i>	74	11,5
9	<i>Oronoko</i>	25	6,4	9	<i>Oronoko</i>	54	8,5

Tableau 5 : Classement des neuf romans anglais à succès d'après Daniel Mornet (à gauche) et Hélène Pignot (à droite)

Pour la période 1750-1780, le corpus de Daniel Mornet comprend trois cent quatre-vingt-douze catalogues et le mien, six-cent-trente-huit. *Tom Jones* passe largement devant *Clarisse* de Richardson. *David Simple* est mieux classé. Le public de Sarah Fielding est en majorité aristocratique, mais compte aussi des fermiers généraux, des financiers, d'éminents membres de l'administration royale et du clergé. La « fine fleur » de la société d'Ancien Régime et de la cour lit Sarah Fielding, des princes du sang au premier valet de chambre de Louis XV¹⁸. La deuxième édition anglaise de *David Simple* figure, d'ailleurs, dans la bibliothèque du Roi¹⁹.

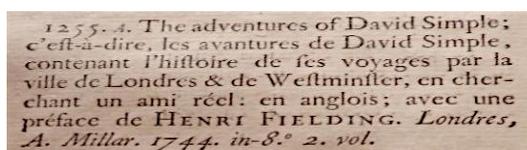


Illustration 8 : *David Simple* dans le Catalogue des livres de la Bibliothèque du Roi

¹⁸ « David Simple », *Catalogue des livres de feu M. Bachelier, premier valet de chambre du Roi* (Paris, 1755) n°1005, 91.

¹⁹ *David Simple, Catalogue des livres imprimés de la Bibliothèque du Roi*, 1750, Belles Lettres, tome II, 60. Concernant la provenance de ce livre, *vide infra* 146-47.

La bibliothèque du Roi étant et devant être le sanctuaire où sont consacrées les connaissances de tous les siècles en tout genre ; pour qu'elle soit digne de nos Rois et qu'elle honore l'Etat et la nation, en étonnant les étrangers, il faut qu'elle rassemble non seulement tout ce qu'il y a d'excellent dans tous les pays, mais encore ce qu'ils ont produit de plus rare et de plus singulier dans toutes les matières,

note un fin connaisseur, l'abbé Jean-Augustin Capperonnier, bibliothécaire du marquis de Paulmy, qui possède un exemplaire de *David Simple* dans sa bibliothèque personnelle²⁰.

Les lecteurs que j'ai pu identifier appartiennent en grande majorité aux classes dominantes de l'époque, la noblesse d'épée et de robe, dont la richesse repose sur la propriété foncière et les pensions royales. En lisant ces deux romans de Sarah Fielding, ils se plongent dans un univers fictionnel où le privilège, la naissance et la richesse ne bénéficient d'aucun prestige. La société y est observée par un roturier ; l'un, David Simple, est fils de commerçant aisé, l'autre est une orpheline, privée de tout pouvoir économique et arrachée à son contexte familial : une vie retirée, en compagnie de sa tante, au fin fond de la campagne galloise. Ces lecteurs manifestent généralement une vive curiosité pour la littérature anglaise ; Shakespeare, Milton et Pope sont les auteurs favoris. Ils ne partagent donc pas nécessairement les normes religieuses, morales, sociales ou intellectuelles de l'auteur. Les romans anglais ont contribué, eux aussi, à la diffusion des valeurs des Lumières : autonomie individuelle, exercice de la raison et de la sensibilité, rejet de l'argument d'autorité, tolérance et bienfaisance, qui ne sont pas la propriété exclusive d'auteurs déistes comme Voltaire ou athées comme Helvétius ou d'Holbach.

Parmi les lecteurs probables de Sarah Fielding, figurent le comte d'Artois futur roi Charles X, le prince Honoré III de Monaco, le marquis René-Louis d'Argenson et son fils Antoine-René, marquis de Paulmy, son ami le comte de Vence, le maréchal duc de Luxembourg qui donna asile à Rousseau, le maréchal duc de Belle Isle, le maréchal duc de Duras, le comte de Guerchy, ambassadeur de Louis XV auprès de sa majesté britannique, le marquis de Valory, ambassadeur de Louis XV en Prusse, le comte de Clermont, prince du sang, le duc de Chaulnes, le duc de la Vallière, le marquis de Ménars, frère de Madame de Pompadour, le duc de Choiseul Praslin, le duc de Polignac, le duc de Lorges, le prince de Lorraine Vaudémont, le marquis de Vassé, Malesherbes, qui fut directeur de la librairie de 1750 à 1763, Rochebrune, commissaire au Châtelet chargé de la police de la librairie, cinq ministres dont le général Dumouriez, des savants et lettrés comme Louis Racine, le romancier Claude de Crébillon, le dramaturge Charles-Simon Favart, le chevalier Perrin, éditeur des lettres de Madame de Sévigné, l'abbé de

²⁰ Abbé Capperonnier, « Mémoire du sieur Caperonnier sur la bibliothèque de M. Gaignat, avec un extrait du catalogue », manuscrit NAF-23810, Bibliothèque Richelieu, s.d., f.2. Pour sa bibliothèque, *vide infra* 188.

Lattaignant, poète et chansonnier, La Condamine, mathématicien et explorateur, et le président Hénault, surintendant de la maison de la reine et membre de l'Académie française, des financiers comme les deux frères Boutin ou Simon de Gilly, directeur de la Compagnie des Indes. Sans oublier quelques ecclésiastiques que les lectures « profanes » ne rebutent pas : deux évêques, les frères Duplessis d'Argentré, l'abbé Boucher, doyen des conseillers clercs²¹ du Parlement, connaissance de l'abbé Souchay²², l'abbé Marie, mathématicien et précepteur des enfants du comte d'Artois, l'abbé René-Joseph de Revol, prieur du prieuré royal de Notre-Dame de Jugon²³, l'abbé Bouvart, chanoine de l'église de Chartres, l'abbé Dubreil de Pontbriand, chanoine de la cathédrale de Rennes, l'abbé Gradot, archidiacre et grand vicaire de Sens, ou l'abbé Laureau qui possèdent, eux aussi, une bibliothèque riche en romans anglais. Dans le corpus de catalogues que j'ai consulté, l'immense majorité des curés, abbés, chanoines, évêques et autres hommes d'Église possèdent peu de romans, qu'ils soient anglais ou français.

À la fin de l'Ancien Régime, les « pauvres prêtres », ceux qui n'ont aucun titre bénéficial, avaient un revenu variant entre 80 et 100 livres annuelles, selon l'historien Bernard Plongeron²⁴. On mesure ce que représente l'achat d'un ouvrage valant trois livres pour les plus pauvres des membres du clergé. L'édit de 1768 avait fixé la congrue, revenu minimal, à 500 livres pour les curés et 250 livres pour les vicaires, elle s'élèvera respectivement à 750 livres et à 300 livres dans l'édit de 1786²⁵, montants qui laissent rêveurs quand on les compare aux revenus de la dîme (120 millions de livres à la fin de l'Ancien Régime²⁶) ou aux dépenses de sa Majesté très chrétienne pour les fournitures de sa Garde-robe, 125 946 livres en 1772 selon le calcul de Marie Chiozzotto²⁷.

²¹ Conseiller ecclésiastique dans les cours séculières, le conseiller clerc veille à ce que la juridiction séculière n'empiète pas sur les prérogatives de l'Église, voir Jean Pontas, *Dictionnaire des cas de conscience ou décisions des plus considérables difficultés touchant la morale et la discipline ecclésiastique...* 3 vol. (Paris, 1741) 2 : 9.

²² Selon l'avertissement qui ouvre le catalogue de sa bibliothèque privée, *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. l'abbé Boucher, doyen des conseillers-clercs du parlement de Paris* (Paris, 1777).

²³ Répertoire numérique provisoire de la série H (1-424), fonds des abbayes et des prieurés (XI^e-XVIII^e siècles), Archives départementales des côtes d'Armor, H-423, Notre-Dame-de Jugon (1230-1788) iii.

²⁴ Voir Bernard Plongeron, *La Vie quotidienne du clergé français* (Paris : Hachette, 1974) 57.

²⁵ Cette correction est loin de compenser l'augmentation du coût de la vie et ces nouvelles mesures ne sont pas appliquées uniformément dans tout le royaume, selon Plongeron 177.

²⁶ Marie-Laure Legay, *Histoire de l'argent à l'époque moderne : De la Renaissance à la Révolution* (Paris : A. Colin, 2014) 19.

²⁷ Voir Marie Chiozzotto, « Les Apparences vestimentaires de Louis XV : La Composition de la garde-robe du souverain pour l'année 1772 », *Apparence(s)* 4 (2012) :

<<http://journals.openedition.org/apparences/1179>>.

Les femmes de la noblesse aimaient les livres et se sont constitué de riches bibliothèques²⁸, à commencer par la reine Marie-Antoinette, dont la belle bibliothèque du Palais des Tuileries – plus tard transportée à la Bibliothèque nationale – révèle une vaste culture religieuse et profane. La section consacrée aux romans, en particulier anglais, contient tous les titres d'importance²⁹.

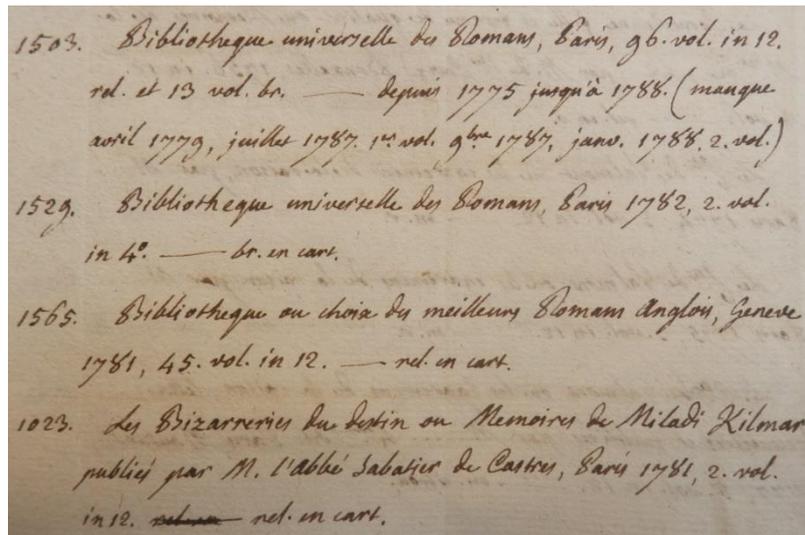


Illustration 9 : Extrait du Catalogue des Livres de la Reine au Palais des Tuileries³⁰

²⁸ Elles sont recensées par Albert Cim dans *Les Femmes et les livres* (Paris : E. de Boccard, 1919).

²⁹ *Catalogue des livres de la ci-devant reine trouvés au Palais national des Tuileries et transportés à la Bibliothèque nationale*, AN, T//1077/1, pièce 6. Au folio 38, on trouve l'édition de Genève des œuvres de Fielding, qui inclut *David Simple : Bibliothèque ou Choix des meilleurs romans anglais* (Genève, 1781) 45 vol. in 12. Il existe aussi un catalogue imprimé à Paris en 1770, *Bibliothèque de Madame la Dauphine* (NUMM-1073456), des catalogues manuscrits dressés en 1781 (Fr 3209), 1792 (NAF-2513) et celui du boudoir de Marie-Antoinette (Fr-1699), du petit Trianon et de Versailles (Ms-5391). L'édition de Genève n'est précisément mentionnée que dans le catalogue des Archives nationales. L'abbé de Vermond, qui fut le précepteur de Marie-Antoinette, la possédait lui aussi.

³⁰ *Catalogue des livres de la ci-devant reine...* f. 38.

Selon Evelyne Lever, biographe de Marie-Antoinette, la dauphine ne s'intéressait pas à la politique, elle « qui avait déjà bien du mal à fixer son attention sur trois pages de lecture suivie »³¹. Dans sa correspondance, Marie-Thérèse d'Autriche, sa mère, déplore son peu de goût pour la lecture. Quoi d'étonnant chez une adolescente de quatorze ans ? En tout cas, l'abbé de Vermond, son précepteur, lui enseigne le français et leurs entretiens roulent sur des sujets de piété, d'Histoire et de morale. Elle consacre une heure par jour à la lecture et Vermond parvient à lui faire lire *l'Histoire d'Angleterre* de David Hume. À cette époque, elle ne manifeste pas de curiosité pour les romans³². Jacob-Nicolas Moreau, nommé bibliothécaire de Madame la Dauphine par l'entremise de Madame Sophie, tante de Louis XVI, croyait qu'elle n'avait même pas parcouru le catalogue de la bibliothèque d'Histoire qu'il lui avait choisie. Ce catalogue n'ayant eu aucun succès en librairie, il refusa d'en rédiger la seconde partie consacrée aux Belles Lettres³³. D'après Madame Campan, « la dauphine lui fit notifier de remettre les clefs de sa bibliothèque à M. Campan »³⁴. « C'est donc M. Campan qui a composé les bibliothèques de Versailles et de Trianon »³⁵. Mais cette désaffection pour la lecture n'était que passagère. Libre à certains commentateurs de considérer son goût pour le théâtre et les romans comme des lectures « légères »³⁶. Des millions d'êtres humains en Europe ont pris de l'intérêt à ces prétendues lectures légères et y ont sans doute trouvé de l'agrément, voire des consolations. Pendant sa captivité au Temple elle a trompé l'inquiétude et l'ennui par les travaux d'aiguille et par la lecture (y compris peut-être de quelques romans dont *Evelina*, selon Evelyne Lever)³⁷.

À l'instar de la souveraine, d'autres aristocrates possèdent des ouvrages de Sarah Fielding, telles Madame Adélaïde et Madame Victoire, filles de Louis XV, la duchesse de Ruffec (dont la vente de la bibliothèque a lieu en 1762), la duchesse de Chaulnes (1770), la marquise de Mancini (1773), Louise Élisabeth de Bourbon-Condé, princesse de Conti, fille du prince Louis III de

³¹ Evelyne Lever, *Marie-Antoinette* (Paris : Le Grand Livre du Mois, 1992) 54.

³² Voir Eugène Welvert, *L'Éminence grise de Marie-Antoinette* (Versailles : Librairie Léon Bernard, 1922) 27.

³³ Adeline Gaultier, « La Bibliothèque de Madame la Dauphine, par Jacob-Nicolas Moreau », *Marie-Antoinette, femme réelle, femme mythique*, éd. Élisabeth Maisonnier, Catriona Seth, et al. (Versailles : Bibliothèque municipale de Versailles ; Paris : Magellan et Cie, 2006), 105. Voir Jacob-Nicolas Moreau, *Mes souvenirs*, éd. Camille Hermelin, 2 vol. (Paris : Plon, 1898) 1 : 232.

³⁴ Cité par Gustave Desjardins, *Le Petit-Trianon : Histoire et description* (Versailles, 1885) 137.

³⁵ Desjardins 137.

³⁶ « La bibliothèque du château de Trianon, bibliothèque de campagne, est donc composée presque exclusivement de romans et de pièces de théâtre, littérature légère et amusante propre au délassement de la reine Marie-Antoinette et de ses amis » (Gaultier 124).

³⁷ Voir Lever 645, qui s'appuie probablement sur M. la Morinerie, « Les Papiers du Temple », *Nouvelle revue* (avril 1884) : 594. *Evelina* figure sur la liste des livres de leur bibliothèque demandés par la famille royale pour lire en prison.

Bourbon-Condé (1775), la princesse de Guéméné, première gouvernante des enfants de Marie-Antoinette (1781), Louise-Jeanne de Durfort de Duras, duchesse de Mazarin (1782), la maréchale de Mirepoix (1792), amie de Madame de Pompadour, la duchesse de Villeroy (1794), Amélie de Boufflers, duchesse de Lauzun (1796), la duchesse de Grammont (1797) ou Madame d'Houdetot (1813), pour ne citer qu'elles. Ces dames ont leur propre bibliothèque et pas nécessairement les mêmes goûts que leur conjoint, dont elles sont, d'ailleurs, parfois séparées³⁸. Sans surprise, un séducteur invétéré comme le duc de Richelieu goûte fort la littérature galante. Certaines, telles la comtesse d'Angennes³⁹, n'apprécient pas du tout les romans et leur préfèrent l'histoire religieuse, la théologie et la vie des saints. Ses lectrices présumées incluent aussi la femme d'un financier comme Marie-Edmée de Saint-Mars, épouse du fermier général Marin de la Haye, et une femme libraire, Marie-Marguerite Didot, veuve Barrois.

Des tableaux détaillés présentés en Annexes 3 et 4 donnent l'identité et l'origine sociale des lecteurs de Sarah Fielding, quand elle est connue⁴⁰. En voici la synthèse :

Condition sociale	Nombre total de lecteurs du corpus	Pourcentage
Clergé	122	10,5
Noblesse	383	33,5
Tiers État	366	31,5
Anonymes	95	8,5
Inconnus	184	16
TOTAL	1150	100

Tableau 6 : Condition sociale des lecteurs du corpus

³⁸ Ainsi le cabinet de M. le Prince de Guéméné semble ne pas comporter de romans anglais, voir *Notice des principaux articles composant le cabinet de M. le Prince de G**** (Guéméné), (Paris, 1783), DELTA-1809 ; mais, dans ce type de vente (où ne figurent que les « principaux articles »), les libraires mentionnent les romans anglais les plus connus quand il s'en trouve.

³⁹ Sa bibliothèque est consultable à la bibliothèque de l'Arsenal, sous la cote 8-H-25411 (4).

⁴⁰ *Vide infra* Annexes 3 et 4, 149-50 et 151-88. Selon Chaussinand-Nogaret, la noblesse « est constituée majoritairement par les élites secrétées par le tiers état au cours des XVII^e et XVIII^e siècles » ; voir *La Noblesse au XVIII^e siècle* (Paris : Éditions Complexe, 2010) 50. Il n'était pas possible, faute de temps, de vérifier, pour chaque individu concerné, s'il avait pu accéder à la noblesse. C'est sans doute anachronique mais la fonction dans la société et l'activité intellectuelle et professionnelle des individus de ce corpus ont eu la primeur.

Condition sociale	Nombre de lecteurs probables de SF	Pourcentage
Clergé	11	5
Noblesse	103	48.5
Tiers État	78	37
Anonymes	11	5
Inconnus	9	4,5
TOTAL	212	100

Tableau 7 : Condition sociale des 212 lecteurs de Sarah Fielding

Roman	Prix moyen/Prix médian (une livre=20 sols)	Période
<i>David Simple</i>	2 l. 11 sols/2 l. 7 sols	1751-1800
<i>Ophélie</i>	2 l. 18 sols/2 l. 14 sols	1768-1792

Tableau 8 : Prix moyen et médian des romans traduits en français de Sarah Fielding

2. Les cabinets de lecture

Après l'édition de 1804, *David Simple* n'est pas réédité en France au XIX^e siècle. Comment savoir si le roman était encore accessible et lisible malgré tout ? Il me semblait difficile de répondre à cette question, jusqu'à la découverte d'une autre source importante : les cabinets de lecture fréquentés assidûment en France jusqu'au milieu du XIX^e siècle au moins, date à laquelle le prix des livres baisse de façon significative. Les lecteurs ne verraient plus comme un avantage de payer une somme modique pour pouvoir simplement les emprunter. Dans de nombreux cabinets de lecture, se vendaient aussi de la papeterie et des fournitures scolaires, indice possible d'une clientèle issue de tous les milieux sociaux ? On pouvait, d'autre part, y lire les journaux ; ils faisaient donc l'objet d'une surveillance policière, le pouvoir politique craignant la diffusion d'idées subversives.

Dans ce passage des *Nouveaux Tableaux de Paris* de Joseph Pain (1773-1830), lui-même auteur de vaudevilles à la mode, il est question des cabinets de lecture et de Jane Austen et d'Ann Radcliffe sans les nommer. Le mépris affiché laisse deviner le vaste succès de ces romancières :

Ici, vous ne trouverez que d'insipides romans où la raison est outragée à chaque ligne ; soporifiques productions du vapoureux cerveau de quelque jeune *miss* qui, n'ayant vu dans l'univers que le clocher paroissial de son père, curé de village, nous trace le tableau de la société anglaise. Un traducteur de la même force, dont l'érudition s'étend à peine jusqu'aux règles de la syntaxe, et qui entasse bévues sur bévues, à grands coups de dictionnaire, s'est imposé le rude labeur d'ajuster le chef d'œuvre britannique au goût des couturières et des femmes de chambre. Ses pages délabrées s'en vont remplir de rêveries et de visions les pauvres têtes de nos petites bourgeoises, et ces dames, occupées des souterrains d'un vieux château, prisonnières dans la tour de l'ouest ou

enfouies dans les mystères de la forêt, négligent l'indispensable casserole ou dédaignent l'aiguille réparatrice⁴¹.

Ce superbe fonds portant la cote Q-28 a été microfilmé et est consultable à la BnF sous la cote MICROFILM M-2700. Il est classé par ordre alphabétique des villes et son référencement est plutôt laconique : il n'existe aucune liste détaillée du contenu des cinquante-sept bobines. Il comprendrait environ mille deux cents catalogues d'après des chercheurs qui l'ont consulté dans sa totalité⁴². Devant la taille de la ressource, un corpus de deux cent trente-neuf de ces catalogues datant de 1766 à 1865 a été dépouillé, auquel s'ajoutent deux catalogues trouvés grâce au mal nommé « Google livres »⁴³. En anglais, le complément du nom est souvent antéposé (« Google books ») ; en français, le génitif est postposé ; l'effet de l'antéposition met en valeur le nom de l'entreprise commerciale et non le fameux patrimoine livresque qu'ils se vantent de numériser et de rendre disponible à l'humanité toute entière, à condition qu'elle ne fasse pas partie des 3,3 milliards d'humains sans connexion Internet⁴⁴.

Grâce au catalogue de la BnF, j'ai, en outre, retrouvé trace du premier cabinet de lecture parisien proposant *David Simple* et *Ophélie* : il s'agit de celui de Jacques-François Quillau, sis rue Christine, en 1766⁴⁵. Quillau a, par ailleurs, édité le *Journal des Dames* de 1761 à mars 1762. Dans le numéro d'avril 1761, le journaliste dresse une liste de femmes écrivains talentueuses : Madame Belot y est citée⁴⁶. *Ophélie* figure aussi dans le supplément du catalogue du libraire Pierre Cellier à Lyon (1771), qui y tint un cabinet de lecture pendant plus de trente ans⁴⁷. Ce document apporte de précieux renseignements sur les goûts des lecteurs de la deuxième ville de France.

Il est possible que Sarah Fielding ait eu, au XVIII^e siècle, des lecteurs issus des milieux populaires. Ses romans sont présents dans les catalogues de divers libraires tenant un cabinet de lecture à Belfort, Besançon, Dijon, Lyon, et Paris :

J.-F. Quillau	Paris	1766	Ophélie	p.83
---------------	-------	------	---------	------

⁴¹ Joseph Pain, *Nouveaux Tableaux de Paris* (Paris, 1820), « Cabinets de lecture », 67.

⁴² Voir Graham Falconer, dir., *Autour d'un cabinet de lecture* (Toronto : Centre d'études du XIX^e siècle, 2001) 7.

⁴³ Dans le même genre, que penser de « Sorbonne université » ou « Sorbonne alliance », solécismes incompréhensibles quand on porte le beau nom de Sorbonne ?

⁴⁴ Voir Sophie Amsili et Florian Maussion, « L'Usage d'internet dans le monde en cinq chiffres », *Les Échos*, 9 février 2019, <<https://www.lesechos.fr/tech-medias/hightech/lusage-dinternet-dans-le-monde-en-cinq-chiffres-963228>>.

⁴⁵ *Catalogue des livres du magasin littéraire* (Paris : Jacques-François Quillau, 1766), cote DELTA-3326.

⁴⁶ Voir *Journal des Dames* (avril 1761) 1 : 49.

⁴⁷ Voir Paul Benhamou, "The Reading Trade in Lyons : Cellier's Cabinet de Lecture", *Studies on Voltaire and the 18th Century* n°308 (Oxford : The Voltaire Foundation, 1993) 320.

J.-F. Quillau	Paris	1766	Véritable (le) Ami	p.91
Grangé	Paris	1767	Ophélie	p.159
Pierre Cellier	Lyon	1771	Ophelie	p.45
Bidault	Dijon	1771	Ophélie	p.90
Lépaignez Cadet	Besançon	1781	Ophelie	p.73
Mérigot l'aîné	Paris	1782	Vie (la) de David Simple	p.62
Le Jay	Paris	1782	Ophélie	p.48
Le Jay	Paris	1782	Ophélie	p.71
J.-F. Quillau	Paris	1784	Ami	p.30
J.-F. Quillau	Paris	1784	Ophelie	p.42
Le Jay (Sieur)	Paris	1785	Ophélie	p.69
J.-F. Quillau	Paris	1786	Ophelie	p.83
J.-F. Quillau	Paris	1786	Véritable (le) Ami	p.91
Le Jay (Sieur)	Paris	1788	Ophélie	p.71
A. Corret	Belfort	1790	Vie de David Simple par Fielding	p.41
Le Jay	Paris	1792	Ophélie	p.71
Le Jay	Paris	1798	Ophélie	p.87

Tableau 9 : Cabinets de lecture du XVIII^e siècle détenant un roman de S. Fielding

Les titres indiqués par les maîtres de lecture sont parfois assez fantaisistes : *Orphélie*⁴⁸, *Orphelia*, *Ophélie ou l'entrée d'une orpheline dans le monde*, *Ophelia ou l'entrée d'une jeune personne dans le monde*, *Ophélie ou la Jeune Orpheline*... Autre variante : *David le simple, ou le véritable ami* selon Masvert libraire à Marseille, qui possède un très riche catalogue de 346 pages datant de 1817.

Enfin, nous passerons une journée dans la rue Vivienne, à ce magnifique rez-de-chaussée dont le trop plein se rejette en été sur les banes d'un joli jardin d'où la politique a chassé les rossignols, mais qui, en revanche, est rempli d'honnêtes habitants de la Grande-Bretagne. Je

Illustration 10 : Cabinet de lecture chez Galignani, rue Vivienne⁴⁹

⁴⁸ Orphélie est la forme féminine d'Orphée ; cette erreur sur le titre est identique à celle déjà repérée dans le *Catalogue hebdomadaire* (1763), n°5. *Vide supra* chap.1, n. 60, 31.

⁴⁹ Mentionné dans Joseph Pain, *Nouveaux Tableaux de Paris* (Paris, 1820) 75.

Le cabinet de lecture des libraires Parsons et Galignani ouvre rue Vivienne à Paris en 1804⁵⁰. Leur catalogue⁵¹ daté de janvier 1804 annonce en quatrième de couverture 6 000 volumes en italien et en anglais proposés à la lecture pour le prix de six francs par mois ou quinze francs par trimestre⁵².

En 1806, ils vendent *David Simple* et *Ophelia* : « Fielding's (Miss) Adventures of David Simple, and the History of Ophelia. 1 vol. half-bound with plates. 7 liv. »⁵³. Leur catalogue de 1809 donne à lire *David Simple ou Le Véritable Ami* en version française (n°539, p.52) et le supplément au catalogue de 1817 propose le texte original anglais : « Adventures (The) of David Simple, containing an account [...] by Miss Fielding » (n° 1024, p.1).

Galignani a édité, si l'on compulse les données du catalogue de la BnF, vingt-quatre femmes écrivains entre 1800 et 1850 (dont un auteur du XVIII^e seulement, lady Mary Wortley Montagu) ; certaines de ces romancières ont eu beaucoup de succès au XIX^e siècle mais ne sont plus connues aujourd'hui que des spécialistes. Leur nom est donné en annexe 5 du présent ouvrage⁵⁴.

Que révèlent donc les cabinets de lecture en ce qui concerne la diffusion des œuvres de Sarah Fielding ? Qui sont, d'autre part, les « maîtres de lecture », celles et ceux qui tiennent ces commerces ? Le corpus choisi en inclut cent quatre-vingt-six. Agréable surprise : *David Simple* est présent soixante-dix-neuf fois et *Ophélie*, cent deux, dans respectivement 33% et 42% des catalogues consultés.

Existe-t-il des archives sur la gestion au quotidien de ces fonds et sur les emprunts des lecteurs ? Pour les cabinets de lecture parisiens sous la Restauration, la réponse est négative, selon Françoise Parent-Lardeur dont l'étude fait autorité⁵⁵. Pour mon corpus d'autres recherches dans les archives départementales sont nécessaires.

Un libraire de Bordeaux, Jean-Baptiste Magen, qui diffuse *Ophelia* de Sarah Fielding, décrit ainsi le contenu de son catalogue : « On trouvera chez ce libraire un assortiment complet de bons livres de littérature, mais principalement des Ouvrages classiques pour tous les âges et pour les deux

⁵⁰ Il a pour clientèle les Anglais vivant à Paris, d'après les *Nouveaux Tableaux de Paris* de Joseph Pain.

⁵¹ *Parsons and Galignani's British Library in Verse and Prose* (Paris, 1804).

⁵² «A great variety of English authors in every branch of polite literature, selling in the most reasonable terms. N.B. Six thousand well selected english volumes, besides many in italian and french, lent out to read, at 6 fr. per month, or 15 fr. per quarter. Proposals may be had at the Library».

⁵³ *Nouveau Catalogue de livres anglais, et de quelques bons ouvrages latins et français imprimés à l'étranger, Parsons and Galignani's New Catalogue of English Books, etc.* (Paris, 1806) 9.

⁵⁴ *Vide infra* 192.

⁵⁵ Françoise Parent-Lardeur, *Lire à Paris au temps de Balzac : Les Cabinets de lecture à Paris 1815-1830*, 1981 (Paris : EHESS, 1999, 2^e éd.).

sexes, dont on se sert dans les maisons d'éducation ; Paroissiens de tous les formats, et livres de piété, etc. »⁵⁶.

Sans extrapoler outre mesure car il s'agit d'un texte publicitaire, il est, à l'évidence, dans l'intérêt du libraire d'offrir au public des livres à succès ou dont la valeur littéraire est reconnue par la société du temps. Il est, en tout cas, inattendu de constater que ces deux œuvres de Sarah Fielding non rééditées figurent dans les catalogues de cabinets de lecture de trente-neuf villes françaises⁵⁷. Et ce, au moins jusqu'en 1865.

Ces cabinets de lecture sont aussi des lieux de conservation des livres avant la création des bibliothèques. Ce fut avec un certain succès : aujourd'hui, il ne reste que huit exemplaires d'*Ophélie* dans les bibliothèques françaises, d'après le Catalogue collectif de France⁵⁸.

Cette source lève le voile sur une autre réalité sociologique fascinante et oubliée. Nombre des libraires tenant ces cabinets de lecture étaient des femmes : vingt-cinq sur cent quatre-vingt-six, soit 13,5% du nombre total de libraires de ce corpus.

⁵⁶ *Catalogue des livres d'abonnement qui se trouvent chez J.-B. Magen, libraire...* (Bordeaux, 1817) 2.

⁵⁷ La liste en est donnée en Annexe 6, 193.

⁵⁸ Ces huit exemplaires se trouvent dans les bibliothèques de Charleville-Mézière, Versailles, Clermont-Ferrand, Grenoble, de la BnF et Sainte Geneviève (ces deux dernières en ont deux chacune). J'ai le bonheur d'en posséder un.



Illustration 11 : Trente-neuf villes où les romans de Sarah Fielding sont disponibles au XIX^e siècle (*Google My Maps*)

Celles peuplant ce corpus sont souvent des femmes seules, veuves ou célibataires. D'autres se marient et, démissionnaires, laissent leur époux prendre la suite. Leur nom se trouve dans l'Annexe 7⁵⁹. La très grande majorité d'entre elles figurent dans l'ouvrage d'Arbour, *Dictionnaire des femmes libraires*, mais au moins six manquent à l'appel⁶⁰. Certains cabinets de lecture ouvraient sans autorisation officielle, profitant d'une législation ambiguë en ce premier tiers du XIX^e siècle.

Entre 43% et 52% des cabinets de lecture à Paris sous la Restauration étaient tenus par des femmes, d'après Françoise Parent-Lardeur⁶¹. L'origine sociale de ces femmes était variée, allant du monde ouvrier à la petite bourgeoisie. Les fichiers de police concernant les demandes de brevet pour tenir ou régulariser un cabinet de lecture montrent que les candidats en escomptaient un revenu conséquent et une certaine respectabilité. Le profil social des clients des cabinets de lecture est difficile à établir en l'absence d'archives. Il n'y aurait pas eu de clientèle populaire en raison du coût de l'abonnement trop élevé pour une bourse ouvrière et de la répartition géographique des cabinets de lecture. Pour résumer, sous la Restauration, ils se situent dans les quartiers les plus commerçants et les plus riches ou dans les quartiers liés aux universités et aux professions libérales. Les journaux qui étaient donnés à lire étaient, d'après un témoignage historique, intellectuellement d'un accès difficile aux gens du peuple⁶². Il semble que la présence d'auteurs qui plaisaient aux classes populaires comme Paul de Kock (classé dix-septième sur les dix-neuf auteurs cités comme les plus en faveur⁶³) dans les quatre-vingts catalogues des cabinets de lecture dépouillés par Françoise Parent-Lardeur indique qu'il y aurait pu y avoir un public populaire. Il n'était pas obligatoire de prendre un abonnement à l'année, ce qui était effectivement onéreux pour une bourse ouvrière. L'emprunt à l'unité était possible. Dans certains cabinets de lecture au XVIII^e siècle, on pouvait, moyennant une petite somme, consulter livres et journaux sur place sans être abonné⁶⁴. Fait remarquable, sur les dix-neuf les plus en faveur d'après les listes

⁵⁹ *Vide infra* 194.

⁶⁰ Il s'agit de M^{lle} Charveys, sans lieu précisé, la Veuve Mietton à Bordeaux, Madame Laisné à Bordeaux, M^{lle} Rondot à Mulhouse, Angélique Frémaux à Lille, et M^{mes} Alexandre à Rouen – Arbour n'en recense qu'une à ce nom, mais le catalogue de leur cabinet de lecture en indique deux.

⁶¹ Selon que l'on prend en compte, dans un cas, les cabinets de lecture de son corpus ou, dans l'autre, les *Demandes d'autorisation pour l'ouverture de cabinets de lecture, 1815-1830*, conservées aux AN dans le fonds F18, voir Parent-Lardeur, *Lire à Paris au temps de Balzac* 93 et 97.

⁶² Voir Parent-Lardeur 214 et 265. Je dois à ce remarquable ouvrage toutes mes informations sur les cabinets de lecture à Paris au début du XIX^e siècle.

⁶³ Parent-Lardeur 226.

⁶⁴ C'est le cas, par exemple, au cabinet de François Ager et Sébastien Amiel, libraires à Avignon, place du Change (« 6 sols pour chaque séance du cabinet », de 8h00 à 12h00 et de 14h00 à 20h00). Ils se vantent, en outre, de « la modicité du prix de la lecture » (trois livres par mois pour les abonnés de la ville et de la campagne), qui « mettra tout le monde à portée de

établies par les maîtres de lecture, neuf sont des femmes, Madame de Genlis arrivant en tête. On compte cinq femmes auteurs parmi les six premiers les plus cités. Ces noms, pour nombre d'entre eux, ne sont guère connus de nos jours, note-t-elle à juste titre et les grands écrivains du canon comme Chateaubriand, Mérimée et Hugo n'y figurent pas, du moins pour cette seule période, car ils se trouvent dans les catalogues publiés ultérieurement. Il est erroné de penser que ces cabinets de lecture, tout au long du XIX^e siècle, ne distribuaient qu'une littérature médiocre ou mineure.

Trois auteurs anglophones, Walter Scott, Ann Radcliffe et Fenimore Cooper, s'y distinguent, respectivement en deuxième, dixième et onzième positions. Les auteurs de langue anglaise ont du succès auprès du public des cabinets de lecture parisiens sous la Restauration, d'après les listes établies par les maîtres de lecture. Ces résultats montrent les genres les plus en vogue : roman historique, roman sentimental, roman noir ou gothique et roman érotique. Dans des travaux plus récents sur des cabinets de lecture à Bordeaux, des chercheurs ont pu établir la présence d'une clientèle issue des milieux populaires⁶⁵.

En ce qui concerne mon corpus, échantillon de 239 catalogues sur un total d'environ 1 200, de longues et fastidieuses recherches sont nécessaires pour y repérer la présence d'autres écrivains anglais du XVIII^e siècle et procéder à une étude comparative. Le format de la ressource rend ce travail de dépouillement extrêmement difficile et fatigant pour les yeux, car le microfilm n'est pas toujours de bonne qualité. Si, à l'avenir, ces catalogues sont numérisés au format texte, le chercheur gagnera un temps précieux et pourra garantir à ses lecteurs des résultats exhaustifs.

jouir de cet avantage ». Voir *Cabinet littéraire privilégié et catalogue des livres à donner à lire par abonnement à Avignon...* (Avignon, 1770), Avertissement non paginé, 2 et suivantes (ouvrage consultable dans les Fonds patrimoniaux, à la bibliothèque municipale de Marseille). Une livre tournois étant égale à vingt sols, une séance coûte donc 10% du prix d'un abonnement mensuel, soit 1,5% d'un salaire de vingt livres annuel. En 2019, payer un livre 20 euros équivaut à déboursier 1,7% du smic mensuel (1 172 euros).

⁶⁵ *Vide supra* n. 42, 119.

Auteurs	Citations
Madame de Genlis	27
Walter Scott	26
Madame de Montolieu	25
Madame Guénard de Méré	23
Madame de Flahaut de Souza	23
Madame Cottin	22
Pigault-Lebrun	22
Auguste Lafontaine	22
Madame Barthélémy Hadot	21
Ann Radcliffe	21
Fenimore Cooper	20
Ducray-Duminil	19
Madame Gottis	18
Comte d'Arlincourt	17
Victor Ducange	17
Monsieur de Dinocourt	15
Paul de Kock	15
Picard	15
Madame de Choiseul Meuse	15

Tableau 10 : Auteurs les plus cités par les maîtres de lecture, selon F. Parent-Lardeur, dans les listes des « auteurs les plus féconds ou les plus en faveur »⁶⁶.

⁶⁶ Parent-Lardeur 226-27.

CABINET
LITTÉRAIRE,
OU
CATALOGUE

*Des Livres, Journaux, Gazettes & tous
autres Ouvrages périodiques qui se
donnent à lire par Abonnement, tant
à la Ville qu'à la Campagne.*

..... Libris
Ducere sollicitæ jucunda obliuia vitæ.
Horat. Sat. Lib. II.



A D I J O N ,
Chez B I D A U L T , Libraire, Place du Palais,
& à son Cabinet Littéraire, au Palais.

M. D C C. L X X I.
Avec Approbation & Permission.

A circular stamp or seal, partially visible on the left side of the text, containing some illegible text or a logo.

Illustration 12 : Catalogue du Cabinet littéraire de Bidault, libraire à Dijon, 1771,
Source : Numélyo

CONCLUSION

Un double effacement de la mémoire collective est à déplorer : celui des romancières anglaises et françaises du XVIII^e siècle, évacuées du paysage littéraire puisque les histoires littéraires du siècle suivant ne parlent quasiment jamais d'elles ; celui des intermédiaires culturels que sont les femmes libraires qui ont relayé et diffusé les romans, en particulier féminins. Cet effacement est magnifiquement contredit par les sources historiques que sont les bibliothèques privées et les cabinets de lecture qui indiquent, au contraire, une présence notable des romancières anglaises (et françaises). Le préjugé a donc englouti tout un passé littéraire et « démonétisé » des romancières souvent fort talentueuses.

Henry Fielding subit, lui aussi, une certaine désaffection au XIX^e siècle. Quant aux romans de Jane Austen, ils ne connurent, après leur premier succès en France dans la traduction infidèle d'Isabelle de Montolieu, pas de nouvelle traduction entre 1828 et 1882. D'après Lucile Trunel, Jane Austen fut « ignorée des milieux littéraires français jusqu'à la redécouverte de son génie par Léon Boucher (*Revue des deux mondes*, 1878), qui admire son art du réalisme »¹. Selon Kate et Paul Rague, elle était presque inconnue en France au début du XX^e siècle, alors qu'elle « fait l'objet d'un véritable culte dans son pays »². L'idée que les chefs-d'œuvre transcenderaient leur époque et seraient reconnus à tous les âges est pour le moins illusoire.

Le roman, objet pluriel et changeant, est en perpétuelle mutation tout comme les sociétés qui l'abritent. Quels critères garantissent alors la longévité d'une œuvre ? Pour celles de la littérature antique, c'est la portée universelle de leur contenu, selon Jacqueline de Romilly³. Homère, dans *L'Iliade*, décrit des sentiments et des émotions auxquels tous les lecteurs peuvent s'identifier. La démocratie athénienne porte des idéaux que toute société, aujourd'hui, partage ou pourrait partager. Or s'il est nécessaire d'avoir en commun les mêmes valeurs pour continuer de lire et d'apprécier un ouvrage de génération

¹ Lucile Trunel, *Les Éditions françaises de Jane Austen, 1815-2007 : L'Apport de l'histoire éditoriale à la compréhension de la réception de l'auteur en France* (Paris : Honoré Champion, 2010) 62. Isabelle Bour a étudié la réception de Jane Austen en France et en Suisse, voir ses trois chapitres dans *The Reception of Jane Austen in Europe*, ed. Anthony Mandal and Brian Southam (London : Continuum, 2007) cités en bibliographie p. 243.

² Kate et Paul Rague, *Jane Austen* (Paris : H. Didier, 1914) 3.

³ Voir, par exemple, *Pourquoi la Grèce* (Paris : Librairie générale française, 1994) 174, 181-82, 190-91. Même « aspiration à l'universel » (190) dans la politique, l'Histoire et la tragédie grecques.

en génération, comment Sarah Fielding, auteure de confession anglicane, pourrait-elle être appréciée par le public et la critique français contemporains ? Les critères pour juger de la valeur d'une œuvre sont éthiques, sociaux et idéologiques, en tout cas extra-littéraires, rappelle, à juste titre, Antoine Compagnon⁴. Au XVIII^e siècle, les romans de Sarah Fielding figurent néanmoins dans les bibliothèques de lecteurs catholiques, protestants, francs-maçons, déistes, épicuriens ou libres penseurs.

Pour nombre de critiques français jusqu'aux années 1960, ce sont les œuvres masculines qui ont servi de jauge pour évaluer celles des romancières. Le meilleur exemple de ce biais de représentativité est l'ouvrage de Philippe Séjourné sur les romancières anglaises de 1740 à la fin du siècle⁵. Selon ce paradigme, Richardson est le « père » de tous les romans féminins. Or, des dizaines de romans diffèrent sensiblement de ce modèle, ce que l'auteur ne manque pas de remarquer. S'agirait-il donc d'enfants adultérins ? Plus sérieusement, il semble que les découvertes de la psychologie comportementale permettent de comprendre les failles de la critique littéraire et la dévalorisation des femmes écrivains anglaises du XVIII^e siècle. Le formalisme de la connaissance façonne l'objet. N'est visible que ce que les catégories de notre esprit et de notre méthodologie peuvent reconnaître. Il choisit donc des objets qui lui permettent de valider ses théories, en ignorant ceux qui le dérangent, ce que Daniel Kahneman appelle l'aveuglement induit par la théorie ("*theory induced blindness*", complété par la notion de "*confirmation bias*", il ne trouve que ce qu'il a décidé de chercher dès le départ⁶).

Dans la même veine, l'ouvrage de Brian Corman, *Women Novelists before Jane Austen : The Critics and Their Canons* se conclut sur l'idée que c'est la réévaluation de l'œuvre de Samuel Richardson (longtemps considéré comme un auteur « féminin ») par des critiques du XX^e siècle tels Alan McKillop et

⁴ Voir Antoine Compagnon, *Le Démon de la théorie : Littérature et sens commun* (Paris : Seuil, 1998) 37. Ce passionnant ouvrage a nourri les réflexions que je propose en conclusion. On peut être beaucoup moins optimiste que lui sur la redécouverte des femmes écrivains du XVIII^e ; sans doute ont-elles droit de cité dans l'Université (et encore), mais elles ne sont pas au programme des études au lycée. Un des principaux objectifs pédagogiques de l'institution universitaire est de former les enseignants du secondaire, dont la mission est de transmettre les programmes fixés par l'Éducation nationale, programmes dont elles sont exclues, à part un auteur comme Madame de la Fayette, sur laquelle ont planché les candidats au baccalauréat de français en 2018. Elle fait partie des auteurs du « canon », que l'histoire littéraire française a intronisée comme une « valeur sûre ». Néanmoins, des enseignantes comme Françoise Cahen et Celia Guerrieri « utilisent Gallica pour faire redécouvrir des écrivaines que l'histoire littéraire a effacées » et ont créé le beau projet « deuxième texte » qui vise à « construire une application pour promouvoir des corpus de textes plus mixtes au lycée ». Voir : <http://gallica.bnf.fr/blog/08032018/femmes-de-lettres-francoise-cahen-et-celia-guerrieri> >.

⁵ Voir Philippe Séjourné, *Aspects généraux du roman féminin en Angleterre de 1740 à 1800* (Gap : Ophrys, 1966).

⁶ Sur les biais cognitifs, voir Daniel Kahneman, *Thinking Fast and Slow* (New York : Farrar, Strauss and Giroux, 2011).

Ian Watt qui aurait créé un climat favorable à la réévaluation des romancières de la même époque⁷. À dire vrai, McKillop et Watt (Fanny Burney exceptée) ne font absolument pas la promotion des romancières anglaises avant Jane Austen, ce que l'auteur, d'ailleurs, reconnaît lui-même : des écrivaines comme Sarah Fielding sont mentionnées juste en passant. Corman cherche, en fait, à sauver ces critiques de l'accusation d'andro-centrisme.

Par ailleurs, la colère exprimée par la critique féministe Dale Spender en 1987, déplorant l'oubli dans lequel ces femmes écrivains ont été ensevelies, paraît parfaitement justifiée. Son livre *100 Women Novelists before Jane Austen* a le mérite de redécouvrir toutes ces romancières ; depuis, la critique littéraire leur a accordé un traitement plus favorable. Quand j'ai rédigé ma thèse entre 1988 et 1992, seul *David Simple* et *The Governess* étaient disponibles, ainsi que *The Cry* dans une édition fac-similé. Il m'a fallu lire les autres ouvrages de Sarah Fielding en bibliothèque. L'ouvrage de Corman révèle le silence de nombreux critiques anglophones sur ces romancières⁸ et la variabilité des jugements de valeur les concernant au fil du temps. Cette critique littéraire fondée sur l'évaluation des mérites comparés des uns et des autres n'est pas sans susciter un certain ennui. On apprend, toutefois, avec plaisir que Sarah Fielding était, semble-t-il, appréciée de « grands » auteurs comme William Hazlitt⁹, lui-même aujourd'hui plutôt négligé par la critique.

Il est, à vrai dire, impossible de s'accorder sur des critères universels pour juger les œuvres littéraires. Néanmoins, comme le souligne le philosophe pragmatiste John Dewey¹⁰, les valeurs sont des faits que l'on peut analyser et sur lesquels on peut mener une investigation. Nos enquêtes manifestent toujours un « intérêt sélectif ». Dire qu'une œuvre est « grande » ou a une grande valeur ne renseigne personne sur sa nature et ne permet pas de la comprendre. Elle exprime, surtout, que la personne y tient et qu'elle a un impact sur son existence.

La réponse structuraliste qui valorise particulièrement la forme serait-elle plus satisfaisante pour établir un critère d'universalité ? L'art devrait-il se désengager du monde et des combats politiques et sociaux pour avoir de la valeur et être authentiquement art ? Ainsi que le résume Michel Foucault, la littérature du romantisme à Mallarmé « s'enferme dans une intransitivité radicale » ; elle « devient pure et simple affirmation d'un langage qui n'a pour

⁷ Voir Brian Corman, *Women Novelists before Jane Austen : The Critics and Their Canons* (Toronto : U of Toronto P, 2009) 252.

⁸ On aurait aimé, d'ailleurs, disposer de chiffres précis et d'un tableau récapitulatif par exemple.

⁹ Voir Corman 44. Et encore, comme le souligne ce dernier, ne mérite-t-elle mention que dans une note de bas de page tout comme Henry Brooke et Frances Sheridan, voir William Hazlitt, *Complete Works*, Lectures on the English Comic Writers, Lectures on the Dramatic Literature of the Age of Elizabeth, ed. P. P. Howe, 21 vol. (New York : AMS P, 1967) 6 : 123.

¹⁰ John Dewey, *La Formation des valeurs*, trad. et éd. Alexandre Bidet, Louis Quéré et Gêrôme Truc (Paris : la Découverte, 2011).

loi que d'affirmer contre tous les autres discours - son existence escarpée ; elle n'a plus alors qu'à se recourber dans un perpétuel retour sur soi, comme si son discours ne pouvait avoir pour contenu que de dire sa propre forme [...] »¹¹. Ce qui semble correspondre à ce que le philosophe Stéphane Madelrieux appelle le « sophisme de la phase temporelle »¹². L'objet littéraire se lit, se juge et se définit à partir d'une philosophie et d'une vision du monde contemporaine et les auteurs du passé s'apprécient en fonction de leur similitude avec ce modèle, ce qui n'est pas, pour Dewey, l'attitude du vrai savant.

Pour Antoine Compagnon, « une définition de la littérature est toujours une préférence (un préjugé) érigée en universel » ; « toute théorie repose sur un système de préférences conscient ou non »¹³. John Dewey a, cependant, raison de souligner qu'une conception purement subjectiviste de la valeur (quelle que soit sa nature, y compris esthétique ou littéraire) minimise son importance pour la conscience individuelle et pour l'ensemble de la société.

Pour la philosophie pragmatiste, l'enquête « se penche sur les conditions et les conséquences de l'attribution de valeur. Il s'agit de comprendre ce qui suscite l'attachement, pourquoi de la valeur est prêtée à tel ou tel objet »¹⁴. Cette démarche permet également de faire émerger de nouvelles valeurs sur lesquelles les agents s'accordent dans un processus de réflexion démocratique. Certes, il n'existe pas de critères objectifs pour déterminer la valeur littéraire, mais la notion mérite réflexion. L'être humain attribue de la valeur aux textes littéraires et exprime ainsi des préférences fondées sur des critères variables en fonction de la sensibilité, de l'imaginaire, de l'origine sociale et des convictions de chaque lecteur.

Il faut donc renoncer à l'idée que la théorie littéraire pourrait nous aider à formuler des critères objectifs pour définir la valeur. La théorie ne saurait épuiser son objet et tend à en donner une image déformée ou lacunaire. Le critique lisant les romans comme des illustrations de ses théories, linguistiques ou autres, se réfute aisément : il suffit, pour cela, de trouver des contre-exemples invalidant le modèle théorique (qui devient révisable à l'infini). C'est le traitement que Ronald Shusterman fait subir aux thèses de Jean-Jacques Lecercle dans leur ouvrage en duo *L'Emprise des signes*¹⁵. L'ironie de l'histoire est que, lorsque c'est au tour de Ronald Shusterman de théoriser son approche pragmatique de la littérature, la réfutation de Jean-Jacques Lecercle est tout aussi convaincante.

Les mêmes questions se posent pour la méthodologie marxiste et pour la sociologie de la littérature, approches pourtant fécondes, mais prisonnières

¹¹ Michel Foucault, *Les Mots et les choses* (Paris : Gallimard, 1966) 313.

¹² Stéphane Madelrieux, *La Philosophie de John Dewey* (Paris : Vrin, 2016) 100.

¹³ Compagnon 47.

¹⁴ Dewey, *La Formation des valeurs*, introduction, 54.

¹⁵ Voir Jean-Jacques Lecercle et Ronald Shusterman, *L'Emprise des signes : Débat sur l'expérience littéraire* (Paris : Seuil, 2002).

d'une théorie du reflet, qui réduit la littérature à son rapport à la réalité idéologique, économique, sociale et politique. Lit-on des romans dans l'unique dessein d'y retrouver une réalité ou un univers intellectuel ? On peut préférer chercher à établir comment le personnage de roman perçoit le monde (fictif) qui l'entoure, comment il y évolue, quelles sont ses valeurs et tenter de savoir comment (et pourquoi ?) l'auteur offre en partage ce monde alternatif, produit d'une conscience humaine inscrite dans une temporalité différente de la nôtre. Quels moyens linguistiques et stylistiques l'auteur met-il en œuvre pour bâtir cet univers fictif et susciter notre adhésion ? Plus l'écart est grand entre la temporalité du lecteur et celle de l'auteur, plus la lecture est un acte complexe et exigeant, qui, idéalement, requerrait la connaissance du contexte historique de la production, utopie interprétative : quel être humain peut se vanter de posséder parfaitement cette connaissance ? Il paraît difficile de lire les romans de Sarah Fielding à la lumière d'une théorie et d'une vision du monde qui lui sont postérieures et tout à fait étrangères. D'après la démarche structuraliste, ces textes « pré-modernes » ne seraient peut-être même pas de la littérature et cette étude, qui s'intéresse à la réception de l'œuvre, n'est sûrement pas de la critique littéraire (elle n'en a, certes pas, la prétention). Néanmoins, de nombreux passages des romans de Sarah Fielding célèbrent la littérature comme jeu avec et sur la forme : c'est le cas de *The Cry* publié en 1754, admiré de Samuel Richardson.

Comme le dit Gérard Genette, « la littérarité, étant un fait pluriel, exige une théorie pluraliste »¹⁶ et pluridisciplinaire, sans exclure la psychologie, non pour risquer des considérations sur la psychologie des personnages, mais plutôt sur celle des critiques et sur leurs biais cognitifs. L'œuvre d'art, qu'elle soit picturale, musicale ou littéraire, nous touche et le jugement esthétique est intimement lié à l'émotion et au plaisir qu'elle suscite. Cette variable subjective n'est pas sans importance.

Faudrait-il renoncer définitivement aux jugements esthétiques, au nom du fait qu'ils sont subjectifs ? Ils sont inhérents au fonctionnement de l'esprit humain et à son rapport au monde ; chacun éprouve du plaisir à les exprimer et à les partager. Les jugements positifs sur les œuvres littéraires ne sont-ils pas aussi une forme d'adhésion à la vision du monde qui s'y déploie ? Quoi qu'il en soit, Internet favorise la sociabilité littéraire et permet, à une vaste échelle, l'échange d'opinions sur les productions littéraires, ce qui remet en perspective le travail des spécialistes.

En outre, la mission du critique littéraire et du professeur n'est pas d'établir un canon reflétant une hiérarchie des œuvres et des auteurs, validée par une communauté d'experts de sa discipline. Cette hiérarchie reflétait surtout les goûts des élites et les rapports de domination à l'intérieur du monde académique. Accoler aux femmes auteurs l'épithète de mineures ou *minores a été*, par le passé, un signe de reconnaissance en direction du monde angliciste

¹⁶ Gérard Genette, *Fiction et diction* (Paris : Seuil, 1991) 31.

dix-huitiémiste français : on rassure ainsi son auditoire sur son positionnement intellectuel et l'on s'inscrit, confortablement, dans une « communauté interprétative », pour reprendre l'expression de Stanley Fish.

L'enseignante-chercheuse peut, à juste titre, s'interroger sur ces modes de consécration, qui exigent une soumission à des valeurs esthétiques qu'elle ne partage pas forcément, mais aussi sur ce pseudo-canon qu'il faudrait transmettre. Combien de fois les femmes écrivains ont-elles figuré au programme de l'agrégation, ces soixante-dix dernières années ? L'angliciste Alice Michel a posé cette question provocante vis-à-vis de l'institution, pour toute la production féminine anglophone. Sur les deux cent quarante-trois auteurs au programme de l'agrégation d'anglais depuis 1946, 12,5% des textes au concours sont des œuvres féminines¹⁷. Le XVIII^e siècle n'en représente d'ailleurs que 9.52%. La situation s'améliore pour la période 2001-2017, mais les romans féminins au programme de l'agrégation d'anglais sont essentiellement des œuvres contemporaines ou du XIX^e siècle. Les agrégations de lettres modernes et classiques ne sont pas mieux loties : entre 1994 et 2018, les œuvres de treize femmes ont figuré au programme de ces concours, sur un total de deux cent vingt-six auteurs, soit 5,5%¹⁸.

Choisissons plutôt d'encourager les étudiant·e·s à lire ces auteurs. Travaillons ensemble à manifester la qualité et l'originalité de ces romans oubliés et dévalués par l'histoire littéraire. Produisons collectivement, avec les étudiant·e·s en master de recherche, des éditions (numériques ou autres) des romans féminins anglais du XVIII^e siècle. Utopique sans doute, à l'heure où les études dix-huitiémistes, comme l'ensemble des sciences humaines, subissent de plein fouet les effets délétères de la rigueur néo-libérale.

En définitive, il n'est d'autre explication à cet oubli que la faiblesse de la mémoire humaine, les préjugés ou les préventions esthétiques des lecteurs et le manque de relais institutionnel. Au XIX^e siècle, il n'y a pas de femme professeur dans l'Université française, monde fait par et pour les hommes, à l'image de la société de cette époque qui confine les femmes dans la sphère domestique (à l'exception de celles des classes populaires, bien obligées de travailler pour assurer leur survie).

D'autres écrivaines de premier plan sont aujourd'hui tombées dans l'oubli. On pense, par exemple, à Anne Brontë, dont le roman *The Tenant of Wildfell Hall* (1848) est absolument remarquable. Google a créé un outil (disponible sur le site culturomics.org) qui permet de calculer le nombre de citations d'un auteur et de « mesurer » sa notoriété selon les périodes. En comparant Sarah

¹⁷ Deux cent neuf sont des hommes, trente sont des femmes et quatre sont anonymes. Voir Alice Michel :

<http://www.academia.edu/20195085/La_litt%C3%A9rature_%C3%A0_1_agr%C3%A9gation_d_anglais_une_analyse_empirique_des_programmes_de_1946_%C3%A0_2016>.

¹⁸ Selon Anne Ge citée par Inès Salas, « Quelle place pour les femmes auteurs dans les programmes d'études, de concours et d'examens ? », *L'Agrégation* 497 (avril-mai 2019) : 51.

Fielding, Jane Austen, Charlotte Brontë et Anne Brontë, on obtient le graphique suivant¹⁹ :

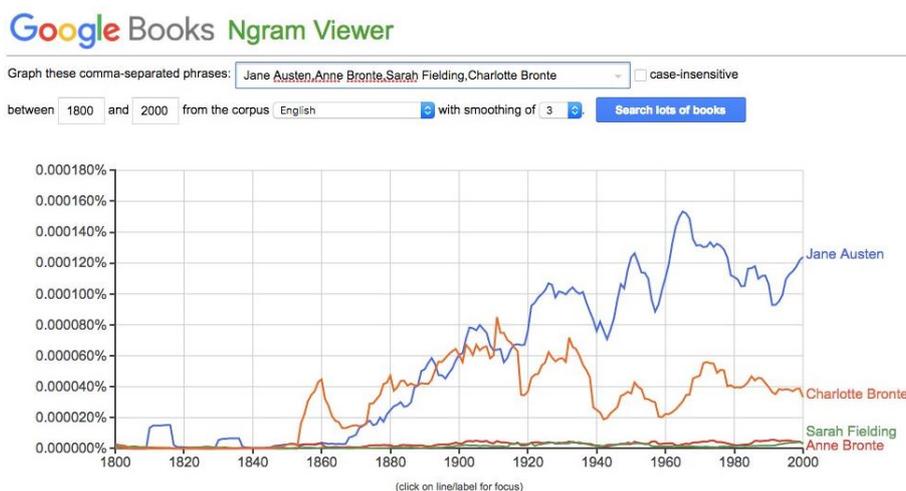


Illustration 13 : Nombre de citations de Jane Austen, Charlotte Brontë, Anne Brontë et Sarah Fielding selon *Ngram Viewer*

Grâce à cet outil, un groupe de chercheurs a calculé que les personnages les plus fameux (soit 740 000 entrées dans l'encyclopédie Wikipedia) atteignent l'apogée de leur célébrité soixante-dix ans après leur naissance. Une de leurs enquêtes concernant environ 42 000 personnes figurant dans l'*Encyclopedia Britannica* montre que les personnes célèbres augmentent en nombre, mais sont oubliées plus rapidement que jamais. À ce jeu, les scientifiques sont les moins bien lotis. Il faut beaucoup plus de temps à un physicien ou à un biologiste pour être aussi connu qu'un acteur. Les mathématiciens ne sont guère prisés du grand public²⁰. La célébrité, notion bien relative, n'est assurément pas un critère déterminant la valeur esthétique. Pour soutenir, comme Peter Sabor, que Sarah Fielding n'a jamais connu la célébrité au XVIII^e siècle en Angleterre, il faudrait étayer ce jugement sur une étude comparative et quantitative précise. En France, au XVIII^e siècle, les œuvres de Sarah Fielding font l'objet de recensions dans des revues à grand tirage ou diffusion, comme le *Journal étranger* (environ 1 500 souscripteurs et tiré à 2 000 exemplaires), *l'Année littéraire* (10 000 abonnés selon Jean

¹⁹ Google ne révèle pas, pour des raisons commerciales, le fonctionnement de son outil, ce qui rend les résultats contestables, toute expérience scientifique devant pouvoir être reproduite et la méthodologie clairement expliquée. Ce graphique permet de visualiser et de comparer le nombre de citations de ces quatre romancières dans les ouvrages numérisés par Google après 1800. La courbe concernant Sarah Fielding est la plus basse.

²⁰ Voir Jean-Baptiste Michel, Yuan Kui Shen, *et al.*, "Quantitative Analysis of Culture Using Millions of Digitized Books", *Science* 331 (2011) : 180-81.

Balcou), le *Journal britannique* (diffusé par 69 libraires en Europe)²¹. Elle figure, en tout cas, dans le *Dictionnaire des femmes célèbres* publié par Larousse en 1969, ainsi que dans le *Dictionnaire des femmes célèbres de tous les temps et de tous les pays* aux éditions Robert Laffont en 1992²².

S'intéresser à la réception première d'une œuvre – non que celle-ci eût un quelconque primat interprétatif ou esthétique – met en lumière les mécanismes historiques de légitimation sociale et culturelle des œuvres littéraires, produits de l'imagination humaine.

Le contexte institutionnel et culturel est défavorable aux femmes ; il n'est guère étonnant, dans ces conditions, que les écrivaines du XVIII^e siècle soient les grandes absentes des histoires de la littérature anglaise. L'institution universitaire ne se contente pas de reproduire les inégalités devant la notoriété, elle en crée de nouvelles. Quand elle définit le canon littéraire en décrétant que certaines œuvres sont majeures et d'autres, secondaires, non seulement elle condamne certaines à un oubli injustifié – inutile, en effet, de lire ces œuvres prétendument secondaires de l'avis même des « experts » –, elle s'interdit aussi de repérer certains liens ou filiations et de replacer les œuvres dans l'intertextualité contemporaine. C'est ainsi que l'on construit et que l'on perpétue l'invisibilité des romancières du passé dans le paysage littéraire institutionnel. C'est, somme toute, la notion de canon elle-même qu'il faut remettre en cause. L'idée que certaines œuvres (issues en général de plumes masculines) transcendent leur époque par leur valeur littéraire, par une forme originale et par un contenu à portée universelle, permet d'instaurer une hégémonie culturelle perpétuable et renouvelable à l'infini, tant que les hérauts de l'institution universitaire s'en portent garants.

L'anonymat choisi par Sarah Fielding par modestie n'a certes pas facilité le travail de mémoire. Il n'est pas du tout sûr qu'elle ait souhaité se mettre en valeur en tant que personnalité du monde des lettres, car je crois qu'elle situait surtout son travail à l'intérieur d'un réseau et d'une communauté. En Angleterre, la plupart de ses livres a été publiée par souscription et elle avait plus de souscripteurs que son illustre frère. Heureuse de se savoir appréciée par les critiques de son temps²³, elle tirait une certaine fierté de sa traduction des *Mémorables* de Xénophon, qu'elle a signée de son nom, et aimait à être

²¹ Toutes les informations entre parenthèses proviennent du *Dictionnaire des journaux*, dir. Sgard, <<http://dictionnaire-journaux.gazettes18e.fr/>>.

²² Voir Albert Jourcin et Philippe Van Tieghem, « Fielding (Sarah) », *Dictionnaire des femmes célèbres* (Paris : Larousse, 1969) 99 et « Fielding, Sarah », *Dictionnaire des femmes célèbres de tous les temps et de tous les pays*, éd. Lucienne Mazenod et Ghislaine Schoeller (Paris : Robert Laffont, 1992) 308.

²³ La correspondance de son amie Sarah Scott en témoigne : “She has really formed a great advantage from being of a sex which has a title to the politeness from the other, for she has received the genteelst Letters accompanied with more substantial services from most of the scientificks & beaux Esprits of our Kingdom, those especially who are highest in reputation” (*The Letters of Sarah Scott*, [1753-1786] ed. Nicole Pohl, 2 vol. [London : Pickering and Chatto, 2014] letter to Elizabeth Montagu, 20 June 1760, 1 : 236).

connue comme « the author of David Simple », formule qui consacre une notoriété et argument de vente efficace, ce qui n'est pas à dédaigner.

Les œuvres de Sarah Fielding ont eu une certaine notoriété, mais leur auteure un peu moins, car trop discrète et peut-être éclipsée par ses deux traducteurs, La Place et Belot, qui traduisaient des romans pour gagner leur vie et n'ont pas mis en avant leur auteure dans une préface. La quatrième édition française de *Tom Jones* (1767) la mentionne toutefois²⁴, car elle inclut la traduction de l'essai de Murphy sur la vie de Henry Fielding. Les nombreuses traductions de La Place furent des *best-sellers* : *L'Orpheline anglaise*, son *Théâtre anglais* en huit volumes, présent dans une sur huit des bibliothèques privées consultées, pour ne citer qu'eux²⁵.

Le public cultivé prise le genre romanesque ; le nombre de romans dans les catalogues de bibliothèques privées va croissant au fil du siècle, comme l'ont montré depuis longtemps les travaux des historiens du livre²⁶.

La conclusion de cette enquête est des plus joyeuses, quoi qu'il en soit. Les romans de Sarah Fielding ont connu un véritable succès d'estime au XVIII^e siècle : son lectorat cultivé incluait des personnalités éminentes dans la société d'Ancien Régime. L'étude de la réception, loin d'être un simple exercice d'histoire littéraire, redonne du prix à ces textes oubliés.

Ils n'attendent donc plus qu'un éditeur sensible à leur importance littéraire et historique pour être enfin réédités en France. Autre option envisageable : l'édition numérique, outil bon marché permettant la redécouverte des œuvres du passé par un public plus large et dénué de préventions esthétiques.

La critique littéraire contemporaine grâce à des auteures comme Martine Reid valorise ce matrimoine littéraire et le fait découvrir au grand public dans la collection Folio 2 euros, superbe succès de librairie. Ce qui fonde la valeur pour les éditeurs reste, bien sûr, aussi le profit escompté. Ces romans redécouverts par les critiques se vendent très bien : c'est le cas de *24 heures d'une femme sensible*, roman de Constance de Salm, publié en 1824, redécouvert par Claude Schopp, spécialiste d'Alexandre Dumas (père) : « Il y a beaucoup de vivants dans les cimetières : la postérité a laissé de côté des écrits qui peuvent encore se lire avec intérêt »²⁷.

Est-il, pour autant, nécessaire de réhabiliter ces auteures ? Ce faisant, comme le dit Bourdieu dans son article sur la science-fiction²⁸, autre genre dit

²⁴ Voir Arthur Murphy, « Essai sur la vie et le génie de l'auteur anglais », *Tom Jones ou L'Enfant trouvé*, 1749, trad. par Pierre-Antoine de la Place, 4 vol. (Paris, 1767) 1 : xxii.

²⁵ Le *Théâtre anglais* figure dans 150 des 1 150 bibliothèques consultées.

²⁶ À rebours de certains « philosophes » qui méprisent le genre et les femmes écrivains, voir l'ouvrage de Jean de Viguerie, *Filles des Lumières* 223-28. La marquise de Lambert est, pour lui, la seule exception (225). Dans la lettre que Voltaire écrit au directeur de la BUR, projet qu'il admire, ce sont les romans de l'Antiquité qu'il apprécie par dessus tout.

²⁷ Cité par Stéphanie Tonnerieux dans son introduction à Constance de Salm, *24 heures d'une femme sensible*, 1824 (Paris : Garnier Flammarion, 2012) 155.

²⁸ Voir Yann Hernot, « Entretien avec Pierre Bourdieu, littérature et para-littérature, légitimation et transferts de légitimation dans le champ littéraire : L'Exemple de la Science-

mineur, on intériorise et on légitime les hiérarchies esthétiques (que paradoxalement le sociologue lui-même valide dans cet entretien). En tentant, non sans naïveté, de les mettre à bas ou de les réviser agressivement, on reproduit le comportement des dominants dans le champ culturel et académique. Il est, en outre, présomptueux voire risqué pour une universitaire de prétendre réviser seule la hiérarchie des œuvres et contester ce que Bourdieu appelle, d'une formule heureuse, les « verdicts de consécration »²⁹.

Étudier la réception d'un auteur comme Sarah Fielding permet, en revanche, de s'interroger sur « les règles de l'art » et sur les valeurs esthétiques propres à chaque époque : « [L]a science des œuvres a pour objet non seulement la production matérielle de l'œuvre mais aussi la production de la valeur de l'œuvre ou, ce qui revient au même, de la croyance dans la valeur de l'œuvre »³⁰. La valeur esthétique est fondée sur ce qui fait consensus dans la communauté des experts de la discipline. Ce consensus des « experts » est souvent antithétique avec celui du public. Au XVIII^e siècle, les œuvres de Sarah Fielding ont été lues et appréciées du public cultivé comme de la plupart des journalistes littéraires, mais non des « philosophes », l'abbé Raynal excepté.

Au XIX^e siècle, il n'est pas certain que, pour le public, l'oubli soit total ; deux romans de Sarah Fielding traduits en français sont présents dans les cabinets de lecture au moins jusqu'au milieu du siècle. Tant de nouveaux romanciers et romancières attirent l'attention et les suffrages du public. La redécouverte au XX^e siècle s'est opérée grâce à la critique féministe anglo-saxonne.

Je ne suis pas sûre que le milieu dix-huitiémiste angliciste français soit aussi conquis, je garderai toujours en mémoire le jugement de Serge Soupel, l'un des membres de mon jury de thèse, aujourd'hui professeur émérite de l'université Paris III : « Sarah Fielding, bon petit auteur mineur du XVIII^e siècle anglais »³¹.

Fiction », *Science-fiction* 5 (1985) : 166-83.

²⁹ Pierre Bourdieu, « Le Champ littéraire », *Actes de la recherche en sciences sociales* 89 (septembre 1991) : 22.

³⁰ Bourdieu 22.

³¹ Verdict confirmé par la critique littéraire dix-huitiémiste française plus récente, à preuve les ouvrages d'Alain Bony et de Baudoin Millet. Quand il traite du roman sentimental, dans *Leonora, Lydia et les autres : Étude sur le (nouveau) roman anglais du XVIII^e siècle* (Lyon : PU de Lyon, 2004), Alain Bony n'analyse pas *David Simple* ni sa suite *Volume the Last*. Il n'est question de Sarah Fielding que de façon périphérique et anecdotique en revisitant la titillante question de l'inceste éventuel entre Henry et sa sœur jadis explorée par Martin C. Battestin (voir « Henry Fielding, Sarah Fielding, and 'the Dreadful Sin of Incest' », *NOVEL: A Forum on Fiction* 13.1 [1979] : 6-18). Dans un autre passage, il compare Sarah Fielding à Tobias Smollett : comme roman de type épisodique, « la réussite [de *David Simple*] de ce point de vue, et quoi qu'en dise Fielding, est des plus discutables, comparée notamment à celle d'un roman à la structure aussi composite que celle de *Roderick Random* » (339), opinion exprimée déjà en 1993 dans son article, « *The Expedition of Humphry Clinker* ou le corps du roman : théorie et pratique de l'écriture romanesque selon Smollett », *RANAM* 26 (1993) : 120. On peut regretter que ce jugement soit affirmé sans être argumenté, comme s'il s'agissait d'un fait indiscutable.

Le mot de la fin sera que faire vivre l'esprit des Lumières, c'est vouloir se libérer de tous les préjugés, non seulement religieux mais esthétiques.

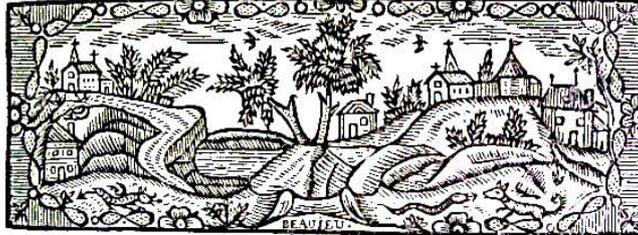


Illustration 14 : Bandeau tiré du *Catalogue des livres de feu M. le Comte de Frize*, Paris, 1756, DELTA-1602, ©BnF

La démarche consiste encore à comparer pour minorer, au profit des auteurs du sexe fort. En outre, la valeur d'un roman serait-elle proportionnelle à la complexité de ses intrigues ?

Dans « *Ceci n'est pas un roman ?* » : *L'Évolution du statut de la fiction en Angleterre de 1652 à 1754* (Louvain : Éditions Peeters, 2007), Baudoin Millet se demande, pour sa part, si Sarah Fielding mérite l'hommage appuyé que lui rend son frère, dans la préface de la deuxième édition de *David Simple* (327). On sent, plus loin, pointer l'ironie dans la remarque suivante : « enhardie par les éloges de ces deux grandes figures [H. Fielding et S. Richardson], Sarah se met alors à afficher de hautes ambitions dans la préface de *The Cry* (1754) : 'our intention in the following pages is [...] to paint the inward mind' [...] ». En mettant en avant cette citation sans en préciser le contexte, on passe à côté de son sens véritable. Sarah Fielding ne prétend pas cerner tous les ressorts de la psychologie humaine (qui le pourrait ?). *The Cry* est une assemblée allégorique qui incarne tous les préjugés anti-féminins. « Peindre l'esprit humain », pour elle, c'est, surtout, essayer de comprendre la formation de ces préjugés ainsi que des affects humains négatifs. À la toute dernière page de son livre, Millet évoque une influence de *Joseph Andrews* sur les romans de Sarah Fielding ; il aurait été intéressant de développer.

ANNEXE 1

Extrait du chapitre 1 d'Ophélie dans ses versions anglaise et française

The History of Ophelia, chapter one

Ophélie, roman traduit de l'anglais par M. B***, chapitre premier, 1-6.

My Father, whose Name was Lenox, was the Son of a *Scotch* Nobleman ; his future Fortune depended on his rise in the Army, wherein he was only a Captain, when he Married his Colonel's Daughter : The Colonel was in the last Stage of a Consumption, of which he expired in less than two months after his Daughter's Marriage ; besides her, he left another Daughter, and they equally shared four thousand Pounds, which was his whole Fortune. My Father died in the Year of his Marriage¹, leaving his Wife with Child of me : Her Grief for the Loss of her Husband was so great, her Friends feared it would prove fatal both to her and myself ; but a little before the usual Time², I entered into the World alive, contrary to their expectations ; but my Mother expired before the End of her Month³.

Mon père s'appelloit Lénox ; il était fils d'un Gentilhomme Ecossois, & n'avoit de fortune à espérer que de son avancement dans le service ; il n'étoit encore que simple Capitaine, lorsqu'il épousa la fille de son Colonel : cet Officier, attaqué depuis longtemps d'une maladie de langueur, mourut deux mois après avoir marié sa fille : il en laissoit encore une autre ; elles partagerent la succession, qui se monta à quatre mille livres sterling à quoi se réduisit tout leur patrimoine. Mon père mourut trois ans après son mariage, en laissant sa veuve grosse de moi ; la douleur de ma mère fut si violente, que ses amis craignirent qu'elle nous ne devint funeste à toutes deux ; cependant, contre leur attente, je naquis heureusement ; mais je perdis ma mère trois semaines après ma naissance.

My Father's Family were too far off *London*, the Place of my Birth, to think of so poor an Orphan as myself ; for my Mother's Fortune⁴ was considerably impaired, and of her Side I had no near relation but my Aunt, to whose Care I

La famille de mon père étoit éloignée de Londres où j'avois reçu le jour ; elle parut oublier facilement une orpheline, aussi pauvre que moi ; car la dot de ma mère étoit déjà fort endommagée ; ma tante seule, eut l'humanité de se charger

¹ Dans le texte anglais, le père d'Ophélie meurt l'année de son mariage, ce que Octavie Belot traduit « négligemment » par « trois ans après ». L'intensité tragique de l'événement est perdue.

² “But a little before the usual Time” n'est pas traduit. “Alive” est rendu par « heureusement ».

³ En traduisant “before the end of her month” par trois semaines après ma naissance, M^{me} Belot fait disparaître un détail culturel important : en Angleterre on recommandait un repos alité d'un mois aux femmes qui venaient d'accoucher.

⁴ Fortune est traduit par « dot », ce qui est inexact.

naturally fell, and her Humanity readily undertook the Office. My Aunt was about twenty-two Years old ; and was just then deserted by an Officer with whom every preliminary of Marriage was agreed., when her Father's Death put a Stop to it, tho' he had a better Fortune than is common to Gentlemen of his Profession ; it then appeared that her Charms had less Influenced her Lover than the Hopes of obtaining Preferment by her Father's Interest, for in a feigned Obedience to a pretended Command from an Uncle, he broke off the Match⁵.

As my Aunt had consented to Marry in compliance to her Father's Inclination more than with her own, her Indifference afforded her sufficient Consolation ; her Lover's Behaviour filled her with Contempt, and Independance gave her Pleasure ; but this was not long uninterrupted ; she had Beauty to excite Love, and tho' her Understanding was uncommonly good, it could not render her insensible to the Charms of a young Nobleman who became enamoured of her. A Woman's Heart is never in so perilous a Situation, as when Vanity joins with a Lover's Persuasions in attacking it⁶. My Aunt at last grew so great a Slave to her Passion, that she consented to a private Marriage, which her Lover earnestly intreated as the only Means of reconciling his impatient Fondness with the Fear of his Father's Anger⁷.

du soin de mon enfance. Elle avoit alors vingt-deux ans ; un Officier assez riche, auquel son père l'avoit accordée quelques tems avant sa mort, ne trouvant plus dans ce mariage le crédit qu'il y avoit uniquement cherché, prétexta l'ordre exprès d'un de ses oncles & rompit ses engagements avec elle.

Comme ma tante les avoit moins contracté par inclination que par obéissance, la conduite d'un pareil amant ne lui inspira que du mépris ; & l'indépendance lui parut préférable à des nœuds si mal assortis. Le bonheur qu'elle se promettoit dans le célibat ne fut pas de longue durée. Elle avoit assez de beauté pour être exposée aux pièges de l'amour : un jeune homme de qualité entreprit de lui plaire, il y réussit & la fit consentir à un mariage clandestin, seul moyen qu'il y eût, disoit-il, d'assurer sa félicité [coquille pour félicité], & d'engager un pere avare & ambitieux à le confirmer un jour.

⁵ La simple comparaison du nombre de mots dans chaque paragraphe, cent soixante-quatorze dans l'original anglais contre quatre-vingt-seize dans la version française manifeste l'ampleur de la coupe ; elle élague et simplifie.

⁶ Toute cette phrase est omise ; Sarah Fielding, écrivaine moraliste, dénonce souvent, chez les femmes, le défaut de vanité.

⁷ Là encore toute une phrase est omise. Dans la traduction française l'accent n'est plus sur la crainte de l'ire paternelle, mais sur l'avarice, trait de caractère du personnage qui s'affirme plus loin dans le récit.

Soon after their Marriage, her Husband, who was in the Army, was stationed with his Regiment in one of the American islands ; this gave my Aunt rather pleasure than Concern ; while she had his Company, she could not regret what she left behind⁸ ; and as he promised to own her as his Wife when he had got so far out of the Observation of his Father, her only Uneasiness was removed, for notwithstanding she flattered herself, that when her Marriage should be made Public, she could recover her blasted Reputation, yet, tho' blinded with Love to the utmost Excess of infatuation, she was mortified at the Wounds which present Secrecy made in her Character ; I was the Partner of her Voyage, and we arrived safe at our destined Port.

In this Place we lived till I was two Years old⁹ ; my Aunt happy, that the sole Endeavour of her Life, which was to please her Husband, succeeded so well ; for tho' his Passion was visibly abated, yet still he was Easy, good Humoured, and Affectionate ; but one fatal Day deprived her of this Felicity. After receiving a Packet from England, she perceived him thoughtful and uneasy ; fearing some Misfortune had befallen him, she pressed to know the Occasion, but the more earnestly she Urged it, the more gloomy he appeared. Two or three Days passed in this Manner, which were most afflicting to her, who only lived in his Smiles. The Secrecy he observed, made her apprehend that the News particularly concerned herself, and judging of his Heart by her own, imagined his great Pain was, how to impart it to her, and to

Immédiatement après le mariage, ce jeune Seigneur reçut ordre de partir avec son régiment pour une des Isles de l'Amérique. Ma tante en eut plus de joye que de chagrin. Elle n'avoit rien à regretter en suivant un époux qu'elle adoroit, & dont elle se croyoit adorée ; d'ailleurs il lui juroit de la reconnoître hautement pour sa femme aussi-tôt qu'il ne seroit plus sous les yeux de son père : cette promesse calmoit les scrupules de cette femme vertueuse ; malgré l'ivresse de l'amour, elle sentoit avec douleur combien le mystère de son état donnoit d'atteinte à sa réputation ; & elle attendoit impatiemment la liberté de justifier les apparences. Nous partimes ; on me mit du voyage, & nous arrivâmes sans accident au lieu de notre destination.

Nous y vécûmes paisiblement environ dix-huit mois, ma tante s'occupoit sans cesse du soin & du bonheur de plaire à son époux ; à peine la possession sembloit-elle en avoir appaisé les premiers transports ; il lui paroissoit toujours gay, toujours tendre, mais une lettre qu'il reçut de Londres, le rendit tout à coup sombre & contraint : ma tante qui craignoit qu'on ne lui eût annoncé quelques nouvelles affligeantes, le pressa de lui dire le sujet de son chagrin ; tous ses efforts ne firent que le rendre plus triste & plus réservé : deux ou trois jours se passèrent de la sorte. A la fin, jugeant du cœur de son époux par le sien, elle imagina que l'événement dont il lui déroboit la connaissance la regardoit elle-même, & qu'il ne se taisoit que par délicatesse. Cette conjecture la soulagea, &, sentant qu'elle ne pouvoit être vraiment malheureuse tant qu'il

⁸ Ajout : « en suivant un époux qu'elle adoroit, & dont elle se croyoit adorée » pour “what she left behind”.

⁹ Les deux ans se transforment en « environ dix-huit mois » dans la traduction française, modification bien inutile.

support her under it ; sensible that while he was well, nothing could make her wretched ; her Desire of relieving his Uneasiness¹⁰ was greater than her Fear of any impending Evil which her Imagination could represent ; and finding some Invention was necessary, to come at the Knowledge of what he would not discover, she contrived to get at the Letters he had last received from England, happy in the Thoughts of putting an End to his Concern, by shewing him how well she could support any Misfortune while blessed with his tender regard.

In this temper of Mind she opened the only Letter he had not communicated to her ; already prepared to acquaint him with the Effects of a Curiosity, which if ever it can be, was so in this Case, laudable ; and to shew her Affection by her Courage and Composure ; but, what was her Surprise, when she read the following Words [...]¹¹.

seroit heureux, elle résolut de pénétrer ce mystère de quelque manière que ce fût : le désir de sortir de son inquiétude l'emporta sur la crainte de tout ce qu'elle pourroit apprendre. Elle s'empara de cette lettre , c'étoit la première qu'il ne lui eût pas communiquée, elle la lut avec l'intention d'avouer sa curiosité à son époux, lorsqu'après l'avoir satisfaite, elle pourroit aussi lui en découvrir les motifs : mais qu'elle ne fut pas sa surprise en y trouvant ce qui suit !

¹⁰ Dans le texte français, c'est la jeune femme qui cherche à sortir de son inquiétude, alors que dans le texte anglais elle souhaite en libérer son mari.

¹¹ Là encore la traduction est pour le moins économe : deux cent quarante-deux mots anglais pour cent quarante en français : des notations moralistes disparaissent et le style est plus vigoureux. C'est un autre texte.

ANNEXE 2

Critique littéraire du XIX^e siècle (ouvrages consultés)

Abréviations : D=Defoe, Sw=Swift, F=Fielding, SF=Sarah Fielding, R=Richardson, St=Sterne, J=Johnson, M=Mackenzie, G=Goldsmith, Sm=Smollett.
Les ouvrages sont présentés par ordre alphabétique.

1. Boucher, Léon. *Tableau de la littérature anglaise*. Paris, 1882. R, F, Sm, St, H, J p. 95 Rien sur SF.
2. ---. *Histoire de la littérature anglaise*. Paris, 1890.
3. Bougeault, Alfred. *Histoire des littératures étrangères*. Paris, 1876. 3 vol. Vol. 2 : Littérature anglaise. Chef-d'œuvre : *Robinson Crusoe* (p.163) D, R, F, St, G, Sw, rien sur SF.
4. Brunetière, Ferdinand. *La Littérature européenne*. Paris, 1900. Littérature anglaise abordée en pages 344 et suivantes : F, R, Sm, D, rien sur SF et les romancières anglaises.
5. Champion, George Hardinge. *Études littéraires, ou cours complet de littérature anglaise...* Paris, 1849. SF est mentionnée p. 149.
6. Chasles, Émile. *Extraits des classiques anglais, accompagnés d'une histoire de la littérature anglaise et de notices biographiques, par Émile Chasles,...* Cours supérieurs. *Poésie et prose*. Paris : C. Fouraut et fils, 1877. Choix curieux. Pour Fielding, seulement un portrait de Jonathan Wild ; aucun extrait de Richardson. Des extraits de lady Mary Wortley Montagu sur l'inoculation. Une page de Mrs Barbauld sur le deuil et une autre de Lady Rachel Russel. Rien de SF ou d'autres romancières. Un extrait d'une poétesse écossaise Lady Anne Barnard. De Mackenzie, une visite à Bedlam extraite de *L'Homme sentimental*.
7. Chasles, Philarète. *Le XVIII^e siècle en Angleterre*. 2 vol. Paris, 1846. Rien sur les romancières anglaises du milieu du XVIII^e. Il souhaite « esquisser l'histoire humoristique de l'excentricité anglaise » (II : 2).
8. Chateaubriand, René de. *Essai sur la littérature anglaise et considérations sur le génie des hommes des temps et des révolutions*. Paris : C. Gosselin et Furne, 1836. Rien sur SF.
9. Coquerel, Charles. *Histoire abrégée de la littérature anglaise, depuis son origine jusqu'à nos jours*. Paris : L. Janet, 1828. Sw, G, J.
10. Darmesteter, James. *Essais de littérature anglaise*. Paris, 1883. Shakespeare et poètes anglais.
11. Dassance, Pierre-Nérée. *Cours de littérature ancienne et moderne*. Paris, 1844. 2 vol. Littérature antique et classique. Rien sur SF.
12. Demogeot, Jacques. *Histoire des littératures étrangères considérées dans leurs rapports avec le développement de la littérature française...* Paris : Hachette, 1880. R, F, Sm, Sw, St.
13. Doumic, René. *Histoire de la littérature française*. 16^e édition. Paris, 1900. La nouvelle édition augmentée publiée par les éditions Mellottée en 1947 comporte un chapitre XXVII intitulé « Le XVIII^e siècle » incluant une section sur les salons littéraires. Y est esquissée la vie de mesdames de Lambert, Geoffrin, du Deffand et Mlle de Lespinasse (527-35). Les romancières du XVIII^e siècle sont exclues du tableau. Pour le XIX^e siècle, deux sections sont consacrées à Madame de Staël (699-705) dont

les « romans sont aujourd'hui à peu près illisibles, parce qu'il y manque l'imagination créatrice capable d'animer des figures vivantes et le don du style » (702). « Mme de Staël est à peine un écrivain. Son style a les pires défauts du style féminin » (703). George Sand, quant à elle heureusement gratifiée de cinq pages (198-802), « doit être mise au premier rang des romanciers de ce siècle. Son œuvre reste le type du roman proprement 'romanesque' » (802).

14. Duquesnel, Amédée. *Histoire des lettres aux 16^e, 17^e et 18^e siècles*. Paris, 1844. Tome VII. F, R, St, J. Tous les nombreux autres romanciers « des deux sexes » ne sont que des imitateurs de ces « deux hommes de génie » que sont Fielding et Richardson (49).

15. Filon, Augustin. *Histoire de la littérature anglaise : depuis ses origines jusqu'à nos jours*. Paris, 1883. D, F, R, Sw, G, St. Rien sur SF.

16. Gosse, Edmund. *Littérature anglaise*. Trad. Henry-D. Davray. Paris, 1900. Rien sur SF. Consulté aussi : *A History of Eighteenth-Century Literature (1660-1780)*, London : Macmillan, 1902. Sarah Fielding y est mentionnée comme “the pale moon who attended these three luminaries” (264) ; métaphore empruntée à Léon Boucher ? Quelques propos appréciatifs de *David Simple* néanmoins. “not a great, [...] but certainly an unduly neglected book” (205). “She made no further serious effort in fiction” but “she had a genuine talent of her own” (205).

17. Guy, Jules. *Les Femmes de lettres*. Paris, 1878. Il y est question de Madame Cottin, Madame de Staël et Madame de Genlis.

18. Hallberg, Louis Eugène. *Histoire des littératures étrangères... Tome 2. Littératures anglaise-slave*. 2 tomes. Paris, 1879-1880. Rien sur SF.

19. Juillard, Louis. *À Travers la littérature anglaise. Maximes et pensées extraites des œuvres de 309 auteurs de langue anglaise*. Paris, 1883. Florilège de citations d'auteurs anglais traduits, classées par thèmes. F, R, G, St, Sm. Rien de SF. Citations de 14 poétesses ou romancières, soit 4,5 % des auteurs inclus dans l'ouvrage : Anna Brownell Jameson (1794-1860), Caroline Norton (1808-1877), Adélaïde Anne Procter (1825-1864), Lydia Sigourney (1791-1865), Eleonora L. Hervay (1811-1903), Laetitia E. Landon (1802-1838), Anne [Hannah] Cowley (1743-1809), Lady [Marguerite] Blessington (1789-1849), Jane Porter (bapt. 1776-1850), Harriet Beecher Stowe (1811-1896), Felicia Hemans (1793-1835), Hannah More (1745-1833), Lady Montagu (bapt. 1689-1762), et George Eliot (1819-1880).

20. Jusserand, Jean-Jules. *Le Roman anglais : Origine et formation des grandes écoles de romanciers...* Paris, 1886. Il s'agit de sa leçon d'ouverture du cours de langues et littératures d'origine germanique au Collège de France. Rien sur SF. En pages 62-63 il évoque un « groupe aimable de femmes auteurs, Miss Burney, Charlotte Smith, Mrs Inchbald » auteures de ce qu'il appelle des « romans à la tasse de thé », « où l'on sait tout ce qui se boit et se mange, et se dit, et se pense dans toutes les parties de campagne ; romans souvent pleins de finesse, d'aimable satire, de sentiments élevés et dont les meilleurs ont été composés au commencement du présent siècle par Miss Austen ». S'ensuivent quelques lignes sur Clara Reeve et Mrs Radcliffe. Pour Jusserand, l'édition anglaise de *David Simple* (ouvrage qu'il qualifie de « médiocrement précieux ») fait partie des livres entrés dans les collections royales après avoir été saisis sur les Anglais à Gand en juillet 1745, après la victoire du Maréchal de Saxe à Fontenoy. Voir *Revue critique d'histoire et de littérature* 24.2 (1887) : 360. J'ai pu vérifier la présence de l'estampille « Pris sur les Anglois à Gand », datée de 1745, sur le tome I de l'exemplaire de *David Simple* (1744), conservé

à la BnF sous la cote Y2-11934. Chez Sotheby's, la première édition s'est vendue pour 875 livres en 2019, voir :

<https://www.sothebys.com/en/buy/auction/2019/english-literature-history-childrens-books-and-illustrations-2/fielding-the-adventures-of-david-simple-1744>.

21. ---. *Histoire abrégée de la littérature anglaise*. Paris : C. Delagrave, 1896. R, F, G, Sm, St. En p. 207-08 il mentionne les romancières de la fin du siècle, Charlotte Smith, Amelia Opie, Fanny Burney, Maria Edgeworth, Hannah More, Elizabeth Inchbald et la « très charmante Jane Austen ». Rien sur SF.

22. Lanson, Gustave. *Manuel bibliographique de la littérature française moderne...* 1909. Paris : Hachette, 1921. Nvelle éd.

23.---. *Histoire illustrée de la littérature française*, Paris : Hachette, 1923, 2 vol. et *Manuel bibliographique de la littérature française moderne* (Paris : Hachette, 1914). La Place, dont le nom est orthographié en un seul mot par Lanson, a droit à une seule mention : à propos de sa traduction des pièces de Shakespeare, p. 819 dans l'édition de 1985 remaniée et complétée par Paul Tuffrau. Belot n'est pas mentionnée pas plus que les femmes écrivains du XVIII^e siècle.

24. Lefranc, Émile. *Histoire élémentaire et critique de la littérature, renfermant, outre des détails biographiques et des considérations générales sur les auteurs, l'examen analytique de leurs principaux ouvrages et un grand nombre de citations nouvelles...* Vol 7. Paris, 1838-1844, 7 vol. Rien sur SF. Quelques lignes très élogieuses (« École des dames auteurs d'Angleterre », p. 511-12), sur des auteures comme Barbauld, Hannah More, Piozzi, Williams, Aikin, Edgeworth.

25. Legouis, Émile et Louis Cazamian. *Histoire de la littérature anglaise*. Paris : Hachette, 1921 ; 2^e édition : 1925. Seuls les « maîtres », R, G, St, F, Sm ; rien sur Sarah Fielding alors que le chapitre 3 consacré au roman sentimental pages 816 et suivantes aurait gagné à évoquer notre auteure ou Frances Sheridan par exemple.

26. Leuliette, Jean-Jacques. *Tableau de la littérature en Europe depuis les XVI^e siècle, jusqu'à la fin du XVIII^e*. Paris, 1809. Rien sur SF.

27. Mézières, Marie Louis. *Histoire critique de la littérature anglaise, depuis Bacon jusqu'au commencement du dix-neuvième siècle, Morale, roman, genre épistolaire...* Paris : Baudry, 1834. Tome II : J, Sm, St, G.

28. Milsand, Joseph. *Littérature anglaise et philosophie*. Dijon, 1893. Rien sur SF.

29. Montégut, Émile. *Essais sur la littérature anglaise*. Paris, 1883. St. Rien sur SF.

30. O'Sullivan, Daniel. *Leçons de littérature anglaise ancienne et moderne*. Paris, 1830. 2 vol. Vol 1 : Prose. Rien de SF. Extraits de nombreux auteurs connus du XVIII^e siècle y compris J. Harris, et de quelques rares femmes écrivains telles Mrs Chapone, Mrs Barbauld, Miss Edgeworth, Ann Radcliffe, et Lady Morgan.

31. Petit de Julleville, Louis. *Histoire de la Langue et de la Littérature française des origines à 1900. Dix-huitième siècle*. Vol 6. Paris : Armand Colin, 1898. 6 vol.

Mesdames de Tencin et de Graffigny sont évoquées dans cet ouvrage : elles deux seulement « méritent de n'être point oubliées [...] » (475), mais les commentaires qui suivent sont fort déplaisants. Tencin est qualifiée de « femme hardie et cynique » (476). Les romans de Madame de Tencin, nous dit-il, ont parfois été comparés à ceux de Madame de la Fayette, « [m]ais on y chercherait vainement ce fond de noblesse et de haute moralité qui font le prix inestimable d'une Princesse de Clèves » (476). L'auteur attaque Madame de Tencin sur sa vie et juge ses romans, comme au XVIII^e siècle, à l'aune de leur contenu moral. Quant à Madame de Graffigny, son seul mérite

est d'avoir popularisé en France le roman par lettres selon cet auteur (477). « Madame de Graffigny est loin de valoir Mme de Tencin : mais, avec des dons médiocres, elle a laissé une trace plus profonde dans l'histoire du genre. Les *Lettres péruviennes* sont un pauvre roman, mais elles furent lues, admirées, imitées en leur temps (1747) » (476).

Le chapitre sur les relations littéraires avec l'étranger écrit par Joseph Texte ne mentionne que Defoe, Fielding et Richardson, seuls romanciers anglais ayant eu un retentissement en France au XVIII^e siècle selon lui (754-56), auxquels il convient d'ajouter les dramaturges Shakespeare, Lillo (*Le Marchand de Londres*) et Edward Moore (*Le Joueur*) (756). Les femmes auteurs anglaises du XVIII^e siècle, pourtant traduites et bien diffusées, ne sont, il va sans dire, pas mentionnées.

32. Alexandre Pigoreau, Nicolas. *Petite Bibliographie biographico-romancière, ou Dictionnaire des romanciers tant anciens que modernes, tant nationaux qu'étrangers...* Paris, 1821.

33. Rendu, Victor. *Nouvelles Leçons de littérature anglaise*. Paris, 1853. Extraits de Mrs Barbauld, Lady Montagu, G, J, St, M, Sm, J, Miss Edgeworth entre autres rien de SF.

34. Stopford, Augustus Brooke. *Précis de l'histoire de la littérature anglaise*. Trad. française par George Elwall. Paris, 1892. Rien sur SF. *Clarisse* est un « chef d'œuvre » (177) : « Clarisse, astre pur et idéal de la race féminine » (178) L'auteur considère que « *Evelina* de Miss Burney, 1778, et sa *Cecilia*, où l'on trouve la main toute romaine de Johnson, furent les deux premiers romans de société » (179).

35. Sévrette, Jules. *Morceaux choisis de littérature anglaise*. Paris, 1884. D, R, F, Sm, J, G (extraits les plus longs), St. Aucun extrait des romans de SF ni des romancières anglaises du XVIII^e siècle.

36. Taine, Hippolyte-Auguste. *Histoire de la littérature anglaise*. Paris, 1866-78. 5 vol. Tome 4 sur Gallica. D, R, F, Sm, G, et St. Rien sur SF.

37. Testard, Henri. *Histoire de la littérature anglaise depuis ses origines jusqu'à nos jours*. Paris, 1882. Romanciers : D, R, F, Sm et St. 4 lignes sur SF, p.297 « parmi les poètes et prosateurs divers » (date de naissance erronée).

38. Thibaudet, Albert. *Étranger, ou Études de littérature anglaise*. Paris, 1925. Rien sur les romancières anglaises du XVIII^e siècle.

39. Tivier, Henri. *Histoire des littératures étrangères*. Paris, 1891. Les pages 233-464 sont consacrées à la littérature anglaise, dont le chapitre IX portant sur les revues et romans du XVIII^e siècle. Les auteurs traités sont J, D, R, F et St. Pour ce critique, le respect de la vraisemblance est un critère de valeur important pour juger les œuvres romanesques. Rien sur SF ni sur les romancières anglaises.

40. Toussaint le Moyne dit Des Essarts, Nicolas. *Les Siècles littéraires de la France*. Paris, 1800. En page 213 se trouve une notice élogieuse sur Octavie Belot. Il loue sa traduction des histoires de la Maison de Tudor comme excellente. Sarah Fielding n'est pas mentionnée comme l'auteur d'*Ophélie*.

ANNEXE 3

Statut social des 1 150 possesseurs de bibliothèques privées du corpus (1745-1805)

Clergé	122	10,5%
Noblesse	383	33,5%
Tiers état	366	31,5%
Anonymes	95	8,5%
Inconnus (dont 2 femmes)	184	16%
TOTAL	1150	100%

CLERGÉ : 122

Cardinal (2), Archevêque (4), Évêque (11), Abbé (74), Chanoine (9), Aumônier (1), Prêtre (8), Curé (3), Autres (10).

NOBLESSE : 383

Prince (6), Princesse (2), Duc (13), Duchesse (6), Marquis (35), Marquise (7), Comte (28), Comtesse (1), Baron (8), Baronne (2), Vicomte (1), Chevalier (8), Écuyer (6), Rang non précisé (8 dont 1 femme). =131.

Présidents de Parlement et autres (33), Procureurs (13), Officier du Grand Conseil (1), Maître des comptes (11), Maîtres des requêtes (9), Maîtres des eaux et forêts (2), Messieurs du Châtelet (1), Conseillers (59), Bâtonnier (3). =132.

Militaires et administration de l'armée : Maréchaux (10), Général (4), Amiral (1), Lieutenant (2), Lieutenant-général (8), Lieutenant-colonel (2), Chirurgien-Major (2), Commandant (1), Capitaine (7, dont 2 de vaisseau), Brigadier (1), Commissaires des guerres (4). = 42.

Chancelier (1), Ministres (14), Garde des Sceaux (1), Gouverneurs (3), Ambassadeurs (6), Intendants (3), Surintendants (1), Subdélégué (1), Payeurs des rentes (4), Receveur des finances, tailles (10), Contrôleurs des finances, guerres, maison du Roi (6), Auditeur des comptes (3), Secrétaire du Roi ou de membres de la noblesse (18), Grand bailli d'épée (1), Introduceur des ambassadeurs (1), Valets de chambre du Roi (1), Maître d'hôtel (4). =78.

TIERS ÉTAT : 366

Femmes (21), Veuve (1), Bourgeois (1), Prévôt (1), Commis (6), Commissaires-Priseurs (2), Commissaire saisies réelles (1), Politiciens (5), Maires (4), Député du commerce (1), Marchand (5), Négociant (3), Brocanteur (1), Banquiers (4), Financiers (3), Trésoriers (19), Directeurs (9), Fermiers généraux (22), Avocats (63), Homme de loi (2), Magistrat (3), Substitut (1), Juge consul (1), Jurisconsulte (3), Commissaires (2), Lieutenant de police (1), Notaires (6), Greffiers (4), Huissiers (2), Régisseur (1), Lieutenant civil (1), Lieutenant des chasses (1), Architectes (3), Médecins (44), Docteurs en médecine (2), Chirurgiens (5), Apothicaire (1) Membres Collège

Pharmacie (1), Peintres (3), Sculpteur (1), Graveur (1), Orfèvre (1), Membres de l'Institut (3), Conservateur (2), Lustrier (1), Employé au Bureau des Fermes (1), Membres des États de Lille (1), Membres des États de Bretagne (2), Membre de l'Administration républicaine (1), Académiciens (12), Docteur en Sorbonne (1), Homme de lettres (17), Chansonnier (1), Dramaturge (1), Traducteurs (2), Historiographe (1), Géographes (3), Archéologue (1), Libraires (8), Censeurs (2), Colporteur (1), Bibliothécaires (10), Physicien (1), Démonstrateur en anatomie (1), Scientifiques (5), Agronome (1), Collectionneurs (3), Interprètes (2), Secrétaires-interprètes (2), Professeurs (16), Principal de collège (1), Proviseur (1).

ANONYMES : 95

INCONNUS : 184

ANNEXE 4

212 possesseurs et lecteurs probables des romans de Sarah Fielding (1749-1880)

Sources primaires : catalogues de bibliothèques privées imprimés et manuscrits, dépôts littéraires, correspondances et recensions.

Outils : Archives nationales, municipales et départementales, Gallica, Base Esprit des livres, Google livres, Archive.org, *Dictionnaire de la noblesse*, *Gazette de France*, Geneanet <<https://gw.geneanet.org/>>.

Localisation des ouvrages : DELTA et Q : BnF Tolbiac ; NAF : BnF Richelieu ; 8-H, Ms : Arsenal ; Numelyo : Bibliothèque de Lyon ; Série F17 : Archives nationales.

N. B. Les registres d'état civil de la ville de Paris ont été détruits dans un incendie pendant la Commune de Paris en mai 1871. Il est donc parfois difficile d'établir les dates de naissance et de mort précises de certains individus. On a, pour cette raison, recours à d'autres sources, mais qui sont malheureusement lacunaires.

Selon certains travaux d'historiens, des libraires peu scrupuleux ont parfois ajouté des livres aux catalogues des bibliothèques privées qu'ils ont mises en vente. On peine un peu à comprendre comment les invendus d'un libraire se vendraient mieux en étant intégrés au catalogue d'un défunt (sauf s'il s'agit de personnages importants, mais tous ne s'appellent pas duc de la Vallière et les héritiers auraient-ils laissé faire ?). En outre, cette pratique, si elle existe, était-elle très répandue ? Impossible de le savoir. En théorie, des règles assez strictes régentaient les inventaires de livres après décès, qui devaient se faire en présence de deux libraires imprimeurs¹ et obtenir un permis du lieutenant de police pour pouvoir être vendus ; au préalable les syndics et adjoints des libraires et imprimeurs qui auront fait la visite « doivent mettre à part et faire un catalogue des livres défendus ou imprimés sans permission »². Le catalogue des livres du fermier général Camuset, mort de la petite vérole en 1753, présente la particularité intéressante de comporter un catalogue imprimé³ suivi d'une seconde liste manuscrite des « livres omis de la vente de Mr Camuset ou vente secrète ». Mais c'est, semble-t-il, le seul trouvé parmi les 1 150 catalogues consultés à la Bibliothèque nationale.

La description et prisée des livres se fait par articles et paquets ; dans les paquets (comprenant plusieurs volumes) le libraire peut se contenter d'énoncer « le livre le

¹ « Arrest du conseil d'Etat privé du Roy, Du 27 juillet 1724, QUI ordonne l'execution de la Déclaration du 25 Fevrier 1716 concernant les descriptions & prisées des Livres & Imprimeries, en consequence fait défenses de proceder à la vente des Livres des personnes décédées, que la prisée n'en ait été faite par deux Libraires ou Imprimeurs ».

² Voir l'*Arrest du conseil d'Etat Privé du Roy*, 27 juillet 1716, Bibliothèque historique de la ville de Paris, CP 3998 (1) et l'article CXVI du Code de la librairie. L'arrêt du conseil d'Etat privé du roi du 14 juillet 1727 stipule, lui, que l'inventaire doit avoir lieu « en présence & de l'avis d'un ou deux libraires ».

³ Il compte 828 titres est répertorié sous la cote DELTA-628. Les romans anglais en sa possession sont *Atlantis*, *Oronoko*, *Clarisse*, *Pamela* et *Tom Jones*.

plus estimé » sauf si « les parties souhaitent que la description soit faite dans un plus grand détail »⁴.

La plupart des libraires de ce corpus indiquent bien quand ils ont fait des ajouts ou vendent plusieurs bibliothèques réunies en une seule⁵. On découvre aussi un nombre non négligeable de ventes de livres où aucun possesseur n'est mentionné parce qu'il n'y en a tout simplement pas ou que les libraires ont constitué eux-mêmes ces lots à partir de leurs « livres d'assortiments », c'est-à-dire les livres d'autres libraires qu'ils ont choisi de diffuser, ou de leurs « livres de hasard » (livres d'occasion). Je n'ai pas inclus ce type de catalogues dans mes résultats, car il s'agit de catalogues de libraires.

Certains libraires, tels Guillaume de Bure (fils aîné), dressent leurs inventaires avec un soin admirable ; un avertissement renseigne sur l'identité et les goûts du lecteur et un index des auteurs vient couronner l'ouvrage⁶. Au fil de la recherche, se tisse une secrète et émouvante intimité avec ces lecteurs disparus. Qu'ont-ils cherché dans la lecture ? Joie, évasion, consolation dans la peine ? Si certains intellectuels se gaussent de la « valeur consolatoire » de la littérature, des romancières de notre temps n'hésitent pas, elles, à la revendiquer publiquement⁷.

Dans le cas de vente sous astéronyme (« Catalogue des livres de M.*** »), l'identité des lecteurs est parfois connue grâce à une mention manuscrite sur la page de couverture. Là encore, il faut faire confiance aux personnes qui ont répertorié ces catalogues, mais l'exactitude de ces renseignements est-elle garantie, comme le montre une notation manuscrite amusante sur le *Catalogue des livres après décès de M.**** [Le Roy], vendu par la Veuve Delaguet le 25 novembre 1756 : « Le Roy (brocanteur de livres qui n'étoit point mort) »⁸ ? J'ai interrogé à ce sujet Jean-Dominique Mellot, conservateur général à la BnF, spécialiste d'histoire du livre et chargé de conférences à l'École pratique des hautes études : pour lui ces indications manuscrites sur l'identité des possesseurs de ces bibliothèques sont tout à fait fiables.

Les catalogues DELTA-1146A et DELTA-1146 (vente du 8 mars 1769) mentionnent un M. Desain, marchand de galons d'après une mention manuscrite, distinct d'un M. Dessaint (l'aîné), libraire (vente à la même date, mais sous la cote DELTA-9847[8]). Or, les trois catalogues sont rigoureusement identiques, de même que les prix indiqués : il s'agit d'une seule et même personne, et de la collection privée du libraire, vu l'avis précédant le catalogue. Le catalogue anonyme d'un certain « M.D.R » répertorié sous la cote NUMM-5497063 est, en fait, le même que celui portant la cote DELTA-3422 (dont le possesseur est Monsieur de Rosnay, président de la chambre des comptes), mais cette identité n'est pas repérée par le catalogue de la BnF. En outre, son moteur de recherche ne permet pas de prendre en compte les caractères astéronymes ; c'est un défaut aisément corrigible. Je n'ai donc pas pu y

⁴ *Avis sur les Descriptions & Prisées de Livres &c.*, article II, Bibliothèque historique de la ville de Paris, CP 3998 (1), 1.

⁵ C'est le cas, par exemple, du *Catalogue des livres rares et précieux extraits de la bibliothèque du Citoyen **** (Comminges commissaire de police du quartier du palais Royal en mention manuscrite) (Paris : Fayolle et Decressy, 1801), BnF, DELTA-12679.

⁶ Voir, par exemple, le *Catalogue des livres de feu M. Lemarié, Ecuier, Ancien conseiller au Châtelet* (Paris, 1776), Arsenal, 8-H-25157.

⁷ Clare Mackintosh, "My new novel allowed me to grieve years after losing my baby boy", *The Guardian* (20 July 2019) :

<https://www.theguardian.com/lifeandstyle/2019/jul/20/my-new-novel-allowed-me-to-grieve-years-after-losing-my-baby-boy>.

⁸ Ce titre est conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal sous la cote 8-H-25408(5). Le catalogue de la BnF indique sobrement : [Collection (Livres). Le Roy. 1756].

dénombrer exactement le nombre de titres de catalogues sous astéronyme pour ma période, mais grâce à Excel et à Word ce chiffre pour notre corpus peut être établi : 224 sur 1 150, soit 19% ou 1 sur 5.

J'ai pu vérifier l'existence réelle de la plupart des lecteurs et lectrices grâce aux Archives nationales. Avant la Révolution, la mention de l'identité du lecteur et de son rang dans la société, est un atout pour la vente, tout, comme aujourd'hui, la provenance d'une œuvre d'art, le fait qu'elle ait appartenu à un collectionneur renommé, augmente sa valeur. Le livre est un objet précieux, qui fait partie du patrimoine familial. Sans oublier qu'à la veille de la Révolution, deux tiers des Français ne savent ni lire et écrire⁹.

La présence d'un livre dans une bibliothèque ne signifie pas nécessairement qu'il ait été lu, objectera-t-on ; pour s'en assurer il faudrait consulter les mémoires ou correspondances des possesseurs quand elles existent. Plusieurs vies n'y suffiraient pas en l'absence de numérisation. J'imagine assez mal, pour ma part, que la majorité des lecteurs fasse l'acquisition de livres pour le seul plaisir de les contempler sur les rayonnages de leur bibliothèque. Tous ne sont pas des bibliomanes compulsifs, loin de là. Le nombre de titres dans ces bibliothèques va de quatre-vingt-dix (pour la plus petite) à des dizaines de milliers pour les plus ardents des bibliophiles, tels le marquis d'Argenson (plus de 52 000 volumes, selon Martine Lefèvre) ou le duc de la Vallière.

Il me paraît tout aussi étrange de penser que les rares femmes de ce corpus avaient, en fait, hérité de la bibliothèque de leur mari. Ce serait nier l'existence de femmes cultivées et bibliophiles, démontrée par la recherche historique. Mon corpus de lecteurs probables inclut vingt femmes, soit 10% du nombre total.

Le livre peut certes faire partie d'un héritage et ne pas avoir été acheté par le propriétaire lui-même. Les héritiers peuvent aussi avoir conservé certains livres qui leur plaisaient et n'avoir pas mis en vente la bibliothèque dans sa totalité. Les historiens du livre et les conservateurs accomplissent, de longues années durant, l'admirable travail qui consiste à étudier la provenance des livres acquis par les bibliophiles. Cela dépasse le cadre de cette modeste étude. Les lecteurs, tout comme aujourd'hui, pouvaient aussi emprunter leurs livres aux amis proches et à leur famille au lieu de les acheter.

J'ai, d'autre part, dépouillé tous les catalogues des bibliothèques des émigrés et condamnés pendant la Révolution française conservés aux Archives nationales sous les cotes F17/1188 à F17/1804, soit environ 820 catalogues manuscrits, qui ont été versés aux « dépôts littéraires ». Tous les titres ne sont pas listés dans ces catalogues dont les inventaires sont loin d'être exhaustifs ; on y trouve bien souvent des formules du type « X volumes dont tel titre », « 24 volumes dont Clarice ». L'orthographe des titres anglais est parfois amusante : « a tale of a tube »¹⁰, « Opheli »¹¹ ou « Ophely »¹², « œuvres de Fielding »¹³, « Voyages de Gulliver »¹⁴, « Vie et opinions de Cristal Sandy »¹⁵. Les préposés devaient dicter les titres à haute voix à leurs collègues. Ces commissaires (libraires de profession) ont dû inventorier des milliers de volumes,

⁹ Voir Jean-Pierre Jessenne et Philippe Minard, *La France moderne, tome II : 1653-1789* (Paris : Hachette Supérieur, 1999) 83, et François Furet et Jacques Ozouf, dir., *L'Alphabétisation des Français de Calvin à Jules Ferry* (Paris : Minuit, 1977).

¹⁰ AN, F/17/1200^B, dossier n°1, d'Harnoncourt.

¹¹ AN, F/17/1193, dossier n°98, Nantouillet.

¹² AN, F/17/1194, dossier n°54, Femme Villerooy.

¹³ AN, F/17/1193, dossier n°12, Dargentré.

¹⁴ AN, F/17/1193, dossier n°74, Coigny.

¹⁵ AN, F/17/1193, dossier n°95, Dargicour.

mission que les autorités révolutionnaires leur avaient confiée, afin que soit rendu à la Nation le patrimoine culturel dont les riches privilégiés de l'Ancien Régime l'avaient dépouillée. Les émigrés sont considérés comme des traîtres à la Patrie et on ne lit pas, sans un certain effroi, ce type de notation administrative : « condamné dont la tête est tombée sous les glaives de la loi »¹⁶.

Ce sont souvent – mais pas uniquement – les romans qui font l'objet d'inventaires imprécis, le nombre de volumes et les titres d'auteurs les plus connus constituant les informations clés. Le but est sans doute d'opérer un premier triage, de repérer les ouvrages intéressants dans chaque lot. Tous ces livres réunis en paquets sont destinés à être entreposés dans huit dépôts littéraires, où ils seront par la suite triés : les ouvrages de valeur iront alimenter les fonds des bibliothèques publiques, certains seront vendus¹⁷, d'autres enfin restitués plus tard à leurs propriétaires. Pour quelques personnages plus connus, le nombre de livres recensés paraît parfois bien maigre ; ont-ils pu être dérobés avant inventaire ? Cette source lacunaire ne permettra donc pas de dresser une liste exacte des romans anglais les plus appréciés. J'y ai, néanmoins, sous réserve d'oublis (l'œil humain est bien sûr moins exhaustif qu'un algorithme), relevé tous les titres de romans anglais. Les œuvres des hommes de lettres des Lumières, Voltaire, Rousseau, Raynal, y compris les plus controversés comme Helvétius, s'y rencontrent assez fréquemment. Cette précieuse source sera sans doute un jour numérisée pour la préserver et la rendre plus accessible. Des logiciels comme Transcript ou Scripto permettent à l'utilisateur de transcrire les manuscrits (avec, dit-on, un faible pourcentage d'erreur), en attendant que les Archives nationales mettent en place leur propre outil, ce qui est en préparation¹⁸.

Il faut enfin souligner que certains lecteurs ont probablement cru lire un roman de Henry Fielding, puisque *David Simple* est publié par quatre éditeurs parmi les œuvres complètes du frère aîné de Sarah Fielding. Il en est de même pour *Roderick Random* de Tobias Smollett.

¹⁶ AN, F/17/1193, dossier n°96, Serpaut, 2 ventose an II (20 février 1794).

¹⁷ Sur cette question complexe, voir Cécile Robin, « Au Purgatoire des utilités : Les Dépôts littéraires parisiens (an II – 1815) », déjà citée p. 88, n. 104. Elle dénombre, pp. 825-44, 849 individus dépossédés en croisant plusieurs sources.

¹⁸ « Soumettre à la reconnaissance automatique d'écriture manuscrite les répertoires de notaire de Paris : Un Rapport exploratoire ». *Mémoire d'avenir, le Journal des Archives nationales* 33 (janvier-mars 2019) : 13.



Illustration 15 : Carte d'adresse insérée dans le *Catalogue des livres de M**** (Rousseau)¹⁹, Paris, 1775, BnF Tolbiac, DELTA-3431

¹⁹ Le verso de cette carte est une carte à jouer, support souvent utilisé pour imprimer ce type de document. Trouvaille agréable pour le chercheur car sa présence n'est pas attestée par le catalogue de la BnF, voir : <<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb36541879m>>.

CATALOGUE
DES LIVRES
DE LA BIBLIOTHEQUE
DE FEUE
S. A. S. MADAME LA PRINCESSE
DE CONTY,
SECONDE DOUAIRIERE.

*Dont la Vente se fera au plus offrant & dernier Enchérisseur ;
Le Jeudi 14 Septembre 1775 & jours suivans , trois heures de
relevée à l'Hôtel de Conti , rue Saine Dominique , fauxbourg
Saint Germain.*



A PARIS ;
Chez PRAULT fils , Libraire , quai des Augustins ,
près la rue Pavée , à l'Immortalité.

M. D C C. L X X V.

Illustration 16 : Catalogue des livres de Mme la princesse de Conty, Paris, 1775.
©Arsenal

Propriétaire	Condition	Date	Cote consultée	Titre présent et prix si mentionné
Lefebvre de Beauvray, Claude-Rigobert (1724-17 ?)	Avocat au Parlement de Paris, homme de lettres, membre des Académies d'Angers et de Châlons.	1749	4-Z-10371(2) Lettre à Pierre-Michel Hennin, datée du 24 mai 1749 ²⁰	DS
Gastelier, Jacques-Élie	Secrétaire du marquis de Roquelaure, puis au service du maréchal de Saxe.	1749	NUMM-8162 <i>Lettres sur les affaires du tems</i> 3/4/1749	DS
Louis XV (1710-1774)	Roi de France.	1750	017 IMPR 1 br5	DS 1744 p.60
Goujon de Thuisy, Louis-Joseph, Comte d'Autry (†1749)	Militaire, bibliophile, membre du Club de l'Entresol, mort le 9 août 1749 et enterré dans l'église Saint-André des Arts à Paris.	1750	DELTA-58 (BIS-1) NUMM-1513128	DS p.66
Revol, René-Joseph de, abbé (1691-1751)	Prieur du prieuré royal de Notre-Dame de Jugon dans le diocèse de Saint Brieuç.	1751	DELTA-3366	DS p. 32 2 l. 2 sols
Crozat, Joseph-Antoine marquis de Tugny (1696-1751)	Président de la quatrième Chambre des Enquêtes au Parlement de Paris, collectionneur d'art et bibliophile ²¹ .	1751	NUMM-5493344	DS p.194
Goesbriant, Louis-Vincent de, comte (1695-1752)	Fils du marquis de Goesbriant (gouverneur de Verdun), colonel d'un régiment de dragons en 1725.	1752	8-H-25405(1)	DS p.19
Martini, David	Officier de cavalerie au service du maréchal de Saxe.	1752	Google livres	<i>Familiar Letters</i> p. 394
Bullion, Gabriel-Jérôme de, comte d'Esclimont (1695-1752)	Prévôt de Paris, colonel du régiment de Provence, maréchal de camp.	1753	DELTA-11040	DS p.112
M. (Fillion) de Villemur, Alexis-Roland (?-1753)	Un des quarante fermiers généraux du Roi, demeurant place Vendôme ; fils de Nicolas-François de Villemur (1682-1749).	1753	8-H-25391(3)	DS p.20 3 l. 19

²⁰ « Mande moy [fais-moi savoir par lettre ou par message] si tu as lû David le Simple, le traité des systèmes etc. », Lettre de Claude-Rigobert Lefebvre de Beauvray, « to Hennin », *Correspondence and Collected Papers of Pierre-Michel Hennin 1 Nov 1747-19 April 1757*, ed. Michael L. Berkvam with Peter L. Smith (Oxford : The Voltaire Foundation, 1982), Microfiche n°4, lettre 94, 24 mai 1749. Ces deux correspondants échangent des commentaires sur les ouvrages qui ont retenu leur attention. Hennin, dans les lettres présentées, ne répond pas à la question posée.

²¹ <http://data.bnf.fr/13301128/joseph_antoine_crozat/>.

La Fare, Philippe-Charles de (1687-1752)	Chevalier de l'ordre du Saint Esprit, Chevalier d'honneur de Madame la Dauphine, Maréchal de France.	1753	DELTA-2280	DS p.15
M****	Anonyme	1753	8-H-25391(7)	DS p.64
Bernard, Samuel-Jacques, comte de Coubert, seigneur de Grosbois (1686-1753),	Fils du célèbre banquier Samuel Bernard, surintendant des finances de la Maison de la Reine Marie Leszczinska, maître des requêtes au Parlement de Paris, conseiller d'État.	1754	Q-7781	DS p.72
Perrin, Denis-Marius, chevalier (1682-1754)	Fils du marchand Louis Perrin, né à Aix-en-Provence, époux d'Anne-Geneviève de la Tour, capitaine au régiment de Péquigny, Chevalier de saint Louis, éditeur des lettres de Mme de Sévigné. Grâce à un manuscrit en possession du chevalier, 37 lettres d'une autre épistolière, la Marquise de Villars (1624-1706) furent publiées en 1759.	1754	NUMM-5497353 DELTA-48739	DS p.64
Saintot, Nicolas-Sixte de, seigneur de Vémars (1674-1753)	Introduceur des ambassadeurs du Roi, il succède à son père Nicolas Saintot en 1709. D'après Dufort de Cheverny, il passait dans sa jeunesse pour un des seigneurs les plus galants de la cour ²² .	1754	DELTA-10648	DS p.42
Mouffle de Champigni, Louis-Augustin François (1700-?)	Fils de Louis-François du même nom (qui fut trésorier général de la marine et du marc d'or, taxe que devaient payer tous les acquéreurs d'office sous l'Ancien régime). Conseiller au Parlement.	1754	DELTA-715	DS p.41 2 l. 9 sols
Argenson, René-Louis d', marquis (1694-1757)	Secrétaire d'État aux Affaires étrangères, écrivain, mémorialiste, Président de l'Académie des inscriptions et belles lettres, père d'Antoine-René, marquis de Paulmy.	1755	DELTA-4236 MFILM M-13948	DS p.80 2 l. 10
M. R... (Racine, mention manuscrite : Louis Racine, 1692-1763).	Poète, fils du dramaturge Jean Racine. Le catalogue de la BnF indique plusieurs ventes de livres en son nom, en 1755, 1756, 1759 et 1794.	1755	8-H-25387 (4)	DS p. 32
Bachelier, François-Gabriel (1689-1754)	Premier valet de chambre du Roi, de 1716 à 1754. Cette fonction confère « la noblesse au premier degré depuis 1594, à condition d'avoir servi vingt ans ou de mourir en charge ²³ ».	1755	DELTA-71	DS p. 91 3 l. 8 sols

²² Auguste Boppe, *Les Introduceurs des ambassadeurs, 1585-1900* (Paris, 1901) 51.

²³ Vivien Richard, « La Chambre du roi aux XVII^e et XVIII^e siècles : Une Institution et ses officiers au service quotidien de la majesté », *Versailles. De la résidence au musée Espaces, usages, institutions XVII^e - XXI^e siècle, Études et documents réunis par Fabien Oppermann, Bibliothèque de l'École des chartes* 170 (2012) : 109.

Bouvard, Marin, abbé (†26 mai 1755)	Prêtre, chanoine de l'Église de Chartres, fils de Philippe Bouvard, sieur de Bonnescure, receveur des tailles en l'élection de Chartres, et Françoise Thérèse Laisné. Le catalogue de ses livres a été dressé par Nicolas Doublet (1693-1758) libraire à Chartres.	1756	MFICHE 8233	Q-	DS p.101
Monsieur *****(Gand de Mérode de Montmorency, Louis de, prince d'Issenghien [1678-1767])	Chevalier des Ordres du Roi, gouverneur d'Arras, Maréchal de France. Il fut le protecteur de l'Académie d'Arras, dont La Place fut secrétaire, puis membre honoraire ²⁴ .	1756	DELTA-2091		DS p.100 1 l. 10 sols
Roussel, Jean-Baptiste, Marquis de Tilly (?-1756)	Page du duc d'Orléans Régent pendant neuf ans, puis mousquetaire deux années durant, militaire, ministre du Roi auprès de l'Electeur palatin (1741-1750), fait Maréchal de camp des armées du Roi le 1 ^{er} janvier 1748, grand-croix honoraire de l'Ordre royal et militaire de Saint Louis ²⁵ .	1756	DELTA-3780		DS p.20 3 l. 2 sols
Olivier, Jean (1674-1756)²⁶	Secrétaire du Roi (1722-24). Cette charge s'achète, elle est « le moyen le plus rapide de parvenir à la noblesse » et permet à son titulaire d'être exempté de certains impôts comme la taille ; il y avait 300 secrétaires à la suppression de la Compagnie en 1790 ²⁷ .	1756	DELTA-3050		DS p. 35 4 l. 6 sols
M*** (Crébillon, donné comme possesseur selon une mention manuscrite). Crébillon, Claude de, dit Crébillon fils (1707-1777)	Écrivain, ruiné après la mort de sa femme, décédée le 5 novembre 1755, il met en vente sa bibliothèque. Jean Sgard a démontré qu'il s'agit de la bibliothèque de Crébillon fils et non de son père, le dramaturge Prosper Jolyot de Crébillon (1674-1762), dont l'inventaire après décès ne fait pas mention de livres. Jean Sgard a dénombré 650 romans sur 1740 ouvrages. Il a calculé que le prix moyen des livres de la catégorie « Belles Lettres » est de 2 livres, tandis qu'il s'élève à 5,4 livres pour ceux d'histoire, qui ont la plus forte valeur marchande. Ce grand amateur de livres se constitua une autre bibliothèque durant les vingt années	1757	8-H-25346 (4)		DS p.60

²⁴ Eugène Van Drival, *Histoire de l'Académie d'Arras...* (Arras, 1872) 30-31.

²⁵ Source : Pinard, *Chronologie historique militaire...* (Paris, 1764) 7 : 251-52.

²⁶ Voir la notice de Christine Favre-Lejeune, *Les Secrétaires du Roi de la grande chancellerie de France : Dictionnaire biographique et généalogique (1672-1789)* (Paris : SEDEPOLS, 1986) 1017.

²⁷ Favre-Lejeune 35.

	qui suivirent ; elle sera vendue en juin 1777 ²⁸ .			
Mr***	Anonyme	1757	DELTA-11136	DS p.64
Maboul, Louis-François (1695-1757)	Maître des requêtes, directeur de la librairie d'août 1740 à novembre 1750.	1758	8-H-25728	DS 1745 p.61
Baudouin de Chamoult, Guillaume-Joseph (1735-1758 ?)	Noblesse de Bourgogne ; fils du chevalier Claude Michel Beaudoin, seigneur de Chamoult (1702-1745).	1758	8-H-25333 (11)	DS p.54
M. **** (Marquis de Paulmy, mention manuscrite), de Voyer de Paulmy d'Argenson, Antoine-René (1722-1787)	Ambassadeur, secrétaire d'État à la guerre, gouverneur de l' Arsenal, bibliophile, bibliographe, homme de lettres, membre de l'Académie française et de l'Académie des inscriptions et des Belles Lettres. D'après Henry Martin, Paulmy se sépara, par cette vente, d'un certain nombre de doubles dans sa bibliothèque (après avoir hérité de celle de son père) ²⁹ .	1758	8-H-25364 (1) NUMM-1511602	DS p.44 3 l. 1
Dupuis, Pierre (1689 ?-1758)	Baptisé en février 1689, procureur général du Parlement puis conseiller, Président au Grand-Conseil du Roi de 1720 à 1738, puis Président honoraire au G. C., mort en 1758 ³⁰ .	1758	DELTA-1387	DS p.53
Guyon, Jean-Baptiste Denis, chevalier (1674-1759)	Seigneur de Sardière, capitaine au régiment du Roi, l'un des seigneurs du canal de Briare (reliant la Loire et la Seine, construit au XVII ^e siècle). Fils cadet de Jacques Guyon et de Jeanne-Marie Bouvier de la Motte (Madame Guyon, 1648-1717) ³¹ .	1758	DELTA-9830 NUMM-1512970	DS p.102
M. de Savigny : Garrigue de Savigny, Michel-Guillaume de la (1708-1768)	La date de publication (1758) indiquée par le catalogue de la BnF est fautive, puisqu' <i>Ophélie</i> est paru en 1763. La page titre ne comporte pas de date mais à la fin du catalogue figure la mention suivante : « catalogue dressé par Delormel adjoint le 12 mars 1768 ». De cette date, on peut déduire qu'il pourrait s'agir d'un ancien capitaine	1758 1768	8-H-25382(3)	DS p.11 2 l. 8 sols Oph p.11 1 l. 16 sols

²⁸ Sgard, « Le catalogue des livres de M.*** », *Œuvres complètes de Claude Crébillon*, 4 vol. (Paris : Garnier, 1999) 1 : 727-35.

²⁹ Henry Martin, *Histoire de la bibliothèque de l' Arsenal* (Paris : Plon, 1900) 52.

³⁰ François Bluche, *Les Magistrats du Grand Conseil au XVIII^e siècle, 1690-1791* (Paris : Les Belles Lettres, 1966) 74.

³¹ Source : <<http://beta.bibliissima.fr/ark:/43093/pdata4588fe22bae88e8c39f41fbb396112cefec04e23#records>>.

	d'infanterie, décédé le 10 janvier 1768, dont les obsèques eurent lieu le lendemain (sources : Geneanet, AN, MC/PL//1, 115 et <i>Etat militaire de la France</i> , Paris, 1761, 187).			
Vernes, Jacob (1728-1791)	Pasteur à Genève.	1757 1759	MFICHE Z-39275	Cleopatra and Octavia p.228 Dellwyn p.199 DS p. 199
Hébert, Marie-Christine Françoise, née Dumouriez de Saint-Léon (16 ?-1757)	Épouse d'Antoine François Hébert, écuyer, trésorier général de l'Argenterie, Menus-Plaisirs et affaires de la Chambre du Roi. D'octobre 1745 à mai 1752 ³² , elle fréquente la bibliothèque royale et s'intéresse aux romans, à l'histoire, à la littérature de l'antiquité et à la poésie italienne ³³ .	1759	8-H-25714 NUMM-1518478	DS p.40
Monsieur**** (de la Cour mention manuscrite, René François Pierre, vers 1704-1779 ?)	Trésorier, puis Garde du département des titres et généalogies de la Bibliothèque royale, généalogiste de la Maison d'Orléans ?	1759	8-H-25105 (2)	DS p.34
Villeneuve, Claude-Alexandre de, Comte de Vence (1703-1760)	Lieutenant général des armées du Roy, Commandant à la Rochelle, & Colonel du Régiment Royal-Corse, bibliophile et amateur d'objets d'art.	1760	NUMM-5489767	DS pp.42-43
Fouquet, Charles-Louis-Auguste, duc de Belle-Isle (1684-1761)	Petit-fils du surintendant Nicolas Fouquet, gouverneur de Metz, diplomate, Maréchal de France, duc et pair, ministre, secrétaire d'État à la guerre, élu à l'Académie française en 1749. Il « a servi l'État et le roi sans discontinuer pendant cinquante-neuf ans, jusqu'à sa mort à soixante-seize ans [...]. Son existence est une revanche exemplaire sur une adversité exemplaire » (Alix de Rohan Chabot ³⁴).	1762	8-H-25338 (2)	DS p.60

³² La BnF ne dispose pas de registres pour les années 1746, 1749, 1751, 1753-1756.

³³ Elle y emprunte, notamment, une *Histoire de France*, les *Métamorphoses* d'Ovide, les *Mémorables* de Xénophon (1746), les *Mémoires de Madame de Nemours*, l'*Histoire du Cardinal Mazarin*, une grammaire italienne (1746 et 1747), *Tarsis et Zélie*, roman de Roland Le Vayer de Boutigny, et *Polexandre*, roman de Marin Le Roy de Gomberville (1747), le Tasse (titre non précisé), *Homère* de Mme Dacier (1748), *Histoire des guerres civiles de France* d'Enrico Caterino Davila (1749), des romans de Madame de Villegieu (1750), *Tom Jones* et les *Pensées* de Bourdaloue (1752). Le relevé de ces titres a été effectué à partir des registres de prêt de la Bibliothèque royale microfilmés ; voir les cotes MICROFILM M-14005, M-14006, M-14007, M-14008 où sont recensés les emprunts de « madame Hébert de la rue St Honoré ».

³⁴ Alix de Rohan Chabot, *Le Maréchal de Belle Isle ou la revanche de Fouquet* (Paris : Perrin, 2005) 305.

Bauyne d'Angervilliers, Marie-Jeanne Louise, Duchesse de Ruffec (1711-1761)	Fille unique de M. Nicolas Prosper Bauyne d'Angervilliers, maître des requêtes, intendant, puis secrétaire d'État au département de la guerre. Épouse en premières noces de Jean-René de Longueil, marquis de Maisons, président à mortier du Parlement de Paris, & en secondes de Armand-Jean de Saint Simon, duc de Ruffec, Pair de France et grand d'Espagne, maréchal de camp. D'après l'avertissement précédant le catalogue, elle avait « l'esprit philosophique » et s'était retirée peu à peu de la Cour. « À beaucoup d'esprit, de pénétration, & d'enjouement dans la conversation, elle joignoit un bon goût naturel, un jugement solide, & une mémoire très fidèle. Aussi parloit-elle de tout avec autant de justesse que d'agrémens ».	1762	8-H-25375 (1)	DS p.50 2 l. 6 sols
Bournezeau, Jean-François de Creil de, Marquis (1683-1761)	Lieutenant général des armées du Roi, conseiller du Roi en ses Conseils, gouverneur de Thionville, mort le 18 mai 1761, dans sa 78 ^e année ³⁵ .	1762	8-H-25338 (6)	DS p.23
Monsieur *** [Caze], Anne-Nicolas Robert (1718-1793) ?	Fermier général (1751-1763), secrétaire du cabinet du Roi, trésorier général des Postes et Relais de France (1752-1781) ³⁶ .	1763	DELTA-7029	DS p.13 4 l. 4 sols
M. Rob***	Anonyme ³⁷	1763	DELTA-2815	DS p. 5
Montmorency, Charles-François de, Maréchal Duc de Luxembourg, (1702-1764)	Pair de France, Chevalier de l'Ordre du Saint Esprit, ami et protecteur de Jean-Jacques Rousseau.	1764	NUMM-5495727	DS p.38 Oph p.39
La Serre, Étienne de (1698-1781)	Secrétaire du Roi.	1765	8-H-25395(8)	Oph p. 64 1 l. 10 sols
M. Rousseau Desbordes (Jean-Charles ?)	« Bourgeois de Paris, demeurant rue Neuve en Paroisse St Roch ³⁸ ».	1765	8-H-25395 (2)	DS p. 72

³⁵ *Table ou abrégé des 135 volumes de la Gazette de France...* (Paris, 1767) 2 : 39.

³⁶ Voir Sylvie Nicolas, *Les Derniers Maîtres des requêtes de l'Ancien Régime (1771-1789) : Dictionnaire prosopographique* (Paris : École des chartes, 1998) 123.

³⁷ Le titre de ce catalogue est *Note des principaux livres du cabinet de feu M. Rob***, composé d'environ 3000 volumes* (Paris, 1763).

³⁸ AN, MC/ET/XCIII/62, bail appartement, 13 août 1761 ; logement que sa propriétaire M^{me} Élisabeth Goyer lui loue pour 1 200 livres par an.

Croppet de Varissan, Jean Claude, Chamarié de Saint Paul (1711-1765)	Docteur de Sorbonne, Conseiller clerc en la cour des monnaies, sénéchaussée et siège présidial de Lyon. Les romans de S. Fielding sont les deux seuls romans anglais en sa possession. Comme notre auteure, il a un certain goût pour la littérature de l'Antiquité. « Le chamarié est la première dignité de l'église collégiale de S. Paul de Lyon. Le chamarié ou chambrier a été ainsi nommé, parce que dans l'origine c'était lui qui présidait à une chambre ou chapitre particulier, dans lequel on réglait la dépense et autres menues affaires de la maison », <i>Encyclopédie de Diderot</i> ³⁹ .	1766	Google livres	DS p.22 Oph p.22
M. Delpuech de Laloubier (de La Loubière)	Banquier ⁴⁰ , collectionneur d'art.	1766	8-H-25392 (5)	DS p.22 Oph p.22
Dufaure, Louis-Victoire (?-1766)	Chevalier, seigneur de Montjaux, gouverneur et sénéchal de Rouergue et du comté de Rodez.	1767	DELTA-1362	DS. p.107 1 l. 10 sols Oph p. 102 3 l. 1 sol
Régner, Claude-Louis-François, Comte de Guerchy (1715-1767)	Chevalier des ordres du Roi, lieutenant général de ses Armées, colonel lieutenant de son régiment d'Infanterie, gouverneur des villes & châteaux de Huningue & son ambassadeur auprès de sa Majesté britannique, ami d'Horace Walpole.	1767	8-H-25702	DS p.67 2 l.10 sols
Nicole, Pierre-Antoine Ignace (1726?-1766)	« Conseiller du Roi à la gouvernance et souverain bailliage de Lille, assesseur au siège de la Maréchaussée, un des administrateurs de la Charité, & maître souverain du corps de Bouchers, etc. », dit la page titre du catalogue. « Baptisé à Saint Étienne le 3 août 1726, avocat en Parlement, bourgeois de Lille par achat du 3 juin 1757, [...] assesseur au siège de la maréchaussée de Flandre, administrateur de la charité générale [hôpital général de Lille, « lieu stratégique du traitement des pauvres » (Marie-Laure Legay ⁴¹)], mort paroisse Saint Étienne le 30	1767	DELTA-11300	DS p.91

³⁹ Voir : <<http://xn—encyclopdie-ibb.eu/index.php/religion/2056500160-histoire-ecclesiastique/933399800-CHAMARIER>>.

⁴⁰ Mentionné dans l'*Almanach Royal* (Paris, 1751) 334.

⁴¹ Marie-Laure Legay, préface au livre d'Olivier Ryckebusch, *Les Hôpitaux généraux du Nord au siècle des Lumières* (Lille : PU du Septentrion, 2017) 11.

	décembre 1766 » ⁴² . Ce lecteur n'a aucun roman de Henry Fielding dans sa bibliothèque mais possède, outre <i>David Simple</i> , des romans féminins anglais en traduction comme <i>Betsy Tatless</i> , <i>Julie Mandeville</i> , et <i>Les Heureux Orphelins</i> (qui est la libre traduction et réécriture d'un roman d'Eliza Haywood par Crébillon et sa femme).			
Dubreil de Pontbriand, Guillaume-Marie (1698-1767)	Abbé de Lanvaux, chanoine et grand chantre de la cathédrale de Rennes. Un des 12 enfants de Joseph-Yves du Breil, Comte Pontbriand (1668-1710), (mousquetaire du Roi, et capitaine général des gardes-côtes des évêchés de Dol, Saint-Malo et saint Brieuc), et de Marie-Angélique Sylvie Marot (1678-1732).	1767	8-H-25371(1)	DS p.48 2 l.
M.C.	Anonyme. Ce lecteur possède, et c'est rare, une belle collection de classiques majeurs ou « mineurs » du roman anglais du XVIII ^e dans la langue originale, <i>Pamela</i> , <i>Tom Jones</i> , <i>Clarissa</i> , <i>Grandisson</i> , <i>Pamela</i> en traduction hollandaise, <i>Amelia</i> , <i>Jonathan Wild</i> , <i>David Simple</i> , <i>Joseph Andrews</i> , <i>Pompey the Little</i> , <i>Sidney Bidulph</i> , <i>Chrysal</i> , <i>Betsy Tatless</i> , <i>Julia Mandeville</i> .	1767	8-H-25371(5)	DS édition anglaise 1744 p. 58
Dessaint l'aîné, Jean (1692 ?-1776)	Maître imprimeur. Il s'agit du « cabinet d'un amateur qui, possédant la connaissance des livres, s'est appliqué pendant nombre d'années à le former », et d'un « choix de livres bons par eux-mêmes et par leurs éditions », précise l'avis le précédant (iii). C'est donc sa bibliothèque personnelle.	1769	DELTA-9847(8)	DS p.60
Roussel, Jacques-Jérémie (1712-1769)	Fils d'un notaire au Châtelet de Paris, fermier général, l'un des premiers actionnaires fondateurs de la manufacture de porcelaine de Vincennes, associé en 1748 avec huit autres financiers pour former la Société de Guinée, pour la traite négrière. « C'est un homme d'une belle figure, beau parleur, habile menteur, aiant de fort bonnes	1769	8-H-25386 (2) DELTA-11334	DS 1745 p.42 1 l. 10 sols

⁴² Paul Denis du Péage, *Recueil de généalogies lilloises*, 4 vol. (Lille : Imprimerie Lefebvre-Ducrocq, 1908) 3 : 1638.

	dispositions pour son métier » ⁴³ . En faillite en décembre 1768 il a près de 120 créanciers à ses trousses ⁴⁴ .				
Binet, Claude (?-1768)	Écuyer, Conseiller du Roi, commissaire-receveur et contrôleur général aux saisies réelles ⁴⁵ de la ville de Paris.	1769	DELTA-342	DS p.41 Oph p.42	
Luzignem, Philippe Hughes Aimé Roland de, Comte (1731-1801)	Maréchal de camp, émigré.	1769	Ms NAF-3168	Oph f.120 (n°393)	
M. G. (Gayot, mention manuscrite) : Gayot de Bellombre, Félix-Louis (1733-1769)	Ancien commissaire des guerres.	1770	DELTA-11380	DS p. 250 1 l. 19 sols	
Albert d'Ailly, Michel-Ferdinand d', duc de Chaulnes (1714-1769) et Bonnier de la Mosson, Anne-Josèphe, son épouse, (1718-1782)	Gouverneur général de Picardie et d'Artois, Pair de France, Maréchal des camps et des armées du Roi, physicien, membre honoraire de l'Académie des sciences. Son épouse est la fille du financier Joseph Bonnier de la Mosson, trésorier général des États de Languedoc.	1770	DELTA-11354 NUMM-1518532 <i>(Catalogue des livres de la bibliothèque du château de Chaulnes)</i>	DS p.30	
M. de Saint Amarant : ou Davasse de saint Amarand, Jean Hyacinthe (1692-1770)	Secrétaire des finances, secrétaire du Roi, receveur général des finances de la généralité d'Orléans, fermier général ⁴⁶ .	1770	DELTA-3485	Oph p. 16	
M***	Anonyme. Il s'agit du même catalogue qu'un de ceux numérisés sous la cote NUMM-5498772.	177 ?	DELTA-6943	DS p.53 1 livre 13 sols	

⁴³ Notes de l'inspecteur Meusnier sur les fermiers généraux depuis 1720..., Arsenal, Ms 10250, « Roussel », f.72.

⁴⁴ Renseignements glanés dans Alix de Janzé, *Les Financiers d'autrefois : Fermiers Généraux* (Paris, 1886) 289-90, Yves Durand, *Les Fermiers généraux au XVIII^e siècle* (1976 ; Paris : Maisonneuve et Larose, 1996) et Thierry Claeys, *Dictionnaire biographique des financiers en France au XVIII^e siècle*, 2008, 2 vol. (Paris : SPM, 2011) 1 : 2160-61.

⁴⁵ « Le terme de saisie réelle désigne l'exploit par lequel un huissier mettait dans la main de la justice soit un immeuble – maison ou terre – soit un bien assimilé – rente foncière ou constituée, ou encore office – en vue de sa vente en justice [...] » ; Madeleine Dillay, Monique Langlois et Henri Gerbaud, *Les Archives du bureau des saisies réelles (ZZ² 1 à 1085)* (Paris : Archives nationales, 1982) 9.

⁴⁶ Mentionné dans *l'Almanach royal* de 1759, 387, et dans celui de 1764, 410.

Bourgevin de Norville, Louis Paul (1717-1769)	Trésorier payeur des charges associées sur les fermes en 1752, trésorier général des maréchaussées de France (1764-1769). D'après le <i>Courrier</i> du 23 janvier 1770, affecté par la célèbre faillite du caissier général des postes, François-Pierre Billard, et lui-même en banqueroute, il s'est « brulé la cervelle d'un coup de pistolet », comme plusieurs autres banqueroutiers. Ses deux fils ont renoncé à leur héritage, sur le conseil de leur grand-père et tuteur, André Pillet, caissier des postes. Son épouse Marie-Charlotte Pillet lui avait apporté 150 000 livres de dot, par contrat de mariage du 21 août 1756. Lui-même avait renoncé à la succession de son père car il devait un peu plus de 550 000 livres au Trésor royal ⁴⁷ . En fait, une fois toutes ses dettes réglées, il resta 11 781 livres tournois. Sa bibliothèque anglaise inclut <i>David Simple</i> et <i>Ophélie</i> , <i>Tom Jones</i> et <i>Oronoko</i> . Il semble apprécier beaucoup la littérature italienne et possède des classiques de la littérature gréco-latine traduits dans cette langue. Il fut enterré selon les rites de l'Église catholique. Une longue note manuscrite à la fin du catalogue le présente comme un « faquin », qui « n'eut d'autre qualité que celle de maltôtier » (percepteur qui s'est enrichi malhonnêtement).	1770	8-H-25388(4)	DS p.6 3 l. Oph p.6 2 l. 19 sols
M. Crozat, Louis-Antoine, baron de Thiers (1699-1770)	Fils du banquier Antoine Crozat, Brigadier des armées du Roi, Lieutenant général, pour Sa Majesté, de la province de Champagne, collectionneur d'art.	1771	8-H-25424(4)	DS p.25 Oph p.27
Bourbon-Condé, Louis de, comte de Clermont (1709-1771)	Prince du sang, troisième fils du duc de Bourbon et de Mlle de Nantes, fille légitimée de Louis XIV et de Mme de Montespan, ecclésiastique et militaire, ami de Mme de Pompadour, de Madame Geoffrin, membre de l'Académie française, franc-maçon, grand maître de toutes les loges régulières de France jusqu'à sa mort en 1771.	1771	DELTA-815	DS p.57

⁴⁷ Je dois ces renseignements financiers à Thierry Claeys, 1 : 347-8.

Roujault, Vincent Étienne Nicolas (1696-1770)	Conseiller au Parlement, président de la 4 ^e Chambre des Enquêtes. Beau-frère du chancelier Guillaume de Lamoignon.	1771	DELTA-11382	DS p.28
Hénault, Charles-Jean François (1685-1770)	Président honoraire en la première chambre des requêtes, l'un des quarante de l'Académie française (élu en 1723), auteur de l' <i>Abrégé chronologique de l'histoire de France</i> maintes fois réédité, membre de l'Académie des inscriptions et belles lettres et de l'Académie de Berlin (1759), protecteur des gens de lettres, surintendant de la Maison de la Reine, dont il est l'ami intime. Parmi ses amis, on note Madame de Lambert, le comte d'Argenson, oncle du marquis de Paulmy, la duchesse de Luynes, Madame du Deffand (dont il fut aussi l'amant), fréquente le salon de la duchesse du Maine, tout comme le marquis d'Ussé.	1771	DELTA-11377	DS p. 67
Comte de F***	Lecteur lyonnais. Catalogue diffusé par Pierre J. Duplain, libraire rue de la monnaie.	1771	Numelyo ⁴⁸	DS p.63
Bernin de Valentinay, Louis Sébastien, marquis d'Ussé (1696-1772)	Marquis, petit-fils de Vauban par sa mère, Jeanne-Françoise le Prestre de Vauban, colonel de dragons en 1761.	1772	DELTA-3833	DS p. 28 2 l. 19 Oph p. 31 2 l.
Davidts, Rombault (1716?-1777)	Libraire. Il s'agit des livres de sa bibliothèque. Ces deux éditions de <i>David Simple</i> figurent aussi dans une vente qu'il a organisée en 1768 (consultable sous la cote DELTA-4318, p.83), et qui semble être aussi constituée de livres issus de sa collection privée, tant les domaines y sont variés. Ce libraire « est un fort honnête garçon qui sçait le commerce et qui fera quelque chose. Il ne donne que de bons livres et principalement dans les anciens » selon Joseph d'Hémery ⁴⁹ . Il exerce le métier de libraire en France jusqu'en 1772, date à laquelle il se retire à Louvain, devenant « bourgmestre de la ville et directeur général de la librairie des Pays Bas d'après Lottin ⁵⁰ ».	1772	DELTA-11428	DS London 1744 p.31 4 l. DS 1749 p. 31 2 l. 8

⁴⁸ <http://numelyo.bm-lyon.fr/f_view/BML:BML_00GOO0100137001100983431>.

⁴⁹ Mellot *et al.*, notice 53.

⁵⁰ Mellot *et al.*, notice 53.

Saint-Contest de la Chataigneraie, Henri-Louis Barberie de (1708-1772)	Avocat du Roi au Châtelet, conseiller au Parlement, ancien intendant de la province de Champagne, maître des requêtes honoraire, président honoraire de la Société littéraire de Châlons-sur-Marne ⁵¹ .	1772	DELTA-108(1)	Oph p.45
M*** (Sauval)	Employé au Bureau des Fermes d'après une mention manuscrite.	1772	8-H-25440(2)	Oph p.60
Bellin, Jean-Nicolas (1703-1772)	Géographe ordinaire du Roi, cartographe, hydrographe, ingénieur du ministère de la marine, élu membre de la <i>Royal Society</i> en février 1753, auteur de nombreux articles sur la Marine pour les 13 premiers volumes de l'Encyclopédie. Il dessina un nombre impressionnant de cartes, dont celles de l' <i>Histoire générale des voyages</i> de l'abbé Prévost, et publia plusieurs atlas. Il meurt à Versailles en 1772 ⁵² .	1772	8-H-25453(12)	DS ajout en face de la p.10 sur une page manuscrite (lot n°27)
M. (Penot) de Tournière, Charles (1718-1772)	Ancien payeur des rentes, membre de l'Académie royale des Sciences.	1772	NUMM-872120	DS 1744 p.11 2 l. 16
M. de Chancourt (Claude-Michel Archange?)	Le nom indiqué est une mention manuscrite. Il pourrait s'agir d'un capitaine exempt de la Prévôté de l'Hôtel du Roi, d'après les AN et l' <i>État militaire de la France pour 1770</i> .	1772	DELTA-11421	DS p.1 liste manuscrite 3 l.
M. D. L. P., Monsieur de la Place, Pierre-Antoine (1707-1793)	Traducteur, dramaturge, romancier, doyen des hommes de lettres, membre honoraire de l'Académie d'Arras.	1772 1793	Q-8042 (3) DELTA-12176	Delwyn p.56 2 l. The Cry p.19 9 l. 1 sol
Noailles, Anne-Louise de, marquise de Mancini (1695-1773)	Fille du duc de Noailles, épouse en premières noces Jean-François le Tellier de Courtanvaux (mort en 1719) dont elle a un fils, François Michel le Tellier de Courtanvaux, puis en secondes Jacques-Hippolyte Mancini (1690-1759), petit-neveu de Mazarin.	1773	NUMM-851729	Oph p.78 3 l.
Dejean, Charles-Claude (?-1773)	Fils de Charles Dejean, lui-même fermier général, fermier général des poudres et salpêtres ⁵³ .	1773	DELTA-48949	DS p.22 3 l. 12 sols

⁵¹ Voir Bluche 49.

⁵² Voir Jean-Marc Garant, *Jean-Nicolas Bellin (1703-1772) : Cartographe, hydrographe, ingénieur du ministère de la Marine, sa vie, son œuvre, sa valeur historique* (Montréal : U de Montréal, 1973) 2-6.

⁵³ Il fait l'objet d'une courte notice dans *Vie privée de Louis XV...* (Londres, 1781) 281.

Valory, Guy-Louis Henry de, marquis (1692-1774)	Lieutenant général des armées du Roi, commandeur, Grand-Croix de l'ordre royal militaire de Saint Louis, gouverneur de la citadelle de Lille, des villes de Rue et d'Etampes, Chevalier Commandeur des ordres du Mont Carmel et de Saint Lazare, & ci-devant Ambassadeur en Prusse, seigneur du Bourg-Neuf et d'autres lieux. Il était l'ami d'Octavie Belot, qui parle souvent de lui et de sa famille en termes très affectueux dans sa correspondance avec F. Devaux.	1773	Ars Ms-5275	DS f.101 verso Oph f.102
Mauclerc, Alexis-Thomas de (?-1772)	Avocat au Parlement, directeur général des vivres de la Marine.	1773	DELTA-2781	DS p.10 3 l. 19
Miché de Rochebrune, Aignan-Philippe, mort en 1774	Avocat au Parlement, conseiller du Roi, commissaire enquêteur & examinateur au Châtelet de Paris.	1774	DELTA-3404 NUMM-325033	DS p.134
La Condamine, Charles Marie de (1701-1774)	Mathématicien, explorateur et scientifique français, encyclopédiste, membre de l'Académie française, membre étranger de la <i>Royal Society</i> (1748) et des académies de Berlin, Bologne et Saint Pétersbourg.	1774	MFICHE DELTA-878	DS p.78
Lallemant de Betz, Michel Joseph Hyacinthe (1693-1773)	Fermier général, collectionneur, « sa collection d'estampes entre en 1753 au Cabinet des estampes de la Bibliothèque royale » ⁵⁴ . Il dispose d'une fortune s'élevant à 700 000 livres tournois en billets de banque en janvier 1720 ; en 1775 sa succession s'élève à 3 249 986 lt. Entretemps, il a pourvu chacune de ses deux filles d'une dot de 500 000 lt ⁵⁵ .	1774	DELTA-2304	Oph p.75 2 l. 4 sols
Ferriol, Antoine de, Comte de Pont-de-Vesle, (1697-1774)	Neveu de Madame de Tencin, ami de Maurepas, du prince de Conti, de Madame du Deffand, lecteur du Roi en 1740, auteur de comédies.	1774	DELTA-11490	DS p.35 5 l. 12
Madame la princesse Louise-Élisabeth de Conty (1693-1775)	Une des cinq filles de Mademoiselle de Nantes (fille légitimée de Louis XIV et de Mme de Montespan), sœur du Comte de Clermont, elle épousa en 1713 Louis-Armand de Bourbon, Prince de Conti, son cousin (mort en 1727). Son fils Louis-François de Conti (1717-1776) fut excellent général, conseiller de Louis XV (« organisateur remarquable du Secret du Roi »), esthète, grand	1775	8-H-24957 (1) NUMM-1518466	DS p.55

⁵⁴ Voir <http://data.bnf.fr/14570900/michel_joseph_hyacinthe_lallemant_de_betz/>.

⁵⁵ Voir Claeys 2 : 1253.

	collectionneur de tableaux et de femmes, ami et protecteur de Rousseau et de Beaumarchais ⁵⁶ . Sa fille, Louise-Henriette de Bourbon, est la mère de Louis-Philippe d'Orléans, dit Philippe-Égalité.			
Camus de Pontcarré de Viarmes, Jean-Baptiste (1702-1775)	Conseiller d'État, ancien prévôt des marchands de la ville de Paris.	1775	DELTA-627	DS p.41 1 l. 17 sols
Clermont Gallerande, Charles-Georges de, marquis (1744-1825)	Militaire et homme politique, emprisonné sous la Terreur, libéré après la chute de Robespierre, nommé pair de France sous la Restauration, lieutenant général, auteur des <i>Mémoires particuliers pour servir à l'histoire de la révolution de France</i> (1825).	1775	NAF-4610	Oph f. 105
M. Rousseau	?	1775	DELTA-3431	Oph p.60 DS p.63
Mme de La Haye, Marie-Edmée (?-1776)	Née Marie-Edmée de saint Mars, veuve de Marin de La Haye (1684-1753), fermier général, seigneur de Draveil, collectionneur d'art et bibliophile, riche financier. <i>David Simple</i> ne figure pas dans la bibliothèque de son mari, mise en vente en 1754 ; elle ne l'a donc pas reçu en héritage.	1776	DELTA-1073	DS p.34
Boucher, Claude, abbé (†1776)	Prêtre du diocèse de Paris, grand chantre de la paroisse St Honoré, doyen des conseillers-clercs du parlement de Paris.	1777	DELTA-11596	DS p.71 1 l. 14 sols
Lefebvre de Halle, Charles-Joseph-Ignace, (1731-1776)	Écuyer, seigneur de Halle, baptisé et décédé à Saint Omer (62).	1777	DELTA-48938	Oph p.44
M.***	Anonyme	1778	DELTA-753 (2)	DS p.44
M. Re***	Anonyme	1778	DELTA-1945	DS p. 29
Baronne de Strade	?	1778	DELTA-1231	DS p.44 Oph p.55

⁵⁶ Jean Haechler, *Le Prince de Conti : Un Cousin encombrant* (Paris : Tallandier, 2007) 296. Une bien captivante biographie.

Délézenne, Simon-Jude-François, mort à Lille le 11 septembre 1778	Orfèvre, collectionneur d'art.	1778	DELTA-11693	DS 1745 p.164 1 l. 15 sols Oph p.163 2 l. 10 sols
M. de Marly (Étienne-Charles Félix Lallemant de Nantouillet, 1700-1781)	Comte, fermier général	1779	Ars Ms-4809	Oph f.87
M. de Monticourt : Duplat de Monticourt, Jean-François (1710 ?-1772)	Contrôleur général des fermes du Roi au département de Laval (en 1749). Directeur des fermes du Roi au département de Grenoble (de 1755 au plus tard à sa mort), frère cadet de Pierre-Jacques Duplat de Monticourt librettiste présumé des Paladins, opéra-ballet donné pour la première fois le 12 février 1760 (notice BnF).	1779	DELTA-2975	DS p.4 Oph p. 14
M. de Rosnay : Dumets de Rosnay, Claude-Gédéon-Denis (1721-17?)	Président de la chambre des comptes. Sa bibliothèque est riche en romans anglais, mais il les lit dans la langue originale, et non en traduction, œuvres « majeures » comme « mineures ».	1779	DELTA-3422	DS (1744) p. 47 6 l.
La Luzerne, César-Henri, comte de (1737-1799)	Gouverneur des îles-sous-le-vent (1786), ministre de la Marine (oct. 1787 au 11-07-1789, puis du 16-07-1789 au 21-10-1790) ; émigra en 1790 (renseignements issus de la base Provenances, fournis par Carine Picaud, conservatrice à la réserve des livres rares). Il possède une belle bibliothèque de romans en langue anglaise, dont un exemplaire de <i>David Simple</i> , conservé à la BnF sous la cote Y2-74963 et Y2-74964 et comportant un ex-libris aux armoiries de « Mr. Le Comte de la Luzerne ».	sans date	NAF-3171	DS (1744), 2 nd ed. f.98
M. Dinet, Félix (bap. 1699-1780)	Secrétaire ordinaire de feu Monseigneur le duc d'Orléans (Louis d'Orléans, 1703-1752), écuyer, procureur au Parlement de Paris.	1780	DELTA-1277	Oph p.10 2 l. 9 sols
M. Langlois de Guérard, Louis-Charles, baptisé en 1706	Secrétaire du Roi, avocat en Parlement, Conseiller au Châtelet, Conseiller d'État (nommé au Grand Conseil en juillet 1737), ancien intendant des finances ⁵⁷ .	1781	DELTA-2338	Oph p.34

⁵⁷ Bluche 96.

Pange, Jean-Baptiste Thomas de (?-1780)	Grand bailli d'épée ⁵⁸ de la ville de Metz, trésorier général des guerres en 1761.	1781	NUMM-5860880	Oph p.23
Charles-Alexandre, duc de Lorraine (1712-1780)	Fils de Léopold I ^{er} , duc de Lorraine, et de Charlotte d'Orléans (fille de Philippe d'Orléans, frère du roi Louis XIV). Militaire, gouverneur général des Pays-Bas autrichiens, protecteur des Arts et des Lettres, dernier prince de la maison de Lorraine.	1781	DELTA-11810 Google livres	Oph p.158
Rohan, Victoire-Armande Josèphe de, Princesse de Guéméné (1743-1807)	Première gouvernante des enfants de Marie-Antoinette. Démissionne de sa charge en 1782 après le scandale de la faillite de son mari, Henri-Louis Marie de Rohan. Le passif s'élève à 33 millions de livres.	1781	MFICHE DELTA-1055	Oph p.13
Le Tellier, François-César, marquis de Courtanvaux (1718-1781)	Capitaine-colonel des Cent-Suisses, savant, membre de l'Académie des Sciences dont Condorcet prononça l'éloge le 10 avril 1782.	1782	NUMM-9608517	DS 1744 p.351
Durfort de Duras, Louise-Jeanne de, duchesse de Mazarin (1735-1781)	Fille d'Emmanuel-Félicité de Durfort Duras et de Charlotte-Antoinette de Mazarin, héritière de l'immense fortune des Mazarin ⁵⁹ , collectionneuse d'objets d'art.	1782	MFICHE V-46361 (2) NUMM-1518416	Oph p.22
M. le duc d'Aumont (Louis-Marie-Augustin, 1709-1782)	Lieutenant général des armées du Roi, gouverneur de Picardie, premier gentilhomme de la Chambre du Roi, collectionneur d'art, bibliophile. Une satire du duc d'Aumont imprudemment récitée lors d'un dîner chez Mme Geoffrin valut à Marmontel onze jours d'embalement et lui fit perdre le privilège du <i>Mercur</i> ⁶⁰ . Dans sa bibliothèque incluant 3 100 titres, il possède toutes les œuvres anglaises importantes en traduction.	1782	DELTA-57	DS p. 191 2 l. 12
Poisson, Abel-François, marquis de Ménars (1727-1781)	Frère de Madame de Pompadour, Directeur général des Bâtimens du Roi, aussi fait marquis de Marigny.	1782	DELTA-11848 NUMM-1522174	Oph p. 74 2 l. 8

⁵⁸ « Bailli: 1. Représentant du roi ou d'un seigneur, dans une circonscription où il exerce par délégation un pouvoir administratif et militaire, et surtout des attributions judiciaires, soit en première instance, soit comme juge d'appel des prévôts ou des hauts-justiciers ; 2. Personnage investi de fonctions judiciaires » ; Source : <<http://www.cnrtl.fr/lexicographie/bailli/0>>.

⁵⁹ Jean Favre, *Précis historique sur la famille de Durfort Duras...* (Marmande, 1858) 167.

⁶⁰ Pour le récit de cette querelle entre Marmontel et le duc d'Aumont et de ses suites, voir Marmontel, *Mémoires, Œuvres complètes*, 7 vol. (Paris, 1819-1820), tome I, 1^{ère} partie, 189-209 et 292-93.

Charles-Philippe de France, comte d'Artois (1757-1836)	Petit-fils de Louis XV, frère du Roi Louis XVI, futur Charles X. Amateur de théâtre (il joue la comédie à Trianon, incarnant par exemple Figaro en 1783), mais aussi de romans, il possède une belle bibliothèque anglaise. Son exemplaire de <i>David Simple</i> ne provient pas de la bibliothèque du marquis de Paulmy, achetée le 20 juin 1785. Le catalogue de sa première bibliothèque (1774) est dressé alors qu'il n'a que dix-sept ans. Pour l'historien Henri-Jean Martin, ce n'est sûrement pas lui qui a « choisi les livres de sa collection du fait de sa jeunesse » et « les livres étaient certainement le cadet de ses soucis » jusqu'en 1789 ⁶¹ . Peut-être, mais « ses activités de prédilection, le paraître et le libertinage » n'empêchent pas d'aimer lire et la séduction trouve dans les romans bien des arguments. Si jamais c'est son bibliothécaire, l'abbé Bourlet de Vauxcelles, qui a choisi ses titres pour lui (?), notons que le premier roman de Sarah Fielding fait partie de sa bibliothèque dès 1777, alors que les romans de Richardson n'y sont pas, non plus que <i>Joseph Andrews</i> . <i>David Simple</i> est jugé digne de figurer dans la bibliothèque du frère du Roi, qui possède en 1777 tous les incontournables du roman anglais de l'époque (<i>Tom Jones</i> , <i>Oronoko</i> , <i>Orpheline anglaise</i> , <i>Julie Mandeville</i> , <i>Robinson Crusoe</i>). Le comte d'Artois fait imprimer le catalogue de sa bibliothèque en 1783, ce qui peut « la promouvoir au rang des bibliothèques les plus prestigieuses, qui se veulent connues et donc publiées », remarque Peggy Manard ⁶² . « Il gagne maintenant le milieu de l'érudition et des bibliophiles ⁶³ ». Le libraire Claude-Marin Saugrain lui fournit nombre de ses livres, dont il devient le garde en 1785 ⁶⁴ . Le comte d'Artois émigre dès le 15 juillet 1789.	1783	IFN-626153	DS p.33
		1777	Ars Ms-4807 (Microfilm R-202985)	DS n°368, armoire H, tablette 3
			Les volumes de la bibliothèque de 1777 se répartissent comme suit :	
			Belles Lettres 1638	
			Histoire 857	
			Sciences et arts 326	
			Religion 64	
			Jurisprudence 25	
			TOTAL : 2930	

⁶¹ Henri-Jean Martin, cité par Peggy Manard, « La Bibliothèque du comte d'Artois (1757-1789) », thèse de l'École Pratique des Hautes Études, dir. Frédéric Barbier, 2011, 195.

⁶² Manard 35.

⁶³ Manard 36.

⁶⁴ Manard 37.

Menage de Mondésir, François-Joseph (1693-1783)	Écuyer, conseiller et secrétaire du Roi (1735-1758), seigneur de la Chapelle-sous-Creux en Brie et de Bressolles.	1783	DELTA-2766	DS p.16
Nourichel, Espérance-Louis Benoît	Avocat et greffier au Parlement. L'almanach royal pour l'année 1780 mentionne M. Nourichel parmi les greffiers commis au greffe criminel, maîtres et contrôleurs des arrêts « Nourichel, rue basse hôtel des Ursins » (p.292). Son nom apparaît parmi les souscripteurs pour deux ouvrages <i>l'Histoire universelle depuis le commencement du monde jusqu'à présent</i> (1781) et la <i>Géographie comparée ou analyse de la géographie ancienne et moderne</i> (1780). Franc-maçon, officier du Grand Orient et Député du Grand Orient, L'Amitié, 1779-80 ; Chapitre du Choix, 1780. ⁶⁵	1783	DELTA-3033	DS p.18 4 l. 8
Marié, François-Louis (1719-1784)⁶⁶	Secrétaire du Cabinet du Roi et ancien premier commis de la guerre.	1784	DELTA-11914	Oph p.29
(Janon) de Soulligné, Jean-Baptiste-Louis (mort en 1785)	Écuyer, directeur général des fermes à Lyon, receveur général des domaines et bois de l'apanage de Monsieur.	1785	DELTA-3706	DS p.41
M. P. D.	Anonyme vivant à Lyon.	1785	DELTA-11953	Oph. p. 81
Gilly, Simon de (?-1786)	Né à Montpellier, de confession protestante, mort à Paris le 10 décembre 1786 à l'âge de 80 ans. Il fut député de la province de Languedoc, et directeur de la Compagnie des Indes de 1748 à 1764 commerce qui l'aurait enrichi puis ruiné, d'après Marmontel ⁶⁷ .	1786	MFICHE 8-V-8201(149)	Oph p.13
Lattaignant, Gabriel-Charles, abbé (1697-1779)	Poète, chansonnier, conseiller au Parlement. Il fut l'ami de l'abbé de la Porte, Pont-de-Vesle, Voltaire, et Madame du Deffand. Sa bibliothèque comprend une très riche collection de romans anglais.	1787	DELTA-12008	DS p. 7 (Œuvres de Fielding, 14 tomes, 1781)
M.*** (Mars, Simon-Pierre)	Avocat du Roi au Conseil en 1760, avocat au Parlement, Conseiller au conseil souverain de feu S.A. Mgr le	1787	DELTA-2774 ou DELTA-48891 (qui	Oph p. 100 4 l. 17

⁶⁵ Alain Le Bihan, *Francs-Maçons parisiens du Grand Orient de France (fin du XVIII^e siècle)* (Paris : BnF, 1966) 376.

⁶⁶ Favre-Lejeune 925.

⁶⁷ Marmontel, *Mémoires*, tome I, 1^{ère} partie, 71.

	Duc de Bouillon. Le catalogue DELTA-2774, tout comme celui de M. Noly, n'était pas coupé et n'avait donc jamais été consulté. Sa bibliothèque, qui compte 1 882 titres, inclut de nombreux romans anglais et français. Il figure dans l'almanach royal de 1781 (p. 484) : « avocat en Parlement, auteur de la <i>Gazette des tribunaux</i> » dont la parution est annoncée dans <i>L'Année littéraire</i> , le <i>Journal encyclopédique</i> , et le <i>Mercur de France</i> .			porte la mention manuscrite « Avocat »).
La Baume Le Blanc, Louis-César de, duc de La Vallière (1708-1780)	Militaire, directeur du théâtre de société de Madame de Pompadour, bibliophile.	1788	Google livres, 2 ^e partie, tome 3	DS p.309 Oph p.308
Perrinet de la Serrée, Étienne (1700-1789)	Écuyer, contrôleur au bureau des fermes à Blaye (33).	1789	NUMM-5499143	DS p.39
Dincourt d'Hangard, Pierre-Antoine François (?-1811)	Né à Amiens le 16 octobre 1743, il vendit sa bibliothèque en 1789 pour une coquette somme. Il prêta cet argent à un banquier et n'en revit jamais la couleur. Il mit des années à se recomposer une bibliothèque. Dans le second catalogue, daté de 1808, au titre des romans anglais, il acquiert des nouveautés à la mode, et conserve quelques classiques comme <i>Tom Jones</i> .	1789	DELTA-4655 Archive.org	Oph p.164 5 l.
Mesdames Adélaïde (1732-1800) et Victoire (1733-1799), filles du Roi Louis XV	Les deux romans de Sarah Fielding figuraient dans la bibliothèque de Mesdames à Bellevue, joli château que Louis XV avait fait construire à Meudon pour Madame de Pompadour moyennant 2 millions et demi de livres. Après qu'il le lui eut racheté, ses filles y élurent résidence. Ce catalogue comprend douze romans anglais en traduction et huit dans la langue originale. Tous les principaux classiques (de Henry Fielding, Sarah Fielding, Richardson, Defoe, Smollett, Fanny Burney) s'y trouvent.	1789	Ars Ms-6276	Oph f. 94 DS f. 98

Durfort, Emmanuel-Félicité de, duc de Duras (1715-1789)	Pair de France, militaire et diplomate, ambassadeur de France en Espagne de 1752 à 1755, premier gentilhomme de la chambre du Roi, commandant en chef de la province de Bretagne à partir de septembre 1758, puis de Franche-Comté à compter de juillet 1770. Fait Maréchal de France la même année.	1790	8-H-24957 (2)	DS p.62
Trousset d'Héricourt, Bénigne-Joseph (né en 1744)	Conseiller à la 2 ^e chambre des requêtes du Parlement de Paris en 1765, puis à la 1 ^e en 1767, Président au parlement de Paris (1778). Franc-maçon, officier de la loge des Amis réunis, 1774-1785 ; maître du chapitre et de la loge des Amis réunis, 1788 ⁶⁸ .	1790	DELTA-3812	DS p.22
Laureau, abbé	Abbé, mentionné comme précepteur dans l' <i>Almanach de Versailles</i> pour l'année 1785, Maison de Madame la Comtesse d'Artois (p. 214).	1790	8-H-25458(1)	DS 1784 p.86
Gradot, François-Robert, abbé (mort en 1789⁶⁹)	Docteur en théologie du Collège de Navarre, chanoine, archidiacre et grand vicaire de Sens.	1790	DELTA-12074	DS 1745 2 tomes en 1 vol. p.32 2 l. 7
Madame Adélaïde (1732-1800)	Quatrième fille de Louis XV. Bruno Cortequisse a consacré aux filles de Louis XV une bien intéressante biographie, à laquelle je renvoie mes lecteurs ⁷⁰ .	sans date	Ars Ms-5392	Oph p.220
Beauchamp, Charles-Louis de, comte de Merle (1723-1793)	Épouse le 17 février 1750 Anne-Marie Peyrenc de Moras. Née en 1723, cette riche héritière avait défrayé la chronique 13 ans plus tôt en s'échappant du couvent pour épouser en secret le Comte de Courbon (crime pour lequel ce dernier fut condamné à mort par contumace). M. de Merle fut ambassadeur de France au Portugal en 1759-60, enseigne des mousquetaires en 1760, brigadier de cavalerie en 1768, fait maréchal des camps en 1780, collectionneur d'art, mécène. Porté en 1792 sur la liste des émigrés ⁷¹ . La vente a lieu en son hôtel Boulevard Montmartre.	1791	DELTA-12116	Oph p. 11 3 l. 16 DS 1784 p.84

⁶⁸ Voir Le Bihan 189 et Fichier Bossu de la Bibliothèque nationale de France, « Trousset » : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10000309t/f135_image>.

⁶⁹ Selon le *Journal de Paris* 303 (30 octobre 1789) 1398.

⁷⁰ Bruno Cortequisse, *Mesdames de France : Les Filles de Louis XV* (Paris : Perrin, 1990).

⁷¹ Voir les *Mémoires de Malouet publiés par son petit-fils le Baron Malouet* 2 vol. (Paris, 1868) 2 : 281 et suivantes.

M. Le Riche de Soissons	Inconnu	1791	DELTA-2979	DS 1784 p.84
M***	Anonyme	1791	DELTA-55936	Oph p.58
M. D. C.	Anonyme	1791	DELTA-4670	Oph p.47
M*** (Meinières, Jean-Baptiste-François de [1705-1785] ?	Fils du fermier général Durey d'Harnoncourt, second mari d'Octavie Belot épousée en 1765. Président de la 2 ^e chambre des enquêtes du Parlement de Paris. Madame du Deffand mentionne Madame de Meinières dans sa correspondance. Grande lectrice, à l'affût de toutes les nouveautés, les lecteurs à son service lui ont peut-être lu <i>Ophélie</i> à haute voix ? D'après son inventaire après décès (MC/ET/VII/448, 16 octobre 1780), qui ne mentionne que les titres jugés importants sous la forme « nombre X de volumes dont... », elle possédait des romans anglais en traduction tels <i>Clarisse</i> (lot n°12), <i>l'Orpheline anglaise</i> (lot n°55), <i>l'Histoire de miss Beville</i> (lot n°54), <i>Henriette</i> (lot n°79), les <i>Œuvres de Shakespeare</i> (lot n°59) et <i>l'Histoire d'Angleterre</i> de Hume, prisé 36 louis (lot n°4). Elle a aussi <i>les Mémoires de Cécile</i> de La Place (lot n°56), donc au moins trois titres de La Place comme auteur ou traducteur.	1792	DELTA-4674	Oph p.58 Une note manuscrite sur l'exemplaire sous cote DELTA-552 indique Flandres de Brunville comme possesseur. C'est effectivement le même catalogue. Et puisque Brunville avait acheté en juin 1775 la bibliothèque du président de Meinières, nous rappelle Marie-Thérèse Inguenaud, on peut imaginer qu'il tienne de lui son exemplaire (voir la notice en page suivante).
Beauvau-Craon, Anne-Marguerite-Gabrielle de, maréchale de Mirepoix (1707-1792)	Un des 20 enfants du prince de Craon, sœur de la marquise de Boufflers (favorite du roi Stanislas Leszczynski), amie de Madame de Pompadour et de Madame du Barry, cousine de la marquise de Créquy, épouse M. de Mirepoix, capitaine des gardes du corps du roi Stanislas de Lorraine, père de Marie Leszczynska. Dame du palais de la reine, titulaire d'une pension de 78 000 livres ⁷² .	1792	8-H-25093(7)	DS p.30 Oph p.30
Choiseul Praslin, Renaud César de, duc (1735-1791)	Militaire, diplomate, homme politique, 2 ^e duc de Praslin et pair de France.	1792	DELTA-12144	DS p.55 2 l. 11 sols

⁷² Selon *L'État des pensions sur le trésor royal*, voir Chaussinand-Nogaret 79. Marmontel la tenait en haute estime, voir *Mémoires* 1 : 306-07.

De Valory, Charles-Jean-Marie (1750-1806), émigré	Petit-fils du marquis de Valori, comme lui gouverneur de la ville d'Étampes. Outre <i>Oph</i> , il possède <i>TJ, JA, Grandisson, Henriette, Histoire de miss Beville, Clarisse</i> en traduction, et en anglais <i>TJ, Amelia, Tristram Shandy</i> et <i>Henrietta</i> .	sans date, années 1790	Ars Ms-5394 (dépôts de la Commission des Arts du département de Seine-et-Oise, bibliothèques cataloguées par le citoyen Buffy)	Oph n°806
La Brousse Vertillac (=Verteillac), César-Pierre-Thibault (1729-1805), émigré	Marquis de Verteillac (en Périgord), comte de Sainte-Mesme (château près de Dourdan), gouverneur de Périgord. Fils de Thibault de la Brousse (1684-1778), comte de Verteillac. Maréchal de camp des armées du Roi, capitaine lieutenant de la compagnie des gendarmes de la garde du Roi, décédé à Dourdan. Le roi et la reine furent témoins à son mariage avec Marie-Louise-Alexandrine de Saint-Quentin de Blet (1741-1763) ⁷³ .	sans date, années 1790	Ars Ms-5395 (catalogue dressé par le citoyen Buffy)	DS p.187 n°943
Marie-Antoinette (1755-1793)	Reine de France (une notice détaillée est donnée en page 183).	1792	AN, T//1077/1, article 6	(DS in) Bibliothèque ou choix des meilleurs Romans anglais, Genève, 1781, f.38, n°1565
Flandre de Brunville, François Antoine, né en 1745	Chevalier, secrétaire du Roi en 1750, avocat du Roi en 1763, puis procureur de sa majesté au nouveau Châtelet et siège présidial de Paris en 1780. Son exemplaire d' <i>Ophélie</i> provient peut-être de la bibliothèque de Durey de Meynières car, comme le signale M.-T. Inguenaud, Brunville la lui avait achetée le 8 juin 1775 ⁷⁴ .	1792	DELTA-552	Oph p.58
Visme de Saint Alphonze, Alphonse-Denis-Marie (1746-1792)	Directeur général des fermes, auteur dramatique, librettiste d'opéras, membre de l'Académie de Dijon.	1792	DELTA-12162	DS p. 47 l. 10
Bertholet-Campan, Pierre-Dominique (1722-1791)	Originaire de la vallée de Campan au cœur des Pyrénées où il naquit en 1722, il épousa une des femmes de chambres de la reine Marie Leszczinska. Il fut tour à tour garçon	1792	DELTA-300	DS p.63

⁷³ Selon Geneanet :

<<https://gw.geneanet.org/cdri?n=de+la+brousse+de+verteillac&oc=&p=cesar+pierre+thibault>>, [consulté le 19 juin 2019].

⁷⁴ Voir Inguenaud n.5, 210.

	de la chambre puis officier ordinaire de la chambre de la reine Marie Leszczinska, régisseur du petit théâtre de la Reine Marie-Antoinette, bibliothécaire et secrétaire de son cabinet, administrateur de la loterie royale de France. Son fils épousa Henriette Genet (devenue Madame Campan), lectrice et confidente de la Reine. Il serait l'auteur d'un roman <i>Le mot et la chose</i> paru en 1762. Meurtri par les épreuves de la famille royale, il meurt en septembre 1791.			
Favart, Charles-Simon (1710-1792)	Auteur de pièces de théâtre et d'opéras comiques. Ami de La Place, que sa femme et lui invitaient dans leur maison de Belleville.	1793	MFICHE DELTA-1507	Oph p.55
Abbé de Vermond, Matthieu-Jacques (1735-1806)	Bibliothécaire de la bibliothèque Mazarine, précepteur de Marie-Antoinette en Autriche, puis son lecteur au château de Versailles, et son proche conseiller. Émigre en juillet 1789, meurt à Vienne.	1793	F/17/1193 Dossier n°7	(DS in) Bibliothèque de campagne de Fielding, 14 vol. f.7
M. Delobel d'Alency ou De Lobel d'Alency, Charles-François (1726-1792)	Commissaire ordinaire des guerres, chevalier de Saint Louis à Lunéville, marié à Marie-Madeleine Godard d'Aucour, fille du fermier général Claude Godard d'Aucour ⁷⁵ . Il est élève commissaire des guerres en mai 1789, compagnie des Anglais.	1793	DELTA-12170	DS in <i>Oeuvres de Fielding</i> , 1781, 14 vol. p. 5 Oph p.8
Marie, émigré : Marie, Joseph-François, abbé (1738-1801)	De la Maison & Société de Sorbonne, censeur royal, professeur de mathématiques au Collège Mazarin (successeur de l'abbé de la Caille), nommé sous-précepteur des enfants du comte d'Artois en 1782, mis en accusation par la Convention le 22 octobre 1792, émigré, et mort à Memel en Prusse en février 1801. On lui doit en collaboration avec l'abbé Godescard une traduction des <i>Vies des Pères, des martyrs et des principaux saints</i> (1763-1782) d'Alban Butler, des ouvrages de mathématiques et un <i>Traité de mécanique</i> (1774) ⁷⁶ . Il possédait de nombreux ouvrages en langue anglaise.	1793 ? sans date	Ars Ms-5393	<i>The History of the Countess of Dellwyn</i> , 1759, f. 387, n°202

⁷⁵ Voir la notice de Samuel Gibiat dans *Hierarchies sociales et ennoblissement : Les Commissaires des guerres de la maison du Roi au XVIII^e siècle* (Paris : École des chartes, 2006) 644-45.

⁷⁶ Voir Alphonse Rabbe *et al.*, dir., *Biographie universelle et portative des contemporains...*, 5 vol. (Paris, 1836) 5 : 440.

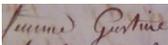
Modène, émigré : Mormoiron, François-Charles de Raimond de comte de Modène (1734-1799) ?	Diplomate, ministre plénipotentiaire à la cour de Suède, nommé gentilhomme d'honneur du comte de Provence en 1771, gouverneur du palais du Luxembourg. Il suit le comte de Provence, quittant la France en juin 1791 et meurt à Bayreuth le 23 janvier 1799 (Michaud).	1793	F/17/1194 dossier n°60	Bibliothèque de campagne 24 vol (manque tome 13). f. 7
Dargentré, émigré : Argentré, Louis- Charles d' (1723- 1808)	Évêque de Limoges.	1793	F/17/1193 dossier n°12	Œuvres de Fielding [sic], 12 [14 ?] vol. f.8
Vaudémont, Joseph-Marie Louis, prince de Lorraine- Vaudémont (1759-1812) et son frère Charles-Eugène, comte de Brionne (1751-1825)	Prince, fils de Louis de Lorraine, prince de Brionne, émigré. Son frère est Prince de Lambesc et comte de Brionne, émigré, mort à Vienne. Tous deux ont servi dans l'armée autrichienne.	1793	F/17/1193 dossier n°75	DS en 2 vol. f.14 DS in Bibliothèque de campagne 24 vol f.17
Durfort, émigré, Emmanuel- Céleste, duc de Duras (1741- 1800)	Maréchal de camp, pair de France et premier gentilhomme de la chambre du Roi, époux de Louise de Noailles (1745-1832), fille de Philippe de Noailles, maréchal de France, auteure du <i>Journal des prisons de mon père, de ma mère et des miennes</i> (1888). Nommé général en chef des gardes nationales de la Guienne en 1790. Il suivit les princes émigrés en Allemagne, puis gagna l'Angleterre, mourant à Londres en 1800.	1794	F/17/1198 dossier n°37	DS 1749 1 vol lot n°187
D'Aumont de Villequier, Jeanne-Louise Constance, duchesse de Villeroy (1731- 1816), émigrée	Fille du duc d'Aumont. Veuve de Gabriel-Louis François de Neuville, guillotiné en avril 1794. A traduit <i>L'Histoire de la Grèce</i> « de plusieurs auteurs anglais » (dont Oliver Goldsmith), publiée en 1812.	1794	F/17/1194 dossier n°54	Ophely f.47 lot n°327
Dumourier, Charles-François (1739-1823)	Commandant du port de Cherbourg, commandant en Poitou, maréchal de camp, ministre des affaires étrangères, commandant en chef de l'armée du Nord, vainqueur de Valmy et de Jemmapes contre les Autrichiens (passé à l'Autriche en avril 1793 : ce qui déclenche l'exécution des Girondins et de son	1794	F/17/1193 dossier n°80	Nouvelle bibliothèque de campagne 24 vol f. 3 Oph f. 8

	ami le duc d'Orléans, accusés de complicité) ⁷⁷ .			
Lallemant, Marie-Charles François Xavier, comte de Nantouillet (1733-1816)	Fils d'Étienne-Charles Félix de Nantouillet (1700-1781), Maître des cérémonies de France, il émigra avec son fils en 1792, suivant le prince de Condé puis le duc de Berry. Il possède 14 romans traduits de l'anglais, contre 26 pour son père. Ils ont dix titres en commun.	1794	F/17/1193 dossier n°98	Oph f. 15
Du Plessis d'Argentré, frères, émigrés (Jean-Baptiste, 1720-1805)	Évêque de Sées, aumônier du Roi, lecteur des enfants de France.	1794	F/17/1193 dossier n°83	Bibliothèque de campagne 24 vol. f.3
Femme Cyvrac, émigrée irlandaise, née Brown, Catharine (1752-1827)	Demeurant 5, quai Voltaire. Ses livres sont transportés au Dépôt des Cordeliers le 5 vendémiaire, an III (26/09/1794). Il s'agit de Catharine Brown, fille de Thomas Brown, 4 ^e vicomte de Kendare et sœur de Valentine Brown, 5 ^e vicomte de Kendare. Elle épousa en 1772 le comte Aimeri Louis Henry de Durfort (né en 1750) comte de Civrac ⁷⁸ , mort en émigration sans postérité.	1794	F/17/1194 dossier n°68	Bibliothèque de campagne 23 vol. (manque le tome 18), f.2
Citoyen N*** (il s'agit de Louis de Noailles, 1713-1793, selon le catalogue de la BnF)	Duc d'Ayen, pair et maréchal de France, intime de Louis XV.	1795	DELTA-4833	DS p.52
M. de Saint Amand, Alexandre-Victor (1720-1794)	Né à Marseille. Son père et son grand-père s'enrichirent dans le commerce maritime à Chypre. Député au conseil de commerce de Marseille de 1746 à 1756, fermier général de 1757 à la suppression de la Ferme dont il fut le doyen, secrétaire du Roi en 1763 ⁷⁹ . Il fut condamné à la peine de mort par le Tribunal révolutionnaire avec 27 autres fermiers généraux le 19 Floréal an II (8 mai 1794) dont Jacques Paulze et son gendre Antoine Lavoisier.	1795	F/17/1198 dossier n°105	DS lot n°593 
Lostange, Henri Adhémar, émigré (1755-1807)	Marquis de Lostanges, militaire dont le plus haut grade fut maréchal de camp, émigré, mort à Londres.	1795	F/17/1198 dossier 95	Bibliothèque de campagne 24 vol. lot n°74

⁷⁷ Lire Jean-Pierre Bois, *Dumouriez : Héros et proscrit* (Paris : Perrin, 2005).

⁷⁸ Voir *Debrett's Peerage of the United Kingdom of Great Britain and Ireland*, 2 vol. (London, 1828), 2 : 723.

⁷⁹ Voir Durand 273-74.

Delorge, émigré : Durfort-Civrac, Jean-Laurent de, Duc de Lorges (1746-1826) ?	Militaire, émigre avec ses deux fils en 1791 et ne rentre en France qu'en 1814 avec le roi. Gouverneur du château royal de Rambouillet de 1822 jusqu'à sa mort.	1795	F/17/1194 dossier n°120	Oph f.14 lot n°31
Vassé, Alexis-Bruno-Étienne, marquis, émigré (1753-1820)	Militaire (son plus haut grade sera lieutenant-général), député de la noblesse aux États généraux, émigre en 1791.	1795	F/17/1196 dossier n°34	Oph lot n°115 DS lot n°130
Polignac, Armand-Jules François, duc de, émigré (1746-1817)	Militaire et homme politique français époux de Gabrielle de Polastron (1749-1793), favorite, amie et confidente de Marie-Antoinette et bénéficiaire de ses largesses : 700 000 livres de pension pour les Polignac, d'après <i>Le livre rouge ou liste des pensions secrètes sur le Trésor royal</i> (1790) ⁸⁰ , dont 80 000 livres par an, la pension la plus élevée, pour le seul duc de Polignac, d'après <i>l'État des pensions sur le Trésor royal</i> (1789) ⁸¹ . « Ainsi, on comptait en 1789 plus de 30 000 pensionnaires représentant un montant annuel total de 28 millions, à rapprocher du montant de l'ensemble des dépenses de l'État (autour de 600 millions) ⁸² ».	1795	F/17/1200 ^A dossier n°50	DS 1745 lot n°111 
« Femme Gustine » 	? Bibliothèque de 330 titres, comprenant de nombreux ouvrages de science et une assez riche collection de livres en anglais.	1796	F/17/1198, pièce n°4 figurant après 129 dossiers numérotés ⁸³	DS 1744 f.24 lot n°312
Egmond, émigré : Pignatelli, Casimir, Comte d'Egmont, 1727-1801)	Noble, militaire, député de la noblesse aux États généraux de 1789, émigre en 1792, commandant en second de l'armée de Condé.	sans date	F/17/1198, dossier 22, f.24	Bibliothèque de campagne 24 vol, lot n°229
Citoyen Blondel	Membre de l'administration républicaine, ancien secrétaire du comité de salut public (AN) ?	1796	DELTA-12288	DS p.207 Oph p. 186
Citoyenne Veuve Barrois (1723 ?-1795), née Didot,	Libraire, fille de l'imprimeur-libraire parisien François Didot (1686?-	1796	Q-7762	DS p.131 Édition de Genève en 14

⁸⁰ Voir Henri Carré, *La Noblesse de France et l'opinion publique au XVIII^e siècle* (Paris : H. Champion, 1920) 92.

⁸¹ Pour un récapitulatif des faveurs accordées aux Polignac et à leur famille, voir Chaussinand-Nogaret, 78, 80-81.

⁸² Legay 116.

⁸³ Le catalogue des AN indique par erreur F/17/1199, dossier 3, pièce 12.

Marie-Marguerite	1757) ⁸⁴ , épouse de Marie-Jacques Barrois.			volumes, 1781-2.
Paulze, Jacques, condamné (1723-1794)	Avocat, fermier général, directeur de la compagnie des Indes, secrétaire du Roi, mort guillotiné le 8 mai 1794. Cette belle bibliothèque compte de nombreux romans anglais en traduction.	1796	Ars Ms-5387	Oph p.550 (n°365)
Boufflers, Amélie de, duchesse de Lauzun (1746 ? - 1794)	Née Montmorency, petite fille de la maréchale de Luxembourg, mariée à un séducteur invétéré, le duc de Lauzun dont elle se sépare. À la Révolution elle se réfugie pour un temps à l'étranger, mais rentre bien imprudemment pour sauver ses biens, semble-t-il. Femme douce et timide d'après certains contemporains, elle « paie » ses origines aristocratiques du prix le plus fort : émigrée donc traître à la Nation, injustement soupçonnée d'avoir entretenu des correspondances avec l'ennemi pour le compte de son mari, elle est arrêtée à l'automne 1793, emprisonnée puis guillotinée le 27 juin 1794.	1796	Ars Ms-6496	DS f.208 Archives des dépôts littéraires, tome X, numérisées ⁸⁵
D'Harnoncourt, émigré, Joseph Louis Matthieu, comte de la Fontaine et d'Harnoncourt (1736-1816)	Militaire lorrain qui fit carrière au service de l'Autriche, vice-commandant de Vienne et président du conseil supérieur de guerre ⁸⁶ .	1796	F/17/1200 ^B , dossier 1, pièce 8	Bibliothèque de campagne, 24 vol., lot n°4 ⁸⁷
Garampi, Giuseppe (1725-1792)	Cardinal, nonce apostolique et archéologue, correspondant du chanoine Jean Pey pendant la Révolution française.	1796	Archive.org	Oph p.73

⁸⁴ Voir : <<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb13526663v>>.

⁸⁵ Pour *David Simple*, voir : <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b105332893/f489.image>>.

⁸⁶ Voir La Biographie nationale du pays de Luxembourg : <https://luxemburgensia.bnl.lu/cgi/luxonline1_2.pl?action=fv&sid=luxbio&vol=07&page=129&zoo m=3>.

⁸⁷ Plusieurs éditions au XVIII^e siècle portent ce titre. Quand comme ici cette seule mention figure, dans le catalogue, à proximité d'ouvrages traduits de l'anglais, j'ai pensé qu'il s'agissait bien de l'édition Cazin. Mais je peux me tromper. La mention du format pourrait nous aider, mais elle est rare. Quand il est indiqué « in 12 », il peut s'agir de l'édition de la Veuve Duchesne, *Bibliothèque de campagne ou Les Amusemens du cœur et de l'esprit*, 24 vol. in 12 (Paris, 1778).

Femme Desvieux, citoyenne : Flavigny, Henriette-Louise de (1765-1794)	Épouse de Léonard-Philippe comte Des Vieux (mort en 1794), lieutenant colonel de dragons en 1790. Condamnée à mort le 24 juillet 1794, avec son frère Charles-François, comte de Flavigny, proche de Louis XVI (biographie universelle de Louis Michaud).	1797	F/17/1200 ^B , dossier 7, pièce 7	Œuvres de Fielding, (David Simple) Reims, 1784, lot n°6
Lamoignon-Malesherbes, Chrétien-Guillaume (1721-1794)	Magistrat, Président de la Cour des Aides, Directeur de la librairie.	1797	NUMM-5509737	DS n°3735 Oph n°3732
Choiseul-Stainville, Béatrice de, duchesse de Grammont (1729-1794)	Bibliophile, fille du marquis François-Joseph de Choiseul, sœur chérie du duc de Choiseul, ministre de Louis XV, épouse du duc de Grammont. Elle périt sur l'échafaud tout comme son amie Diane-Adélaïde de Rochechouart, Duchesse du Châtelet.	1797 1793	DELTA-1772 F/17/1196 dossier 13, lot n°32	Oph p.23 4 l. Vie de David Simple 2 vol.
Boutin, Charles-Robert (1722-1810) et son frère Simon-Charles Boutin (1719-1794)	Le catalogue de la BnF mentionne les deux frères Boutin comme propriétaires de ces livres. Le premier fut receveur général des finances puis conseiller d'État. Le second trésorier général de la marine et conseiller du Roi, guillotiné le 22 juillet 1794. <i>Ophélie</i> est le seul roman anglais de ce catalogue imprimé, qui compte 963 titres. En revanche le catalogue manuscrit daté de 1782 (NAF 1679) en comporte huit (dont <i>Ophélie</i>). Dans ses <i>Souvenirs</i> , Madame Vigée-Lebrun brosse du second un portrait des plus flatteurs ⁸⁸ .	1798	DELTA-12364	Oph p.54
Leybold, Jean (1730-1792)	Professeur au gymnase protestant de Strasbourg.	1798	DELTA-2564	DS 1745 p. 316
M****	Anonyme	17 ?	DELTA-7028	DS p.44
Le Citoyen Cochu	Médecin	1799	MFICHE DELTA-825	Oph p.13
M. le citoyen Noly	Inconnu	1799	DELTA-3023	DS in <i>Œuvres de Fiedling</i> [sic], éd. Cazin, 1784, 23 vol., p. 35

⁸⁸ Cité dans Jacqueline Hellegouarc'h, *L'Esprit de société : Cercles et « salons » parisiens au XVIII^e siècle* (Paris : Éditions Garnier, 2000) 369-70.

Citoyen A... (Meon, mention manuscrite, Dominique- Martin, 1748- 1829)⁸⁹ ?	Bibliophile. Conservateur adjoint des manuscrits à la Bibliothèque royale ?	1800	MFICHE DELTA-2803	DS p.31
Citoyen Jacob aîné	? Catalogue vendu à Lyon.	1800	Google Livres	DS p.126 2 l.
Thellusson, Paul- Louis de, seigneur de Bière, marquis de Franconville (1757-1801)	Fils du banquier Georges-Tobie de Thellusson, qui fut l'associé de Jacques Necker. Capitaine de Schomberg-dragons de 1779 à 1787 (régiment de cavalerie). Franc-maçon, les Amis Réunis, 1782-84 ; la « Société olympique », 1786 ⁹⁰ .	1801	DELTA-12640	DS 1744 p.39 6 l. 50 Ophelia 1760 p. 40
Gomel, Louis- Samson (1733- 1803)	Ancien procureur au Châtelet, bibliophile, il se consacra depuis sa retraite à ses amis et à ses chers livres d'après l'avertissement précédant le catalogue.	1803	8-H-25043 NUMM- 1513054	(DS) p.200 (in <i>Recueil de romans anglais</i> , Genève, 1781, 23 vol).
Hévin, Prudent (1715-1789)	Fils de chirurgien, gendre de François Quesnay, maître-chirurgien, professeur, médecin des filles du Roi Louis XV puis du Dauphin, Membre de l'Académie des Sciences de Lyon et de Stockholm, inspecteur des hôpitaux militaires et des colonies.	1803	DELTA-1979	DS ? p.8 (82 vol in 18 édition de Cazin reliés en veau, titres non précisés)
Le Prestre de Chateaugiron, René-Joseph (1753-1802)	Membre des États de Bretagne. Fils de René-Jacques Louis le Prestre (1720-1792), qui fut conseiller puis président à mortier au Parlement de Bretagne. Franc-maçon, reçu officier de la loge La Candeur à Paris en février 1782.	1803	DELTA-2522	DS p.29, in <i>Œuvres de Fielding</i> , Genève, 1781, 14 vol.
M. G. J. V. Villenave	Homme de loi à Nantes.	1803	DELTA-12308	DS p.62, Genève, 1782, 2 vol. in 12.

⁸⁹ Et non Méon, employé commis aux bureaux de la guerre : seul *Joseph Andrews* figure dans le catalogue des livres « précieux et singuliers » de sa bibliothèque (DELTA-34096, 1803).

⁹⁰ Le Bihan 456.

Grimaldi-Monaco, Honoré III, prince (1720-1795)	Ce Prince de Monaco eut le plus long règne de l'histoire de la principauté : 59 ans. Après la révolution Monaco est rattaché à la France. Le prince de Monaco est emprisonné quelques mois ; tous ses biens sont confisqués. Les meubles et effets du Palais de Monaco sont vendus aux enchères, tout comme la bibliothèque du prince en 1803. Le palais de Monaco est reconverti en hôpital militaire accueillant les blessés de l'armée d'Italie.	1803	DELTA-12812 NUMM- 856029	DS p. 25
d'Espinchal, Thomas-Joseph, comte (1748-1823)	Seigneur de Massiac, en Auvergne, bibliophile, grand connaisseur des salons parisiens, il émigra en juillet 1789 et rédigea de précieux carnets de voyage légués, ainsi que sa bibliothèque, par son fils à la bibliothèque de Clermont-Ferrand, source importante pour les historiens des émigrés durant la Révolution. Il rédigea lui-même le catalogue de sa bibliothèque en 1804 (y déplorant la perte de nombreux ouvrages, à la suite de la saisie de tous ses biens comme émigré). De retour en France en 1801, son château lui fut restitué. Il fut maire de Massiac de 1812 à sa mort ⁹¹ . Selon John Renwick le comte d'Espinchal a hérité certains livres de son père, Louis (1723-1781) et de son grand-père Thomas (né en 1697). <i>David Simple</i> en faisait peut-être partie ? Pour le savoir il faudrait consulter l'exemplaire conservé à la bibliothèque de Clermont, en quête d'un ex-libris.	Depuis 1804	NAF-4630 Ars 8-Z-26310	DS f.170
Trudaine, Charles-Louis (1764-1794)	Avocat au Châtelet (1782), conseiller à la chambre des enquêtes du Parlement de Paris, guillotiné en juillet 1794. Sa bibliothèque est vendue après le décès de sa veuve, née Marie-Louise Micault de Courbeton (1769-1802), qui tint un salon littéraire fréquenté par des artistes célèbres. Le portrait de Madame Trudaine peint par Jacques-Louis David en 1791-92, se trouve au Musée du Louvre.	1804	8-H-25428	DS p.167

⁹¹ Les sources de tous ses renseignements biographiques sont John Kenwick, *Catalogue de la bibliothèque du marquis d'Espinchal* (Clermont-Ferrand : Institut d'études du Massif central, Centre de recherches révolutionnaires et romantiques, 1988) et Frédéric Derne, « Lumières et émigration : Les Itinéraires culturels du comte d'Espinchal », *Siècles* 19 (2004) : 41-56.

Louvat, Louis (1739-1803?)	Négociant à Dunkerque, marchand de tabacs.	1804	Google livres	Œuvres de Fielding en 14 vol. p.11
Empis (Jean-Baptiste ?, 1733-1798)	Juriconsulte. (avocat en parlement, magistrat et bourgeois de Lille ?).	1805	DELTA-12905	Œuvres de Fielding, 1784 p.11
Madame Larmoyer (née Hésèque, Françoise-Mélanie, bap. 15 janvier 1768, morte le 31 août 1806)	Veuve de Jean-André Antoine Larmoyer (7 janvier 1762-24 décembre 1801), conseiller du Roi, agent de change, banque, commerce et finance de sa Majesté en 1788. Une notice plus détaillée est donnée en page 191.	1806	DELTA-2349	DS p.48 (édition Cazin, 1784)
Duquesnoy, Adrien Cyprien (1759-1808)	Avocat originaire de Lorraine, député aux États généraux en 1789, Maire de Nancy en 1792, Maire du X ^e arrondissement de Paris.	1808	8-H-24984(1)	DS p.63 1784
Delatour, Louis-François (1727-1807)	Ancien imprimeur et secrétaire du Roi. La notice introductive rappelle son « goût constant pour les arts » et son vif intérêt pour la Chine : il est l'auteur en 1803 d' <i>Essais sur l'architecture des Chinois, sur leurs jardins, leurs principes de médecine, et leurs mœurs et usages ; avec des notes.</i>	1808	MFICHE DELTA-13155	Oph p. 101
Madame Veuve d'Houdetot, Sophie (1730-1813)	Fille du fermier général Louis Denis Lalive de Bellegarde, belle-sœur de Madame d'Épinay, épouse du Comte d'Houdetot, maréchal de camp, amante du poète Saint Lambert. Bibliothèque riche en romans anglais.	1813	DELTA-13477	DS p.25 Oph p.25
Bosquillon, Edouard-François Marie (1744-1814)	Médecin de l'Hôtel Dieu et professeur au Collège de France, helléniste, censeur royal, traducteur d'ouvrages en anglais et en grec ancien.	1815	Archive.org	<i>Xenophon's Memoirs of Socrates</i> , by Sarah Fielding, London, 1788, 1 vol, p.360
Hémey d'Auberive, Nicolas Philibert, abbé (1739-1815)	Docteur en Sorbonne, ancien grand Vicaire de Lescar.	1816	Google livres	DS p.100
Sue, Pierre (1739-1816)	Chirurgien et professeur au Collège royal de chirurgie. Professeur de thérapeutique, d'histoire de la médecine, puis de médecine légale.	1816	Google livres	DS p.57

	Bibliothécaire de l'École de santé de Paris ⁹² .				
Fontanes, Louis de, marquis (1759-1821)	Pair de France, ministre d'État, Membre de l'Académie française.	1821	Google livres	DS p.44 (Œuvres de Fielding, Paris, 1804)	
Capperonnier, Jean-Augustin (1745-1820)	Bibliothécaire du marquis de Paulmy en 1780, conservateur des livres imprimés de la Bibliothèque nationale, qu'il dirige de 1796 à 1798 et de 1800 à 1803 ⁹³ . Franc-maçon, les Bons Amis, 1785 ⁹⁴ .	1821	NUMM-5506470	DS p.52	
Abrial, André-Joseph, comte (1750-1828)	Avocat au Parlement de Paris, ministre de la Justice (1799-1802), sénateur (1802-1814), Pair de France (à partir de 1814), d'après la notice de la BnF.	1841	Archive.org	DS p.123 (Œuvres de Fielding, Genève, 1781)	
Cozette, Louis-Jacques Alexandre (1766-1842)	Fit don de sa bibliothèque à la ville d'Amiens, ainsi que de sa maison et d'une vaste somme pour secourir les miséreux.	1844	Gallica	DS p.63 (Œuvres de Fielding, Genève, 1781)	
Bure, Marie-Jacques de (1767-1847)	Issu d'une illustre famille de libraires, il fut libraire du Roi Louis XVI, de la Bibliothèque impériale et de la Bibliothèque du Roi Louis XVIII.	1848	Google livres	DS p.24	
David, Émeric (1755-1839)	Né à Aix-en-Provence, imprimeur-libraire, avocat, homme politique (il fut maire d'Aix et député), historien de l'art, membre de l'Académie des Belles Lettres (1816) ⁹⁵ .	1862	Google livres	DS p. 254 Ophélie p.254	
Béhague, Octave de, comte (1826-1879)	Collectionneur et bibliophile, membre de la Société des bibliophiles français.	1880	Archive.org	DS p.148-9	

⁹² Source : < <https://www.idref.fr/028121082>>.

⁹³ Source : <http://www.bnf.fr/documents/directeurs_imprimes.pdf>.

⁹⁴ Le Bihan 107.

⁹⁵ Voir la notice détaillée de la BnF : < <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb13565481t>>.

**Dix-huit lecteurs avérés d'après les recensions et correspondances
privées (1749-1779)**

René-Louis d'Argenson	Ministre	1825	<i>David Simple</i>	<i>Mémoires</i>
Antoine-René d'Argenson	Secrétaire d'État, homme de lettres	1779	<i>David Simple</i> <i>Ophélie</i>	<i>Mélanges</i>
Pierre Clément	Journaliste et critique littéraire	1749	<i>David Simple</i>	<i>Les Cinq années littéraires</i>
Jean-François de la Croix	Critique littéraire	1769	<i>Ophélie</i>	<i>Histoire littéraire des femmes françaises</i>
François Devaux	Lecteur du roi Stanislas	1749	<i>David Simple</i>	<i>Correspondance de M^{me} de Graffigny</i>
Domestique de Madame de Graffigny	Domestique	1749	<i>David Simple</i>	<i>Correspondance de M^{me} de Graffigny</i>
Johann Formey	Pasteur et homme de lettres	1756	<i>David Simple</i>	<i>Conseils pour former une bibliothèque...</i>
Élie Fréron	Journaliste et critique littéraire	1763	<i>Ophélie</i>	<i>L'Année littéraire</i>
Jacques-Élie Gastelier	Secrétaire du M ^l de Roquelaure	1749	<i>David Simple</i>	<i>Lettres sur les affaires du tems</i>
Madame de Graffigny	Femme de lettres	1749	<i>David Simple</i>	<i>Correspondance</i>
Baron de Grimm	Homme de lettres	1763	<i>David Simple</i> <i>Ophélie</i>	<i>Correspondance littéraire</i>
Matthieu Maty	Journaliste	1753	<i>David Simple</i>	<i>Journal britannique Volume the Last</i>
Monsieur de Mauve	Journaliste	1757	<i>Lives of Journal britannique Cleopatra and Octavia</i>	
Anne-Gabriel Meusnier de Querlon	Journaliste	1758	<i>Lives of Journal étranger Cleopatra and Octavia</i>	
Abbé de la Porte	Critique littéraire	1749 1769	<i>David Simple</i> <i>Ophélie</i>	<i>Histoire littéraire des femmes françaises</i>
Abbé Raynal	Homme de lettres	1749	<i>David Simple</i>	<i>Correspondance littéraire</i>
Pierre Valleré	Avocat en Parlement	1749	<i>David Simple</i>	<i>Correspondance de M^{me} de Graffigny</i>
Jacob Vernes	Pasteur à Genève	1758 1759	<i>Lives of Cleopatra and Octavia</i> <i>Dellwyn</i>	<i>Choix littéraire</i> <i>Choix littéraire</i>

Notice sur Marie-Antoinette (1755-1793)

Les catalogues informatisés écourtent le temps passé à localiser les documents, mais selon le paramétrage choisi par leurs concepteurs, ils nous empêchent aussi parfois d'y accéder. C'est tout à fait par hasard que j'ai trouvé aux Archives nationales le « Catalogue des livres de la ci-devant reine trouvés au Palais national des Tuileries et transportés à la Bibliothèque nationale », très précis et classé par matières, de la théologie à la musique. Le catalogue en ligne des Archives Nationales ne permet pas de le trouver quand on en tape le titre précis ou les mots-clefs « catalogue » « livres » « Reine ».

L'article de Christine Nougaret intitulé « Sources : Marie-Antoinette dans les fonds des Archives nationales⁹⁶ » – qui certes ne se veut pas exhaustif – n'en fait pas mention⁹⁷. Le catalogue conservé aux AN, dressé avec beaucoup de soin, permet d'établir avec certitude que Marie-Antoinette possédait l'édition de Genève des œuvres de Fielding (1781), tout comme son précepteur l'abbé de Vermond. Si on le compare avec le manuscrit intitulé « Catalogue alphabétique des livres de la Reine » (1792), dans le tome I par matière, « Distribution des livres de la Reine », (NAF-3209), à la lettre R figure la seule mention « Romans anglais (collection de) », 45 vol. Dans le tome II, (NAF-2513), le lieu d'édition de ces romans n'est pas indiqué (pas plus que dans le manuscrit Fr-13001, « Catalogue des livres de la Reine Marie-Antoinette au château des Tuileries ») ; en revanche à la lettre R figure la même entrée imprécise « Romans anglais », 45 volumes. Il s'agit bien de l'édition de Genève, « Bibliothèque ou choix des meilleurs romans anglais », qui comporte 45 volumes, les cinq volumes de *Cecilia* de Fanny Burney seront eux publiés en 1784⁹⁸.

Les livres de comptes tenus par M. Campan montrent que la reine fait l'acquisition de plusieurs dizaines d'ouvrages par mois, rappelle Isabelle Aristide, conservatrice en chef du patrimoine⁹⁹. Nicolas-Léger Moutard, imprimeur libraire de la Reine, lui fournit des romans anglais, comme *Clarisse*, *Gulliver*, *Clare et Emmeline* d'Elizabeth Helme, *Mathilde ou le souterrain*, roman gothique de Sophie Lee¹⁰⁰. Pierre Théophile Barrois (le jeune, second fils de Marie-Jacques Barrois) lui procure le *Voyage sentimental* de Sterne, *Tristram Shandy*, les *Lettres d'Yorick à Eliza* du même, les *Lettres d'un cultivateur américain* de St John de Crèvecoeur. La reine avait des appartements donnant sur les jardins des Tuileries qu'elle avait fait remettre en état ; elle y séjourna souvent de 1773 à 1785. Aux Tuileries se donnaient concerts (le concert spirituel fondé en 1725 par Anne Dalican Philidor), créations de la Comédie française jusqu'en mars 1782, et opéras bouffes italiens au théâtre de Monsieur (1788-1789) dirigé par Léonard Autié, coiffeur de Marie-Antoinette¹⁰¹. Elle y avait donc des souvenirs agréables. Pendant son séjour forcé au Palais des Tuileries à partir d'octobre 1789, ses livres ont pu lui fournir une distraction, non au sens d'un délassement futile, mais un moyen de détourner sa pensée des images et des souvenirs douloureux.

⁹⁶ Christine Nougaret, « Sources : Marie-Antoinette dans les fonds des Archives nationales », *Annales historiques de la Révolution française* 338 (2004) : 129-36.

⁹⁷ Plus tard, en cherchant attentivement dans les sources secondaires sur la bibliothèque des Tuileries, on constate que l'archiviste-paléographe Geneviève Guilleminot-Chrétien le cite, ainsi que sa cote T 1077 A, dans la bibliographie de son article « La Bibliothèque de Marie-Antoinette aux Tuileries », in *1789 : Le Patrimoine libéré 200 trésors entrés à la Bibliothèque Nationale de 1789 à 1799* (Paris : BNF, 1789) 227. Le titre et la cote qu'elle indique (et qui figure dans le dossier) ne permettent pas de localiser le document. On obtient pour toute réponse : « Le système ne reconnaît pas la cote saisie », car le catalogue se trouve rangé en fait sous la cote T//1077/1, archives concernant Messieurs d'Argicourt, de Rougé et la gouvernante des enfants de France, Madame de Tourzel.

⁹⁸ Voir la notice de la BnF : <<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30024836z>>.

⁹⁹ Isabelle Aristide, in « L'Ombre d'un doute : Fallait-il condamner Marie-Antoinette ? », Documentaire France 3, mardi 12 septembre 2012.

¹⁰⁰ Voir Papiers de M. et M^{me} Campan, Lettres, reçus, mémoires de paiements, 1784-1788, AN, 440AP/2, pièces 96-102.

¹⁰¹ Voir Emmanuel Jacquin *et al.*, *Les Tuileries au XVIII^e siècle* (Paris : ADAC, 1990).

Notice sur Madame Larmoyer (1768-1806)

Fille de Pierre Hésèque, valet de chambre barbier du Dauphin (décédé entre 1783 et 1786) et de Charlotte Mélanie Albert, femme de chambre de la Comtesse de Marsan. Elle épousa à Fresnes en 1794 Jean-André Antoine Larmoyer (7 janvier 1762-24 décembre 1801), conseiller du Roi, agent de change, banque, commerce et finance de sa Majesté¹⁰². À sa mort¹⁰³, elle laisse trois garçons orphelins mineurs¹⁰⁴. Son inventaire après décès comporte une liste non détaillée des ouvrages de sa bibliothèque, signée par le libraire Silvestre, « lequel a promis de donner son avis en ame & conscience ». Y figurent « 292 volumes [...] imprimés par Cazin », évalués à 150 francs. Son mari, conseiller du Roi, détenait une charge royale, dont il serait remboursé par décret de l'Assemblée nationale, pour la somme de 101 311 livres selon les termes de la loi du 25 mai 1791¹⁰⁵. Il était franc-maçon, officier du Grand Orient, apparemment membre de la loge Sainte-Claude de la Paix sincère en 1798¹⁰⁶. Les inventaires après décès montrent comment s'opère la transmission des biens dans les familles françaises après la Révolution. Cette famille-ci comptait quatre enfants, trois garçons et une petite fille Mélanie-Joseph Larmoyer, mentionnée dans l'inventaire après décès de son père, Jean-André Antoine, et décédée quelques mois avant sa mère. Chacun des enfants est désigné comme héritier d'un quart des biens. Les époux avaient fait un contrat de mariage (non communauté de biens) devant le notaire Desgranges à Sceaux le 25 germinal an deux [14 avril 1794]. Madame Larmoyer peut récupérer ses « meubles, effets, linge et hardes personnels » (estimés à 3 000 livres) et hérite d'un douaire de 2 000 livres de rente viagère. Le domicile conjugal, « une grande maison située rue du faubourg Montmartre » avait été acheté, en décembre 1786, à Louis-Philippe Joseph d'Orléans (très endetté notamment par son projet immobilier au Palais Royal) pour une valeur de 300 000 livres aux termes d'un acte dressé par le notaire [Jean] Menjaud à Paris. M. Larmoyer était « imposé au rôle de la commune de Fresnes pour un revenu présumé de 6 000 livres¹⁰⁷ ». Le mausolée funéraire de la famille Larmoyer se trouvait au champ du repos de Montmartre, agrandi pour devenir en 1825 le cimetière de Montmartre. Y repose aussi Madame du Boccage. Sa tombe est difficile à trouver ; dans la mort comme dans la vie, les femmes sont trop souvent invisibles.

¹⁰² Du moins en 1788, d'après l'acte notarié suivant : Transport par Claude Odille Joseph Baroud, avocat au Parlement, demeurant rue Neuve-des-Petits-Champs, paroisse Saint-Roch, à Jean André Larmoyer, conseiller du roi, demeurant rue de Choiseul, paroisse de la Madeleine, AN, Minutes et répertoires du notaire Denis André Rouen, MC/ET/LXXI/85. Je dois le reste des renseignements le concernant à Geneanet, qui permet d'accéder à d'autres archives d'Ancien Régime.

¹⁰³ Inventaire après décès de Madame Larmoyer, 17 septembre 1806, AN, Minutes et répertoires du notaire Thomas Caigné-Desouches, MC/ET/XLIII/639.

¹⁰⁴ Le mausolée funéraire de la famille Larmoyer se trouvait au champ du repos de Montmartre, agrandi pour devenir en 1825 le cimetière de Montmartre ; voir Antoine Caillot, *Voyage pittoresque et sentimental au champ du repos sous Montmartre* (Paris, 1808) 64, et C. P. Arnaud, *Recueil de tombeaux des quatre cimetières de Paris...*, 2 vol. (Paris, 1825) 2 : 12. D'après cette source, que les actes notariés infirment, le monument comportait une tombe à la mémoire d'une petite fille Mélanie-Joséphine Larmoyer, née le 23 mai 1806, qui n'a vécu qu'une journée.

¹⁰⁵ *Collection générale des lois, proclamations, instructions, et autres actes du pouvoir exécutif* (Paris, 1792) 4 : 822.

¹⁰⁶ BnF, FM Fichier Bossu (181) :

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b100001520/f314.image>

¹⁰⁷ D'après l'inventaire après décès de M. Larmoyer, AN, MC/ET/XLIII/615.

ANNEXE 5

Écrivaines éditées par Galignani jusqu'en 1850 d'après le catalogue de la BnF

Caroline Lamb (1785-1828)
Fanny Kemble (1809-1893)
Mariana Starke (1761/2-1838)
Lady Mary Wortley Montagu (bap. 1689-1762)
Georgiana Fullerton (1812-1885)
Anna Marsh-Caldwell (1791-1874)
Maria Edgeworth (1768-1849)
Lady Elizabeth Craven (1750-1828)
Lady Sidney Morgan (1776-1859)
Margaret Gardiner Blessington (1789-1849)
Madame de Genlis (1746-1830)
Catherine Frances Gore (1799/1800-1861)
Harriet Martineau (1802-1876)
Mary Russell Mitford (1787-1855)
Mary Ann Parker Jervis
Emma Robinson (1814-1890)
Florentia Sale (1790-1853)
Charlotte Bury (1775-1861)
Mrs A. Cashin
Mrs Carleton
Mrs Stirling (Fanny Hervey) (1813-1895)
Harriet Maria Smythies (1813?-1883)
Geraldine Endors Jewsbury (1812-1880)
Frances Milton Trollope (1779-1863)

ANNEXE 6

Trente-neuf villes dont les cabinets de lecture proposent à leurs client.e.s un roman de Sarah Fielding¹⁰⁸

Arras
Bayonne
Belfort
Besançon
Bordeaux
Brest
Cambrai
Clermont-Ferrand
Colmar
Compiègne
Coulommiers
Dijon
Dunkerque
Gray
Grenoble
Le Havre
L'Aigle
Lille
Lunéville
Lyon
Le Mans
Marseille
Metz
Montpellier
Mulhouse
Nancy
Nantes
Nîmes
Paris
Perpignan
Quimper
Rennes
Rouen
Saint-Denis
Strasbourg
Tournay
Valence
Valencienne
Valognes

¹⁰⁸ Leur adresse et leur propriétaire sont indiqués en annexe 8, *vide infra* 195-204.

ANNEXE 7

Cabinets de lecture tenus par des femmes dans ce corpus

Il en est vingt-cinq en tout, dont dix-sept (repérés par la lettre V) incluant un roman de SF dans leur catalogue.

1. Veuve Pierre Auzou, Rue Grand Pont, n°61 Rouen 1811-1818 V
(Bon fonds pour le XVIII^e siècle anglais).
2. Veuve Maillard, Rue St Honoré, n° 354 Paris 1812 V
3. Madame Laisné, Fossés de l'intendance, n°49 Bordeaux 1815 V
4. Angélique Frémaux, rue Esquermoise, n°75 Lille 1816 et s.d.
5. Mme Veuve Ferrand, Rue aux Juifs, n°23 Rouen 1816 V
6. Mme Simon, Rue des filles du Calvaire, n°25 Paris 1817 V
7. et 8. Mesdames Alexandre, Rue aux Juifs, n°25 Rouen 1822, 1828 V V
(Le catalogue de 1828 contient une très bonne sélection de romans anglais du XVIII^e siècle).
9. Mme Cassegrain, rue de Paris, n°61 Le Havre 1824 V
10. Veuve Despierres dit Lalonde, Rue du Matrey, n°4 Louviers 1824
11. Madame Vergne, Place de l'Odéon Paris 1826
12. Femme Ouvrier, Passage Ste Marie n°3 rue de Grenelle n°86 et 92 Paris 1824 V
13. Veuve Soyer, Thionville 1829
14. Veuve Desauge, Rue Jacob, n°3 Saint Denis 1829 V
15. Mlle Charveys s.d.
16. Mlle Glaçon, l'Aigle s. d.V
17. Madame Jacob, Palais royal, n°203 Paris s.d. V
18. Mme Leblond, Rue des teinturiers, n°213 Arras s.d.V
19. Veuve Thiel, Metz s.d. V
20. Veuve Robert, Paris s.d.V
21. Veuve Bader, Rue du Dôme, n°25 Strasbourg s.d. V
22. Veuve Mietton, Rue Piliers-de-Tutelle, n°7 Bordeaux s.d.
23. Veuve Lemonnier, et Cie rue des prêtres, n°9 Dunkerque s.d. V
24. Mlle Foulon, Rue Neuve Saint-Roch, n°16 Paris s.d.
25. Mlle Rondot, Mulhouse s.d.

ANNEXE 8

Cabinets de lecture comprenant un titre de Sarah Fielding

Les lieux et dates de publication sont indiqués quand ils sont mentionnés, et les catalogues sont classés par ordre chronologique (sources : BnF et Google Livres).

Jacques-François Quillau	Paris	1766	Ophélie, Roman, traduit de l'Anglois par Madame Belot, <i>Amst.</i> , 1763, 2 vol. in-12.	p. 83
Jacques-François Quillau	Paris	1766	Véritable (le) Ami, ou la Vie de David Simple, traduit de l'anglois par M. de la Place, <i>Amsterdam</i> , 1749, in-12.	p. 91
Grangé	Paris	1767	Ophélie, Roman, trad de l'Anglais 2 vol. in 12	p. 159
Pierre Cellier	Lyon	1771	Ophélie, roman traduit de l'anglois.	p. 45
Bidault	Dijon	1771	Ophélie	p. 90
Lépaignez Cadet	Besançon	1781	Ophélie, roman traduit de l'anglais, in-douze, deux volumes, brochés.	p. 73
Mérigot l'aîné	Paris	1782	Vie (la) de David Simple. Classé sous la rubrique "Fielding"	p. 62 n°1043
Le Jay (Sieur)	Paris	1782	Ophélie, Roman, traduit de l'Anglois, 2 vol. - in 12	p. 48
Le Jay (Sieur)	Paris	1782	Ophélie, Roman, traduit de l'Anglois, 2 vol. - in 12	p.71 n°1988
J.-F. Quillau	Paris	1784	David Simple, ou le véritable Ami, traduit de l'Anglois, in 12.	p. 30
J.-F. Quillau	Paris	1784	Ophélie, Roman traduit de l'Anglois. In 12 2 vol.	p. 42
Le Jay (Sieur)	Paris	1785	Ophélie, Roman, traduit de l'Anglois, 2 vol. in 12	p. 69 n°1988
J.-F. Quillau	Paris	1786	Ophélie, Roman, traduit de l'Anglois par Madame Belot, <i>Amst.</i> 1763 2 vol. in 12	p. 83
J. -F. Quillau	Paris	1786	Véritable (le) Ami, ou la vie de David Simple, traduit de l'Anglois par M. de la Place, <i>Amsterdam</i> , 1749, in 12.	p. 91
Le Jay (Sieur)	Paris	1788	Ophélie, Roman, traduit de l'Anglois, 2 vol. in 12	p. 71 n°1988
A. Corret	Belfort	1790	Vie de David Simple par Fielding	p. 41 n°973
Le Jay	Paris	1792	Ophélie, roman traduit de l'Anglois, 2 v. in 12	p.71 n°1988
Le Jay (2e catal)	Paris	1798	Ophélie, roman traduit de l'Anglois, 2 v. in 12	p. 87
Le Jay (2e catal)	Paris	1798	Véritable (le) Ami, ou la Vie de David Simple, 2 vol. in 12	p. 95 n°803

P. Lenoir	Paris	1802	Ophelia, ou l'Entrée d'une jeune personne dans le monde, 2 v. in 18	p.119 n°60
P. Lenoir	Paris	1802	Véritable (le) Ami, ou la Vie de David Simple, 2 vol. in 12	p.133
Maux-Buchet	Nismes	1803	Ophelia ou l'entrée d'une jeune Personne dans le monde. Trad. de l'anglais de Miss Fielding, 2 vol., fig.	p. 23
Maux-Buchet	Nismes	1803	Œuvres de M. Fielding en 14 vol. (donc Véritable Ami)	p. 23
Parsons, Galignani	Paris	1809	David Simple, ou le véritable Ami, par Fielding : 3 vol. in 18	p. 52 n°539
D. Desentis	Nantes	1810	David le Simple, par Fielding, 3 vol., 18 francs	p. 57 n°14
D. Desentis	Nantes	1810	Ophelia ou l'Entrée d'une jeune personne dans le monde, 2 vo. 18 francs	p. 90 n°20
Renard	Paris	1811	David simple, ou le Véritable ami, 3 vol. in 18	p. 154
Renard	Paris	1811	Ophélie, trad. de l'anglais, 2 vol.	p. 209
Veuve Pierre Auzou	Rouen	1811	Ophelia, ou l'Entrée d'une orpheline dans le monde, par Miss Fielding	p. 28 n°667
Xavier Fontaine	Colmar	1811	Vie de David Simple, 2 vol.	p. 27 n°817
Jean-Baptiste Geng	Colmar	1811	David Simple, ou le véritable ami, 3 vol.	p. 11 n°243
George Pannetier	Colmar	1811	Ophelia, trad. de l'angl. 2 vol.	p. 15 n°435
Duponcet	Paris	1811	Le Véritable ami, ou la vie de David Simple, trad. de <i>Fielding</i> , 2 vol. in -12.	p. 110
Jung	Strasbourg	1812	David Simple, ou le véritable ami, 3 vol.	p. 59 n°1366
Jung	Strasbourg	1812	Ophelia, ou l'entrée d'une orpheline dans le monde, par Miss Fielding	p. 59 n°1369
Veuve Pierre Auzou	Rouen	1812	Ophelia, ou l'Entrée d'une orpheline dans le monde, par Miss Fielding	p. 31 n°720
Jean-Marc Baudin l'aîné	Nantes	1812	Ophelia, ou l'entrée d'une orpheline dans le monde, par Miss Fielding, 2 vol. in 12	p. 132
Veuve Maillard	Paris	1812	David Simple, ou le Véritable ami; par Fielding, trad. de l'angl.	pp. 57 et 81
Martin-Delahaye	Lille	1812	Ophélie ou l'Entrée d'une jeune orpheline dans le monde, par Miss Fielding, 2 vol.	p. 117
De Pesche	Mans	1813	Ophelia	p. 39

Veuve Pierre Auzou	Rouen	1813	Ophelia, ou l'Entrée d'une orpheline dans le monde, par Miss Fielding	p. 33 n°763
Fauvet jeune	Bayonne	1813	Orphélia, ou la jeune orpheline, 2 vol. in 18	p. 15
Hardouin et Comp	Hambourg	1813	Ophélia, ou l'Entrée d'une orpheline dans le monde, par Miss Fielding, 2 vol., 1797	p. 145 n°7145
De Kerpen	Rennes	1813	DAVID simple, ou le Véritable ami, 3 vol. in-18.	p. 58
Cabinet de lecture, rue Rameau n°11	Paris	1813	Ophélie, trad. de l'anglais, 2 vol. in 12.	p. 47 n°1174
Veuve Pierre Auzou	Rouen	1814	Ophelia, ou l'Entrée d'une orpheline dans le monde, par Miss Fielding	p. 35 n°833
Veuve Pierre Auzou	Rouen	1815	Ophelia, ou l'Entrée d'une orpheline dans le monde, par Miss Fielding	p. 37 n°866
Madame Laisné	Bordeaux	1815	Ophelia, ou l'entrée d'une jeune personne dans le monde, par miss Fielding, 2 vol. in 18	p. 40
Janet et Cotelle	Paris		Vie de David Simple (œuvres tomes 13 et 14) Œuvres de Fielding, 14 vols in 12	p. 5 et p. 17 n°1
Veuve Pierre Auzou	Rouen	1816	Ophelia ou l'Entrée d'une orpheline dans le monde, par Miss Fielding	p. 51 n°905
Mme Veuve Ferrand	Rouen	1816	Orphélia, ou la jeune orpheline, trad. de l'anglais	p. 20 n°837
Veuve Pierre Auzou	Rouen	1817	Ophelia ou l'Entrée d'une jeune orpheline dans le monde, par Miss Fielding	p. 51 n°929
J. B. Magen	Bordeaux	1817	Ophélia, ou la Jeune Orpheline, traduit de l'anglais de Miss Fielding, 2 vol. in 18	p. 49
Mme Simon	Paris	1817	Orphélie, roman traduit de l'anglais, par M. B***, 2 vol. in 12	p. 82
Galignani	Paris	1817	Adventures of David Simple ... by Miss Fielding, 2 vol.	p. 1 n°1024
George Pannetier	Colmar	1817	Ophelia	p. 24 n°844
Camoin frères	Marseille	1817	Ophélie, roman trad de l'anglais, par M. B., 2 vol. in 12.	p. 130
Camoin frères	Marseille	1817	Véritable (le) ami, ou la vie de David Simple, trad. de l'anglais de Fielding, 2 vol. in -12.	p. 159
Masvert	Marseille	1817	David le simple, ou le véritable ami, trad de l'anglais de Fielding, 2 vol. in -12.	p. 67
Masvert	Marseille	1817	Ophelia, ou l'entrée d'une jeune orpheline dans le monde trad. de l'anglais de Fielding. 2 vol. in -12.	p. 239

Galgnani	Paris	1817	Adventures of David Simple, containing an account... by Miss Fielding, 2 vol.	p. 1 n°1024
Lefebvre	Quimper	1817	Orphélia, ou l'entrée d'une jeune orpheline dans le monde, 2 vol.	p. 16
J.-B. Magen	Bordeaux	1817	Ophélia ou la jeune orpheline	p. 41
Bohaire (Google livres)	Lyon	1817	Ophelia ou l'entrée d'une orpheline dans le monde par Frielding (sic) 2 vol. in 8 fig	p. 153
Jung	Strasbourg	1818	David Simple, ou le véritable ami, 3 v. prix 4 fr 50 c. (mentionné comme inclus dans œuvres de Fielding)	p. 93 n°1952
De Rouilly	Paris	1818	David Simple, par Fielding, 3 vol.	p. 22
De Rouilly	Paris	1818	Ophélie, trad. de l'anglais, 2 vol.	p. 65
P. J. Martin	Paris	1818	Véritable (le) Ami, ou la Vie de David Simple par Sara Fielding. 2 vol.	p. 73 n°803
P. J. Martin	Paris	1818	Ophélie, trad de l'anglais, 2 vol.	p. 64 n°1988
Veuve Pierre Auzou	Rouen	1818	Ophelia ou l'Entrée d'une jeune orpheline dans le monde, par Miss Fielding	p. 33 n°958
Belin	Paris	1819	Vie David-le-Simple- 2 vol. in 12 (inclus dans les oeuvres complètes de Henry Fielding)	p. 33 n°169
L. Mongie, Jeune	Paris	1819	David Simple, par Fielding, 3 vol. in 18.	p. 13
Paccard	Paris	1819	Ophélia, ou l'Entrée d'une jeune Personne dans le monde, par Miss Fielding : 2 vol. in 18	p. 32
Jean-Baptiste Geng	Colmar	1820	David Simple, ou le véritable ami, 3 vol. (inclus dans Œuvres complètes de Fielding p.12)	p. 12 n°269
Beauvert fils	Clermont-Ferrand	1820	David Simple, 3 vol. (inclus dans Œuvres de Fielding, 22 vol. in 18, 1804)	p. 35
Deville	Metz	1820	Véritable ami par Fielding	p. 105
Deville	Metz	1820	Ophelie par Miss Fielding	p. 85
Jeulin	Paris	1821	Vie (la) de David Simple, par Frielding (sic), 2 vol. in 12	p. 64
J.-C. Falcon	Grenoble	1821	Ophélie, roman. 2 vol.	p. 105 n°2683
Paccard	Paris	1821	Ophélia, ou l'Entrée d'une jeune Personne dans le monde, par Miss Fielding : 2 vol. in 18	p. 43

Pesche	Paris	1821	David Simple, ou le V é ritable ami 3 (vol.) (parmi les œ uvres de Fielding)	p. 12
Pesche	Paris	1821	Oph é lie, traduit de l'anglais de Miss Fielding. 2 (vol.).	p. 53
Mesdames Alexandre	Rouen	1822	Orphelia, ou la jeune orpheline, traduit de l'anglais	p. 42 n°1258
Mesdames Alexandre	Rouen	1822	V é ritable (le) Ami, ou David, traduit de l'anglais, par Fielding	p. 54 n°1604
Cabinet d'abonnement, Bd Montmartre	Paris	1822	<i>Ophélie</i> , traduit de l'anglais, 2 vol. in 12, 20 c.	p. 46
N. Vincenot	Nancy	1823	Oph é lie, ou la jeune orpheline, 2 vol.	p. 68
N. Vincenot	Nancy	1823	Oph é lie, roman traduit de l'anglais, 2 vol.	p. 68
Gondar-Roblot	Paris	1823	Oph é lie, roman traduit de l'anglais, 2 vol.	p. 60
Laurent	Lille	1824	Oph é lia, ou l'Entr é e d'une orpheline dans le monde, par Miss Fielding, 2 vol.	p. 104 n°1752
Mme Cassegrain	Le Havre	1824	David Simple, ou le v é ritable Ami, traduit de l'anglais de Fielding. 3 vol in 18. (tr è s riche catalogue de 2981 titres, comprenant de tr è s nombreux romans)	p. 34 n°708
Legouest-Bezanson	Paris	1824	David Simple, 3 vol. (inclus dans les œ uvres de "Fielding" (Henry))	p. 68 n°1297
Legouest-Bezanson	Paris	1824	Orph é lie, roman trad de l'anglais par M.B. 2 vol.	p. 53 n°720
R. Mongie l'ainé	Paris	1824	David Simple, ou le v é ritable ami, par Fielding. 3 vol. in 18.	p. 67
Fme Ouvrier	Paris	1824	David le Simple (parmi les œ uvres de Fielding) Oph é lia	p. 6
Mulot	Rouen	1825	David le Simple ou le V é ritable ami, p. Fielding. 3 (vol.).	p. 27
Mulot	Rouen	1825	Orphelia, ou l'entr é e d'une Orpheline dans le monde, par Fielding. 2 (vol.).	p. 80 n°1454
Thomas	Rouen	1826	Oph é lie, roman traduit de l'anglais, par M. B****	p. 19 n°1823
Silvestre Fils	Paris	1826	Vie (la) de David Simple, traduit de l'anglais de Fielding. 2 vol. in 12	p. 55
C-C. F. Jaeger	Gray (Jura)	1826	Vie de David Simple, par Fielding, in 12.	p. 99 n°423
Piltan	Paris	1826	Oph é lie, traduit de l'anglais, 2 vol. in 12.	p. 187 n°3904
Piltan	Paris	1826	Oph é lia, ou l'Entr é e d'une Orpheline dans le monde, par Fielding, in-18	p. 187 n°3903

Piltan	Paris	1826	Vie de David Simple, par Fielding 2 vol. in-12.	p. 207 n°4360
Frémont	Saint Quentin	1826	Ophélie, ou l'entrée d'une jeune orpheline dans le monde. 2 vol.	p. 40 n°772
Fournier-Favreux	Paris	1827	Vie de David Simple ; trad. de l'anglais de Fielding, 2 vol. in 12	p. 38 n°357
Martin-Delahaye	Lille	1827	Veritable (le) ami, ou la vie de David Simple . 2 v. (dans <i>Oeuvres complètes</i> de Fielding en 23 vol. p. 91)	p. 112 n°2672
R. Mongie l'ainé	Paris	1827	David Simple, ou le véritable ami; par Fiedling. 3 vol. in 18.	p. 59
Bondessein	Valognes	1827	Ophélie, ou l'Entrée d'une jeune personne dans le monde. 2 vol. in 18.	p. 17
Mesdames Alexandre	Rouen	1828	Orphelia, ou la jeune orpheline, traduit de l'anglais	p. 42 n°1193
Mesdames Alexandre	Rouen	1828	Véritable (le) Ami, ou David, traduit de l'anglais, par Fielding	p. 53 n°1515
Lenoir	Dunkerque	1828	Ophélie, ou l'entrée d'une jeune orpheline dans le monde, traduit de l'anglais. 2 vol.	p. 28
Rouget	Coulommiers	1828	Ophelia ou l'Entrée d'une Orpheline, 2 vol. in 18, classé dans la rubrique "Autres bons romans"	p. 33
Jacquinet	Paris	1828	Ophélie, par Fielding, 2 vol. in 12	p. 114
Joseph Targe	Lyon	1828	Vie de David-le-Simple, trad de l'angl., 2 vol.. in 12.	p. 173 n°3321
G. Cardon	Compiègne	1828	Ophélie ou l'Entrée d'une jeune orpheline dans le monde, Fielding, in 18	p. 53
Bigallet	Mulhouse	1828	Ophélie. 2 vol.	p. 29 n°795
De Baur	Dijon	1829	Ophelia, ou l'Entrée d'une orpheline dans le monde, par Miss <i>Fielding</i> , 2 vol. in 18.	p. 76
Veuve Desauges	Saint Denis	1829	DAVID SIMPLE, ou le véritable ami, par Fielding. 3 vol. in 18.	p. 75 n°68
Veuve Desauges	Saint Denis	1829	OPHÉLIE, ou l'entrée d'une orpheline dans le monde; par Miss Fielding. 2 vol. in 18.	p. 114 n°11
Laforgue et Cie	Lyon	1829	David Simple, 3 vol. in -18 (inclus dans la liste d'œuvres de Henry Fielding)	p. 4
Veuve Desauges	Saint Denis	1829	DAVID SIMPLE, ou le véritable Ami, par Fielding. 3 vol. in-18.	p. 75 n°68
Veuve Desauges	Saint Denis	1829	OPHÉLIE, ou l'entrée d'une Orpheline dans le Monde;	p. 114 n°11

			par Miss Fielding. 2 vol. in 18	
Lebeau	Provins	1829	David Simple, ou le Veritable Ami, par Fielding, 3 vol. in 18.	p. 22 n°188
Fournier-Favreux	Paris	1830	Vie de David Simple ; trad. de l'anglais de Fielding, 2 vol. in-12	p. 72 n°357
Fournier-Favreux	Paris	1830	Ophélie, ou l'entrée d'une jeune orpheline dans le monde, traduit de l'anglais de Fielding, 2 volumes in 12.	p. 56 n°1229
De Lancel	Dunkerque	1830	David Simple ou le veritable ami, traduit de l'anglais de Fielding, 3 vol. in 18.	p. 12
De Lancel	Dunkerque	1830	Ophélie ou l'entrée d'une orpheline dans le monde; par Miss Fielding. 2 vol. in 18.	p. 31
Wibaille	Paris	1830	David Simple 3 vol. (noté comme œuvre de Henry Fielding)	p. 24 n°165
Ridan	Paris	1830	Œuvres de Fielding, 23 vol. in 18 (édition qui inclut David Simple, ou le Véritable Ami, 2 vol.)	p. 121
Fournier-Favreux	Paris	1830	Ophélie, ou l'entrée d'une Orpheline dans le monde, 2 volumes in 18.	p. 56 n°1229
Fournier-Favreux	Paris	1830	Vie de David Simple, traduit de l'anglais de Fielding, 2 volumes in 12.	p. 72 n°357
Galliot	Paris	1831	David Simple, ou le Véritable ami, par Fielding : 3 vol.	p. 22
Cabinet de lecture de libraire, aux Batignoles	Paris	1831	David Simple, ou le véritable ami, par Fielding ; 3 vol.	p.17
Cabinet de lecture de libraire, aux Batignoles	Paris	1831	Ophelia, ou l'entrée d'une jeune orpheline dans le monde, par Miss Fielding ; 2 vol.	p. 40
Charvin	Valence	1831	David le simple, par Fielding, 2 vol. in 12	p. 25
Petitot	Lille	1832	Ophelia ou l'Entrée d'une jeune orpheline dans le monde, par Miss Fielding, 2 vol.	p. 64 n°1366
Piltan	Paris	1832	Ophélie, ou l'Entrée d'une Orpheline dans le monde, par Fielding, in-18	p. 166 n°4082
Piltan	Paris	1832	Vie de David Simple, par Fielding 4 vol. in 12.	p. 182 n°4555
Petitot	Lille	1834	Orphelia ou l'Entrée d'une jeune orpheline dans le monde, par Miss Fielding, 2 vol.	p. 54 n°950

Petitot	Lille	1834	David Simple, ou le véritable ami. 3 vol.	p. 20
Cabinet littéraire, aux Batignoles	Paris	1837	Vie de David Simple, par Fielding 2 vol.	p. 17
Piltan	Paris	1837	David Simple. 2 vol. (rangés à la rubrique "Fielding")	p. 69 n°1988
Chambet aîné	Lyon	1838	Vie de David Simple, par Fielding, 2 vol. in 12.	p. 45
Galliot	Paris	1842	David Simple, ou le Véritable ami, par Fielding ; 3 vol. (mentionné parmi les œuvres de Fielding en p. x)	p. x et p. 20
Piltan	Paris	1855	Vie de David Simple, par Fielding, 2 vol. in 12.	p. 95 n°7359
Nottet	Paris	1865	David Simple ou le Veritable ami, par Fielding (dans la section "romans étrangers")	p. 300
Grangé	Paris		Ophélie, roman trad. de l'Anglais, 2 vol. 12.	p. 159
Millerand-Bouty			Vie (la) de David Simple	p. 92 n°982
Mlle Glaçon	l'Aigle		Ophélie, ou l'entrée d'une jeune personne dans le monde, par Miss Fielding, 2 vol. in 18	p. 15
Libraire de Lainé-Glaçon	l'Aigle		n°1054 Vie (la) de David Simple, par M. Fielding, 2 volumes in 12.	p. 72 n°1054
Hérail	Paris		Œuvres de Fielding, 23 vol in 18 (édition qui inclut David Simple, ou le Véritable Ami, 2 vol.)	p. 49
Hautecœur	Paris		Ophélie, ou l'entrée d'une orpheline dans le monde, 2 vol. in 18.	p. 155
Hautecœur	Paris		Ophélie, roman moral, 2 vol. in 12	p. 30
Madame Jacob	Paris		Orphelia, 2 vol. in 12	p. 42
Delannoy-Bocquet	Arras		Ophélie, ou l'entrée d'une orpheline dans le monde, trad. de l'anglais, 2 vol. in 18	p. 42
Mme Leblond	Arras		Ophelia, in 18.	p. 14 n°247
Lebarbier	Paris		Ophelia, ou l'Entrée d'une jeune orpheline dans le monde, 2 vol. in 12	p. 130
Lebarbier	Paris		Ophélie, roman, trad. de l'anglais, 2 vol. in 12	p. 130
Veuve Thiel	Metz		Orphelia, ou la jeune orpheline, 1 vol. in 18	p. 53
L. Vincenot et Vidart	Nancy		Ophélie, ou la jeune orpheline, 2 vol.	p. 54
L. Vincenot et Vidart	Nancy		Ophélie, roman traduit de l'anglais, 2 vol.	p. 54
Veuve Robert	Paris		Œuvres de Fielding, 23 vol. in 18 (édition qui inclut David Simple, ou le Véritable Ami, 2 vol.)	pp. 49-50

Michelle	Rouen		Vie de David Simple, par Fielding. 3 vol. in 18	p. 20
Veuve Bader	Strasbourg		Ophelia ou l'Entrée d'une orpheline dans le monde, par miss Fielding, 2 vol.	p. 120 n°2978
J.-D. Kamm	Strasbourg		Orphelia, ou l'entrée d'une jeune orpheline dans le monde 4 vol.	p. 60 n°1029
J.-D. Kamm	Strasbourg		Orphelia, ou l'entrée d'une jeune orpheline dans le monde 2 vol.	p. 21 n°536
A. Thénaibre	Bordeaux		David Simple ou le véritable ami, 3 vol. in 18.	p. 21
A. Thénaibre	Bordeaux		Ophélie ou l'Entrée d'une orpheline dans le monde, traduit de l'anglais, 2 vol. in 12.	p. 71
Veuve Lemonnier et Cie	Dunkerque		Ophelia, ou l'entrée d'une orpheline dans le monde, <i>traduit de l'anglais</i> de Miss Fielding, 2 vol. in 18.	p. 64 n°871
Cabillaux	Lille		Ophélie ou l'Entrée d'une orpheline dans le monde, 2 vol.	p. 136 n°2508
Lions	Lyon		David Simple, 2 vol. in 12	p. 12
Laurent	Lille		Ophélie, ou l'Entrée d'une orpheline dans le monde, par Miss Fielding, 2 vol.	p. 110 n°2284
Charles Hurez	Cambrai		Orphélie, par Miss Fielding, 2 vol.	p. 15 n°1321
Charles Hurez	Cambrai		Véritable (le) ami, ou la vie de David Simple. 2 vol.	p. 18 n°491
B. Royer-Dupré	Grenoble		Ophélie ou l'Entrée d'une jeune orpheline dans le monde, par Miss Fielding, 2 vol.	p. 41 n°973
Guibal aîné	Lunéville		David Simple, par Fielding, 3 vol.	p. 7
Al. Andrivaux	Paris		Vie de David Simple, in 12. 2 vol.	p. 38 n°357
Cabinet de lecture	Paris		Ophélie, trad. de l'anglais, 2 vol. -12.	p. 47 n°1174
Cabinet de lecture, rue du faubourg St. Martin, n°41	Paris		DAVID le Simple; par Fielding. 3 vol. in -18	p. 16
Anselme Gabon	Montpellier		David, simple ; ou le véritable ami, par Sara, sœur de Henri Fielding. In 18, demi-rem. (Œ. de Fielding, tom. IX). Très riche catalogue comprenant 2 767 titres.	p. 10 n°320
Anselme Gabon	Montpellier		Ophelia, ou l'entrée d'une jeune orpheline dans le monde, par Miss Fielding, 2 tom., in -12.	p. 26 n°927

B^{re} Ay	Perpignan		David Simple, ou le V ^{er} itable Ami, 3 vol. Œuvres complètes de Fielding 23 vol. contenant DS.	p. 14 n°311
Casterman, Fils	Tournay		Orphelia, ou l'entrée d'une orpheline dans le monde 2 vol. fig.	p. 53 n°1039
Borel	Valence		David le simple, par Fielding, 2 vol. in -12	p. 14
Dourille (de Crest)	Valence		David le simple, par Fielding, 2 vol. in 12. 5 fr.	p. 10
Giard Ainé	Valenciennes		Ophélie, par Miss Fielding, 2 vol.	p. 52
Giard Ainé	Valenciennes		Ophélie, 1 vol.	p. 52

ANNEXE 9

Pensées d'un philosophe des Lumières sur les femmes¹

« La femme n'a pas autant que l'homme le sentiment du beau mais elle a plus de vanité » (144).

« La femme n'est jamais majeure sans homme » (151).

« La nature a armé la femme pour attendrir et non pour être tendre » (157).

« C'est le beau côté du sexe féminin que de savoir dominer les hommes » (160).

« Les allemandes sont des femmes honnêtes, les françaises sont des coquettes » (165).

« Si vieillir est tellement terrible pour la femme et ne l'est pas pour les hommes, c'est qu'à eux convient le sublime » (168).

« Comme la femme est faible, elle est beaucoup moins capable de vertu et elle possède ce qui peut la rendre superflue » (179).

« Les femmes ne se préoccupent que des réjouissances et non des nécessités de la vie. C'est pourquoi elles laissent à l'homme le soin de veiller aux besoins et se préoccupent, elles, des choses du goût. En matière de religion, elles laissent les autres décider de ce qui est vrai et songent seulement à imiter, avec bon ton et selon la mode » (194).

« Bien des femmes abusent de l'autorisation qui leur est donnée d'être ignorantes » (206).

« La femme n'aime pas à donner, en revanche elle prend » (243).

« Lire des livres pour la femme, c'est vouloir paraître savante » (254).

« La femme, dans son désir de toujours dominer, choisit sans hésitation un imbécile » (261).

« Notre époque est celle de la domination des femmes, mais il y a là pour elles peu d'honneur puisqu'elles rabaissent l'homme en sa valeur propre. Elles commencent par faire de lui un être futile, ployable et niais et après lui avoir ôté la dignité de l'honneur masculin, elles ne rencontrent plus d'obstacles. Dans tous les mariages, ce sont les femmes qui dominent, et même sur des hommes de valeur » (269).

¹ L'auteur de ces quelques perles n'est autre qu'Emmanuel Kant, extraites de *Remarques touchant « les Observations sur le sentiment du beau et du sublime »*, 1764 (Paris : Vrin, 1994) traduction et édition critique de Brigitte Georget.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

N. B. Cette bibliographie (déjà fort longue) ne comprend pas l'intégralité des ouvrages cités dans les notes, mais les références les plus importantes.

SOURCES PRIMAIRES

1. Œuvres de Sarah Fielding	209
A. Romans	209
B. Autres : critique littéraire, biographie romancée, traduction	209
C. Correspondance	209
D. Traductions en français.....	209
E. Rééditions des traductions en français de Sarah Fielding	209
F. Traduction de <i>David Simple</i> en d'autres langues	210
G. Réédition anglaise dans une anthologie au XVIII ^e siècle.....	210
H. Réédition de <i>David Simple</i> en Angleterre au XIX ^e siècle.....	210
2. Sarah Fielding et Octavie Belot, jugées par les contemporains	210
A. Sarah Fielding.....	210
B. Octavie Belot	211
3. Journaux et périodiques du XVIII ^e siècle.....	211
A. Périodiques incluant une recension des ouvrages de Sarah Fielding ou des annonces de parution la concernant	211
B. Presse féminine ou s'adressant à un public féminin	213
C. Autres.....	213
4. Correspondances et mémoires littéraires du XVIII ^e siècle	215
5. Femmes écrivains françaises et anglaises (XVIII ^e et XIX ^e siècles).....	217
A. Romans, théâtre, poésie.....	217
B. Traités et essais féminins	217
6. Littérature du XVIII ^e siècle	218
A. Romans français et anglais, théâtre, poésie	218
B. Essais et critique littéraire.....	218
C. Traités et essais sur les femmes	219
7. Histoire des femmes en France aux XVIII ^e et XIX ^e siècles.....	220
8. Librairie et presse en France et en Angleterre (XVIII ^e et XIX ^e siècles)	220
A. Manuscrits	220
B. Imprimés	220
9. Économie, société, monarchie en France et en Angleterre au XVIII ^e siècle.	221
10. Enseignement en France au XIX ^e siècle	221

SOURCES SECONDAIRES

I. ARRIÈRE-PLAN HISTORIQUE (XVIII^e ET XIX^e SIÈCLES)

1. Histoire des femmes en France	222
2. Contexte sociologique et économique	224
A. Dictionnaires	224
B. Ouvrages de référence ; économie et société.....	225
3. Vie politique. Monarchie française.....	227
4. Vie culturelle et intellectuelle	228
A. Histoire du livre et de la presse en France et en Angleterre	228
B. Histoire de la lecture en France et en Angleterre.....	231
C. Enseignement en France au XIX ^e siècle	233
D. Traduction au XVIII ^e siècle.....	233
E. Anglomanie, anglophobie, relations franco-anglaises	234
5. Histoire littéraire, vie intellectuelle et histoire de la critique	235
A. Dictionnaires	235
B. Autres.....	236

II. SARAH FIELDING ET LA CRITIQUE

1. Les traducteurs de Sarah Fielding.....	238
A. Pierre-Antoine de la Place	238
B. Octavie Belot	238
2. Biographie et ouvrages critiques.....	239
A. Biographie	239
B. Ouvrages du XIX ^e siècle où Sarah Fielding est mentionnée.....	239
C. Autres travaux sur Sarah Fielding (ou la mentionnant)	240
3. Thèses de doctorat françaises sur les femmes écrivains d'avant Jane Austen	241

III. MÉTHODOLOGIE ET CRITIQUE LITTÉRAIRE

1. Généralités ; théorie littéraire.....	241
2. Études féministes et de genre.....	242
3. Esthétique	242
4. Sociologie de la littérature	242
5. Études critiques sur la littérature féminine des XVIII ^e et XIX ^e siècles.....	243
A. Monographies	243
B. Autres.....	243
6. Autres études sur la littérature du XVIII ^e siècle	245

SOURCES PRIMAIRES

1. Œuvres de Sarah Fielding

A. Romans

- The Adventures of David Simple, in Search of a True Friend*. London, 1744. Ed. Peter Sabor. Lexington : U of Kentucky P, 1998. Ed. Linda Bree. Harmondsworth : Penguin, 2002.
- Familiar Letters between the Principal Characters in David Simple and Some Others*. London, 1747.
- The Governess ; or, The Little Female Academy*. London, 1749. Ed. Jill Grey. Oxford : Oxford UP, 1968. Ed. Mary Cadogan. London : Pandora, 1987.
- The Adventures of David Simple. Volume the Last*. London, 1753. [Inclus dans les rééditions de P. Sabor et de Linda Bree].
- The Cry : A New Dramatic Fable*. London, 1754. Ed. Carolyn Woodward. Lexington : UP of Kentucky, 2018. [Cette autrice attribue aussi ce roman à Jane Collier].
- The History of the Countess of Dellwyn*. London, 1759.
- The History of Ophelia*. London, 1760. Ed. Peter Sabor. Peterborough, Ont. : The Broadview P, 2004.
- Toutes les éditions originales des romans de Sarah Fielding, hormis *The History of the Countess of Dellwyn*, numérisées et disponibles sur Internet sont recensées sur le site de Mary Mark Ockerbloom, « A Celebration of Women Writers » :
<<http://onlinebooks.library.upenn.edu/women/generate/authors-F.html>>.

B. Autres : critique littéraire, biographie romancée, traduction

- A Comparison between the Horace of Corneille and the Roman Father of Mr. Whitehead*. London, 1750. [Attribué à Sarah Fielding par June Jameson et Richard Terry].
- Remarks on Clarissa*. London, 1749. Ed. Peter Sabor. Augustan Reprint Society. Los Angeles : William Andrews Clark Memorial Library and the U of California, 1985.
- The Lives of Cleopatra and Octavia*. London, 1757. [Biographie romancée]. Ed. Christopher D. Johnson. Lewisburg : Bucknell UP, 1994.
- Memoirs of Socrates with the Defence of Socrates before his Judges*. Trans. From Xenophon by Sarah Fielding. London, 1762. *Xenophon's Memorabilia and the Apology of Socrates Translated by Sarah Fielding*. Intr. Hélène Pignot. Piscataway : The Gorgias Press, 2016.

C. Correspondance

- Battestin, Martin C. and Clive Probyn ed. *The Correspondence of Henry and Sarah Fielding*. Oxford : Oxford UP, 1993.

D. Traductions en français

- Le Véritable Ami ou La Vie de David Simple*. [Traduit par Pierre-Antoine de la Place]. Amsterdam : aux dépens de la Compagnie, 1745.
- Ophélie*. Roman traduit de l'anglais par M. B***. Amsterdam, 1763.

E. Rééditions des traductions en français de Sarah Fielding

- Le Véritable Ami ou La Vie de David Simple*. [Traduit par Pierre-Antoine de la Place]. Amsterdam : aux dépens de la Compagnie, 1749.
- Le Véritable Ami ou La Vie de David Simple*. Bibliothèque ou choix des meilleurs romans anglois. Œuvres de M. Fielding. Tomes XIII-XIV, in 12. Genève : Nouffer de Rodon & Compagnie, 1782. 14 tomes.
- David Simple ou Le Véritable Ami*. Petite bibliothèque de campagne, ou collection de romans. 3 vol., in 18. Reims : Cazin, 1784. 24 vol.
- David Simple ou Le Véritable Ami*. Œuvres complètes de M. Fielding [incluant aussi, par erreur, *Roderick Random*]. Tomes XVIII-XX. Paris : Charles Frédéric Perlet imprimeur; Jean-François Ouvrier, libraire, 1797. 23 vol. in 18.
- David Simple ou Le Véritable Ami*. Œuvres complètes de Fielding. Tomes XVIII-XX, in 18. Paris : Louis Duprat-Duverger, 1804. 23 tomes.
- Ophelia, ou L'Entrée d'une orpheline dans le monde*. Figures dessinées par Chaillou, gravées par Bovinet. Paris : Jean-François Ouvrier et Nicolas-Alexandre Pigoreau, 1798.

F. Traduction de David Simple en d'autres langues

Die Begebenheiten David Simpels; oder; Erzählung von dessen Reisen durch die Städte London und Westminster um einen wahrhaftigen Freund zu suchen. Hamburg : Hertel, 1746.

« Anecdota Segunda. David Simple, ó el Verdadero Amigo ». *Coleccion de novelas escogidas ó anecdotas sacadas de los mejores autores de todas naciones : Dirigidas á la instruccion de la Juventud en la buena mora, y conocimiento del corazon humano.* Madrid, 1795. 1 : 193-286, et suite dans les tomes 2, 3 et 4, 1-46. Deuxième édition en 1796.

De Gevalen van David Simple... Amsterdam : Steeve van Esveldt, 1745. [Réédité en 1758].

Филдинг Сара [Fielding, Sarah]. *Давыд Простый, или Истинный друг / Сочинение г. Фильдинга; Перевод с французскаго [Федора Миллера].* - СПб : При Имп. Акад. наук, 1796. - 8° см.

G. Réédition anglaise dans une anthologie

"The Adventures of David Simple". *Novelist's Magazine* 9.3 (1782).

"The Adventures of David Simple". *The British Novelist or Virtue and Vice in Miniature, Consisting of a Valuable Collection of the Best English Novels...* 4 vol. London, 1774. 1 : 173-264.

H. Réédition de David Simple en Angleterre au XIX^e siècle

Adventures in Search of a Real Friend Through the Cities of London and Westminster. London : G. Virtue, 1822. [Attribué par erreur à Henry Fielding par l'éditeur].

2. Sarah Fielding et Octavie Belot, jugées par les contemporains

A. Sarah Fielding

Chaudon, Louis-Mayeul. « FIELDING (Sarah) ». *Dictionnaire universel, historique, critique et bibliographique.* 20 vol. Paris, 1810. 6 : 575. [Elle « se distingua par son esprit vif et délicat : à l'exemple de son frère, elle cultiva la littérature, et a donné *Le véritable ami ou la Vie de David Simple*, roman du meilleur genre et le *Memorabilia* de Xénophon, traduit du grec en anglais dont La Place nous a donné une traduction française [...] ». [Erreur sur sa date de naissance et de mort, indiquées comme 1714-1761 ; d'autre part, La Place n'a pas traduit les *Mémorables*].

Clément, Pierre. *Les Cinq Années littéraires ou lettres de M. Clément...* 4 vol. La Haye, 1754. Lettre XXXIII, 20 juin 1749. 1 : 188. [Jugement sur *David Simple*].

« David Simple ». *Bibliothèque universelle des romans*, Juillet 1784, 1 : 3-4. [Notice où le roman est attribué à son frère]. L'ensemble du texte se trouve en pages 3-55.

Formey, Johann. *Conseils pour former une bibliothèque peu nombreuse mais choisie.* Berlin, 1756. 60.

Grimm, Friedrich-Melchior. *Correspondance.* Éd. Ulla Köllving et Françoise Tilkin. 11 vol. Ferney : Centre international d'étude du XVIII^e siècle Ferney-Voltaire, 2016. 10 : 154-55. [Jugements sur *David Simple* et *Ophélie*].

Holberg, Ludwig. *De Deenske Spectator, of zedekundige vertogen van Lodewyk Holberg.* Amsterdam : Steeve van Esveldt, 1747. 16. [Mention de *David Simple*].

Huet, Pierre-Daniel. *Traité de l'origine des romans suivi d'observations et de jugemens sur les romans français, avec l'indication des meilleurs romans qui ont paru surtout pendant le XVIII^e siècle jusqu'à ce jour.* Paris : Desessarts, an VII, 1798-99. 158. [*Ophélie*].

Lanson, Gustave. *Lettres choisies des XVII^e et XVIII^e siècles.* Paris : Hachette, 1932. 517. [Allusion de Mme Roland à Sarah Fielding et aux romancières anglaises].

La Porte, Joseph de et Jean-François de La Croix. « Ophélie ». *Histoire littéraire des femmes françaises.* 5 vol. Paris, 1769. 5 : 276-90.

La Porte, Joseph de. « LE VERITABLE AMI ou La Vie de David Simple ». *Observations sur la littérature moderne.* Paris, 1749. Article VII. 1 : 108-118.

Raynal, abbé. « Lettre XLVIII », 20 juin 1749. *Nouvelles littéraires (1747-1755) de l'abbé Raynal. Correspondance littéraire, philosophique et critique par Grimm, Diderot, Raynal, Meister, etc., 1877-1882.* Éd. Maurice Tourneux. 16 vol. Wiesbaden : Kraus, 1968. 1 : 298.

Voyer d'Argenson, Antoine-René de. *Mélanges tirés d'une grande bibliothèque : Manuel des châteaux ou lettres contenant des conseils pour former une bibliothèque romanesque, pour diriger une comédie de société, & pour diversifier les plaisirs d'un salon.* Paris : Moutard, 1779. 150.

Voyer d'Argenson, René-Louis de. *Mémoires du Marquis d'Argenson, ministre sous Louis XV...* Paris, 1825. 437.

B. Octavie Belot

- Aquin, Pierre-Louis d'. « Histoire de Rasselas, Prince d'abyssinie [...] traduite de l'Anglais par Madame Belot ». *Le Censeur hebdomadaire* (1760), Article I^{er}, 3 : 11.
- Bachaumont. *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en France depuis MDCCLXII jusqu'à nos jours...* 21 vol. Londres, 1777. 2 : 65-66, 274, 312.
- « BELLOT (M^{me}) ». *Almanach des Françaises célèbres par leurs vertus, leurs talens ou leur beauté*. Paris, 1790. 129.
- Boudier de Villemert, Pierre-Joseph. « Bellot (madame de) ». *Le Nouvel Ami des femmes ou La Philosophie du sexe. Ouvrage nécessaire à toutes les jeunes personnes qui veulent plaire par des qualités solides : Avec une notice alphabétique des Femmes célèbres en France*. Amsterdam/Paris, 1779. 235.
- Briquet, Fortunée. « Durey de Meinières (Madame BELLOT, puis Madame) ». *Dictionnaire historique des Françaises connues par leurs écrits*. Éd. Nicole Pellegrin. Strasbourg : PU de Strasbourg, 2016. 177.
- Chaudon, Louis-Mayeul. « DUREY DE MEINIERES (Jean-Baptiste-François) ». *Nouveau Dictionnaire historique*. Paris, 1786. 179. [« Une épouse aimable et connue par ses ouvrages embellit l'existence de M. de Meinières, et la prolongea par les soins de l'amitié »].
- . « Meinières, Octavie ». *Dictionnaire universel, historique, critique et bibliographique*. 20 vol. Paris, 1810-12. 9^e éd. 11 : 396.
- Des Essarts, Nicolas. *Les Siècles littéraires de la France*. Paris, 1800. 213.
- Ersch, Johann. « Mad. Bellot », *Das gelehrte Frankreich oder Lexicon der französischen Schriftsteller von 1771 bis 1798 [La France savante ou dictionnaire des écrivains français de 1771 à 1798]*. Hambourg, 1797. 105.
- Genlis, Madame de. *Mémoires inédits de Madame la Comtesse de Genlis sur le dix-huitième siècle...* 10 vol. Paris, 1825. 1 : 87.
- Hébrail, Jacques et Joseph de la Porte. « BELLOT, (Madame) ». *La France littéraire*. 5 vol. Paris : Slatkine, 1968. 2 : 183.
- Journal des Dames* (avril 1761), 1 : 49. [O. Belot citée dans une liste de femmes écrivains talentueuses].
- Hurtaut, Pierre-Thomas-Nicolas. « Bellot, (Madame) ». *Dictionnaire historique de la ville de Paris et de ses environs*. 4 vol. Paris, 1779. 1 : 429-30.
- La Croix, Jean-François de. « BELLOT (Madame) ». *Dictionnaire portatif des femmes célèbres*. 2 vol. Paris, 1788. 1 : 316.
- La Porte, Joseph de et Jean-François de La Croix. « Madame Belot ». *Histoire littéraire des femmes françaises*. 5 vol. Paris, 1769. 5 : 258-91.
- Lezay-Marnézia, Claude-François-Adrien. *Plan de lecture pour une jeune dame*. Paris, 1784. 26-27.
- Mercier, Louis-Sébastien. *Tableau de Paris*. 4 vol. Paris, 1782. 4 : 22.
- Nouvelles extraordinaires de divers endroits. Suite des Nouvelles de Paris du 27 décembre 1765*. n°1 (1766) : 4. [Annonce du mariage de M. de Meinières avec Mme Blot ; « [c]ette dame est connue dans la République des Lettres, par plusieurs Traductions de l'Anglois, entre autres d'une partie de l'Histoire de Mr Humes »].
- Restif de la Bretonne. « BELLOT (Madame) ». *Les Gynographes*. Paris, 1777. 565. [Citée parmi les « noms des dames contemporaines » ; il l'appelle « Madame Dorcy »].
- Sabatier de Castres, Antoine. « Bellot ». *Trois siècles de notre littérature...* 3 vol. Amsterdam, 1772. 1 : 102.

3. Journaux et périodiques du XVIII^e siècle

Toutes les dates concernant ces journaux et périodiques se trouvent dans le *Dictionnaire des journaux (DJ)*, sous la direction de Jean Sgard, en ligne dans une édition revue, augmentée et corrigée à l'adresse suivante : <<http://dictionnaire-journaux.gazettes18e.fr/>> et dans le catalogue de la Bibliothèque nationale de France. Voir aussi, du même, le *Dictionnaire des Journalistes (1600-1789)* : <<http://dictionnaire-journalistes.gazettes18e.fr/>> et sa *Bibliographie de la Presse classique : 1600-1789*, Genève : Slatkine, 1984.

A. Périodiques incluant une recension des ouvrages de Sarah Fielding ou des annonces de parution la concernant

Annales typographiques (1758-1763) :

- « Vie de Cléopâtre et d'Octavie », 17 (1757) : 131.
- « Familiar Letters », annonce de leur traduction en allemand, II (1759) : 449-50.
- « The History of Ophelia », I (mars 1760) : 259.
- « L'Histoire de la comtesse de Dellwyn », I (mars 1761) : 247.
- « Xenophon's Memoirs of Socrates... », II (septembre 1763) : 281-2.

- L'Année littéraire de Fréron* (1754-1776) :
 « Ophélie », lettre VIII, III (1763) : 168-91.
- L'Avant-Coureur* (1760-1773), l'un des fondateurs en est Pierre-Joseph Boudier de Villemert :
 « Ophélie », *Nouvelles littéraires*, 17 (lundi 25 avril 1763) : 268-70.
- Bibliothèque annuelle et universelle : Contenant un catalogue de tous les livres qui ont été imprimés en Europe pendant l'année..., rangés par ordre de matière, avec une table alphabétique des noms des auteurs* (1751-1757) :
 « 'Le Véritable ami ou la Vie de David Simple : traduit de l'anglois', Amsterdam (Paris, Delaguette), 1749, in 12, 2 vol. ». 2 (1752) : 283.
- Bibliothèque universelle des romans, ouvrage périodique, dans lequel on donne l'analyse raisonnée des romans anciens & modernes, françois, ou traduits dans notre langue ; avec des anecdotes & des notices historiques & critiques concernant les auteurs ou leurs ouvrages ; ainsi que les mœurs, les usages du temps, les circonstances particulières & relatives, & les personnages connus, déguisés ou emblématiques.* 224 vol. Paris, 1775-1789.
 « Le Véritable Ami ». *Bibliothèque universelle des romans* 7 (juillet 1784) : 3-55.
- Cinq années littéraires ou lettres de M. Clément...* (1^{ère} éd., La Haye, 1754) :
David Simple, lettre XXXIII, 20 juin 1749, 1 : 188.
 [D'après l'article de Madeleine Fabre dans le *Dictionnaire des Journaux*, ce journaliste suisse compte pour souscripteurs, à l'origine, près de 200 Européens cultivés et titrés].
- Choix littéraire* (1755-1760), revue publiée à Genève par le pasteur Jacob Vernes (1728-1791) :
 « *The Lives of Cleopatra &c* ». X (1757) : 228. [Annonce de parution et jugement favorable].
 « *History of the Countess of Dellwyn* ». *Nouvelles littéraires*. Angleterre. XIX (1759) : 199. [Annonce de parution, « Ce roman est de l'Auteur de *David Simple* »].
- Journal britannique* (1750-1757), Londres, rédacteur Matthieu Maty (1718-1776) :
 Jugement sur *Volume the Last*, X (mars-avril 1753) : 426.
- Journal britannique* (1756-57), M. de Mauve, rédacteur :
 « Vie de Cléopâtre et d'Octavie », XXIV (1757) : 140-55.
- Journal de Paris* (1777-1827)
 « Livres divers » diffusés chez les libraires Cazin à Reims ; Valade, Mérigot, et Bailly, à Paris.
Bibliothèque de Campagne [David Simple], jeudi 30 septembre 1784, n°274, 1157.
- Journal des savants* (fondé en 1665) :
Nouvelles littéraires, Grande Bretagne, (décembre 1762) : 821.
 [« On parle avantageusement & du style de cet ouvrage, & des recherches qu'il contient : *Traduction des Mémoires de Xénophon sur Socrate* », *Décembre. Vol. I* »].
- Journal encyclopédique* (1756-1793), Liège :
 « Vies de Cléopâtre et d'Octavie », VI, 2^e partie (1^{er} septembre 1757) : 88-100.
 « The Histori of Ophelia, published bi the Author of David Simple », IV, 1^e partie (15 mai 1760) : 146.
 [« Ce Roman est écrit par une Dame qui ne se nomme pas. On y trouve de la délicatesse, de l'intérêt, & du sentiment. Cependant on ne sçauroit le regarder comme une bonne production. Il est bien triste d'être médiocre dans un genre aussi frivole »].
- Journal étranger* (1754-1762) :
 « The Lives of Cleopatra and Octavia by the Author of David Simple », (mars 1758) : 95-106.
 [Recension positive, qui reproduit des extraits de l'œuvre traduits par le journaliste ; éditeur Durand, qui publiera *Ophélie*. Auteur possible : Anne-Gabriel Meusnier de Querlon (avril 1757-déc. 1758). 1497 souscripteurs, tiré à 2000 exemplaires, selon le *Dictionnaire des Journaux*].
- Journal général de la littérature de France* (1798-1841) :
Ophélie, ou *l'Entrée d'une orpheline dans le monde* ; roman trad. de l'anglais de *Miss Fielding* [...] ». Paris, an VI (1798), 312. [Annonce de publication chez Ouvrier].
- Journal typographique et bibliographique* (1797-1811) :
 Annonce de la publication d'*Ophelia*, 20 Vendémiaire, an 7, 10/11/1798, 23 :
 « Sous-presse : OPHELIA, ou *l'Entrée d'une Orpheline dans le monde* ; trad. de l'anglais de Miss Fielding, auteur de *David Simple* ; par Mad^e. B***. In-18. Deux vol. ornés de fig. dessinées par Chaillou, grav. par Bovinet. N.B. Ces deux vol. formeront aussi les Tom. XXIV et XXV de la collection compl. des *Œuvres de Fielding*, publiées par Cazin et Ouvrier. – S'inscrire chez ledit citoyen, rue André-des-Arts, maison Châteaueux, n°. 41 ».
 « Ophélie, ou la Jeune Orpheline par Mis. Fielding », 14/6/1801, *Catalogue du libraire Ouvrier*, 279.
- Mercur de France* (1724-1778) :

« Romance, *Tirée d'OPHELIE, Roman traduit de l'Anglois ». I (Juillet 1764) : 85-86. [Court poème dédié à l'héroïne, où Dorchester exprime ses regrets de l'avoir fait souffrir. L'auteur en est sans doute La Place, qui dirigea la revue de 1760 à 1768 et rédigea pour elle des contes et des pièces fugitives, selon Jean Sgard].

Le Nouvelliste littéraire (1796-1801) :

Annnonce de la publication d'Ophélie (orthographié Orphélie),

« Orphélie, ou l'entrée d'une jeune orpheline dans le monde ; traduit de l'anglais de Miss Fielding, auteur de David Simple, ou le véritable ami, deux vol. in-18 ornés de figures de figures dessinées par Chailloux et gravées par Bovinet », 158 (5 décembre 1798) : 7.

Le Propagateur (1797-1800) [journal neutre politiquement et considéré comme inoffensif par les autorités d'après Jeremy Popkin, *La Presse de la révolution : Journaux et journalistes, 1789-1799* (Paris : O. Jacob, 2001) 80] :

Annnonce de la publication d'Ophélie « par Miss Fielding », (prix 1 fr. 50 cent.), n°325, Tridi, 23 Brumaire, an VII [13 novembre 1798], 4.

Observations sur la littérature moderne (1749-1752), abbé de la Porte :

« LE VÉRITABLE AMI ou *La Vie de David Simple* », 1749, Tome I, article VII, 108-23.

Suite des Nouvelles d'Amsterdam (son autre titre : *Amsterdam. Avec privilege de Nos-Seig. les Etats de Hollande et de West-Frise*, 1703-1795) :

« Le Véritable ami ou Av. de David Simple, 12 », 75 (17 septembre 1745), 4. [Annnonce de parution chez L'Honoré et Fils].

Son directeur est Jean-Pierre Tronchin Dubreuil (1720-1789), qui faisait partie, depuis le 17 mars 1749, de la corporation des libraires et devint propriétaire de la *Gazette d'Amsterdam* en février 1763, d'après les notices de Jean Sgard dans le *DJ* et le *Dictionnaire des Journalistes*.

Le Télégraphe littéraire, ou Le Correspondant de la librairie (1802-1810) :

15 Frimaire, an 11 [6 déc. 1802], n°26, 229 : « Livres nouveaux et autres, qui se trouvent chez Ouvrier, lib., rue Bons-Enfants, N°20, en face la Cour des Fontaines. (Ci-devant rue Saint-André-des-Arcs, N°41) ». Ce catalogue inclut « les œuvres complètes de Henri Fielding (comprenant David Simple, conforme à l'édition de Casin [sic], troisième édition) et Ophélie, ou la Jeune Orpheline, par Miss Fielding, deuxième édition ; 2 vol. in-18, fig., 1fr 50 c. »

B. Presse féminine ou s'adressant à un public féminin

Bibliothèque universelle des dames. 20 vol. Paris, 1785-1793.

Journal des dames (1759-1777)

Nouveau magasin français (1750-1751). Madame Louis le Prince de Beaumont.

C. Autres

Abeille du Parnasse (1750-1754)

Bibliothèque française, ou Histoire littéraire de la France (1723-1746)

Bibliothèque britannique (1733-1747)

Bibliothèque impartiale (1750-1758) :

« Histoire de Tom Jones ou l'enfant trouvé... », Article X, (mai-juin 1750) : 434-440.

[« Les Anglois se sont mis dans le goût d'écrire des Romans. Le succès éclatant de leur *Pamela* n'a sans doute pas peu servi à les y encourager. On a vu paroître depuis elle *David Simple*, & *Joseph Andrews*. Voici présentement *Tom Jones*... », 434].

Bibliothèque française ou Histoire Littéraire de la France (1723-1746) :

« Les Aventures de Joseph Andrews... », Article II, Tome XXXIX, 2^e partie (1744) : 201-15.

Bibliothèque raisonnée des ouvrages des savants (1728-1753), « chez J. Wetstein et G. Smith ».

Bibliothèque universelle des romans :

« Tom Jones ». (Avril 1781) : 3-131.

« La Fille romanesque » [Don Quichotte femelle]. (Juin 1781) : 3-98.

La Bigarure (1749-1753) :

Brève recension de *L'Enfant trouvé*, III.5 (1750) : 56-57. [L'auteur lui reproche des longueurs (ouvrage « extrêmement diffus », le trop grand nombre de personnages secondaires, les « infidélités que Jones fait à sa Maîtresse », et des « détails un peu trop bas », qui « ne sont nullement du goût des dames françaises »].

Bulletin de la Littérature, des Sciences et des Arts (1794-1796)

Le Censeur hebdomadaire (1759-62) :

« Histoire de Rasselas, Prince d'abyssinie... traduite de l'Anglais par Madame Belot », 3 (1760) : 3-11.

Censeur universel anglais (1785-1787)

Le Citoyen français : Journal politique, commercial et littéraire (1799-1804)

Courier lyrique et amusant ou Pasetemps des Toilettes (1785), Adelaïde Dufresnoy.

La Décade philosophique, littéraire et politique (1794-1804) :
 [Articles sur Sterne, références à Richardson et Fielding, comme les « grands » romanciers anglais].

Esprit des journaux français et étrangers (1772-1792)

État présent de la République des Lettres (1749)

L'Europe littéraire (1762) :
 « Chrysal ou les aventures d'une guinée ; Roman Anglais, à Londres, chez Becket », (février 1762) : 143-49.
 « The Works of Henry Fielding, with the life of the Author : Œuvres de Henry Fielding avec la vie de l'auteur », (juin 1762) : 3-15.

La Feuille nécessaire (1759)

Gazette littéraire de l'Europe (1764-1766)
 Voltaire, « L'Histoire de Lady Julia Mandeville », 30 mai 1764, I.15 (mars avril mai 1764) : 331-34.

Gazetier universel :
 <<http://gazetier-universel.gazettes18e.fr/ressources-numériques-sur-la-presse-ancienne>>

Gazettes et Papiers Anglais (1760-1762)

Genet, Edme-Jacques. *Table ou abrégé des cent trente-cinq volumes de la Gazette de France depuis son commencement en 1631 jusqu'à la fin de l'année 1765*. 3 vol. Paris, 1758.

*Les Hebdomadaires ou Lettres à Madame *** sur les écrits modernes* (1750)

Journal britannique (1750-1757), rédacteur Matthieu Maty (1718-1776) :
 « Betsy Thoughtless », VI (novembre 1751) : 372.
 [« Que dirai-je d'un autre Roman, ouvrage d'un Auteur du sexe (b) & aussi vuide de pensées que l'héroïne qui y est peinte »].
 « The Art of Ingeniously Tormenting », XI (mai-juin 1753) : 234.
 [« Cette satire qui ne manque pas de traits vifs & de tableaux d'après nature est en général trop uniforme & trop outrée, pour produire le fruit que l'Auteur s'est proposé »].

Journal encyclopédique :
 Recension de « *The Histories of Some of the Penitents of the Magdalen-House* », II, 1^e partie (février 1760), 149-50. [« L'esprit de l'Auteur aurait aussi besoin d'une retraite » (150)].

Journal de commerce, de politique et de littérature (1792-1802)

Journal de Trévoux (1701-1767) :

Journal helvétique (1738-1769)

Journal historique et littéraire (1773-1794)

Journal de politique et de littérature (1774-78)

Journal universel (1743-48)

Le Nouvelliste économique et littéraire (1754-1761)

Lettres sur quelques écrits de ce temps, par Élie-Catherine Fréron (1749-1754)

Magazin encyclopédique ou Journal des sciences, des lettres et des arts (1792-1816)

Mémoires littéraires de la Grande-Bretagne (1767-1768)

Mercure de France (1724-1791)
 « Notice historique sur Laplace et ses écrits ». *Nouvelles littéraires*, 20 juillet 1793, 98-105. [Notice rédigée par Jean-François de La Harpe, peu historique mais fort médisante].

Nouveaux amusements du cœur et de l'esprit (1737-1745)

Nouvelle bibliothèque anglaise (1756-1757) :
 présente des extraits d'auteurs tels Pope, Dryden, Hume, ou Harris (essai sur le bonheur).

Nouvelle bibliothèque universelle des Romans, dans laquelle on donne, l'analyse raisonnée des romans anciens et modernes, français ou traduits dans notre langue, avec des anecdotes et des notices historiques et critiques concernant les auteurs et leurs ouvrages. 122 vol. Paris. 1797-1805.

*Nouvelles littéraires de France *puis* et d'Angleterre* par Clément (fév. 1751-janvier 1753), rééditées sous le titre *Les Cinq années littéraires de M. Clément*.

Nouvelles de la République des Lettres et des Arts (1779-1788)

Nouvelles politiques, nationales et étrangères (Le Publiciste) (1792-1810)

L'Observateur français, journal historique et littéraire (1803)

L'Observateur littéraire (1758-1761)

Papiers anglois (1760), rédacteur Edme-Jacques Genet

Petites affiches de Paris (1799-1811), 1808, seule année disponible à la BnF.

Recueils alphabétiques (1745-1762)

La Renommée littéraire (1762-1763)

La Semaine, ou Le Souvenir hebdomadaire (1803-1804)

Semaine littéraire (1759)

Spectateur littéraire (1746)

Suite de la Clef ou Journal historique sur les matières du tems (1717-1776)
Variétés littéraires (1768-1769)

4. Correspondances et mémoires littéraires du XVIII^e siècle

[Dix-neuf autres recueils de *Mémoires* ont été explorés sans résultats. Le nom de ces personnalités est mentionné ici par ordre alphabétique : duc d'Aiguillon, Sophie Arnould, Jacques-Matthieu d'Augeard, M^{me} du Barry, duc de Choiseul, marquise de Créquy, Duclos, M^{me} d'Épinay, M^{me} de Fars Fausselandry, abbé Georgel, M^{me} du Hausset, Maurepas, Mirabeau, M^{me} Oberkirch, Suard, marquis de Tilly, M^{me} de la Tour Dupin, marquis de Valfons, Journal de Wille, mais non les références précises pour ne pas alourdir davantage la bibliographie. Les textes s'en trouvent sur Gallica et sur Archive.org].

Alembert, Jean d'. *Inventaire analytique de la correspondance de D'Alembert (1741-1783)*. Éd. Irène Passeron, avec Anne-Marie Chouillet et Jean-Daniel Candaux. Paris : CNRS Éditions, 2009.

Argenson, marquis d'. *Mémoires du Marquis d'Argenson, ministre sous Louis XV...* Paris, 1825.

Bachaumont, Louis de. *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des lettres en France, depuis MDCCLXII jusqu'à nos jours*. Londres, 1772.

---. *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des lettres en France, depuis 1762 jusqu'à nos jours*. Dir. Christophe Cave et Suzanne Cornand. 3 vol. Paris : H. Champion, 2009.

Belot, Octavie. *Papiers Graffigny, Lettres de la Présidente Durey de Meynières à François-Antoine Devaux 1762-1781*. Bibliothèque Richelieu, Fr 15582.

Campan, Madame. *Mémoires de Madame Campan, première femme de chambre de Marie-Antoinette*. Éd. Jean Chalon, notes de Carlos de Angulo. Paris : Mercure de France, 1988.

Charrière, Isabelle de. *Correspondance. Œuvres complètes*. Éd. Jean-Daniel Candaux et al. 10 vol. Amsterdam : G. A. Van Oorschot, 1979-84. 1-6.

Châtelet, marquise du. *Les Lettres de la marquise Du Châtelet*. Éd. Theodore Besterman. Genève : Institut et Musée Voltaire, 1958.

Collé, Charles. *Journal et mémoires de Charles Collé...* Éd. Honoré Bonhomme. 3 vol. Paris, 1868.

Deffand, marquise du, et Voltaire. *Cher Voltaire : La Correspondance de Madame du Deffand avec Voltaire*. Éd. Isabelle et Jean Louis Vissière. Paris : Édition des Femmes, 1987.

---. *Lettres de la Marquise Du Deffand 1742-1780*. Préf. Chantal Thomas. Paris : Mercure de France, 2002.

Diderot, Denis. *Correspondance de Diderot*. Éd. Georges Roth et Jean Varloot. 16 vol. Paris : Éditions de Minuit, 1955-1970.

Dufort de Cheverny, Jean-Nicolas. *Mémoires sur les règnes de Louis XV et de Louis XVI et sur la Révolution*. 2 vol. Paris, 1886.

Favart, Charles-Simon. *Mémoires et correspondance littéraires, dramatiques et anecdotiques de C.-S. Favart...* Paris, 1808.

Fielding, Henry and Sarah Fielding. Ed. Martin C. Battestin and Clive Probyn. *The Correspondence of Henry and Sarah Fielding*. Oxford : Oxford UP, 1993.

Gacon-Dufour, Marie-Armande Jeanne. *Correspondance de plusieurs personnages illustres de la cour de Louis XV, depuis les années 1745 jusques et y compris 1774*. Paris, 1808.

Galiani, Ferdinando et Louise d'Épinay. *Correspondance Ferdinando Galiani, Louise d'Épinay*. Éd. Georges Dulac et Daniel Maggetti. Paris : Desjonquères, 1992.

Graffigny, Madame de. *Correspondance de Madame de Graffigny*. Dir. English Showalter. 15 vol. Oxford : The Voltaire Foundation, 1985-2016.

---. *Correspondance, Tome X, 26 avril 1749-2 juillet 1750 : lettres 1391-1569*. Éd. Marie-Thérèse Inguenaud. Oxford : Voltaire Foundation, 2006. 10 : 15, 24, 27, et 40. [Remarques sur *David Simple*].

Grimm, Melchior. *Correspondance littéraire*. Éd. Ulla Köllving et al. 11 vol. Ferney-Voltaire : Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 2006-2018.

Hennin, Pierre-Michel. *Correspondance and Collected Papers of Pierre-Michel Hennin 1 Nov 1747-19 April 1757*, ed. Michael L. Berkvam with Peter L. Smith. Oxford : The Voltaire Foundation, 1982.

Hume, David. *The Letters of David Hume*. Ed. John Young Thomson Greig. 2 vol. Oxford : Oxford UP 2011.

Köllving, Ulla et Jeanne Carriat. *Inventaire de la correspondance littéraire de Grimm et Meister*. Oxford : The Voltaire Foundation, 1984.

La Harpe, Jean-François. *Correspondance littéraire de J. F. Laharpe depuis 1774 jusqu'à 1789*. 4 vol. Paris, 1801.

Laric, comtesse de. *La Comtesse de Laric en sa correspondance : Un Destin de femme au temps des lumières*. Éd. Christine Roux. Paris : Honoré Champion, 2011.

- Luppé, Robert de. *Madame de Staël et J.-B.-A. Suard : Correspondance inédite (1786-1817)*. Genève : Droz, 1970.
- Luynes, duc de. *Mémoires du duc de Luynes sur la cour de Louis XV (1735-1758)*. Éd. Louis Dussieux et Eudore Soulié. 17 vol. Paris, 1860-1865.
- . *Mémoires sur la cour de Louis XV*. 15 vol. Clermont-Ferrand : Paleo, 2007-2016.
- Marmontel. *Mémoires, Œuvres complètes*. Vol 1. Paris, 1819-1820. 7 vol.
- Maurepas, Arnaud de, et Florent Brayard. *Les Français vus par eux-mêmes, le XVIII^e siècle : Anthologie des mémorialistes du XVIII^e siècle*. Paris : R. Laffont, 1996.
- Morellet, abbé. *Mémoires inédits de l'abbé Morellet sur le dix-huitième siècle et sur la Révolution*. 2 vol. Paris, 1822.
- Raynal, abbé. « Lettre XLVIII », 20 juin 1749. *Correspondance littéraire, philosophique et critique par Grimm, Diderot, Raynal, Meister; etc.* 1877-82. 16 vol. Éd. Maurice Tourneux. Wiesbaden : Kraus, 1968. 1 : 298.
- Richelieu, Louis-François Armand du Plessis. *Mémoires du Maréchal duc de Richelieu*. Éd. François Barrière. 3 vol. Paris, 1858.
- Riccoboni, Marie-Jeanne. *Mme Riccoboni's Letters to David Hume, David Garrick and Sir Robert Liston, 1764-1783*. Ed. James C. Nicholls. Oxford : The Voltaire Foundation, 1996.
- Roland, Jeanne-Marie. *Œuvres de J.M.Ph. Roland, femme de l'ex ministre de l'intérieur ...* 3 vol. Paris : An VIII.
- . *Mémoires de Madame Roland*. Éd. Paul de Roux. Paris : Mercure de France, 1966.
- . *Lettres à une amie d'enfance*. Choix de lettres et préface de Chantal Thomas. Paris : Mercure de France, 1996.
- . *Mémoires : Confessions d'une femme politique guillotinée sous la Terreur 1754-1793*. Présentation de Philippe Godard. Paris : Cosmopole, 2003.
- Rousseau, Jean-Jacques. *Correspondance complète de Jean-Jacques Rousseau*. Éd. Ralph Alexander Leigh. Oxford : The Voltaire Foundation, 1965.
- . *Les Confessions*. 1782. Éd. Alain Grosrichard. Paris : Flammarion, 2012.
- Schlobach, Jochen, éd. *Correspondances littéraires inédites : Études et extraits*. Paris : Champion, 1987.
- Scott, Sarah. *The Letters of Sarah Scott*. 1753-1784. Ed. Nicole Pohl. 2 vol. London : Pickering and Chatto, 2014.
- Seth, Catriona, éd. *La Fabrique de l'intime. Mémoires et journaux de femmes du XVIII^e siècle*. Paris : Robert Laffont, 2013.
- Staal-Delaunay, Mme de. *Mémoires de Mme de Staal, écrits par elle-même*. Londres, 1755. *Mémoires (1684-1750)*. Éd. Clémence Muller. Clermont-Ferrand, Paleo, 2003.
- . *Œuvres. II. Lettres*. 2 vol. Paris, 1821. 2 : 392. [Commentaire sur *Pamela*].
- Trublet, abbé. *Un Journal de la vie littéraire au XVIII^e siècle : La Correspondance de l'abbé Trublet*. Éd. Jean Jacquart. Paris : Picard, 1926.
- Voltaire. *Correspondance générale de M. de Voltaire*. 8 vol. Paris, 1796.
- . *Œuvres complètes. Correspondance*. Éd. Louis Moland. 52 vol. Paris, 1877-1885. Vol 40.
- . *Œuvres complètes. Voltaire's Correspondence*. Ed. Theodore Besterman. 107 vol. Genève : Institut et Musée Voltaire, 1953-1965.

5. Femmes écrivains françaises et anglaises (XVIII^e et XIX^e siècles)

A. Roman, théâtre, poésie

- Beccary, Madame. *Lettres de milady Bedford, traduites de l'anglais, par Mme B... G...* Paris, 1769.
- . *Mémoires de Lucy d'Olbery, traduits de l'anglais par Madame de B... G... auteur des lettres de milady Bedford.* Paris, 1770.
- Boccage, Anne-Marie du. *Le Paradis terrestre, poème imité de Milton, par Madame D. B***.* Londres [Rouen], 1748.
- . *Lettres de Madame Du Boccage, contenant ses voyages en France, en Angleterre, en Hollande et en Italie... pendant les années 1750, 1757 et 1758.* Dresde, 1771.
- Centlivre, Susanna. *Œuvres de Mistriss Susanna Centlivre.* Paris, 1784.
- Élie de Beaumont, Madame. *Lettres du marquis de Roselle par Mme ***.* Londres/Paris, 1764.
- Gacon-Dufour, Marie-Armande Jeanne. *Georgeana, ou la Vertu persécutée et triomphante, traduction de l'anglais, par l'auteur des « Dangers de la coquetterie ».* Paris, 1797.
- Graffigny, Françoise de. *Lettres d'une péruvienne.* Peine (Paris ?), 1747.
- Harvey Keir, Susanna. *Histoire de Miss Julie Greville.* Traduite de l'anglais par Madame B***. Lausanne : Louis Luquiens, 1793.
- Robert, Marie-Anne. *La Paysanne philosophe, ou Les Aventures de Madame la comtesse de ***,* par Mad. de R. R. Amsterdam, 1761-1762.
- Saint-Aubin, Marquise de. *Le Danger des liaisons, ou Mémoires de la Bnne de Blémon par Madame la M... de...* Genève, 1763.
- Salm, Constance de. *24 heures d'une femme sensible.* 1824. Éd Stéphanie Tonnerieux. Paris : Garnier Flammarion, 2012.
- Sheridan, Frances. *Mémoires pour servir à l'histoire de la vertu, Extraits du Journal d'une jeune dame.* Trad. abbé Prévost. 4 vol. Cologne, 1762. Trad. Jean-Baptiste-René Robinet. 2 vol. Paris, 1767.
- Thiroux d'Arconville, Madame, trad. *Romans traduits de l'anglais.* Amsterdam, 1761. [Contient la traduction de *The History of Agnes de Castro* d'Aphra Behn].

B. Traités et essais féminins

- Archambault, Mademoiselle. *Dissertation sur la question : Lequel de l'homme ou de la femme est le plus capable de constance ? Ou La Cause des dames soutenue par Mademoiselle Archambault...* Paris, 1750.
- Audouard, Olympe. *M. Barbey-d'Aureville, Réponse à ses réquisitoires contre les bas-bleus.* Paris : É. Dentu, 1870.
- Belot, Octavie. *Réflexions d'une provinciale sur le discours de M. Rousseau, citoyen de Genève, touchant l'origine de l'inégalité des conditions parmi les hommes.* 1756. Éd. Édith Flamarion. Arras : Artois PU, 2015.
- Caron (de Beaumarchais), Julie. *L'Existence réfléchie, ou Coup d'œil moral sur le prix de la vie.* Paris, 1784. [Réflexions inspirées des Nuits de Young].
- Collier, Jane. *An Essay upon the Art of Ingeniously Tormenting.* London, 1753. Ed. Katharine A. Craik. Oxford : Oxford UP, 2006.
- Daubié, Julie-Victoire. *La Femme pauvre au XIX^e siècle.* Paris, 1869-1870.
- . *L'Émancipation de la femme.* Paris, 1871.
- Démar, Claire. *Ma Loi d'avenir...* Paris, 1834.
- Gacon-Dufour, Marie-Armande Jeanne. *Contre le projet de loi de S*** [Sylvain] M**** [Maréchal, portant défense d'apprendre à lire aux femmes, par une femme qui ne se pique pas d'être femme de lettres.* Paris : Ouvrier, 1801.
- Galien, Madame. *Apologie des dames, appuyée sur l'histoire.* Par M. de ***. Paris, 1737.
- Lambert, Madame de. *Réflexions sur les femmes.* Paris, 1727.
- Héricourt, Jenny d'. *La Femme affranchie.* 2 vol. Bruxelles, 1860.
- Lebasu, Joséphine. *La Saint-Simonienne.* Paris, 1833.
- Pipelet, Constance (Constance de Salm). *Épître aux femmes.* Paris, 1797.
- Puisieux, Madeleine de. *La Femme n'est pas inférieure à l'homme.* Londres, 1751.
- Raoul, Fanny. *Idées d'une française sur la constitution faite ou à faire.* Paris, 1814.
- . *Opinion d'une femme sur les femmes.* 1801. Préf. Geneviève Fraisse. Le Pré saint Gervais : le Passager clandestin, 2011.
- Romieu, Marie. « Femmes de Lettres ». *La Femme au XIX^e siècle.* Paris, 1858. 131-43.
- Staël-Holstein, Mme de. *De la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales.* 1799. Paris : Crapelet, 1800.

6. Littérature du XVIII^e siècle

A. Romans français et anglais, théâtre, poésie

- Fielding, Henry. *Joseph Andrews*. 1742. *Shamela*. 1741. Ed. Douglas Brooks-Davies. Oxford : Oxford UP, 1987.
- . *Les Aventures de Joseph Andrews et du ministre Abraham Adams*. Trad. par l'abbé Desfontaines. 1743. Éd. Serge Soupel. Paris : Garnier Flammarion, 2008.
- . *Tom Jones*. Trad. Pierre-Antoine de la Place. Paris, 1749. Éd. Édouard M. Langille. Paris : Classiques Garnier, 2013.
- Goldsmith, Oliver. *Le Ministre de Wakefield, histoire supposée écrite par lui-même*. Trad. Charlotte-Jeanne Béraud de la Haie de Riou, marquise de Montesson. Liège, 1781.
- Lesuire, Robert-Martin. *Les Sauvages de l'Europe*. Berlin, 1760.
- Mercier, Louis-Sébastien. *L'Habitant de la Guadeloupe*. Paris, 1785.
- Monnet, Jean, éd. *Anthologie française, ou chansons choisies depuis le 13^e siècle jusqu'à présent*. Vol 2. Paris, 1765. 3 vol.
- Prévost, abbé. *Le Philosophe anglais ou Histoire de M. Cleveland...* 4 vol. Utrecht, 1732.
- Richardson, Samuel. *Pamela or Virtue Rewarded*. 1740-1741. Ed. Thomas Keymer et Alice Wakely. Oxford : Oxford UP, 2001.
- . *Paméla ou La Vertu récompensée*. Éd. Shelly Charles. Paris : Classiques Garnier, 2018.
- . *Clarissa ; or, The History of a Young Lady*. 1747-1748. Ed. Angus Ross. London : Penguin Classics, 1985.
- Thompson, James. *Les Saisons, poème*. 1730. Trad. Marie-Jeanne de Châtillon Bontems. Paris, 1759.
- Voisenon, abbé de. *Œuvres complètes*. 5 vol. Paris, 1781.

B. Essais et critique littéraire

- Alembert, D', Jean. *Morceaux choisis de Tacite, traduits en français avec le latin à côté. On y a joint des notes, des observations sur l'art de traduire et la traduction de quelques autres morceaux de différens auteurs anciens et modernes*. Paris, 1784.
- . « Essai sur la société des gens de lettres et des grands [...] ». Vol 1. *Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie*. 1753. Amsterdam, 1754. 325-42.
- Argens, Jean-Baptiste de Boyer. *Critique du siècle, ou lettres sur divers sujets*. La Haye, 1755.
- . *Réflexions historiques et critiques sur le goût...* 1743. Genève : Slatkine, 1970.
- Aubert de la Chesnaye des Bois, François-Alexandre. *Lettres amusantes et critiques sur les romans en général, anglais et français, tant anciens que modernes, adressées à Myledy W****. Paris, 1743.
- Bollioud-Mermet, Louis. *Essai sur la lecture*. Amsterdam, 1745.
- . *De la bibliomanie*. La Haye, 1761.
- Bricaire de la Dixmerie, Nicolas. « Discours sur l'origine, les progrès & le genre des Romans ». *Toni et Clairette*. 2 vol. Paris, 1773. 1 : v-lxxvi.
- . *Les Deux âges du goût*. 1769. Genève : Slatkine, 1970.
- Cartaud de la Vilate, François. *Essai historique et philosophique sur le goût*. Paris, 1736.
- Chaudon, Louis-Mayeul. *Bibliothèque d'un homme de goût, ou Avis sur le choix des meilleurs livres écrits en notre langue sur tous les genres de sciences et de littérature*. 2 vol. Avignon, 1772.
- « De la Sensibilité, par rapport aux Drames, aux Romans & à l'Education ; par M. Mistelet ». *L'Année littéraire*, lettre IX, 2 (1777) : 182-98.
- Ersch, Johann Samuel. *Das gelehrte Frankreich oder Lexicon der französischen Schriftsteller von 1771 bis 1798 [La France savante ou dictionnaire des écrivains français de 1771 à 1798]*. Hambourg, 1797.
- Fougeret de Monbron, Jean-Louis. *Préservatif contre l'anglomanie*. Minorque, 1757.
- . *L'Anti-Anglais*. Glasgow, 1762.
- Gédoyn, abbé. « Apologie des traductions ». *Œuvres diverses de M. l'abbé Gédoyn*. Paris, 1745. 317-63.
- . « Réflexions sur le goût ». *Recueil d'opuscules littéraires*. Amsterdam, 1767. 219-308.
- Huet, Pierre-Daniel. *Traité de l'origine des romans*. 1670. Paris, 1685. 6^e éd.
- Imbert de la Platière, Sulpice. *Galerie universelle des hommes qui se sont illustrés dans l'empire des lettres, depuis le siècle de Léon X jusqu'à nos jours, des grands ministres et hommes d'État les plus distingués*. Paris, 1787. [74 livraisons contiennent divers articles consacrés à des femmes célèbres et à des écrivaines].
- Irailh, abbé. *Querelles littéraires*. 4 vol. Paris, 1761.
- Jacquín, abbé. *Entretiens sur les romans : Ouvrage moral et critique...* Paris, 1755.
- La Harpe. *Lycée, ou Cours de littérature ancienne et moderne*. 16 vol. Paris, 1798-1804.
- La Place, Pierre-Antoine de. *Pièces intéressantes et peu connues*. 7 vol. Bruxelles et Paris, 1781-1790.
- La Porte, Joseph de. *Esprit de l'abbé Desfontaines*. Vol 1. Londres, 1757. 4 vol.
- . *École de littérature tirée de nos meilleurs écrivains*. 2 vol. Paris, 1764.

- . *Nouvelle Bibliothèque d'un homme de goût, entièrement refondue, corrigée...* Dir. Antoine-Alexandre Barbier et al. 5 vol. Paris, 1808-1810.
- Lenglet du Fresnoy, Nicolas. *De l'usage des romans...* 2 vol. Amsterdam, 1734.
- . *Écrits inédits sur le roman*. Éd. Jan Herman et Jacques Cormier. Oxford : Voltaire Foundation, 2014.
- « Lettre de M. de Passe à Madame D... ». *Suite de la Clef ou Journal historique sur les matières du temps, Sur les romans*. (Juillet 1749) : 102-12.
- Longchamps, abbé de. *Tableau historique des gens de lettres*. 6 vol. Paris, 1767-1770.
- Marmontel. *Essai sur le goût. Œuvres complètes de Marmontel, Eléments de littérature*. Vol. 12. Paris, 1818. 19 vol.
- . *Essai sur les romans, considérés du côté moral*. Paris, 1787.
- . *Essai sur les romans, considérés du côté moral. Œuvres complètes de Marmontel*. Vol. 3. Paris, 1819. 19 vol.
- Mercier, Louis-Sébastien. *De la littérature et des littérateurs suivi d'un nouvel examen de la tragédie française*. Yverdon, 1778. Genève : Slatkine, 1970.
- . *Tableaux de Paris*. 12 vol. Amsterdam, 1782-88.
- Palissot de Montenois, Charles. *Mémoires pour servir à l'histoire de notre littérature depuis François premier jusqu'à nos jours*. 1771. Paris, 1803. [« Place, Pierre-Antoine de », Genève, 1775, 187 ; jugement positif].
- Rousseau. *Lettre à d'Alembert sur les spectacles, Œuvres complètes*. 1758. 24 vol. Genève, 1782.
- . *Œuvres complètes I, Confessions*. Dir. Bernard Gagnebin et Marcel Raymond. Paris : La Pléiade, 1959.
- . *Œuvres complètes II, La Nouvelle Héloïse Théâtre Poésie Essais littéraires*. Paris : La Pléiade, 1961.
- . *Émile ou De l'éducation*. 1762. Chronologie et introduction par Michel Launay. Paris : Garnier Flammarion, 1966.
- Salverte, Eusèbe. *Tableau littéraire de la France au dix-huitième siècle*. Paris, 1809.
- Suard, Jean-Baptiste. *Mélanges de littérature*. 1803-1804. 3 vol. Genève : Slatkine, 1971.
- Trublet, abbé. « Réflexions sur le goût ». *Essais sur divers sujets de littérature et de morale*. 1735. 4 vol. Paris, 1768. 6^e éd. 2 : 24-93.
- . « Du goût ». *Essais sur divers sujets de littérature et de morale*. 1735. 4 vol. Paris, 1768. 6^e éd. 3 : 158-225.
- Tyler, Alexander F. *Essay on the Principles of Translation*. Edinburgh, 1791.
- Voltaire, « Lettre de M. de Voltaire aux éditeurs de la *Bibliothèque universelle des Romans*, ouvrage périodique ». *Journal encyclopédique* VII, 1^{re} partie (1^{er} octobre 1775) : 143-46.

C. Traités et essais sur les femmes

- [Voir la bibliographie d'Éliane Viennot sur les livres de la Querelle des femmes au XVIII^e siècle : <<http://www.elianeviennot.fr/Querelle/Querelle-corpus18.html>>].
- Caffiaux, Philippe-Joseph. *Défenses du beau sexe ou Mémoires historiques philosophiques et critiques, pour servir d'apologie aux femmes*. 4 vol. Amsterdam, 1753.
- Dagoty, Gautier. « Madame de Graffigny ». *Galerie française ou portraits des hommes et des femmes célèbres qui ont paru en France*. Paris, 1770.
- Grégoire, Henri. *De l'influence du christianisme sur la condition des femmes*. Paris, 1821.
- Joncourt, Élie de. « De l'éloquence du beau sexe ». Article VII. *Bibliothèque anglaise* (janvier-février 1757), III, 1^{re} partie : 66-77.
- La Porte, Joseph de, et Jean-François de la Croix. *Histoire littéraire des femmes françaises, ou Lettres historiques et critiques contenant un précis de la vie & une analyse raisonnée des ouvrages des femmes qui se sont distinguées dans la littérature française*. Paris, 1769.
- Morellet, André. *Portrait de Madame Geoffrin*. Amsterdam, 1777.
- Musier, Jean-Baptiste Guillaume. *Étrennes aux dames avec le calendrier de l'année 1763*. Paris, 1763.
- Philippe de Prétot, Étienne-André. *Le Triomphe des dames, ou Le Nouvel Empire littéraire*. Paris, 1755.
- Propriac, Chevalier de. *Le Plutarque des jeunes demoiselles, ou Abrégé des vies des femmes illustres de tous les pays, avec des leçons explicatives de leurs actions et de leurs ouvrages*. Paris, 1806.
- Rivarol, Antoine de. *Le Petit Almanach de nos grandes femmes, accompagné de quelques prédictions pour l'année 1789*. Londres, 1789.
- Rivière, Alex. de. *Le Partisan des femmes, ou la Source du mérite de l'homme...* Paris, 1758.
- Taillefer, Antoine. « Françoise d'Apponcourt de Graffigny, née à Nancy en 1696, morte à Paris en 1758 ». *Tableau historique de l'esprit et du caractère des littérateurs français, ou Recueil de traits d'esprit, de bons mots et d'anecdotes littéraires*. 4 vol. Paris, 1784. 3 : 283-86.
- Ternisien d'Haudricourt, F. *Madame la marquise du Châtelet. Femmes célèbres de toutes les nations avec leurs portraits...* Fasc 2. Paris, 1788. 13 Fasc.

Thomas, Antoine-Léonard. *Essai sur le caractère, les mœurs et l'esprit des femmes dans les différents siècles*. Paris, 1772.

7. Histoire des femmes en France aux XVIII^e et XIX^e siècles

A. Manuscrits

Inventaire après décès de Madame Larmoyer. 17 septembre 1806. AN, MC/ET/XLIII/639.

Inventaire après décès de Marie-Sophie Cottin, née Risteau, 22 octobre 1807. AN, MC/ET/XLVIII/481.

Lettres et documents sur la maladie et la mort de Madame Cottin, papiers de famille. BnF Richelieu, Manuscrit Fr 15985.

Papiers de M. et M^{me} Campan, Lettres, reçus, mémoires de paiements, 1784-1788. AN, 440AP/2, pièces 96-102.

B. Imprimés

Aublet de Maubuy, Jean Zorobabel. *Les Vies des femmes illustres de la France...* 6 vol. Paris : 1762-68. [Reines et aristocrates].

Duras, Louise-Henriette, duchesse de. *Journal des prisons de mon père, de ma mère et des miennes*. Paris : Plon, 1888.

Genlis, Stéphanie de. *De l'influence des femmes sur la littérature française, comme protectrices des lettres et comme auteurs ou, Précis de l'histoire des femmes françaises les plus célèbres*. Paris, 1811.

La Croix, Jean-François de. *Dictionnaire portatif des femmes célèbres...* Paris, 1788.

Mercier, Louis-Sébastien. *Les Femmes de Paris à l'époque des Lumières*. Éd. Sabine Melchior-Bonnet. Paris : Tallandier, 2012.

Plouvier, Édouard, dir. *Le Livre d'or des femmes : Cent-Douze Biographies par une société d'hommes de lettres*. Paris, 1870.

Théremin, Charles-Guillaume. *De la condition des femmes dans les républiques*. Paris, 1798.

Virey, Julien-Joseph. *De l'influence des femmes sur le goût dans la littérature et les beaux-arts pendant le XVII^e et le XVIII^e siècle*. Paris : Déterville, 1810.

8. Librairie et presse en France et en Angleterre (XVIII^e et XIX^e siècles)

A. Manuscrits

« Delaguet, imprimeur, 1746, Bastille ». *Archives de la Bastille, Deuxième section – prisonniers dossiers individuels et documents biographiques*. Ars Ms 11596, Treize dossiers, Lab-Lal, f. 7-8.

Catalogue des bibliothèques d'émigrés et de condamnés. Ars Ms 6496.

Catalogue des Livres de la ci-devant Reine trouvés au Palais National des Tuileries, et transportés à la Bibliothèque Nationale. AN, T//1077/1, Article 6.

Collection Anisson-Duperron sur la Librairie et l'Imprimerie, Libelles diffamatoires et autres livres prohibés 1742-1754. BnF, Ms fr 22092.

État du fonds de libraire de M. Durand, dont la vente se fera le 18 mai 1764. Bibliothèque historique de la ville de Paris, CP 3998 (2), 5^e feuille.

Hémery, Joseph d'. « Place, de la, auteur ». *Notes de police sur divers écrivains français du milieu du XVIII^e siècle, 9 mai 1749*. BnF, Ms fr 10783.

---. *Journal d'Hémery*. 1763-1765. BnF, Ms fr 22156-65.

« Ophélie ». *Journal d'Hémery*. Jeudi 31 mars 1763. BnF, Ms-22163. Folio n°19.

Papiers des Comités d'instruction publique de la Législative et de la Convention... AN, F/17/1021/A, Dossier 7, 5^e division, Traitements, secours et indemnités littéraires : rapports au ministre.

Registre des livres d'impression étrangère présentés pour la permission de débiter. BnF, Ms fr 21990.

Repertoire des livres prohibés par ordre alphabétique. BnF, Ms 21928.

Répertoire alphabétique des livres publiés de 1778 à 1788. BnF, Ms 22019.

« Travail du 26 octobre 1745 et du 17 novembre 1745 ». *Collection Anisson-Duperron sur la Librairie et l'Imprimerie. Jugements, rapports et décisions*. BnF, Ms Fr 22140, LXXX, f. 109 et 113.

B. Imprimés

Barbier, Antoine-Alexandre. *Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes*. 1806-1809. Paris, 1824.

Boulard, Martin-Sylvestre. *Traité élémentaire de bibliographie...* 2 tomes en 1 vol. Paris, 1804.

Brunet, Jacques-Charles. *Manuel du libraire et de l'amateur de livres...* Paris : Brunet, 1810.

Catalogue de vente de livres anciens, Institut d'histoire du livre, Lyon :

<<http://ihl.enssib.fr/bases-de-donnees/catalogue-de-vente-de-livres-anciens>>.

Catalogue des livres imprimés ou qui se trouvent chez Meynard Uytwerf, libraire à Amsterdam. Amsterdam, 1749.

- Catalogue des livres qui se trouvent chez Vincent, Imprimeur-Libraire de monseigneur le Comte de Provence, à Paris, rue & vis-à-vis S. Severin.* Paris, 1763.
- Catalogue des petits formats de Cazin, libraire, rue des Maçons-Sorbonne, n°31, à Paris.* Paris : Cazin, 1793.
- « Catalogue des livres français, la plupart nouveaux, que J. Wetstein a fait imprimer seul ou dans l'impression desquels il a pris part ». *Bibliothèque raisonnée des ouvrages des savans de l'Europe* 35 (juillet-septembre 1745) : n. p.
- Catalogue des livres de fonds, qui se trouvent chez Durand, neveu, libraire.* 2 vol. in 12. Paris, 1764.
- Catalogue hebdomadaire ou liste des livres, estampes, cartes, ordonnances, edits, déclarations, arrêts qui sont mis en vente chaque semaine, tant en France qu'en pays étranger...* Paris, 1763, n°5.
- Debure, Guillaume-François. *Bibliographie instructive ou Traité de la connaissance des livres rares et singuliers.* 7 vol. Paris, 1763-1768.
- Delalain, Paul. *L'Imprimerie et la librairie à Paris de 1789 à 1813.* Paris : Delalain frères, 1899.
- Duclos, abbé et al. *Dictionnaire bibliographique, historique et critique des livres rares, précieux, singuliers, curieux, estimés et recherchés...* 4 vol. Paris, 1790-1802.
- Esprit des livres*, Base de données des catalogues de vente et des manuscrits proposés aux enchères à l'époque moderne (nouvelle édition, 2015), Annie Charon éditeur scientifique, École nationale des chartes : <<http://www.chartes.psl.eu/fr/publication/esprit-livres>>.
- Journal des inspecteurs de M. de Sartines. Première série – 1761-1764.* Paris : Dentu, 1863.
- Lottin, Augustin-Martin. *Catalogue chronologique des libraires et libraires-imprimeurs de Paris.* Paris, 1789.
- Malesherbes, Chrétien-Guillaume de Lamoignon de. *Mémoires sur la librairie et sur la liberté de la presse.* 1788. Genève : Slatkine, 1969.
- Ungerini, Aglauro. *Manuel de bibliographie biographique et d'iconographie des femmes célèbres, contenant un dictionnaire des femmes qui se sont fait remarquer à un titre quelconque dans tous les siècles et dans tous les pays...* Turin : L. Roux, 1892-1905.

9. Économie, société, monarchie en France et en Angleterre au XVIII^e siècle

- Almanach royal.* <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb34454105m/date>>.
- Almanach civil de la ville de Lyon et des provinces de Lyonnais, Forez et Beaujolois, pour l'année bissextile 1760.* Lyon, 1760.
- Brown, John. *Les Mœurs anglaises ou Appréciation des mœurs et principes qui caractérisent actuellement la nation britannique.* La Haye, 1758. [Traduit de l'anglais de John Brown par Charles Chais, pasteur à La Haye, d'après Barbier].
- État nominatif des pensions sur le trésor royal.* 2 vol. Paris : De l'imprimerie nationale, 1789-1790.
- Mortimer, Thomas. *Every Man His Own Broker or A Guide to Exchange Alley.* London, 1761.
- « Roussel ». *Notes de l'inspecteur Meusnier sur les fermiers généraux depuis 1720...* Ars Ms 10250, f.72.

10. Enseignement en France au XIX^e siècle

- Bachellet, Joséphine. *Instruction publique des femmes : Lettre à M. Lévi Alvarès...* Paris, 1844.
- . *Lettres sur l'éducation des femmes.* Paris, 1848.
- Dupanloup, Monseigneur. *De la haute éducation intellectuelle.* Orléans, 1855.

SOURCES SECONDAIRES

I. ARRIÈRE-PLAN HISTORIQUE (XVIII^e ET XIX^e SIÈCLES)

1. Histoire des femmes en France

- Abensour, Léon. *Le Féminisme sous le règne de Louis-Philippe et en 1848*. Paris : Plon-Nourrit et C^{ie}, 1913.
- Albisetti, James, Joyce Goodman, and Rebecca Rogers, ed. *Girls' Secondary Education in the Western World : From the 18th to the 20th Century*. New York : Palgrave Macmillan, 2010.
- Angenot, Marc. *Les Champions des femmes : Examen du discours sur la supériorité des femmes 1400-1800*. Québec : P de l'U du Québec, 1977.
- Archives du féminisme, guide des sources de l'histoire du féminisme en France, de la Révolution à nos jours : <<http://www.archivesdulfeminisme.fr/GDS/>>.
- Bard, Christine, Annie Metz et Valérie Neveu, dir. *Guide des sources de l'histoire du féminisme : De la Révolution française à nos jours*. Rennes : PU de Rennes, 2006.
- Bard, Christine avec Frédérique El Amrani et Bibia Pavard. *Histoire des femmes dans la France des XIX^e et XX^e siècles*. Paris : Ellipses, 2013.
- Bard, Christine, dir. *Les Féministes de la première vague*. Rennes : PU de Rennes, 2015.
- Bard, Christine, dir., avec Sylvie Chaperon. *Dictionnaire des féministes : France, XVIII^e - XX^e siècle*. Paris : PUF, 2017.
- Beauvalet-Boutouyrie, Scarlett. *Être veuve sous l'Ancien régime*. Paris : Belin, 2001.
- . *Les Femmes à l'époque moderne*. Paris : Belin, 2003.
- et Emmanuelle Berthiaud. *Le Rose et le bleu : La Fabrique du féminin et du masculin*. Paris : Belin, 2015.
- Berly, Cécile. *Trois femmes. Madame du Deffand, Madame Roland, Madame Vigée Le Brun*. Paris : Passés composés, 2020.
- Bessand-Massenet, Pierre. *Femmes sous la Révolution*. 1953. Paris : de Fallois, 2005.
- Bourgade, Germaine. *Contribution à l'étude de l'éducation féminine de 1830 à 1914*. Toulouse : Publ. de l'U de Toulouse-Le Mirail, 1980.
- Bricard, Isabelle. *Saintes ou pouliches : L'Éducation des jeunes filles au XIX^e siècle*. Paris : Albin Michel, 1985.
- Caron, Mélinda. *Écriture et vie de société. Les Correspondances littéraires de Louise d'Épinay (1755-1783)*. Montréal : PU de Montréal, 2017.
- Cherrad, Sonia. *Le Discours pédagogique féminin au temps des Lumières*. Oxford : Voltaire Foundation, 2015.
- Corbin, Alain, Jacqueline Lalouette et Michèle Riot-Sarcey, dir. *Femmes dans la cité, 1815-1871*. Grâne : Créaphis, 1997.
- Cosnier, Colette. *Le Silence des filles : De l'aiguille à la plume*. Paris : Fayard, 2001.
- Craveri, Benedetta. *L'Âge de la conversation*. 2001. Trad. Éliane Deschamps-Pria. Paris : Gallimard, 2005.
- . *Mme du Deffand et son monde*. 1983. Trad. Sibylle Zavriew. Paris : Flammarion, 2017.
- Darmon, Pierre. *Mythologie de la femme dans l'ancienne France : XVI^e - XVIII^e siècle*. Paris : Seuil, 1983.
- . *Femme, repaire de tous les vices : Misogynes et féministes en France, XVI^e - XIX^e siècles*. Bruxelles : A. Versailles, 2012.
- . *Femme célébrée, femme détestée : Misogynie et féminisme en France du XVI^e au XIX^e siècle*. Paris : Les Éditions de Paris-Max Chaleil, 2019.
- De Bellaigue, Christina. *Educating Women: Schooling and Identity in England and France, 1800-1867*. Oxford : Oxford UP, 2007.
- Devance, Louis. « Le Féminisme pendant la Révolution française ». *Annales historiques de la Révolution française* 229 (1977) : 341-76.
- Dictionnaire des femmes de l'Ancienne France, <<http://siefar.org/dictionnaire/fr/Accueil>>.
- Duby, Georges et Michelle Perrot, dir. *Histoire des femmes en Occident. III^e - XVI^e - XVIII^e siècle*. 1991. Paris : Perrin, 2002.
- Duhet, Paule-Marie. *Les Femmes et la Révolution : 1789-1794*. Paris : Gallimard, 1973.
- . *1789, Cahiers de doléances des femmes et autres textes*. 1981. Paris : Des femmes, 1989.
- Fayolle, Caroline. *La Femme nouvelle : Genre, éducation, révolution (1789-1830)*. Paris : CTHS, 2017.
- Fraisse, Geneviève. *Muse de la raison : La Démocratie exclusive et la différence des sexes*. Aix-en-Provence : Alinéa, 1989.
- . *Les Femmes et leur histoire*. Paris : Gallimard, 1998.
- Genie, Sharif. *Women and Schooling in France, 1815-1914 : Gender, Authority and Identity in the Female Schooling Sector*. Keele : Keele UP, 1995.

- Godineau, Dominique. *Les Femmes des milieux populaires parisiens pendant la Révolution française : 1793-Messidor an III. Les Conditions d'existence des femmes du peuple*. Lille 3 : ARNT, 1988.
- . *Les Femmes dans la société française 16^e-18^e siècle*. Paris : A. Colin, 2003.
- Gougeaud-Arnaudeau, Simone. *Madame Helvétius (1722-1800) : Une Femme au temps des Lumières*. Paris : L'Harmattan, 2020.
- Hamon, Maurice, avec Dominique Perrin. *Madame Geoffrin : Femme d'influence, femme d'affaires au temps des Lumières*. Paris : Fayard, 2010.
- . *Madame de la Ferté Imbault : Philosophe et femme d'affaires à la cour de Louis XV*. Paris : Perrin, 2011.
- Haase-Dubosc, Danielle et Éliane Viennot, dir. *Femmes et pouvoirs sous l'ancien régime*. Paris : Rivages, 1991.
- Hecquet, Michèle, éd. *L'Éducation des filles au temps de George Sand*. Arras : Artois PU, 1998.
- Higonnet, Anne. *Berthe Morisot : Une Biographie*. Paris : A. Biro, 1989.
- Hoffmann, Paul. *La Femme dans la pensée des Lumières*. 1977. Genève : Slatkine Reprints, 1995.
- Houbre, Gabrielle. *La Discipline de l'amour, l'éducation sentimentale des filles et des garçons à l'âge du romantisme*. Paris : Plon, 1997.
- Knibiehler, Yvonne, Marcel Bernos, Élisabeth Ravoux-Rallo et Éliane Richard. *De la pucelle à la minette : Les Jeunes Filles de l'âge classique à nos jours*. Paris : Messidor/Temps actuels, 1983.
- Le Bozec, Christine. *Les Femmes et la Révolution, 1770-1830*. Paris : Passés composés, 2019.
- Leduc, Guyonne, dir. *L'Éducation des femmes en Europe et en Amérique du Nord de la Renaissance à 1848 : Réalités et représentations*. Paris : L'Harmattan, « Des idées et des femmes », 1997.
- Lelièvre, Françoise et Claude Lelièvre. *Histoire de la scolarisation des filles*. Paris : Nathan, 1991.
- Mayeur, Françoise. *L'Éducation des filles en France au XIX^e siècle*. 1979. Paris : Perrin, 2008.
- McMillan, James F. *Housewife or Harlot : The Place of Women in French Society 1870-1940*. Brighton : Harvester P, 1981.
- . *France and Women, 1789-1914 : Gender, Society and Politics*. London : Routledge, 2000.
- Offen, Karen. *The Woman Question in France 1400-1870*. Cambridge : Cambridge UP, 2017.
- Primi, Alice. « La Question des femmes au XIX^e siècle ». *De la différence des sexes : Du genre en histoire*. Dir. Michèle Riot-Sarcey. Paris : Larousse, 2010. 163-83.
- Quartararo, Anne. *Women Teachers and Popular Education in Nineteenth-Century France : Social Values and Corporate Identity at the Normal School institution*. Newark : U of Delaware P, 1995.
- Retaillaud, Emmanuelle. *La Parisienne. Histoire d'un mythe. Du siècle des Lumières à nos jours*. Paris : Seuil, 2020.
- Riot-Sarcey, Michèle dir. *De la différence des sexes : Du genre en histoire*. Paris : Larousse, 2010.
- Ripa, Yannick. *Les Femmes, actrices de l'Histoire : France, de 1789 à nos jours*. 1999. Paris : Armand Colin, 2010.
- Rogers, Rebecca. *Les Bourgeoises au pensionnat : L'Éducation des filles au XIX^e siècle*. Rennes : PU Rennes, 2007.
- Simonton, Deborah. *A History of European Women's Work : 1700 to the Present*. London: Routledge, 1998.
- Smart, Annie K. *Citoyennes : Women and the Ideal of Citizenship in Eighteenth-Century France*. Newark : U of Delaware P, 2011.
- Sonnet, Martine. *L'Éducation des filles au temps des Lumières*. 1987. Paris : Cerf, 2011.
- Thébaud, Françoise. *Écrire l'histoire des femmes et du genre*. 1998. Lyon : ENS Éditions, 2007.
- . *Écrire l'histoire des femmes et du genre*. OpenEdition Books, 2017.
- Viennot, Éliane. *La France, les femmes et le pouvoir : Les Résistances de la société (XVII^e - XVIII^e siècle)*. Paris : Perrin, 2008.
- , dir., avec Nicole Pellegrin. *Revisiter la « querelle des femmes » : Discours sur l'égalité/inégalité des sexes, de 1750 aux lendemains de la révolution*. Saint Étienne : PU de Saint Étienne, 2012.
- . *Et la modernité fut masculine (1789-1815)*. Paris : Perrin, 2016.
- . *La Querelle des femmes ou « N'en parlons plus »*. Donnemary Dontilly : Éditions iXe, 2019.
- Zancarini-Fournel, Michelle. *Histoire des femmes en France : XIX^e - XX^e siècle*. Rennes : PU Rennes, 2005.

2. Contexte sociologique et économique

A. Dictionnaires

1. Biographiques (XIX^e-XXI^e siècles)

- Charle, Christophe. *Dictionnaire biographique des universitaires aux XIX^e et XX^e siècles*. 4 vol. Paris : Éditions du CNRS, 1985-89.
- . *La Faculté des lettres de Paris : 1809-1908. Dictionnaire biographique des universitaires aux XIX^e et XX^e siècles*. Vol 1. Paris : Éditions du CNRS, 1985. 2 vol.
- DEF 19, Dictionnaire des éditeurs français du XIX^e siècle, rédacteur en chef Jean-Charles Geslot, <<http://def19.huma-num.fr/s/site/page/home>>, 2015-.
- Dictionnaire de biographie française / commencé sous la direction de J. Balteau...* Dir. Yves Chiron. Paris : Letouzey et Ané, 2011-2016. (Titre abrégé : DBF).
- Dupiney de Vorepierre, Jean-François-Marie Bertet. *Dictionnaire des noms propres, ou Encyclopédie illustrée de biographie, de géographie, d'histoire et de mythologie...* 3 vol. Paris : Michel Lévy, 1876-1879.
- Ferret, Olivier, Anne-Marie Mercier-Faivre et Chantal Thomas, éd. *Dictionnaire des vies privées (1722-1842)*. Oxford : Voltaire Foundation, 2011.
- Hoefler, Ferdinand, dir. *Nouvelle Biographie générale : Depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours...* 37 vol. Paris : Firmin Didot frères, 1854-1866.
- Michaud, Louis-Gabriel. *Biographie universelle, ancienne et moderne...* 52 vol. Paris : Michaud, 1811-1828.
- Prudhomme, Louis-Marie. *Biographie universelle des femmes célèbres mortes ou vivantes...* 4 vol. Paris : Lebigre, 1830.
- Rabbe, Alphonse, Claude Vieilh de Boisjolin, et François Georges Sainte-Preuve, dir. *Biographie universelle et portative des contemporains...* 5 vol. Paris, 1836.
- Vapereau, Gustave. *Dictionnaire universel des contemporains...* 1858. Paris, 1893.
- Weiss, Charles, dir. *Biographie universelle, ou Dictionnaire historique contenant la nécrologie des hommes célèbres de tous les pays par une société de gens de lettres*. 6 vol. Paris : Furne, 1841.

2. Historiques (sur la société des XVIII^e et XIX^e siècles)

- Antoine, Michel. *Le Gouvernement et l'administration royale sous Louis XV : Dictionnaire biographique*. Paris : Éditions du CNRS, 1978.
- Aubert de la Chesnaye des Bois, François-Alexandre et Jacques Badier. *Dictionnaire de la noblesse*. 1770-1786. 19 vol. Paris, 1863-1876. 3^e éd.
- Bayard, Françoise et al. *Dictionnaire des surintendants et contrôleurs généraux des finances : Du XVII^e siècle à la Révolution française de 1789*. Paris : Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 2000.
- Chaix d'Est-Ange, Gustave. *Dictionnaire des familles françaises anciennes ou notables à la fin du XIX^e siècle*. 20 vol. Évreux : Imprimerie de C. Hérissey, 1903-1929.
- Chaudon, Louis Mayeul et al. *Dictionnaire universel, historique, critique et bibliographique*. 20 vol. Paris, 1810.
- Claeys, Thierry. *Dictionnaire biographique des financiers en France au XVIII^e siècle*. 2008. 2 vol. Paris : SPM, 2011. 3^e éd. complétée.
- Dayre de Mailhol, Camille Philippe. *Dictionnaire historique et héraldique de la noblesse française, rédigé dans l'ordre patronymique...* 2 vol. Paris, 1895-1896.
- Dezobry, Charles et Théodore Bachelet. *Dictionnaire général de biographie et d'histoire, de mythologie, de géographie ancienne et moderne...* 1857-1861. 2 vol. Paris : Delagrave, 1869. 5^e éd.
- Félix, Joël. *Les Magistrats du Parlement de Paris 1771-1790 : Dictionnaire biographique et généalogique*. Paris : SEDOPOLS, 1990.
- Krumenacker, Yves, dir. *Dictionnaire des pasteurs dans la France du XVIII^e siècle*. Paris : Honoré Champion, 2008.
- Le Bihan, Alain. *Franc-Maçons parisiens du Grand Orient de France (fin du XVIII^e siècle)*. Paris : BnF, 1966.
- Maurepas, Arnaud de et Antoine Boulant. *Les Ministres et les ministères du siècle des Lumières, 1715-1789 : Étude et dictionnaire*. Paris : Christian, 1996.
- Moréri, Louis et Claude-Pierre Goujet. *Le Grand Dictionnaire historique ou Le Mélange curieux de l'histoire sacrée et profane*. Revu et augmenté par M. Drouet. 1759. 10 vol. Genève : Slatkine, 1995.
- Nicolas, Sylvie. *Les Derniers Maîtres des requêtes de l'Ancien Régime (1771-1789) : Dictionnaire prosopographique*. Paris : École des chartes, 1998.

- Soboul, Albert, *et al.*, dir. *Dictionnaire historique de la révolution française*. 1989. Paris : PUF, 2004.
- Surreaux, Simon. *Les Maréchaux de France des Lumières : Histoire et dictionnaire d'une élite militaire dans la société d'Ancien Régime*. Paris : SPM, 2013.
- . « Philippe Charles de la Fare ». *Les Maréchaux de France des Lumières : Histoire et dictionnaire d'une élite militaire dans la société d'Ancien Régime*. Paris : SPM, 2013. 911-13.
- . « Charles-François II Frédéric de Montmorency Duc de Luxembourg ». *Les Maréchaux de France des Lumières : Histoire et dictionnaire d'une élite militaire dans la société d'Ancien Régime*. Paris : SPM, 2013. 945-47.

B. Ouvrages de référence, économie et société

1. Histoire de l'économie française et anglaise

- Aftalion, Florin. *L'Économie de la Révolution française*. Paris : Hachette, 1987.
- Bayard, François et Philippe Guignet. *L'Économie française aux XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles*. Gap : Ophrys, 1991.
- Belaubre, Jean et Bruno Collin. *Les Monnaies de France : Histoire d'un peuple*. Paris : Perrin, 1992.
- Bermond, Daniel et Claude Jacqueline. *Des Rois et des monnaies : Une Histoire de France*. Arles : Éditions Errance, 2016.
- Charlet, Christian. *Monnaies des rois de France de Louis XIII à Louis XVI: 1640-1793*. Paris : Maison Florange, 1996.
- Collins, Michael. *Money and Banking in the UK : A History*. London : Routledge, 1990.
- Consigny, Pierre. *La France et sa monnaie : Un Chemin de mémoire*. Paris : Imprimerie nationale, 2001.
- Crouzet, François. *La Guerre économique franco-anglaise au XVIII^e siècle*. Paris : Fayard, 2008.
- Daviet, Jean-Pierre. *Nouvelle Histoire économique de la France contemporaine. I. L'Économie préindustrielle 1750-1840*. Paris : La Découverte, 1993.
- Depeyrot, Georges. *Les Assignats : 1790-1795*. Wetteren : Moneta, 2009.
- Du Peyron-Lafay, Françoise, Claire Fabre et Élisabeth Vialle, éd. *Valeur/valeurs. Revue de Littérature Textes, Images et Sons 1* (2018).
- Durand, Yves. *Finance et mécénat : Les Fermiers généraux au XVIII^e siècle*. Paris : Hachette, 1976.
- Fourastié, Jean. *Documents pour l'histoire et la théorie des prix*. Paris : A. Colin, s.d.
- Grenier, Jean-Yves. *L'Économie d'Ancien Régime : Un Monde de l'échange et de l'incertitude*. Paris : Albin Michel, 1996.
- Harris, Seymour E. *The Assignats*. Cambridge : Harvard UP, 1930.
- Jamoussi, Zouheir. *Primogeniture and Entail in England : A Survey of Their History and Representation in Literature*. Newcastle upon Tyne : Cambridge Scholars Publishing, 2011.
- Jenkins, Alan. *The Stock Exchange Story*. London : William Heinemann, 1973.
- Kermina, Françoise. *Heurs et malheurs des grands argentiers*. Paris : Perrin, 2018.
- Labrousse, Ernest. *Esquisse du mouvement des prix et des revenus en France au XVIII^e siècle*. 1933. Paris : Éditions des Archives contemporaines, 1984.
- et Ferdinand Braudel. *Histoire économique et sociale de la France, tome 2 (1660-1789)*. 1970. Paris : PUF, 1993. 4 tomes.
- Laprévotte, Guy. « Autour de la *South Sea Bubble* : Spéculation et réflexion morale ». *Argent et valeurs dans le monde anglo-américain aux XVII^e et XVIII^e siècles, Actes du colloque – Société d'Études Anglo-Américaines des 17^e et 18^e Siècles*. 1980. 135-57.
- Les Français et l'argent. L'Histoire* 204 (novembre 1996).
- Legay, Marie-Laure. *Histoire de l'argent à l'époque moderne : De la Renaissance à la Révolution*. Paris : A. Colin, 2014.
- Michie, Ranald C. *The London Stock Exchange : A History*. Oxford : Oxford UP, 1999.
- Perrot, Jean-Claude and Stuart Joseph Woolf. *State and Statistics in France 1789-1815*. London : Harwood Academic, 1984.
- Pontacq, Mariannick. « Madame de Marcellus, une femme d'affaires à l'époque des Lumières ». *Annales du Midi : Revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale* 118.253 (2006) : 51-71.
- Sabot, Thierry. *La Valeur des biens : Niveau de vie et de fortune de nos ancêtres*. Saint-Germain-Lespinnasse : Thisa, 2012.
- Schwarz, Leonard D. *London in the Age of Industrialisation : Entrepreneurs, Labour Force and Living Conditions, 1700-1850*. Cambridge : Cambridge UP, 1992.
- Sée, Henri. *La France économique et sociale au XVIII^e siècle*. 1925. Paris : Armand Colin, 1967.
- Sentou, Jean. *Fortunes et groupes sociaux à Toulouse sous la Révolution (1789-1799), essai d'histoire statistique*. Toulouse : E. Privat, 1969.

Sgard, Jean. « L'Échelle des revenus ». *Dix-huitième siècle* 14 (1982) : 425-33.
Thompson, Edward P. et al. *La Guerre du blé au XVIII^e siècle*. Montreuil : Les Éditions de la Passion, 1988.

2. Classes sociales

Bluche, François. *Les Magistrats du Parlement de Paris au XVIII^e siècle (1715-1771)*. Paris : Les Belles Lettres, 1960.
---. *Les Magistrats du Grand Conseil au XVIII^e siècle, 1690-1791*. Paris : Les Belles Lettres, 1966.
---. *Les Français au temps de Louis XVI*. 1980. Paris : Hachette Littératures, 2009.
Boppe, Auguste. *Les Introduceurs des ambassadeurs (1585-1900)*. Paris : Alcan, 1901.
Chatenet, Aurélie. « La Femme maîtresse de maison : Rôle et place des femmes dans les ouvrages d'économie domestique au XVIII^e siècle ». *Histoire, Économie et Société* 4 (2009) : 21-34.
Chaussinand-Nogaret, Guy. *Gens de finance au XVIII^e siècle*. Paris : Bordas, 1972.
---. *La Noblesse au XVIII^e siècle*. 1976. Paris : Éditions Complexe, 2000.
Chiozzotto, Marie. « Les Apparences vestimentaires de Louis XV : la composition de la garde-robe du souverain pour l'année 1772 ». *Apparence(s)* 4 (2012) : <<http://journals.openedition.org/apparences/1179>>.
Conchon, Anne, Bruno Maes et Isabelle Paresys, sous la dir. de Robert Muchembled. *Dictionnaire de l'Ancien Régime*. Paris : Armand Colin, 2004.
--- et Frédérique Leforme-Falguière. *Le XVIII^e siècle (1715-1815)*. Paris : Hachette, 2007.
Cousin, Jules. *Le Comte de Clermont : Sa cour et ses maîtresses, lettres familières et documents inédits*. Paris, 1867.
Dainville-Barbiche, Ségolène de. *Devenir curé à Paris : Institutions et carrières ecclésiastiques (1695-1789)*. Paris : PUF, 2015.
Denis du Péage, Paul. *Recueil de généalogies lilloises*. Vol 1. Lille : Imprimerie Lefebvre-Ducrocq, 1908. 4 vol.
Desmaze, Charles. *Le Parlement de Paris : Son organisation, ses premiers présidents et procureurs généraux...* Paris, 1859.
Dillay, Madeleine, Monique Langlois et Henri Gerbaud. *Archives du Bureau des saisies réelles : ZZ² 1 à 1085 : Inventaire*. Paris : Archives nationales, 1982.
Farge, Arlette. *Paris au siècle des Lumières*. Paris : Le Robert, 2017.
Favre, Jean. *Précis historique sur la famille de Durfort Duras...* Marmande, 1858.
Garden, Maurice. *Lyon et les Lyonnais au XVIII^e siècle*. 1970. Paris : Flammarion, 1984.
Gibiat, Samuel. *Hierarchies sociales et ennoblissement : Les Commissaires des guerres de la maison du Roi au XVIII^e siècle*. Paris : École des chartes, 2006.
Guicheteau, Samuel. *Les Ouvriers en France 1700-1835*. Paris : Armand Colin, 2014.
Guignet, Philippe et René Grevet. *La France et les Français au XVIII^e siècle (1715-1788) : Économie et culture*. Gap : Ophrys, 1993.
Gutton, Jean-Pierre. *Domestiques et serviteurs dans la France de l'ancien régime*. Paris : Aubier, 1981.
Herissay, Jacques. *La Vie religieuse à Paris sous la Terreur : 1792-1794*. Paris : R. Laffont, 1952.
Junges, Catherine. « Les Échevins de Paris au XVIII^e siècle ». Thèse de l'École des chartes, 1996.
Maza, Sarah C. *Servants and Masters in 18th-Century France : The Uses of Loyalty*. Princeton : Princeton UP, 1983.
Miquel, Pierre. *Les Aristos*. Paris : Albin Michel, 2000.
Mosser, Françoise. *Les Intendants de finance au XVIII^e siècle : Les Lefèvre d'Ormesson et le 'département des impositions' (1715-1777)*. Genève : Droz, 1978.
Pierrard, Pierre. *Le Prêtre français*. Paris : Bloud et Gay, 1969.
Plongeron, Bernard. *La Vie quotidienne du clergé français*. Paris : Hachette, 1974.

3. Histoire de la pensée économique

Dellemotte, Jean. *Histoire des idées économiques*. Paris : Dunod, 2017.
Galbraith, John Kenneth. *A History of Economics : The Past as the Present*. 1987. London : Penguin, 1991.
Grenier, Jean-Yves. *Histoire de la pensée économique et politique de la France d'Ancien Régime*. Paris : Hachette, 2007.
Groenewegen, Peter D. *Eighteenth-Century Economics : Turgot, Beccaria, and Smith and Their Contemporaries*. London : Routledge, 2002.
Larrère, Catherine. *L'Invention de l'économie au XVIII^e siècle : Du droit naturel à la physiocratie*. Paris : PUF, 1992.
Lavergne, Léonce de. *Les Économistes français du dix-huitième siècle*. Paris, 1870.
Meyssonier, Simone. *La Balance et l'horloge : La Genèse de la pensée libérale en France au XVIII^e siècle*. Paris : Éditions de la Passion, 1989.

- Roncaglia, Alessandro. *The Wealth of Ideas : A History of Economic Thought*. Cambridge : Cambridge UP, 2005.
- Skornicki, Arnaud. *L'Économiste, la Cour et la Patrie. L'Économie politique dans la France des Lumières*. Paris : CNRS, 2011.

3. Vie politique. Monarchie française

- Beaurepaire, Pierre-Yves. *La France des Lumières 1715-1789*. Paris : Belin, 2011.
- Bertièrre, Simone. *Marie-Antoinette l'insoumise*. Paris : Le Livre de Poche, 2002.
- Blanc, Olivier. *La Dernière Lettre : Prisons et condamnés de la Révolution (1793-1794)*. 1984. Paris : Tallandier, 2013.
- Bois, Jean-Pierre. *Dumouriez : Héros et proscrit*. Paris : Perrin, 2005.
- Cabourdin, Guy et Georges Viard. *Lexique historique de la France d'Ancien Régime*. 1978. Paris : Armand Colin, 2012.
- Carpenter, Kirsty. *Refugees of the French Revolution : Emigrés in London, 1789-1802*. London : Macmillan, 1999.
- Carré, Henri. *La Noblesse de France et l'opinion publique au XVIII^e siècle*. Paris : Honoré Champion, 1920.
- Chaline, Olivier. *La France au XVIII^e siècle*. 1996. Paris : Belin, 2012.
- Cortequisse, Bruno. *Mesdames de France : Les Filles de Louis XV*. Paris : Perrin, 1990.
- Fraser, Antonia. *Marie Antoinette : The Journey*. New York: Doubleday, 2001.
- Gaxotte, Pierre. *Le Siècle de Louis XV*. 1933. Paris : Le Livre Club du Libraire, 1963.
- . *Le Siècle de Louis XV*. Paris : Tallandier, 2013.
- Haechler, Jean. *Le Règne des femmes : 1717-1793*. Paris : B. Grasset, 2001.
- . *Le Prince de Conti : Un Cousin encombrant*. Paris : Tallandier, 2007.
- Hours, Bernard. *Louis XV et sa cour : Le Roi, l'étiquette et le courtisan, essai historique*. Paris : PUF, 2002.
- . *La France de Louis XV*. Paris : Ellipses, 2011.
- Jacquín, Emmanuel, et al. *Les Tuileries au XVIII^e siècle*. Paris : ADAC, 1990.
- Jessenne, Jean-Pierre et Philippe Minard. *La France moderne, tome II : 1653-1789*. Paris : Hachette Supérieur, 1999.
- Lenôtre, G. [Théodore Gosselin]. *La Captivité et la mort de Marie-Antoinette...* Paris : Perrin et Cie, 1907.
- Levantat, Christophe. *Ducs et pairs et duchés-pairies laïques à l'époque moderne 1519-1790 : Dictionnaire prosographique, généalogique, chronologique, topographique et heuristique*. Paris : Maisonneuve et Larose, 1996.
- Lever, Evelyne. *Marie-Antoinette*. Paris : Arthème Fayard, 1991.
- Marion, Marcel. *Dictionnaire des institutions de la France aux XVIII^e et XVIII^e siècles*. 1923. Paris : A. et J. Picard, 1993.
- Mathiez, Albert. *La Révolution française*. 3 vol. Paris : Armand Colin, 1922-27.
- Maugras, Gaston. *La Cour de Lunéville au XVIII^e siècle*. Paris : Plon-Nourrit et C^{ie}, 1904.
- . *Dernières Années de la cour de Lunéville : Mme de Boufflers, ses enfants et ses amis*. Paris : Plon-Nourrit et C^{ie}, 1906.
- Milliot, Vincent et Philippe Minard. *La France d'Ancien Régime : Pouvoirs et société*. 1992. Paris : A. Colin, 2018.
- Newton, William Ritchey. *L'Espace du Roi : La Cour de France au château de Versailles (1682-1789)*. Paris : Fayard, 2000.
- Nolhac, Pierre de. *Louis XV et Madame de Pompadour, d'après des documents inédits*. Paris : Nelson et Calmann-Lévy, 1903.
- Nougaret, Christine. « Sources : Marie-Antoinette dans les fonds des Archives nationales ». *Annales historiques de la Révolution française* 338 (2004) : 129-36.
- Quéruel, Alain. *Philippe Égalité : Franc-maçon, mécène et régicide*. Turquant : Anovi, 2012.
- Rohan Chabot, Alix de. *Le Maréchal de Belle Isle ou La Revanche de Fouquet*. Paris : Perrin, 2005.
- Vidalenc, Jean. *Les Émigrés français : 1789-1825*. Caen : Publ. de la faculté des lettres et sciences humaines de l'U de Caen, 1963.
- Weber, Caroline. *Queen of Fashion : What Marie-Antoinette Wore to the Revolution*. New York : H. Holt, 2006.
- Welvert, Eugène. *L'Éminence grise de Marie-Antoinette*. Versailles : Librairie Léon Bernard, 1922.

4. Vie culturelle et intellectuelle

A. Histoire du livre et de la presse en France et en Angleterre

- Albina, Larissa L. *Découverte de nouveaux livres de la bibliothèque de Voltaire*. Oxford : Voltaire Foundation, 1987.
- Arbour, Roméo. *Dictionnaire des femmes libraires en France (1470-1870)*. Genève : Droz, 2003.
- Artier, Jacqueline. « Étude sur la production imprimée de l'année 1764 ». Thèse, École des chartes. Paris, 1981.
- Asse, Eugène. *Les Bourbons bibliophiles, rois et princes, reines et princesses*. Paris : Henri Daragon, 1901.
- Augustin, Jean-Luc. *Quelques bibliothèques de la famille royale sous la tempête révolutionnaire à Versailles*. 2 vol. Nîmes : Éditions Lacour, 2018.
- Avenel, Georges d'. *Les Revenus d'un intellectuel de 1200 à 1913. Les Riches depuis sept cents ans. Artistes. Médecins. Avocats. Gens de lettres. Magistrats et Militaires*. Paris : E. Flammarion, 1922.
- Bailly, Élisabeth. « L'Anglomanie à Lyon. Le Livre anglais dans les catalogues de libraires lyonnais au XVIII^e siècle ». Mémoire de recherche. Villeurbanne, Enssib, formation à la recherche, juin 1997.
- Balayé, Simone. *La Bibliothèque nationale des origines à 1800*. Genève : Droz, 1988.
- Barbier, Frédéric, dir. *Le Livre et l'historien : Études offertes en l'honneur du Professeur Henri-Jean Martin*. Genève : Droz, 1997.
- , Sabine Juratic et Annick Mellerio, avec Marie-Cécile Anfray, Nathalie Rénier, Marie Trombert, Françoise Weil et Micheline Zéphir-Eymerie. *Dictionnaire des imprimeurs, libraires et gens du livre à Paris, 1701-1789, A-C*. Genève : Droz, 2007.
- . Histoire du livre, le blog de Frédéric Barbier : <<http://histoire-du-livre.blogspot.com/>>, créé en février 2010.
- Belin, Jean-Paul. *Le Commerce des livres prohibés à Paris de 1750 à 1789*. Paris : Belin, 1913.
- Berkvens-Stevelinck, Christiane, éd. *Le Magasin de l'univers : The Dutch Republic as the Centre of the European Booktrade*. Leiden : E. J. Brill, 1992.
- Béroujon, Anne. « Livre et société à Lyon au XVIII^e siècle ». Mémoire de maîtrise, U de Lyon II. Dir. Françoise Bayard. 1996.
- Billioud, Jacques. *Le Livre en Provence du XVI^e au XVIII^e siècle*. Marseille : Imprimerie Saint-Victor, 1962.
- Birn, Raymond. *La Censure royale des livres dans la France des Lumières*. Paris : Odile Jacob, 2007.
- Bléchet, François. *Les Ventes publiques de livres en France 1630-1750 : Répertoire des catalogues conservés à la Bibliothèque nationale*. Oxford : Voltaire Foundation, 1991.
- Bonnant, Georges. *Le Livre genevois sous l'Ancien Régime*. Genève : Droz, 1999.
- Bourdin, Philippe et Jean-Luc Chappey, éd. *Réseaux et sociabilité littéraire en révolution*. Clermont-Ferrand : PU Blaise Pascal, 2007.
- Bots, Hans, éd. *La Diffusion et la lecture des journaux de langue française sous l'Ancien Régime*. Amsterdam : APA-Holland UP, 1988.
- Brun, Robert. *Le Livre français*. Paris : PUF, 1969.
- Censer, Jack R. *The French Press in the Age of Enlightenment*. London: Routledge, 1994.
- Charon, Annie et Élisabeth Périnet. *Les Ventes de livres et leurs catalogues XVII^e-XX^e siècle*. Paris : École des chartes, 2000.
- , Claire Lesage et Ève Netchine. *Le Livre entre le commerce et l'histoire des idées : Les Catalogues de libraires XVI^e-XIX^e siècle*. Paris : École des chartes, 2011.
- , Sabine Juratic et Isabelle Pantin, dir. *L'Annonce faite au lecteur : La Circulation de l'information sur les livres en Europe, 16^e-18^e siècles*. Louvain : PU de Louvain, 2016.
- Chartier, Roger. « Livres et espace : Circuits commerciaux et géographie culturelle de la librairie lyonnaise au XVIII^e siècle ». *Revue française de l'histoire du livre* 1 (1971) : 77-108.
- . *Lecture et lecteurs dans la France d'Ancien Régime*. Paris : Seuil, 1987.
- , et Henri-Jean Martin, dir. *Histoire de l'édition française. Le Livre triomphant : 1660-1830*. 1984. Vol 2. Paris : Fayard, 1990. 4 vol.
- Chartier, Roger. *L'Ordre des livres. Lecteurs, auteurs, bibliothèques en Europe entre XIV^e et XVIII^e siècle*. Aix-en-Provence : Alinéa, 1992.
- . *La Main de l'auteur et l'esprit de l'imprimeur : XVII^e - XVIII^e siècle*. Paris : Folio, 2015.
- Chatelain, Jean-Marc. *Un Cabinet d'amateur à la fin du XVIII^e siècle : Le Marquis de Méjanès bibliophile*. Exposition, Aix-en-Provence, Cité du livre, galerie Zola, 2-30 septembre 2006. Aix-en-Provence : Cité du Livre, 2006.
- Cim, Albert. *Les Femmes et les livres*. Paris : E. de Boccard, 1919.
- Conlon, Pierre M. *Le Siècle des Lumières : Bibliographie chronologique, 1715-1789*. Genève : Droz, 2008. [Mentionne l'édition de *David Simple* de 1745, pas celle de 1749, ni l'édition Cazin des œuvres de Fielding de 1784].
- Cooper-Richet, Diane et Emily Borgeaud. *Galignani*. Paris : Librairie Galignani, 1999.

- Coq, Dominique. « Le Parangon du bibliophile français : Le Duc de la Vallière et sa collection ». *Histoire des bibliothèques françaises II, Les Bibliothèques sous l'Ancien régime 1530-1789*. Dir. Claude Jolly. Paris : Éd. Cercle de la librairie, 1988. 316-31.
- Coyecque, Ernest. *Inventaire de la Collection Anisson sur l'histoire de l'imprimerie et de la librairie principalement à Paris*. 1900. 2 vol. Paris : Chadwyck-Healey France, 1991.
- Dacier, Émile. « Des livres précieux sans en avoir l'air : Les Anciens Catalogues de vente ». *Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire* 3 (1952) : 117-42.
- Darnton, Robert. *Bohème littéraire et Révolution : Le Monde des livres au XVIII^e siècle*. 1983. Paris : Gallimard, 2010.
- . *Édition et sédition : L'Univers de la littérature clandestine au XVIII^e siècle*. Paris : Gallimard, 1991.
- . *Gens de lettres, gens du livre*. Paris : Odile Jacob, 1992.
- . *Apologie du livre*. 2010. Trad. Jean-François Sené. Paris : Gallimard, 2012.
- Dawson, Robert Lewis. *The French Booktrade and the « permission simple » of 1777: Copyright and Public Domain with an Edition of the Permit Registers*. Oxford : Voltaire Foundation, 1992.
- DEF 19, Dictionnaire des éditeurs français du XIX^e siècle, rédacteur en chef Jean-Charles Geslot, <<http://def19.huma-num.fr/site/page/home>>, 2015-.
- Desgraves, Louis, éd. *Catalogue de la bibliothèque de Montesquieu*. Genève : Droz, 1954.
- . *Répertoire bibliographique des livres imprimés en France au XVIII^e siècle*. 5 vol. Bouxwiller : V. Koerner, 1988-1992.
- Dijk, Suzan van. *Traces de femmes : Présence féminine dans le journalisme français du XVIII^e siècle*. Amsterdam : APA Holland UP, 1988.
- Dumouchel, Suzanne. *Le Journal littéraire en France au XVIII^e siècle, émergence d'une culture virtuelle*. Oxford : Voltaire foundation, 2016.
- Estivals, Robert. *Le Dépôt légal sous l'Ancien Régime : de 1537 à 1791...* Paris : M. Rivière et Cie, 1961.
- . *La Statistique bibliographique de la France sous la monarchie au XVIII^e siècle*. Paris : Mouton, 1965.
- Fabian, Bernhard. *The English Book in Eighteenth-Century Germany*. London : The British Library, 1992.
- Falk, Henri. *Les Privilèges de librairie sous l'Ancien Régime : Étude historique du conflit des droits sur l'œuvre littéraire*. 1906. Genève : Slatkine, 1970.
- Feather, John. *A History of British Publishing*. 1988. London : Routledge, 2005.
- Fidecaro, Agnese, Henriette Partzsch, et al. *Femmes écrivains à la croisée des langues, 1700-2000*. Paris : Vrin, 2009.
- Fontaine, Jean-Paul. *Cazin : L'Éponyme galvaudé*. Paris : L'Hexaèdre éditeur, 2012.
- . « Cazin et cazinophilie », 24 février 2013 : <<https://histoire-bibliophilie.blogspot.fr/2013/02/cazin-et-cazinophilie.html>>.
- Furet, François et Jacques Ozouf, dir. *L'Alphabétisation des Français de Calvin à Jules Ferry*. Paris : Minuit, 1977.
- Gouzien-Dezorgues, Anne. « Les Curiosités étrangères d'un bibliophile provençal : Le Fonds anglais de la bibliothèque du marquis de Méjanès ». *Mémoire Lettres* : Aix-Marseille, 1970.
- Goyard, Claude, dir. *Actes du colloque Malesherbes*. Paris : Centre culturel du Panthéon, 1995.
- Guigard, Joannis. *Nouvel Armorial du bibliophile : Guide de l'amateur des livres armoriés*. 2 vol. Paris, 1890.
- Guignard, Jacques. *Histoire du livre, 12 leçons par M. Guignard...* Paris : Syndicat national des éditeurs, Chambre syndicale des libraires de France, 1955.
- Guilleminot-Chrétien, Geneviève. « La Bibliothèque de Marie-Antoinette aux Tuileries ». *1789 : Le Patrimoine libéré 200 trésors entrés à la Bibliothèque Nationale de 1789 à 1799*. Exposition organisée par la Bibliothèque nationale, Galerie Mansart et Mazarine, 6 juin-10 septembre 1989. Paris : BnF, 1789. 226-27.
- Hanley, William. *A Biographical Dictionary of French Censors 1742-1789*. Ferney-Voltaire : Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 2016.
- Hawkins, Ann R. *Teaching Bibliography, Textual Criticism and Book History*. London : Pickering and Chatto, 2006.
- Herrmann-Mascard, Nicole. *La Censure des livres à Paris à la fin de l'Ancien Régime (1750-1789)*. Paris : PUF, 1968.
- Janssens, Uta. *Matthieu Maty and the Journal britannique, 1750-1755*. Amsterdam : Holland UP, 1975.
- Jordan, John O. and Robert L. Patten. *Literature in the Marketplace. Nineteenth-Century British Publishing and Reading Practices*. Cambridge : Cambridge UP, 1995.
- Kalifa, Dominique, Philippe Régnier, Marie-Ève Thérenty, dir. *La Civilisation du journal au XIX^e siècle : Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*. Paris : Nouveau monde, 2011.
- Klancher, Jon P. *The Making of English Reading Audiences 1790-1832*. Madison : U of Wisconsin P, 1987.

- Korolev, Sergueï V. *La Bibliothèque de Diderot : Vers une reconstitution*. Ferney-Voltaire : Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 2014.
- Krakovitch, Odile, avec Jean-Dominique Mellot et Élisabeth Queval. *Les Imprimeurs parisiens sous Napoléon Ier : Édition critique de l'enquête de décembre 1810, censure, répression et réorganisation du livre sous le Premier Empire*. Paris : Paris-Musées, 2008.
- Kupiec, Anne. *Le Livre-sauveur : La Question du livre sous la Révolution française 1789-1799*. Paris : Éditions Kimé, 1997.
- Lacour, Louis. *Livres du boudoir de la reine Marie-Antoinette...* Paris, 1862.
- Lacroix, Paul. *Bibliothèque de la reine Marie-Antoinette au Petit Trianon...* Paris, 1863.
- La Bonninière de Beaumont, Hughes de. « L'Administration de la Librairie et la censure des livres de 1700 à 1750 ». Thèse École des chartes. Paris, 1966.
- La Harpe, Jacqueline de. *Le Journal des savants et l'Angleterre : 1702-1789*. London : Cambridge UP, 1941.
- Lepreux, Georges. *Gallia typographica ou Répertoire biographique et chronologique de tous les imprimeurs de France depuis les origines de l'imprimerie jusqu'à la Révolution*. 7 vol. Paris : H. Champion, 1909-1914.
- Lesage, Claire, Ève Netchine et Véronique Sarrazin. *Catalogues de libraires, 1473-1810*. Paris : BnF, 2006.
- Levy, Michelle, and Tom Mole. *The Broadview Reader in Book History*. Peterborough, Ont. : Broadview P, 2014.
- Manard, Peggy. « La Bibliothèque du comte d'Artois (1757-1789) ». Dir. Frédéric Barbier. École Pratique des Hautes Études, 2011.
- Marion, Michel. *Recherche sur les bibliothèques privées à Paris au milieu du XVIII^e siècle : 1750-1759*. Paris : Bibliothèque nationale, 1978.
- . *Collections et collectionneurs de livres au XVIII^e siècle*. Paris : Honoré Champion, 1999.
- Martin, Henri-Jean. *Le Livre français sous l'Ancien Régime*. Paris : Promodis, 1987.
- Martin, Henry. *Histoire de la bibliothèque de l'Arsenal*. Paris : Plon, 1900.
- Mellot, Jean-Dominique. « Entre 'librairie française' et marché du livre au XVIII^e siècle : Repères pour un paysage éditorial ». *Le Livre et l'historien : Études offertes en l'honneur du Professeur Henri-Jean Martin*. Dir. Frédéric Barbier. Genève : Droz, 1997. 493-517.
- et Élisabeth Queval, avec Antoine Monaque. *Répertoire d'imprimeurs-libraires (vers 1500-vers 1810)*. 1988. Paris : BnF, 2004.
- . *La Police des métiers du livre à Paris au siècle des lumières : Historique des libraires et imprimeurs de Paris existans en 1752 de l'inspecteur Joseph d'Hémery*. Paris : Bibliothèque nationale de France, 2017.
- Mellottée, Paul. *Histoire économique de l'imprimerie. Tome I^{er}. L'Imprimerie sous l'ancien régime, 1439-1789*. Paris : Hachette, 1905.
- Minois, Georges. *Censure et culture sous l'Ancien régime*. Paris : Fayard, 1995.
- Mornet, Daniel. « Les Enseignements des bibliothèques privées (1750-1780) ». *Revue d'Histoire Littéraire de la France* 17 (1910) : 449-96.
- Moureau, François. *La Plume et le plomb : Espaces de l'imprimé et du manuscrit au siècle des Lumières*. Paris : PUPS, 2006.
- . « Malesherbes et la censure : Une Histoire à relire ? ». *Dix-Huitième Siècle* 50 (2018) : 527-47.
- Negroni, Barbara de. *Lectures interdites : Le Travail des censeurs au XVIII^e siècle : 1723-1774*. Paris : Albin Michel, 1995.
- Néret, Jean-Alexis. *Histoire illustrée de la librairie et du livre français*. Paris : Lamarre, 1953.
- Netz, Robert. *Histoire de la censure dans l'édition*. Paris : PUF, 1997.
- Perrier, Émile. *Les Bibliophiles et les collectionneurs provençaux : Anciens et modernes, arrondissement de Marseille*. Marseille, 1897.
- Plomer, Henry Robert, Geoffrey Hext Sutherland Bushnell, and Ernest Reginald Dix, dir. *A Dictionary of the Printers and Booksellers Who Were at Work in England, Scotland and Ireland from 1726 to 1775*. 1932. London : The Bibliographical Society, 1968.
- Poirier, Roger. *La Bibliothèque universelle des romans : Rédacteurs, textes, public*. Genève : Droz, 1977.
- Popkin, Jeremy. *La Presse de la révolution : Journaux et journalistes, 1789-1799*. Paris : O. Jacob, 2001.
- Pottinger, David T. *The French Booktrade in the Ancien Régime, 1500-1791*. Cambridge, MA : Harvard UP, 1958.
- Quentin-Bauchart, Ernest. *Bibliothèque de la reine Marie-Antoinette au château des Tuileries...* Paris, 1884.
- . *Les Femmes bibliophiles de France, XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles*. 2 vol. Paris, 1886.
- Rénier, Nathalie. « Les Libraires et imprimeurs parisiens au milieu du XVIII^e siècle (1740-1751) : Une Étude économique et sociale ». Thèse de l'École nationale des chartes. Paris, 1988.

- Renwick, John. *Catalogue de la bibliothèque du marquis d'Espinhal*. Clermont-Ferrand : Institut d'études du Massif central, Centre de recherches révolutionnaires et romantiques, 1988.
- Rétat, Pierre. *Les Gazettes européennes de langue française : Répertoire. Suivi d'une étude sur les fonds des gazettes anciennes à la Bibliothèque nationale de France*. Par Jeanne-Marie Métivier, Laurent Portes et Pierre Rétat. Paris : Bibliothèque nationale de France, 2002.
- Retronews, Le Site de presse de la BnF : <<https://www.retronews.fr/>>.
- Riberette, Pierre. *Les Bibliothèques françaises pendant la Révolution (1789-1795) : Recherches sur un essai de catalogue collectif*. Paris : Bibliothèque nationale, 1970.
- Rivoire, Émile. *Bibliographie historique de Genève au XVIII^e siècle*. 2 vol. Genève : J. Jullien, 1897.
- Robin, Cécile. « Au Purgatoire des utilités. Les Dépôts littéraires parisiens (an II-1815) ». Thèse de l'U Paris I-Panthéon-Sorbonne. Dir. Dominique Margairaz, 2013.
- Sgard, Jean, dir, avec Michel Gilot et Françoise Weil. *Dictionnaire des journalistes : 1600-1789*. Grenoble : PU de Grenoble, 1976.
- . « Le Catalogue des livres de M.*** ». *Œuvres complètes de Claude Crébillon*. 4 vol. Paris : Garnier, 1999. 1 : 727-35.
- Stouff, Jean. « Bibliothèques privées en Provence occidentale au siècle des Lumières ». Mémoire de DEA d'Histoire. U de Provence, 1991.
- Sullerot, Évelyne. *Histoire de la presse féminine en France, des origines à 1848*. Paris : Armand Colin, 1966.
- Sutherland, John. *Victorian Fiction : Writers, Publishers, Readers*. New York : Saint Martin's P, 1995.
- Trénard, Louis. *Commerce et culture, le livre à Lyon au XVIII^e siècle*. Lyon : Éditions de la Guillotière, 1953.
- , dir. *Les Bibliothèques au XVIII^e siècle*. Bordeaux : Société des Bibliophiles de Guyenne, 1989.
- Tromp, Édouard. *Étude sur l'organisation et l'histoire de la Communauté des libraires et imprimeurs de Paris (1618-1791)*. Nîmes : Impr. de A. Chastanier, 1922.
- Turnovsky, Geoffrey. *The Literary Market : Authorship and Modernity in the Old Régime*. Philadelphia : U of Pennsylvania P, 2009.
- Vittu, Jean-Pierre et Sabine Juratic. « Surveiller et connaître, le Journal de la librairie de Joseph d'Hémerly, instrument de la police du livre à Paris au XVIII^e siècle ». *Censure et statut du livre imprimé au siècle des Lumières en Russie et en France*. Dir. Jean-Dominique Mellot, Sergueï Karp et Galina Aleksandrovna Kosmolinskaâ. Saint-Pétersbourg, Russie : Nauka, 2008. 90-107.
- Vouillot, Bernard. « L'Imprimerie et la librairie à Paris sous le Consulat et l'Empire (1799-1814) ». Thèse, École des chartes. Paris, 1979.
- Wall, Cynthia. « The English Auction : Narratives of Dismantlings ». *Eighteenth-Century Studies* 31.1 (1997) :1-25.
- Weil, Françoise. *L'Interdiction du roman et la librairie : 1728-1750*. Paris : Aux Amateurs de livres, 1986.
- . *Livres interdits, livres persécutés : 1720-1770*. Oxford : The Voltaire Foundation, 1999.
- Werdet, Edmond. *Histoire du livre en France depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1789*. 5 vol. Paris, 1861-64.
- Zéphir-Eymerie, Micheline. « Les Libraires et imprimeurs parisiens dans la seconde moitié du XVIII^e siècle (1750-1789) ». Thèse de l'École nationale des chartes. Paris, 1974.
- B. Histoire de la lecture en France et en Angleterre**
- Allen, James Smith. *In the Public Eye : A History of Reading in Modern France, 1800-1940*. Princeton : Princeton UP, 1991.
- Altick, Richard D. *The English Common Reader. A Social History of the Mass Reading Public, 1800-1900*. Chicago : Chicago UP, 1957.
- Bérenghier, Nadine. *Conduct Books for Girls in Enlightenment France*. Farnham : Ashgate, 2011.
- Brouard-Arends, Isabelle, dir. *Lectrices d'Ancien Régime*. Rennes : PU de Rennes, 2003.
- Cachin, Marie-Françoise. *Une Nation de lecteurs : La Lecture en Angleterre (1815-1945)*. Villeurbanne : P de l'Enssib, 2010.
- Chartier, Roger. *Lectures et lecteurs dans la France d'Ancien Régime*. Paris : Seuil, 1987.
- Colclough, Stephen. *Consuming Texts : Readers and Reading Communities 1695-1870*. London : Palgrave Macmillan, 2007.
- Cruse, Amy. *The Englishman and His Books in the Early Nineteenth Century*. London : G. G. Harrap, 1930.
- . *The Victorians and Their Books*. London : G. Allen and Unwin, 1935.
- Delcro, Antoine-Jacques. *Dictionnaire universel littéraire et critique des romans imprimés ou manuscrits tant anciens que modernes...* 3 vol. 1819-1828.
- Falconer, Graham, dir. *Autour d'un cabinet de lecture*. Toronto : Centre d'études du XIX^e siècle, 2001.
- Flint, Kate. *The Woman Reader (1836-1914)*. Oxford : Clarendon, 1993.

- Fournier, Michel. « La Révolution de la lecture romanesque au XVIII^e siècle en France : Institutionnalisation de la lecture et émergence d'une nouvelle sensibilité ». *Revue d'histoire moderne & contemporaine* 54.2 (2007) : 55-73.
- Goulemot, Jean-Marie, dir. *Lecture, livres et lecteurs au XVIII^e siècle*. Tours : U de Tours, *Cahiers d'histoire culturelle*, n°12, 2003.
- Labrosse, Claude. *Lire au XVIII^e siècle : La Nouvelle Héloïse et ses lecteurs*. Lyon : PU de Lyon, 1985.
- Lyon-Caen, Judith. « Histoire littéraire et histoire de la lecture ». *Revue d'Histoire littéraire de la France* 103 (2003) : 655-68.
- . *La Lecture et la vie : Les Usages du roman au temps de Balzac*. Paris : Tallandier, 2006.
- Lyons, Martyn. *Le Triomphe du livre : Une Histoire sociologique de la lecture dans la France du XIX^e siècle*. Paris : Promodis/Éd. du Cercle de la Librairie, 1987.
- . *Readers and Society in 19th-Century France : Workers, Women, Peasants*. Basingstoke : Palgrave, 2001.
- Matamoros, Isabelle. « 'Mais surtout, lisez !' Les Pratiques de lecture des femmes dans la France du premier XIX^e siècle ». Thèse de doctorat. Dir. Christine Planté et Rebecca Rogers. U Lyon 2, 2017.
- Mollier, Jean-Yves. « Histoire culturelle et histoire littéraire ». *RHLF* 3 (2003) : 597-612.
- . « Les Femmes auteurs et leurs éditeurs au XIX^e siècle : Un Long Combat pour la reconnaissance de leurs droits d'écrivains ». *Revue historique* 308.2 (2006) : 313-33.
- Parent-Lardeur, Françoise. « Lecture populaire ? Lecture bourgeoise ? ». *Bulletin des bibliothèques de France* 2 (1983) : 135-41.
- . *Lire à Paris au temps de Balzac : Les Cabinets de lecture à Paris, 1815-1830*. 1981. Paris : Éditions de l'EHESS, 1999.
- Richter, Noë. *La Lecture et ses institutions. 1 Prélude : 1700-1918*. Bassac : Plein Chant, 1987.
- . *La Lecture et ses institutions. 2 La Lecture publique : 1919-1989*. Bassac : Plein Chant, 1989.
- . *Les Cabinets de lecture à Mulhouse, 1798-1871*. Bernay : Société d'histoire de la lecture, 2001.
- St Clair, William. *The Reading Nation in the Romantic Period*. Cambridge : Cambridge UP, 2004.
- Séité, Yannick. « Pour une histoire littéraire de la lecture ». *Dix-huitième siècle* 30 (1998) : 67-86.
- Sociétés et Cabinets de lecture entre Lumières et Romantisme*. Genève : Société de Lecture, 1995.
- Tirol, Marcel. « Les Cabinets de lecture en France 1800-1850 ». *Revue des bibliothèques* (janvier-juin 1926) : 77-98.
- Vincent, David. *Literacy and Popular Culture : England 1750-1914*. Cambridge : Cambridge UP, 1989.
- Williams, Abigail. *The Social Life of Books : Reading Together in the Eighteenth-Century Home*. New Haven : Yale UP, 2017.

C. Enseignement en France au XIX^e siècle

- Belhoste, Bruno. *Les Sciences dans l'enseignement secondaire français. Textes officiels (1789-1914)*. Paris : INRP et Économica, 1995.
- Bergounioux, Gabriel. « L'Enseignement de la linguistique et de la philologie en France au XIX^e siècle d'après les affiches de cours des facultés de lettres (1845-1897) ». *Archives et documents de la Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage* 2 (1990) : 1-105.
- Charle, Christophe. *Histoire des universités XIX^e-XX^e siècle*. Paris : PUF, 2012.
- Chartier, Roger, Marie-Madeleine Compère et Dominique Julia. *L'Éducation en France du XVI^e au XVIII^e siècle*. Paris : SEDES-CDU, 1976.
- Chervel, André. *Histoire de l'agrégation : Contribution à l'histoire de la culture scolaire*. Paris : Éditions Kimé, 1993.
- . *Histoire de l'enseignement du français du XVII^e au XX^e siècle*. Paris : Retz, 2006.
- Compère, Marie-Madeleine. *Du Collège au lycée (1500-1850 : Généalogie de l'enseignement secondaire français)*. Paris : Gallimard, 1985.
- Espagne, Michel. *Le Paradigme de l'étranger, les chaires de littérature étrangère au XIX^e siècle*. Paris : Cerf, 1993.
- Falucci, Clément. *L'Humanisme dans l'enseignement secondaire en France au XIX^e siècle*. Paris/Toulouse : Privat, 1939.
- Gerbod, Paul. *La Condition universitaire en France au XIX^e siècle : Étude d'un groupe socio-professionnel, professeurs et administrateurs de l'enseignement secondaire public de 1842 à 1880...* Brive : Impr. Chastresse et Cie, 1965.
- Gontard, Maurice. *L'Enseignement secondaire en France de la fin de l'Ancien Régime à la loi Falloux, 1750-1850*. Aix-en-Provence : Édisud, 1984.
- Grandière, Marcel. *L'Idéal pédagogique en France au XVIII^e siècle*. Oxford : Voltaire Foundation, 1998.
- Lebrun, François, Marc Venard et Jean Quéniart. *Histoire générale de l'enseignement et de l'éducation en France. Tome II, De Gutenberg aux Lumières, 1480-1789*. 1981. Paris : Perrin, 2003.
- Liard, Louis. *L'Enseignement supérieur en France, 1789-1893*. 2 vol. Paris : Colin, 1888-1894.
- Mayeur, Françoise. *Histoire de l'enseignement et de l'éducation. III. De la Révolution à l'École républicaine (1789-1930)*. 1981. Paris : Perrin, 2004.
- Mosconi, Nicole. « La Femme savante, figure de l'idéologie sexiste dans l'histoire de l'éducation ». *Revue française de pédagogie* 93 (1990) : 27-39.
- . *Genre et éducation des filles. Des clartés de tout*. Paris : L'Harmattan, 2017.
- Prost, Antoine. *Histoire de l'enseignement en France, 1800-1967*. Paris : Armand Colin, 1968.
- Snyders, Georges. *La Pédagogie en France au XVII^e et XVIII^e siècles*. Paris : PUF, 1964.
- Verneuil, Yves. *Les Agrégés : Histoire d'une exception française*. Paris : Belin, 2005.
- . *L'Enseignement secondaire féminin et l'identité féminine enseignante, hommage à Françoise Mayeur*. Reims : P du CRDP de Champagne-Ardenne, 2009.
- Weisz, George. *The Emergence of Modern Universities in France (1863-1914)*. Princeton : Princeton UP, 1983.

D. Traduction au XVIII^e siècle (pour une bibliographie plus complète, voir les travaux d'Annie Cointre, d'Annie Rivara et d'Alain Lautel)

- Aldridge, Alfred Owen. « Le Problème de la traduction au XVIII^e siècle et aujourd'hui ». *Revue belge de philologie et d'histoire* 39.3 (1961) : 747-58.
- Annes Brown, Sarah. "Women Translators". *The Oxford History of Literary Translation in English, Vol. 3 (1660-1790)*. Oxford: Oxford UP, 2005. 111-20.
- Beaulieu, Jean-Philippe, dir. *D'une écriture à l'autre : Les Femmes et la traduction sous l'Ancien Régime*. Ottawa : PU d'Ottawa, 2004.
- Chappey, Jean-Luc et Virginie Martin. « À la Recherche d'une 'politique de la traduction' : Traducteurs et traductions dans le projet républicain du Directoire (1795-1799) ». *La Révolution française* 12 (2017), <<https://doi.org/10.4000/lrf.1732>>.
- Chevrel, Yves, Annie Cointre et Yen-Maï Tran-Gervat, dir. *Histoire des traductions en langue française. XVI^e et XVIII^e siècles, 1610-1815*. Lagrasse : Verdier, 2014.
- Cointre, Annie et Annie Rivara, éd. *Recueil de préfaces de traducteurs de romans anglais : 1721-1768*. Saint-Étienne : Publ. de l'U de Saint-Étienne, 2006.
- , Alain Lautel et al. *La Traduction romanesque au XVIII^e siècle*. Arras : Artois PU, 2003.
- Coltelloni-Trannoy, Michèle, dir. *La Traduction : Sa nécessité, ses ambiguïtés et ses pièges*. Paris : CTHS, 2015.
- Delisle, Jean, dir. *Portraits de traducteurs*. Ottawa : PU d'Ottawa, 1999.
- . *Portraits de traductrices*. Ottawa : PU d'Ottawa, 2002.

- et Judith Woodsworth, dir. *Les Traducteurs dans l'histoire*. 2007. Trad. Benoit Léger. Paris : Hermann, 2014.
- . *La Traduction en citations : Florilège*. Ottawa : PU d'Ottawa, 2017.
- D'Hulst, Lieven. *Cent Ans de théorie française de la traduction de Batteux à Littré (1748-1847)*. Lille : PU, 1990.
- et Michel Ballard. *La Traduction en France à l'âge classique*. Villeneuve-d'Asq : PU du Septentrion, 1996.
- Ferrand, Nathalie, dir. *Traduire et illustrer le roman au XVIII^e siècle*. Oxford : Voltaire Foundation, 2011.
- Jaffro, Laurent. « Le Traducteur et son autorité ». *La Lettre clandestine* 9 (2000) : 201-27.
- Juratic, Sabine. « D'une langue à l'autre. Traduction et édition en France au XVIII^e siècle ». *La Grande Chevauchée à faire de l'histoire avec Daniel Roche*. Dir. Daniel Roche, Vincent Milliot et al. Genève : Droz, 2011. 313-26.
- Lautel, Alain. « La Base de traductions facet ». *Palimpsestes* 9 (1995) : 175-84.
- Mazon, Paul. *Mme Dacier et les traductions d'Homère en France*. Oxford : Clarendon, 1936.
- McMurrin, Mary Helen. *The Spread of Novels : Translation and Prose Fiction in the Eighteenth Century*. Princeton : Princeton UP, 2010.
- Mercier, Daniel. *L'Épreuve de la représentation : L'Enseignement des langues étrangères et la pratique de la traduction en France aux 17^e et 18^e siècles*. Paris : Les Belles Lettres, 1995.
- Nies, Fritz. « La France, pays ouvert : L'Afflux de richesses exogènes par la traduction au XVIII^e siècle ». *Revue d'Histoire Littéraire de la France* 1 (2013) : 55-70.
- Pieretti, Marie-Pascale. « Women Writers and Translation in Eighteenth-Century France ». *The French Review* 75.3 (2002) : 474-88.
- Rochedieu, Charles Alfred. *Bibliography of French Translations of English Works, 1700-1800*. Chicago : The U of Chicago P, 1948.
- Van Bragt, Katrin. *Bibliographie des traductions françaises (1810-1840) : Répertoires par discipline*. Louvain : PU de Louvain, 1995.
- West, Constance B. « La Théorie de la traduction au XVIII^e siècle par rapport surtout aux traductions françaises d'ouvrages anglais ». *Revue de littérature comparée* 12 (1932) : 330-55.

E. Anglomanie, anglophobie, relations franco-anglaises

- Acomb, Frances. *Anglophobia in France, 1763-1789, an Essay in the History of Constitutionalism and Nationalism*. Durham, N.C. : Duke UP, 1950.
- Bertaud, Jean-Paul, Alan Forrest et Annie Jourdan. *Napoléon, le monde et les Anglais*. Paris : Autrement, 2004.
- Black, Jeremy. *Natural and Necessary Enemies : Anglo-French Relations in the Eighteenth Century*. London : Duckworth, 1986.
- Buruma, Ian. *L'Anglomanie : Une Fascination européenne*. Paris : Barthillat, 2001.
- Charle, Christophe, Julien Vincent et Jay Writer, ed. *Anglo-French Attitudes : Comparisons and Transfers between English and French Intellectuals since the 18th Century*. Manchester : Manchester UP, 2007.
- Cossy, Valérie, Béla Kapossy et Richard Whatmore, éd. *Genève, Lieu d'Angleterre (1725-1814)*. Genève, an English Enclave (1725-1814). Genève : Slatkine, 2009.
- Gerbod, Paul. *Voyages au pays des mangeurs de grenouilles : La France vue par les Britanniques du XVIII^e siècle à nos jours*. Paris : Albin Michel, 1991.
- Giddey, Ernest. *L'Angleterre dans la vie intellectuelle de la Suisse romande au XVIII^e siècle*. Lausanne : Bibliothèque historique vaudoise, 1974.
- Grieder, Josephine. *Anglomania in France (1740-1789) : Fact, Fiction and Political Discourse*. Genève : Droz, 1985.
- Gury, Jacques. « Un Anglomane breton au XVIII^e siècle : Le Comte de Catuélan ». *Annales de Bretagne* 79.3 (1972) : 589-624.
- . « Une Excentricité à l'anglaise : L'Anglomanie ». *L'Excentricité en Grande-Bretagne au XVIII^e siècle*. Éd. Michèle Plaisant. Lille : Éditions universitaires, 1976. 191-209.
- Hampson, Norman. *The Perfidy of Albion : French Perceptions of England during the French Revolution*. London : Macmillan, 1998.
- Israël, Jonathan I. « Anglomania, Anglicisme and the 'British Model' ». Jonathan I. Israël. *Enlightenment Contested : Philosophy, Modernity, and the Emancipation of Man 1670-1752*. Oxford : Oxford UP, 2006. 344-72.
- Jusserand, Jean-Jules. *Shakespeare en France sous l'Ancien Régime*. Paris, 1898.
- « Les Relations franco-anglaises aux XVII^e et XVIII^e siècles : Périodiques et manuscrits clandestins ». Dossier thématique. Éd. Geneviève Artigas-Menant, Laurent Jaffro et Antony McKenna. *La Lettre clandestine* 15 (2007).

- Lanessan, Jean-Louis de. *Histoire de l'entente cordiale franco-anglaise : Les Relations de la France et de l'Angleterre depuis le XVI^e siècle jusqu'à nos jours*. Paris : Librairie Félix Alcan, 1916.
- Lauzanne, Alain. « Les Français à l'heure anglaise : L'Anglomanie de Louis XV à Louis-Philippe ». *Arob@se* 3.2 (1999) : 1-14.
- Nordmann, Claude. « Anglomanie et anglophobie en France au XVIII^e siècle ». *Revue du Nord* 261-62 (1984) : 787-803.
- Rosières, Raoul. « La Littérature anglaise en France de 1750 à 1800 ». *Revue politique et littéraire* 2 (19 août 1882) : 34-41.
- Streeter, Harold Wade. *The 18th-Century English Novel in French Translation, a Bibliographical Study*. New York : Publications of the Institute of French Studies, 1936.
- Tieghem, Paul Van. *Le Roman sentimental en Europe, de Richardson à Rousseau (1740-1761)*. Paris : Boivin, 1940. [Extrait de la *Revue de Littérature comparée* 78 (avril-juin 1940) : 129-51].
- Tieghem, Philippe Van. *Les Influences étrangères sur la littérature française (1550-1880)*. Paris : PUF, 1967.
- Vanacker, Beatrijs. *Altérité et identité dans les « histoires anglaises » au XVIII^e siècle : Contexte(s), réception et discours*. Leiden : Brill, 2016.
- Wahnich, Sophie. *L'Impossible Citoyen : L'Étranger dans le discours de la Révolution française*. 1997. Paris : A. Michel, 2010.
- Weinbrot, Howard D. "Enlightenment Canon Wars : Anglo-French Views of Literary Greatness". *ELH* 60.1 (1993) : 79-100.
- Wraight, John. *The Swiss and the British*. Salisbury : Michael Russell Publishing, 1987.

5. Histoire littéraire, vie intellectuelle et histoire de la critique

A. Dictionnaires littéraires, artistiques et journalistiques

- Banque de Données d'Histoire Littéraire : <www.phalese.fr/bdhl/bdhl.php>.
- Bénézit, Emmanuel. *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays...* 1911-23. 10 vol. Paris : Gründ, 1976.
- . *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays par un groupe d'écrivains spécialistes français et étrangers*. 3 vol. Dir. Jacques Busse. Nouvelle éd. refondue. Paris : Gründ, 1999.
- Betham, Matilda. *A Biographical Dictionary of the Celebrated Women of Every Age and Every Country...* London : B. Crosby, 1804.
- Briquet, Fortunée. *Dictionnaire historique des Françaises connues par leurs écrits*. 1804. Éd. Nicole Pellegrin. Strasbourg : PU de Strasbourg, 2016.
- Clapp, John M. "An Eighteenth-Century Attempt at a Critical View of the Novel : The Bibliothèque universelle des romans". *PMLA* 25 (1910) : 60-96.
- Didier, Béatrice, Antoinette Fouque et Mireille Calle-Gruber, dir. *Le Dictionnaire universel des créatrices*. Paris : Éditions des Femmes, 2013.
- Grente, Georges, dir. et François Moureau, rév. *Dictionnaire des lettres françaises. Le XVIII^e siècle*. Paris : Fayard, 1996.
- Hays, Mary. *Female Biography ; or, Memoirs of Illustrious and Celebrated Women of All Ages and Countries...* 6 vol. London : R. Phillips, 1803.
- Jones, Stephen. "FIELDING (SARAH)". *A New Biographical Dictionary...* London, 1796, 2nd ed. n.p.
- Kafker, Frank Arthur, with Serena L. Kafker. *The Encyclopedists as Individuals : A Biographical Dictionary of the Authors of the "Encyclopédie"*. Oxford : Voltaire Foundation, 1988.
- Masseau, Didier, dir. *Dictionnaire des anti-Lumières et des antiphilosophes : France, 1717-1815*. Paris : H. Champion, 2017.
- Quéraud, Joseph-Marie. *La France littéraire ou dictionnaire bibliographique des savants historiens et gens de lettres de la France...* 10 vol. Paris : F. Didot, 1827-1839.
- Roche, Daniel. *Le Siècle des Lumières en province : Académies et académiciens provinciaux (1680-1789)*. Paris : Mouton, 1978.
- . *Les Républicains des lettres : Gens de culture et lumières au XVIII^e siècle*. Paris : Fayard, 1988.

B. Autres

- Aggéri, Robert. « Le Répertoire du théâtre de Louis-Sébastien Mercier en province ». *Dix-Huitième Siècle* 35 (2003) : 519-36.
- Martin, Angus. *La Bibliothèque universelle des romans (1775-1789) : Présentation, table analytique et index*. Oxford : Voltaire Foundation, 1985.
- . « Notes sur les Bibliothèques de campagne et autres collections de fictions en prose en France au XVIII^e siècle ». *Australian Journal of French Studies* 10 (1973) : 239-53.
- Armand, Anne. *L'Histoire littéraire : Théories et pratiques*. Paris : Bertrand-Lacoste, 1993.
- Artigas-Menant, Geneviève. *Lumières clandestines : Les Papiers de Thomas Pichon*. Paris : H. Champion, 2001.
- Barthélemy, Sophie, André Cariou et Jean Balcou, dir. *Élie Fréron : Polémiste et critique d'art*. Rennes : PU de Rennes, 2001.
- Béhar, Henri et Roger Fayolle. *L'Histoire littéraire aujourd'hui*. Paris : A. Colin, 1990.
- Bessire, François et Françoise Tilkin, dir. *Voltaire et le livre*. Ferney-Voltaire : Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 2009.
- Biard-Millerioux, Jacqueline. *L'Esthétique d'Élie-Catherine Fréron, 1739-1776 : Littérature et critique au XVIII^e siècle*. Paris : PUF, 1985.
- Bomel-Rainelli, Béatrice. « La Fonction du dix-huitième siècle dans les manuels d'histoire de la littérature au dix-neuvième et vingtième siècles ». Thèse de doctorat en langue et littérature française. Dir. Nicole Biagioli. U de Nice, 2000.
- Bonnet, Jean-Claude, dir. *L'Empire des muses : Napoléon, les arts et les lettres*. Paris : Belin, 2004.
- Brun, Emmanuelle. « L'Apologétique conciliatrice française et le dialogue de l'*Aufklärung* chrétienne avec le 'parti philosophique' ». Thèse de doctorat en Histoire. Dir. Pierre-Yves Beaurepaire. U de Nice, 2014.
- Brunetière, Ferdinand. *Manuel de l'histoire de la littérature française*. Paris : Delagrave, 1898.
- Chappey, Jean-Luc et Antoine Lilti. « L'Écrivain face à l'État : Les Demandes de pensions et de secours des hommes de lettres (1780-1820) ». *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 57.4 (2010) : 156-84.
- Charle, Christophe et Laurent Jeanpierre. *La Vie intellectuelle en France*. 1. *Des lendemains de la Révolution à 1914* ; 2. *De 1914 à nos jours*. 2 vol. Paris : Seuil, 2016.
- Chotard, Françoise. « La Circulation de l'information littéraire et scientifique en Europe entre 1710 et 1792, d'après les Nouvelles Littéraires du Journal des Savants ». Thèse de doctorat en Histoire. Dir. Jean-Pierre Vittu. U d'Orléans, 2015.
- Clark, John. *La Pensée de Ferdinand Brunetière*. Paris : Nizet, 1954.
- Compagnon, Antoine. « Brunetière, ou L'Histoire littéraire pour le meilleur et pour le pire ». *Texte XII* (1992) : 65-79.
- Cotoni, Marie-Hélène. *Les Dégoûts de Voltaire : Exploration d'une sensibilité complexe*. Oxford : Voltaire Foundation, 2017.
- Cristin, Claude. *Aux origines de l'histoire littéraire*. Grenoble : PU de Grenoble, 1973.
- Darmon, Jean-Charles, dir. *Classicisimes : XVII^e - XVIII^e siècle. Histoire de la France littéraire*. Dir. Michel Prigent. 3 vol. Paris : PUF, 2005. Vol 2.
- Delfau, Gérard et Anne Roche. *Histoire/Littérature*. Paris : Seuil, 1971.
- Diu, Isabelle et Elizabeth Parinet. *Histoire des auteurs*. Paris : Perrin, 2013.
- Dotoli, Giovanni. *Histoire des dictionnaires de littérature française*. Paris : Hermann, 2018.
- Dugay-Cobena, Emmanuelle. « Jean-François Marmontel. La Carrière d'un homme de lettres au XVIII^e siècle ». Thèse de doctorat en littérature et civilisation française. Dir. François Moureau. U Paris IV, 2017.
- Dupront, Alphonse. *Qu'est-ce que les Lumières ?* Paris : Gallimard, 1996.
- Ewen, Frederic. "Criticism of English Literature in Grimm's *Correspondance littéraire*". *Studies in Philology* 33 (1936) : 397-404.
- Fayolle, Roger. *Sainte-Beuve et le XVIII^e siècle ou comment les révolutions arrivent*. Paris : A. Colin, 1972.
- Ferval, Claude. *Jean-Jacques Rousseau et les femmes*. Paris : Arthème Fayard, 1934.
- Fraisse, Luc. *Les Fondements de l'histoire littéraire : De Saint-René Taillandier à Lanson*. Paris : H. Champion, 2002.
- . *L'Histoire littéraire, un art de lire*. Paris : Gallimard, 2006.
- Francalanza, Éric. *Jean-Baptiste-Antoine Suard : Journaliste des Lumières*. Paris : H. Champion, 2002.
- Fumaroli, Marc. *Quand l'Europe parlait français*. Paris : Le Livre de poche, 2003.
- Goulemot, Jean-Marie et al., dir. *Inventaire Voltaire*. Paris : Gallimard, 1995.
- Hall, Vernon. *A Short History of Literary Criticism*. New York : New York UP, 1963.
- Havelange, Isabelle. « Les Littératures étrangères dans la presse francophone de la seconde moitié du XVIII^e siècle », en collab. avec Sabine Juratic et Rahul Markovits. Dir. Christophe Charle, Hans-Jürgen Lüsebrink et York-Gothart Mix. *Transkulturalität nationaler Räume. Übersetzungen, Kulturtransfer*

- und Vermittlungsinstanzen im deutsch-französischen Kontext. *La transculturalité des espaces nationaux. Traductions, transfert culturel et instances de médiations dans le contexte franco-allemand.* Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 2017. 47-86.
- Hawkins, Ann R. et Maura Ives, ed. *Women Writers and the Artifacts of Celebrity in the Long Nineteenth Century.* Farnham : Ashgate, 2012.
- Hellegouarc'h, Jacqueline. *L'Esprit de société : Cercles et « salons » parisiens au XVIII^e siècle.* Paris : Éditions Garnier, 2000.
- Hunter, Alfred C. *J.-B.-A. Suard : Un Introduceur de la littérature anglaise en France.* Paris : E. Champion, 1925.
- Inguenaud Marie-Thérèse et David Smith. *Octavie Belot, Présidente Durey de Meinières. Études sur la vie et l'œuvre d'une femme des Lumières.* Paris : H. Champion, 2019.
- Jacquart, Jean. *L'abbé Trublet : Critique et moraliste.* Paris : Auguste Picard, 1926.
- Jarrety, Michel. *La Critique littéraire en France : Histoire et méthodes (1800-2000).* Paris : Armand Colin, 2016.
- Lanson, Gustave. *Essais de méthode, de critique et d'histoire littéraire.* Textes rassemblés et présentés par Henri Peyre. Paris : Hachette, 1965.
- Laroque, François, Alain Morvan et Frédéric Regard. *Histoire de la littérature anglaise.* Paris : PUF, 1997.
- Launay, Michel, Georges Mailhos, et al. *Introduction à la vie littéraire du XVIII^e siècle.* Paris : Bordas, 1991.
- Lilti, Antoine. « Sociabilité et mondanité : Les Hommes de lettres dans les salons parisiens au XVIII^e siècle ». *French Historical Studies* 28.3 (2005) : 415-445.
- . *Le Monde des salons : Sociabilité et mondanité à Paris au XVIII^e siècle.* Paris : Fayard, 2007.
- . *Figures publiques : L'Invention de la célébrité (1750-1850).* Paris : Fayard, 2014.
- Martin, Xavier. *Voltaire méconnu : Aspects cachés de l'humanisme des Lumières (1750-1800).* 2006. Poitiers : Éditions Dominique Martin Morin, 2015. 3^e éd.
- Ménissier, Patricia. *Les Amies de Voltaire dans la correspondance (1749-1778).* Paris : Honoré Champion, 2007.
- Mervaud, Christiane et Sylvain Menant, dir. *Le Siècle de Voltaire : Hommage à René Pomeau.* 2 vol. Oxford : The Voltaire Foundation, 1987.
- Meyniel, Joël. *L'Univers salonnière de Madame Geoffrin.* Fontaine : Éd. Émotion primitive, 2008.
- Moisan, Clément. *Qu'est-ce que l'histoire littéraire ?* Paris : PUF, 1987.
- Monty, Jeanne R. *La Critique littéraire de Melchior Grimm.* Genève : Droz, 1961.
- Mornet, Daniel. *Histoire de la littérature et de la pensée françaises.* Paris : Larousse, 1924.
- . *La Pensée française au XVIII^e siècle.* Paris : A. Colin, 1926.
- Murat, Inès. *Madame du Deffand, 1696-1780 : La Lettre et l'esprit.* Paris : Perrin, 2010.
- Nordmann, Jean-Thomas. *Taine et la critique scientifique.* Paris : PUF, 1993.
- . *La Critique littéraire française au XIX^e siècle (1800-1914).* Paris : Le Livre de poche, 2001.
- Partridge, Eric. *The French Romantics' Knowledge of English Literature (1820-1848).* Paris : Champion, 1924.
- Pellisson, Maurice. *Les Hommes de lettres au XVIII^e siècle.* Paris : A. Colin, 1911.
- Peralez Peslier, Bénédicte. « La Littérature et son public d'amateurs au XVIII^e : Contribution des correspondances féminines ». Thèse de doctorat en Lettres modernes. U Paris III. Dir. Jean-Paul Sermain. 2015.
- Perkins, David. *Is Literary History Possible?* Baltimore : Johns Hopkins U, 1992.
- Petit de Julleville, Louis. *Histoire de la langue et de la littérature françaises, des origines à 1900.* 1896-1925. Vol 6. Nendeln : Kraus Reprint, 1975. 8 vol.
- Phillips, E. Margaret. *Philarète Chasles, critique et historien de la littérature anglaise.* Paris : Droz, 1933.
- Plagnol-Diéval, Marie-Emmanuelle et Dominique Quérou, dir. *Charles Collé (1709-1783) : Au cœur de la République des Lettres.* Rennes : PU Rennes, 2013.
- Pomeau, René, dir. *Voltaire en son temps.* 6 vol. Oxford : Voltaire Foundation, 1985-1994.
- . *La Religion de Voltaire.* 1956. Paris : A.-G. Nizet, 1994.
- Prigent, Michel, dir. *Histoire de la France littéraire.* 3 vol. Paris : PUF, 2005.
- Salvadori, Philippe. *La Vie culturelle en France aux XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles.* Paris : Ophrys, 1999.
- Sgard, Jean. *Crébillon fils : Le Libertin moraliste.* Paris : Desjonquères, 2002.
- Simmons, Ernest J. *English Literature and Culture in Russia (1553-1840).* Cambridge : Harvard UP, 1935.
- Thibaudet, Albert. *Histoire de la littérature française : De 1789 à nos jours.* Paris : Stock, 1936.
- Tsien, Jennifer Shianling. *The Bad Taste of Others : Judging Literary Value in Eighteenth-Century France.* Philadelphia : U of Pennsylvania P, 2012.
- Vaillant, Alain. *L'Histoire littéraire.* Paris : Armand Colin, 2010.
- Viguerie, Jean de. *Filles des Lumières : Femmes et sociétés d'esprit à Paris au XVIII^e siècle.* Bouère : Éditions Dominique Martin Morin, 2007.

- Vuarnet, Jean-Noël. *Le Joli Temps : Philosophes et artistes sous la Régence et Louis XV. 1715-1774*. Paris : Hatier, 1990.
- Wagner, Jacques. *Marmontel journaliste et le "Mercure de France" : 1725-1761*. Grenoble : PU de Grenoble, 1975.
- , dir. *Jean-François Marmontel, un intellectuel exemplaire au siècle des Lumières*. Tulle : Mille sources, 2003.
- Wellek, René. *A History of Modern Criticism 1750-1950. The Later 18th Century*. Vol 1. London : Yale UP, 1955-1992. 8 vol.

II. SARAH FIELDING ET LA CRITIQUE

[Avertissement : il ne s'agit ici que d'une liste très succincte. Pour une bibliographie plus complète, voir la base ProQuest, les biographies de Linda Bree et de Christopher D. Johnson et les diverses éditions critiques des romans de Sarah Fielding, la plus récente étant celle de Carolyn Woodward.]

1. Les traducteurs de Sarah Fielding, Pierre-Antoine de La Place et Octavie Belot

[Concernant Mme Belot, voir la bibliographie de l'ouvrage de référence de Marie-Thérèse Inguenau et David Smith, pp. 299-312 ; en pages 302-03 sont listées ses traductions de l'anglais].

A. Pierre-Antoine de la Place.

- Biet, Christian. « Le Théâtre Anglois d'Antoine de La Place (1746-1749), ou la difficile émergence du théâtre de Shakespeare en France ». *Shakespeare & la France*, Actes du Congrès de 2000. Dir. Patricia Dorval. Paris : Société française Shakespeare, 2000. 29-50.
- Cardevacque, Adolphe de. « Delaplace, Pierre-Antoine ». *Dictionnaire biographique du département du Pas-de-Calais*. Arras, 1879. 141-42.
- Charles, Shelly. « Le *Tom Jones* de La Place ou la fabrique d'un roman français ». *Revue d'Histoire littéraire de la France* 6 (nov.-déc. 1994) : 931-58.
- Cobb, Lillian. *Pierre-Antoine de La Place : Sa vie et son œuvre (1707-1793)*. Paris : E. de Boccard, 1928.
- Langille, Édouard M. « *L'Histoire de Tom Jones ou l'enfant trouvé* (1750) et la genèse de *Candide* ». *Revue d'Histoire littéraire de la France* 2 (avril-juin 2008) : 269-87.
- . « La Place, Monbrun, and the Origins of *Candide* ». *French Studies* 66.1 (2012) : 12-25.
- Morse, Ruth. « 'The Suffrages of the multitude' : Pierre-Antoine de La Place ». *Cahiers Charles V* 45 (2008) : 115-37.
- Sgard, Jean. « La Place, Pierre de ». *Dictionnaire des journalistes (1600-1789)* : <<http://dictionnaire-journalistes.gazettes18e.fr/journaliste/454-pierre-de-la-place>>.

B. Octavie Belot.

- "Belot (or Bellot), Octavie Guichard, Présidente Durey de Meinières (1719–1804)". *The Feminist Encyclopedia of French Literature*. Ed. Eva Martin Sartori. London : Greenwood, 1999. 47-48.
- Flamarion, Edith. « 'L'audace d'une femme qui ose penser et même écrire' : *Les Réflexions d'une provinciale sur le discours de M. Rousseau (1756)* ». *Femmes des Lumières. Recherches en arborescences*. Éd. Huguette Krief et al. Paris : Classiques Garnier, 2018. 37-47.
- Gibbard, Paul. "Royalist and Radical : Octavie Belot on Rousseau and the Social Order". *Political Ideas of Enlightenment Women*. 2013. Ed. Lisa Curtis-Wendlandt, Paul Gibbard and Karen Green. London : Routledge, 2016. 33-48.
- Girou Swiderski, Marie-Laure. « 'Une Chambre à soi' : Le Thème du logement dans la correspondance de Mme Belot (Durey de Meinières) ». *Altered Writings, Followed by Public Space of the Domestic Sphere*. Ed. Servanne Woodward. London, Ont. : Mestengo P, 1997. 15-32.
- . « De la 'gazette' au 'commerce des âmes' : Les Lettres de la présidente de Meinières à la marquise de Lénoncourt ». *Femmes en toutes lettres, Les Épistoliers du XVIII^e siècle*. Dir. Marie-France Silver et Marie-Laure Girou Swiderski. Oxford : Voltaire Foundation, 2000. 119-139.
- . « Lettres de Mme de Meinières à Mme de Lénoncourt (1770-1774) ». *Lettres de femmes, Textes inédits et oubliés du XV^e au XVIII^e siècle*. Paris : Honoré Champion, 2005. 379-420.
- . « Belot, Octavie Guichard, puis présidente de Meinières (1719-1804) ». *Dictionnaire des femmes des Lumières*. Dir. Huguette Krief et Valérie André. 2 vol. Paris : Honoré Champion, 2015. 1 : 129-32.
- Gladu, Kim. « Les Voies détournées de la pensée philosophique féminine : L'Exemple de Mme Belot ». *Femmes et philosophie des Lumières : De l'imaginaire à la vie des idées*. Dir. Laurence Vanoflen. Paris : Garnier, 2020. 223-38.
- Inguenau, Marie-Thérèse et David Smith, *Octavie Belot, Présidente Durey de Meinières. Études sur la vie et l'œuvre d'une femme des Lumières*. Paris : H. Champion, 2019.

Rivara, Annie. « Notes sur les traductions de *Rasselas* par Mme Belot et par le comte de Fauchecour ». Samuel Johnson, *Histoire de Rasselas*. Éd. Félix Paknadel et Annie Rivara. Paris : Desjonquères, 1994. 176-85.

2. Biographie et critique littéraire

A. Biographie

Bree, Linda. *Sarah Fielding*. New York : Twayne Publishers, 1996.

Johnson, Christopher D. *A Political Biography of Sarah Fielding*. London : Routledge, 2017.

B. Ouvrages du XIX^e siècle où Sarah Fielding est mentionnée (liste non exhaustive)

1. Dictionnaires et histoires de la littérature

Allibone, S. Austin. "Fielding, Sarah". *A Critical Dictionary of English Literature and British and American Authors*. 3 vol. Philadelphia, 1870. 1 : 595. [« A woman of great learning »].

Barré, Louis. « FIELDING, Sarah ». *Nouvelle Biographie classique*. 1825. Paris, 1845. 3 éd. n.p. [5 lignes, date de naissance fautive. Même erreur dans la 4^e éd. datant de 1860].

Berthelot, Marcellin *et al*, dir. « FIELDING, Sarah ». *La Grande Encyclopédie. Inventaire raisonné des Lettres, des Sciences et des Arts*. 31 vol. Paris, 1886. 17 : 422. [Notice de dix lignes. Dates de naissance et de mort exactes. Le rédacteur la croit auteure de poésies et de romans, et situe, à tort, la publication de *The History of Ophelia* en 1785].

Boucher, Léon. *Histoire de la littérature anglaise*. Paris, 1890. 303.

Chalmers, Alexander. "Sarah Fielding". *The General Biographical Dictionary...* 32 vol. London, 1814. 14 : 292.

Champion, George Hardinge. *Études littéraires, ou cours complet de littérature anglaise...* Paris, 1849. 149.

Courtin, Eustache-Marie. *Encyclopédie moderne, ou Dictionnaire abrégé des hommes et des choses...* 1823-24. 26 vol. Bruxelles, 1829. 11 : 18. [Erreur sur la date de naissance de SF].

Davenport, Richard Alfred. "Fielding, Sarah". *A Dictionary of Biography Comprising the Most Eminent Characters of all Ages, Nations and Professions*. Exeter, 1836. 258. ["She was a woman of learning and talent"].

Hofer, Ferdinand. dir. « Fielding (Sarah) ». *Nouvelle biographie générale : Depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours...* 37 vol. Paris : Firmin Didot frères, 1854-1866. 17 : 650.

Joubert, Léo, dir. « FIELDING, Sarah ». *Dictionnaire de biographie générale*. Paris, 1870. [Notice de 5 lignes, identique à celle de Louis Barré. Erreur sur la date de naissance donnée comme 1714].

Larousse, Pierre. « Fielding (Sarah) ». *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle*. 17 vol. Paris, 1872. 8 : 341.

Lemprière, John. "Fielding, Sarah". *Universal Biography ; Containing a Copious Account, Critical and Historical of the Life and Character, Labors and Actions of Eminent Persons...* 2 vols. New York : E. Sargeant, 1810. 1 : 516.

Michaud, Louis-Gabriel. « Fielding (SARAH) ». *Biographie universelle ancienne et moderne*. 52 vol. Paris : L. G. Michaud, imprimeur libraire, 1815. 14 : 504-05.

Peignot, Gabriel. *Dictionnaire historique et bibliographique*. Paris, 1832. 1, 2^e partie : 927. [Erreurs sur les dates de naissance et de mort de SF].

Prudhomme, Louis. « FIELDING (Sarah) ». *Biographie universelle des femmes célèbres mortes ou vivantes...* 4 vol. Paris, 1830. 2 : 415-16. [Notice de douze lignes, élogieuse mais contenant plusieurs erreurs].

Rabbe, Alphonse, dir. « LAPLACE, PIERRE-ANTOINE de ». *Biographie universelle et portative des contemporains*. 2 vol. Paris, 1826. 2 : 150. [DS « de Miss Sara Fielding »].

Vapereau, Gustave. « FIELDING, Sarah ». *Dictionnaire universel des littératures*. Paris, 1876. 787. [Notice de 7 lignes].

2. Ouvrages bibliographiques

- Barbier, Antoine-Alexandre. « Belot (Madame) ». *Dictionnaire des ouvrages anonymes*. 4 vol. Paris, 1806. 2 : 164. [Ophélie]. 4 : 97 [Belot, table des auteurs]. 4 : 185 et 330 [DS attribué à S. F.].
- . *Dictionnaire des ouvrages anonymes*. Paris, 1824. 3 : 387. [DS attribué à H. Fielding].
- . *Dictionnaire des ouvrages anonymes*. Paris, 1875. 3^e éd. augm. 3 : 673. [DS correctement attribué]. 713 [Ophélie].
- Brunet, Jacques-Charles. *Manuel du libraire et de l'amateur de livres*. 3 vol. Paris, 1814. 1 : 503. [Article sur Henry Fielding, DS bien attribué à « Sara Fielding, sœur de Henry »].
- Dantès, Alfred. *Tables biographiques et bibliographiques des sciences, des lettres et des arts...* Paris, 1866. 157. [DS attribué à Henry Fielding].
- Ferdinand, Denis et al. *Nouveau Manuel de bibliographie universelle*. 3 vol. Paris, 1857. 3 : 607. [David Simple « de Sara Fielding »].
- Pigoreau, Nicolas-Alexandre. *Petite bibliographie biographico-romancière, ou Dictionnaire des romanciers tant anciens que modernes, tant nationaux qu'étrangers...* Paris, 1821. 195. [DS bien attribué à SF].

C. Autres travaux sur Sarah Fielding (ou la mentionnant)

- Auffret-Pignot, Sylvie. « Sarah Fielding ». *Encyclopédie philosophique universelle, Les Œuvres philosophiques, dictionnaire*. Dir. Jean-François Mattéi. Paris : PUF, 1992. 1142-43.
- . *Sarah Fielding (1710-1768) : Une Romancière du siècle des Lumières*. Paris : L'Harmattan, 2005.
- . *Who Wrote The Cry (1754)? New Evidence from NLP Tools*. Saarbrücken : Lambert Academic Publishing, 2016. [La Place avait un exemplaire de ce roman dans sa bibliothèque mise en vente en 1793, sous la cote DELTA-12176].
- Barbeau, Alfred. *Une Ville d'eaux anglaise : La Société élégante et littéraire à Bath sous la reine Anne et sous les Georges*. Paris : A. Picard et fils, 1904.
- Barr, Rebecca Anne. "Pathological Laughter and the Response to Ridicule : Samuel Richardson, Jane Collier and Sarah Fielding". *Bulletin de la Société d'Études Anglo-Américaines des XVII^e et XVIII^e Siècles* 70 (2013) : 223-44.
- . "'Barren deserts of arbitrary words' : Language and Communication in Collier and Fielding's *The Cry*". *Women's Writing* 23.1 (2016) : 87-105.
- . "'Moral Painting, by Way of Dialogue' : Shaftesbury in *The Cry*". *Shaftesbury : Shaping Enlightenment Politics*. Ed. Patrick Müller. Peter Lang : Frankfurt am Main, 2018. 237-254.
- Battestin, Martin. "Henry Fielding, Sarah Fielding, and 'the Dreadful Sin of Incest'". *NOVEL: A Forum on Fiction* 13.1 (1979) : 6-18.
- Duquaire, Alexandre. *Les Illusions perdues du roman : L'abbé Prévost à l'épreuve du romanesque*. Amsterdam : Rodopi, 2006. 174 et 177.
- Jourcin, Albert et Philippe Van Tieghem. « Fielding (Sarah) ». *Dictionnaire des femmes célèbres*. Paris : Larousse, 1969. 99. [Pour les auteurs elle doit sa renommée à David Simple].
- Hussey, Rebecca. "The Sentimental Traveler : Emotion, Movement, and Economy in Sarah Fielding's *Adventures of David Simple and Volume the Last*". *The Age of Johnson* 19 (2009) : 213-38.
- Janssens, Uta. *Matthieu Maty and the Journal Britannique (1750-1755)*. Amsterdam : Holland UP, 1976. 107.
- Lapraz Séverino, Françoise. « Fielding, Sarah ». *Le Dictionnaire universel des créatrices*. Dir. Béatrice Didier, Antoinette Fouque et Mireille Calle-Gruber. 3 vol. Paris : Des Femmes, 2013. 1 : 1553.
- Laroque, François, Alain Morvan et Frédéric Regard. *Histoire de la littérature anglaise*. Paris : PUF, 1997. 367-8.
- Leduc, Guyonne. « Henry et Sarah Fielding : Une Collaboration fructueuse ». *XVII-XVIII. Bulletin de la Société d'Études Anglo-Américaines des XVII^e et XVIII^e siècles* 39 (1994) : 191-205.
- Mazenod, Lucienne et Ghislaine Schoeller. « Fielding, Sarah ». *Dictionnaire des femmes célèbres de tous les temps et de tous les pays*. Paris : Robert Laffont, 1992. 308.
- Mercier, Michel. *Le Roman féminin*. Paris : PUF, 1976. 59 et 222.
- Montandon, Alain. *Le Roman au XVIII^e siècle en Europe*. Paris : PUF, 1999. 11, 422, et 506.
- Michie, Allen. "Far from Simple : Sarah Fielding's *Familiar Letters* and the Limits of the Eighteenth-Century Sequel". *On Second Thought : Updating the Eighteenth-Century Text*. Ed. Debra Taylor Bourdeau and Elizabeth Kraft. Newark : U of Delaware P, 2007. 83-111.
- Prévost, abbé. *Œuvres de Prévost, Commentaires et notes*. Éd. Jean Sgard. 8 vol. Grenoble : PU de Grenoble, 1986. 8 : 444.
- Sabor, Peter. "Richardson, Henry Fielding, and Sarah Fielding". *The Cambridge Companion to English Literature, 1740-1830*. Ed. Thomas Keymer and Jon Mee. Cambridge: Cambridge UP, 2004. 139-56.

- Simms, Norman. "The Psychological Adventures of Sarah Fielding's *David Simple*". *Études Anglaises* 49.2 (1996) : 158-67.
- Woodward, Carolyn. "Who Wrote *The Cry* : A Fable for Our Times?". *Eighteenth-Century Fiction* 9.1 (1996) : 91-97.
- . "Jane Collier, Sarah Fielding, and the Motif of Tormenting". *The Age of Johnson* 16 (2005) : 259-73.

3. Thèses de doctorat françaises sur les femmes écrivains d'avant Jane Austen

- Auffret-Pignot, Sylvie. « Sarah Fielding (1710-1768) ». Dir. Alain Morvan. U Paris 3, 1992.
- Blanchemain, Laure. « L'Imagination féminine dans les romans de Frances Burney ». Dir. Jean-Louis Breteau. U Toulouse 2, 2003.
- Churin, Chloé. « Des Genres au genre féminin. La Mixité des genres et l'écriture étouffée : lectures des paradoxes de l'œuvre d'Eliza Haywood ». Dir. Serge Soupel. U Paris 3, 2004.
- Dillard Eguchi, Patricia. « Satire du matérialisme dans le roman féminin britannique de 1778 à 1824 : Fanny Burney, Jane Austen, Suzan Ferrier ». Dir. Thomas Pughe et Jeffrey Hopes. U d'Orléans, 2011.
- Forté, Nadia. « L'Indicible dans les romans gothiques d'Ann Radcliffe (1789-1826) ». Dir. Frédéric Ogée. U Paris 7, 2007.
- Gourdon, Stéphanie. « Normes et formes dans les écrits de Mary Wollstonecraft ». Dir. Jean Viviès. U Aix-Marseille I, 2009.
- Hivet, Christine. « Roman féminin et condition féminine de Mary Wollstonecraft à Mary Shelley ». Dir. Alain Morvan. U Paris 3, 1993.
- Kowalska, Aleksandra. « Les Représentations de la sexualité féminine dans les romans féminins britanniques d'Aphra Behn aux sœurs Brontë ». Dir. Guyonne Leduc. U Lille 3, 2010.
- Lacroix, Constance. « Jane Barker et la Trilogie de *Galesia* : commentaire, annotation et traduction d'une trilogie jacobite ». Dir. Madeleine Descargues-Grant. U de Valenciennes, 2013.
- Maffre, Valérie. « Éthique et esthétique de la tempérance dans l'œuvre de Frances Sheridan ». Dir. Elizabeth Soulier-Détis. U Montpellier 3, 2007.
- Marceau, Marion. « L'Univers romanesque des sœurs Lee ». Dir. Pierre Arnaud. U Paris 4, 1999.
- Mariage-Straus, Annie. « Les Femmes vues par les romancières anglaises à la fin du dix-huitième siècle ». Dir. Germain d'Angest, puis Alain Jumeau. U Paris 4, 1997.
- Nasri, Chourouq. « L'Héroïne gothique chez Ann Radcliffe et Matthew Lewis dans *The Mysteries of Udolpho*, *The Monk* et *The Italian*. Dir. Serge Soupel. U Paris 3, 2003.
- Rodena, Céline. « Les Excès du roman gothique anglais des origines : Des maîtres de la terreur aux plumitifs de l'horreur ». 2011. Dir. Élisabeth Durot-Boucé. U Le Havre, 2011.
- Tran-Gervat, Yen-Maï. « Le Roman parodique au XVIII^e siècle en Angleterre et en France : de Marivaux à Jane Austen ». Dir. Yves Chevrel. U Paris 4, 2000.

III. MÉTHODOLOGIE ET CRITIQUE LITTÉRAIRE

1. Généralités, théorie littéraire

- Anderson, Hephzibah. "The Cult Books that Lost their Cool". BBC website, 23 septembre 2019.
- Béhar, Henri. *La Littérature et son golem*. Paris : Champion, 1996.
- Compagnon, Antoine. *Le Démon de la théorie : Littérature et sens commun*. Paris : Seuil, 1998.
- . *La Littérature, pourquoi faire ?* Paris : Collège de France/Fayard, 2016.
- Dubois, Jacques. *L'Institution de la littérature : Introduction à une sociologie*. Paris : Nathan, 1978.
- Eagleton, Terry. *Literary Theory*. 1983. Malden, MA : Blackwell, 2008.
- Eco, Umberto et al. *Interpretation and Overinterpretation*. Cambridge : Cambridge UP, 1992.
- Ellissalde, Yvan. *Critique de l'interprétation*. Paris : Vrin, 2000.
- . *L'Interprétation*. Paris : Bréal, 2017.
- Engel, Pascal et Richard Rorty. *À quoi bon la vérité ?* Paris : Grasset, 2005.
- Fraisse, Luc, éd. *Pour une esthétique de la littérature mineure*. Paris : H. Champion, 2002.
- Genette, Gérard. *Palimpsestes : La Littérature au second degré*. Paris : Seuil, 1982.
- Guillory, John. *Cultural Capital : The Problem of Literary Canon Formation*. Chicago : Chicago UP, 1993.
- Gadamer, Hans-Georg. *L'Art de comprendre. 2. Herméneutique et champs de l'expérience humaine*. Éd. Pierre Fruchon. Paris : Aubier, 1991.
- . *Truth and Method*. 1960. Trans. Joel Weinsheimer and Donald G. Marshall. New York : Crossroad, 2004.
- Jauss, Hans Robert. *Pour une esthétique de la réception*. Paris : Gallimard, 1978.
- Kahneman, Daniel. *Thinking Fast and Slow*. New York : Farrar, Strauss and Giroux, 2011.

- Kermode, Frank. *Pleasure and Change : The Aesthetics of Canon*. New York : Oxford UP, 2004.
- Lavocat, Françoise. *Fait et fiction : Pour une frontière*. Paris : Seuil, 2016.
- Lecerclé, Jean-Jacques et Ronald Shusterman. *L'Emprise des signes : Débat sur l'expérience littéraire*. Paris : Seuil, 2002.
- Leveratto, Jean-Marc et Mary Leontsini. *Internet et la sociabilité littéraire*. Paris : Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2008.
- Michel, Jean-Baptiste, Yuan Kui Shen, et al. "Quantitative Analysis of Culture Using Millions of Digi-tized Books". *Science* 331 (January 2011) : 176-82.
- Moretti, Franco. *Graphes, cartes et arbres : Modèles abstraits pour une autre histoire de la littérature*. Paris : Les Prairies ordinaires, 2008.
- . *Distant Reading*. London : Verso, 2013.
- Pavel, Thomas. *La Pensée du roman*. 2003. Paris : Gallimard, 2014.
- Pollock, Griselda. « Des canons et des guerres culturelles ». *Cahiers du genre* 43 (2007) : 45-69.
- Provenzano, François. « La Consécration par la théorie ». *CONTEXTES* 7 (2010) : <<https://doi.org/10.4000/contextes.4629>>.
- Reuter, Yves. *Introduction à l'analyse du roman*. 1991. Paris : A. Colin, 2013.
- Thibaudet, Albert. *Étranger ou études de littérature anglaise*. Genève : Éditions de la Petite-Fusterie, 1925.
- . *Le Liseur de romans*. Paris : Les Éditions C. Grès et Cie, 1925.
- . *Physiologie de la critique*. Paris : Éditions de la Nouvelle Revue Critique, 1930.
- . *Réflexions sur la critique*. Paris : Gallimard, 1939.
- « Truth », with Simon Blackburn, Jennifer Hornsby, and Crispin Wright. *In Our Time*, BBC, Radio 4, 18 décembre 2014.

2. Études féministes et de genre

- Battersby, Christine. *Gender and Genius : Towards a Feminist Aesthetics*. London : The Women's P, 1989.
- Clair, Isabelle. *Sociologie du genre*. Paris : A. Colin, 2012.
- Fougeyrollas-Schwebel, Dominique, Christine Planté, Michèle Riot-Sarcey et al. *Le Genre comme catégorie d'analyse : Sociologie, histoire, littérature*. Paris : L'Harmattan, 2003.
- Hirata, Helena, et al. *Dictionnaire critique du féminisme*. Paris : PUF, 2000.
- Leduc, Guyonne, dir. *Nouvelles Sources et nouvelles méthodologies de recherche dans les études sur les femmes*. Préf. Michelle Perrot. Paris : L'Harmattan, « Des idées et des femmes », 2004.
- Nagi Hesse-Biber, Sharlene. *Handbook of Feminist Research : Theory and Praxis*. Thousand Oaks : Sage, 2012.
- Naudier, Delphine et Brigitte Rollet, dir. *Genre et légitimité culturelle : Quelle reconnaissance pour les femmes ?* Paris : L'Harmattan, 2007.
- Racine, Nicole et Michel Trebitsch, dir. *Intellectuelles : Du genre en histoire des intellectuels*. Bruxelles : Éditions Complexe, 2004.
- Rennes, Juliette, dir. *Encyclopédie critique du genre*. Paris : La Découverte, 2016.
- Varikas, Eleni. *Penser le sexe et le genre*. Paris : PUF, 2006.

3. Esthétique

- Cornetti, Jean-Pierre. *Esthétique contemporaine : Art, représentation, fiction*. Paris : Vrin, 2005.
- Dewey, John. *Reconstruction en philosophie*. 1920. Paris : Folio, 2014.
- . *L'Art comme expérience*. 1934. Paris : Folio, 2016.
- Madelrieux, Stéphane. *La Philosophie de John Dewey*. Paris : Vrin, 2016.
- Michaud, Yves. *Critères esthétiques et jugement de goût*. Nîmes : Jacqueline Chambon, 1999.

4. Sociologie de la littérature

- Bourdieu, Pierre. « Le Marché des biens symboliques ». *L'Année sociologique* 22 (1971) : 49-126.
- . « Entretien avec Y. Hernot. Littérature et para-littérature, légitimation et transferts de légitimation dans le champ littéraire : L'Exemple de la Science-Fiction ». *Science Fiction* 5 (1985) : 166-83.
- . « Le Champ littéraire ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 89 (septembre 1991) : 3-46.
- . *Les Règles de l'art*. Paris : Seuil, 1992.
- David, Jérôme. « La Marche des temps : Sociologie de la littérature et historicité des œuvres ». *CONTEXTES* 7 (2010) : <<https://doi.org/10.4000/contextes.4647>>.

- Escarpiot, Robert. *Sociologie de la littérature*. Paris : PUF, 1958.
- Speller, John R. W. *Bourdieu and Literature*. Cambridge : Open Book Publishers, 2011.
- Williams, Raymond. *Marxism and Literature*. Oxford : Oxford UP, 1977.

5. Études critiques sur la littérature féminine des XVIII^e et XIX^e siècles

A. Monographies

- Badinter, Élisabeth. *Émilie, Émilie : L'Ambition féminine au XVIII^e siècle*. Paris : Flammarion, 1983.
- . *Mme du Châtelet, Mme d'Épinay ou L'Ambition féminine au XVIII^e siècle*. 1983. Paris : Flammarion, 2006. 2^e éd. mise à jour.
- Bernier, Marc André et Marie-Laure Girou Swiderski, éd. *Madame d'Arconville, moraliste et chimiste au siècle des Lumières*. Oxford : Voltaire Foundation, 2016.
- Crosby, Emily A. *Une Romancière oubliée : Madame Riccoboni*. Paris : F. Rieder, 1924.
- Herman, Jan, Kris Peters et Paul Pelckmans, éd. *Madame Riccoboni : Romancière, épistolière, traductrice*. Louvain : Éditions Peeters, 2007.
- Lorusso, Silvia. *Le Charme sans la beauté : Vie de Sophie Cottin*. Paris : Classiques Garnier, 2018.
- Mallinson, Jonathan, éd. *Françoise de Graffigny, femme de lettres*. Oxford : Voltaire Foundation, 2004.
- O'Donnell, Mary Ann, Bernard Dhuicq et Guyonne Leduc, éd. *Aphra Behn (1640-1689) : Identity, Alterity, Ambiguity*. Paris : L'Harmattan, « Des idées et des femmes », 2000.
- Rague, Kate et Paul. *Jane Austen*. Paris : H. Didier, 1914.
- Showalter, English. *Françoise de Graffigny : Sa vie, son œuvre*. Trad. Marie-Paule Powell. Paris : Hermann, 2015.
- Sykes, Leslie Clifford. *Madame Cottin*. Oxford : Basil Blackwell, 1949.
- Villard, Léonie. *Jane Austen, sa vie et son œuvre, 1775-1817*. Lyon : A. Rey, 1915.

B. Autres

- Bahier-Porte, Christelle et Régine Jomand-Baudry, dir. *Écrire en mineur au XVIII^e siècle*. Paris : Desjonquères, 2009.
- Bongie, Lawrence L. *Diderot's Femme Savante*. Oxford : The Voltaire Foundation, 1977.
- . « Retour à Mademoiselle de la Chaux, ou Faut-il encore marcher sur des œufs ? ». *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* 6 (1989) : 62-104.
- Bonnel, Roland et Catherine Rubinger. *Femmes savantes et femmes d'esprit : Women Intellectuals of the French Eighteenth Century*. New York : Peter Lang, 1994.
- Bour, Isabelle. "The Reception of Jane Austen's Novels in France and Switzerland : The Early Years, 1813-1828". *The Reception of Jane Austen in Europe*. Ed. Anthony Mandal and Brian Southam. London : Continuum, 2007. 12-33.
- . "The Reception of Jane Austen in France : The Later Nineteenth Century, 1830-1900". *The Reception of Jane Austen in Europe*. Ed. Anthony Mandal and Brian Southam. London : Continuum, 2007. 34-53.
- . "The Reception of Jane Austen in France in the Modern Period, 1901-2004 : Recognition at Last ?" *The Reception of Jane Austen in Europe*. Ed. Anthony Mandal and Brian Southam. London : Continuum, 2007. 54-73.
- Brunetière, Ferdinand. « L'Influence des femmes dans la littérature française ». *Questions de critique*. Paris : Calmann Lévy, 1888. 23-62.
- . « Les Romans de Mme de Staël ». *Revue des Deux Mondes* 99 (1890) : 682-97.
- Carton, Henri. *Histoire des femmes écrivains de la France*. Paris : Dupret, 1886.
- Cazenobe, Colette. *Au Malheur des dames : Le Roman féminin au XVIII^e siècle*. Paris : Honoré Champion, 2006.
- Corman, Brian. *Women Novelists before Jane Austen : The Critics and Their Canons*. Toronto : U of Toronto P, 2008.
- Creel, Sarah, and Emily Dowd-Arrow. "Seduction or Assault? Eliza Haywood and the Eighteenth-Century Rape Culture of Today", <www.18thcenturycommon.org/eliza-haywood/>, 20 septembre 2013.
- Dalton, Susan. *Engendering the Republic of Letters. Reconnecting Public and Private Spheres in Eighteenth-Century Europe*. Montréal : McGill-Queens UP, 2003.
- Decreus, Juliette. *Sainte-Beuve et la critique des auteurs féminins*. Paris : Boivin, 1949.
- Dejean, Joan. "Classical Reeducation : Decanonizing the Feminine". *Yale French Studies* 75 (1988) : 26-37.
- Del Lungo, Andrea et Brigitte Louichon. *La Littérature en bas-bleus*. 3 vol. Paris : Garnier, 2010-2017.
- Desplantes, François et Paul Pouthier. *Les Femmes de lettres en France*. 1890. Genève : Slatkine, 1970.
- Diaz, José-Luis. « Sainte-Beuve chez les Muses ». *Romantisme* 77 (1992) : 77-86.
- Didier, Béatrice. « Les Femmes et la diffusion des Lumières ». *Man and Nature* 7 (1988) : 23-52.
- Eger, Elizabeth et al, ed. *Women, Writing and the Public Sphere : 1700-1830*. Cambridge : Cambridge UP, 2001.
- Escarpit, Robert. *L'Angleterre dans l'œuvre de Madame de Staël*. Paris : M. Didier, 1954.

- Gallagher, Catherine. *Nobody's Story : The Vanishing Acts of Women Writers in the Marketplace (1670-1820)*. Oxford : Clarendon, 1994.
- Gargam, Adeline. *Les Femmes savantes, lettrées et cultivées dans la littérature française des Lumières ou La Conquête d'une légitimité : 1690-1804*. Paris : Honoré Champion, 2013.
- Girou Swiderski, Marie-Laure. « La République des Lettres au féminin. Femmes et circulation des savoirs au XVIII^e siècle ». *Lumen* 28 (2009) : 1-28.
- Green, Karen. *A History of Women's Political Thought in Europe, 1700-1800*. Cambridge : Cambridge UP, 2014.
- Havelange, Isabelle. « La Littérature à l'usage des demoiselles, 1750-1830 ». Thèse de 3^e cycle. Dir. Dominique Julia, EHESS, 1984.
- Hesse, Carla, ed. *Publishing and Cultural Politics in Revolutionary Paris, 1789-1810*. Berkeley : U of California P, 1991.
- . "French Women in Print, 1750-1800: An Essay in Historical Bibliography". *The Darnton Debate : Books and Revolution in the Eighteenth Century*. Ed. Haydn T. Mason. Oxford : Voltaire Foundation, 1998. 65-82.
- Kowalska, Aleksandra. *Entre affirmation et répression : La Sexualité féminine d'Aphra Behn aux sœurs Brontë*. Paris : Honoré Champion, 2015.
- Krief, Huguette. *Vivre libre et écrire : Anthologie des romancières de la période révolutionnaire (1789-1800)*. Oxford : Voltaire Foundation, 2005.
- et Valérie André, dir. *Dictionnaire des femmes des Lumières*. Paris : Honoré Champion, 2015.
- Krief, Huguette, et al, dir. *Femmes des Lumières, Recherches en arborescences*. Paris : Classiques Garnier, 2018.
- Kulessa, Rotraud von. « La Femme auteur dans la critique littéraire du XVIII^e siècle : Louise de Kéralio, Fortunée Briquet, Mme de Genlis ». *Critique, Critiques au 18^e siècle*. Éd. Malcolm Cook et Marie-Emmanuelle Plagnol-Diéval. Bern : Peter Lang, 2006. 295-308.
- Larnac, Jean. *Histoire de la littérature féminine en France*. Paris : Éditions Kra, 1929.
- Louichon, Brigitte. *Romancières sentimentales : 1789-1825*. Saint-Denis : PU de Vincennes, 2009.
- Mariette-Clot, Catherine et Damien Zanone, éd. *La Tradition des romans de femmes : XVIII^e - XIX^e siècles*. Paris : Honoré Champion, 2012.
- Martin, Angus. « Romans et romancières à succès de 1751 à la Révolution d'après les rééditions ». *Revue des Sciences Humaines* 139 (1970) : 383-89.
- Maurel-Indart, Hélène, dir. *Femmes artistes et écrivaines dans l'ombre des grands hommes*. Paris : Classiques Garnier, 2019.
- McCarthy, Bridget. *Women Writers and Their Contribution to the English Novel (1621-1744)*. Cork : Cork UP, 1944.
- Melcher, Christina. « La Nouvelle Clarice : Une Mise en scène des Lumières chrétiennes grâce aux philosophes ? ». 10^e congrès des francoromanistes, « Liaisons frontalières ». Association des francoromanistes allemands, septembre 2016, Sarrebruck, Allemagne, <<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01807984>>.
- Morgan, Fidelis. *A Woman of No Character : An Autobiography of Mrs Manley*. London : Faber and Faber, 1986.
- Mortier, Roland et Hervé Hasquin, éd. *Études sur le XVIII^e siècle : Portraits de femmes*. Bruxelles : Éditions de l'U de Bruxelles, 2000.
- Pange, Victor de, et Norman King. *La Bibliothèque anglaise de Mme de Staël*. Neuchâtel : Éditions V. Attinger, 1971.
- Peralez Peslier, Bénédicte. « La 'prosélyte' et la 'colporteuse' : Mesdames du Deffand et de Graffigny, médiatrices du littéraire auprès des écrivains et du pouvoir au XVIII^e siècle ». *La Médiation du littéraire dans l'Europe des XVII^e et XVIII^e siècles*. Éd. Florence Boulterier. Tübingen : Günter Narr Verlag, 2013. 143-55.
- Planté, Christine. *La Petite Sœur de Balzac : Essai sur la femme auteur*. 1989. Lyon : Presses U de Lyon, 2015.
- Reid, Martine. *Des Femmes en littérature*. Paris : Belin, 2010.
- , dir. *Les Femmes dans la critique et l'histoire littéraire*. Paris : Honoré Champion, 2011.
- Russ, Joanna. *How to Suppress Women's Writing*. 1983. Austin : U of Texas P, 2018.
- Saint Martin, Monique de. « Les Femmes écrivains et le champ littéraire ». *Masculin/Féminin* 83 (1990) : 52-56.
- Salas, Inès. « Quelle place pour les femmes auteurs dans les programmes d'études, de concours et d'examens ? ». *L'Agrégation* 497 (avril-mai 2019) : 46-49.
- Sartori, Eva Martin et Dorothy Wynne. *French Women Writers : A Bio-Bibliographical Source Book*. New York : Greenwood P, 1991.

- Sartori, Eva Martin, ed. *The Feminist Encyclopedia of French Literature*. London : Greenwood, 1999.
- Séjourné, Philippe. *Aspects généraux du roman féminin en Angleterre de 1740 à 1800*. Gap : Ophrys, 1966.
- Simonin, Charlotte. « Deuxième sexe, deuxièmes genres ? Femmes auteurs et genres mineurs ». *Écrire en mineur au XVIII^e siècle*. Dir. Christelle Bahier-Porte et Régine Jomand-Baudry. Paris : Desjonquères, 2009. 151-66.
- Sirvent Ramos, Angeles, María Isabel Corbí Sáez et María Ángeles Llorca Tonda. *Femmes auteurs du dix-huitième siècle : Nouvelles Approches critiques*. Paris : Honoré Champion, 2016.
- Spencer, Jane. "Women Writers and The Eighteenth-Century Novel". *The Cambridge Companion to the Eighteenth-Century Novel*. Ed. John J. Richetti. Cambridge : Cambridge UP, 1996. 212-35.
- Spencer, Samia I. « Qui sont les philosophes des Lumières ». *Études sur le XVIII^e siècle : Portraits de femmes*. Éd. Roland Mortier et Hervé Hasquin. Bruxelles : Éditions de l'U de Bruxelles, 2000. 9-34.
- Spender, Dale. *Mothers of the Novel : 100 Good Women Writers Before Jane Austen*. London : Pandora, 1986. Kindle, 2013.
- Stephens, Sonia, ed. *A History of Women's Writing in France*. Cambridge : Cambridge UP, 2000.
- Todd, Janet. *A Dictionary of British and American Women Writers (1660-1800)*. London : Methuen, 1984.
- Trousseau, Raymond, éd. *Romans de femmes du XVIII^e siècle*. Paris : Robert Laffont, 1996.
- Trunel, Lucile. *Les Éditions françaises de Jane Austen, 1815-2007 : L'Apport de l'histoire éditoriale à la compréhension de la réception de l'auteur en France*. Paris : H. Champion, 2010.
- Viennot, Éliane. « Le Traitement des grandes autrices françaises dans l'histoire littéraire du XVIII^e siècle : La Construction du Panthéon littéraire national ». *Les Femmes dans la critique et l'histoire littéraire*. Dir. Martine Reid. Paris : Honoré Champion, 2011. 31-42.
- Weinreb, Ruth Plaut. *Eagle in a Gauze Cage. Louise d'Épinay Femme de Lettres*. New York : AMS P, 1993.
- Whitmore, Clara H. *Woman's Work in English Fiction : From the Restoration to the Mid-Victorian Period*. New York : The Knickerbocker P, 1910.

6. Autres études sur la littérature du XVIII^e siècle

- Bell, Mary, and Lawrence Marsden Price. *The Publication of English Literature in Germany in the Eighteenth Century*. Berkeley : U of California P, 1934.
- Bernard-Griffiths, Simone et Jean Sgard, dir. *Mélodrames et romans noirs, 1750-1890*. Toulouse : PU du Mirail, 2000.
- Bony, Alain. *Leonora, Lydia et les autres : Étude sur le (nouveau) roman anglais du XVIII^e siècle*. Lyon : PU de Lyon, 2004.
- Brodeur, Pierre-Olivier. « Le Roman édifiant aux XVII^e et XVIII^e siècles ». Thèse de doctorat en littérature française. Dir. Jean-Paul Sermain. U Paris III, 2013.
- Coulet, Henri. *Le Roman jusqu'à la Révolution*. Paris : Armand Colin, 1967. 526 [David Simple mentionné dans les annexes, « 1. Chronologie »].
- Davis, Lennard. *Factual Fictions : The Origins of the English Novel*. New York : Columbia UP, 1983.
- Duflo, Colas. *Les Aventures de Sophie : La Philosophie dans le roman au XVIII^e siècle*. Paris : CNRS éditions, 2013.
- Hartmann, Pierre et Florence Lotterrie. *Le Philosophe romanesque : L'Image du philosophe dans le roman des Lumières*. Strasbourg : PU de Strasbourg, 2007.
- Hunter, John Paul. *Before Novels : The Cultural Contexts of Eighteenth-Century English Fiction*. New York : W.W. Norton, 1990.
- Langille, Édouard M. "Candide and Tom Jones : Voltaire, Perched on Fielding's Shoulders". *Mentoring in Eighteenth-Century British Literature and Culture*. Ed. Anthony Lee. Farnham : Ashgate, 2010. 85-108.
- Martin, Angus, Vivienne G. Mylne et Richard Frautschi. *Bibliographie du genre romanesque français : 1751-1800*. London : Mansell, 1977.
- May, Georges. *Le Dilemme du roman au XVIII^e siècle*. Paris : PUF, 1963.
- Millet, Baudoin. « Ceci n'est pas un roman ? » : *L'Évolution du statut de la fiction en Angleterre de 1652 à 1754*. Louvain : Éditions Peeters, 2007.
- Montandon, Alain. *Le Roman au XVIII^e siècle en Europe*. Paris : PUF, 1999.
- Orr, Leonard. *A Catalogue Checklist of English Prose Fiction, 1750-1800*. Troy, N.Y. : Whitston Pub. Co., 1979.
- Piau-Gillot, Colette. « Le Discours de Jean-Jacques Rousseau sur les femmes et sa réception critique ». *Dix-Huitième Siècle* 13 (1981) : 317-33.
- Raven, James. *British Fiction 1750-1770 : A Chronological Check-List of Prose Fiction Printed in Britain and Ireland*. Newark : U of Delaware P, 1987.
- Sermain, Jean-Paul. *Le Roman jusqu'à la Révolution française*. Paris : PUF, 2011.

- Servais, Étienne. *Le Genre romanesque en France depuis l'apparition de la "Nouvelle Héloïse" jusqu'aux approches de la Révolution*. 1922. Genève : Slatkine, 2000.
- Sgard, Jean. *Le Roman français à l'âge classique*. Paris : Librairie générale française, 2000.
- Sorbier, Françoise du. « Heurs et malheurs du roman anglais en France au XVIII^e siècle ». *Le Continent européen et le monde anglo-américain aux XVII^e et XVIII^e siècles*. Reims : PU de Reims, 1987. 119-31.
- Warner, William B. *Licensing Entertainment : The Elevation of Novel Reading in Britain, 1684-1750*. Berkeley : U of California P, 1998.

INDEX DES AUTRICES ET DES AUTEURS

A

Abensour, Léon, 222
Acomb, Frances, 234
Adry, Jean-Félicissime, 41
Aftalion, Florin, 225
Aggéri, Robert, 27, 236
Aiguillon, duc d', 215
Aikin (Barbauld), Laetitia, 147
Albina, Larissa, 80, 81, 228
Albisetti, James, 222
Aldridge, Alfred Owen, 233
Alembert, Jean le Rond d', 74, 77, 215, 218
Allen, James Smith, 231
Allibone, S. Austin, 239
Altick, Richard D., 231
Amsili, Sophie, 119
Anderson, Hephzibah, 241
André, Valérie, dir., 239, 244
Anfray, Marie-Cécile, 228
Angenot, Marc, 222
Angulo, Carlos de, éd., 215
Annes Brown, Sarah, 233
Antoine, Michel, 224
Aquin, Pierre-Louis d', 101, 211
Arbour, Roméo, 124, 228
Archambault, Mlle, 217
Argens, marquis d', 86, 218
Argenson, René-Louis, 158, 189, 215
Arlincourt, Comte d', 126
Armand, Anne, 236
Arnaud, C. P., 191
Arnaud, Pierre, 48
Arnelle, (Mme de Clauzade), 99
Arnould, Sophie, 215
Artier, Jacqueline, 28, 228
Artigas-Menant, Geneviève, 96, éd. 235, 236
Asse, Eugène, 228
Aubert de la Chesnaye des Bois, François-Alexandre, 218, 224
Aubin, Penelope, 19
Aublet de Maubuy, Jean Zorobabel, 220
Audouard, Olympe, 217
Augeard, 215
Augustin, Jean-Luc, 228
Austen, Jane, 45, 49, 59, 61, 92, 93, 118, 129, 131, 135, 146, 147
Avenel, Georges d', 228

B

Bachaumont, 83, 211, 215
Bachelet, Théodore, 224
Bachelery, Joséphine, 221
Badier, Jacques, 224
Badinter, Élisabeth, 243
Bahier-Porte, Christelle, dir., 243, 245
Bailly, Élisabeth, 228
Bailly, Jean-Sylvain, 212
Balayé, Simone, 228
Balcou, Jean, 85, dir. 87, 136, dir. 236
Ballard, Michel, 234
Bandry-Scubbi, Anne, 49
Barbauld, Anna Laetitia, 145, 147, 148
Barbeau, Alfred, 240
Barbier, Antoine-Alexandre, éd. 38, 87, 88, 219, 220, 240
Barbier, Frédéric, 228, dir. 230
Bard, Christine, 222
Barker, Jane, 19
Barnard, Anne, 145
Barr, Rebecca Anne, 50, 240
Barré, Louis, 239
Barrière, François, éd., 216
Barry, Comtesse du, 215
Barthélemy, Sophie, dir. 87, 236
Battersby, Christine, 242
Battestin, Martin C., éd. 43, 44, 138, éd. 209, éd. 215, 240
Bayard, Françoise, 224, 225
Beaulieu, Jean-Philippe, dir., 233
Beaumarchais, 169
Beaurepaire, Pierre-Yves, 227
Beauvalet-Boutouyrie, Scarlett, 222
Beccary, Madame, 217
Beecher Stowe, Harriet, 146
Béhar, Henri, 236, 241
Behn, Aphra, 19, 27, 35, 49, 50, 59, 83, 97, 110, 217, 244
Belaubre, Jean, 225
Belhoste, Bruno, 233
Belin, Jean-Paul, 228
Bell, Mary, 28, 245
Belot, Octavie, 24-26, 31, 57, 58, 64, 67, 80, 81, 82, 83, 85, 97, 98, 101, 119, 137, 141, 147, 148, 169, 177, 210, 211, 213, 215, 217, 238, 239
Bénézit, Emmanuel, 39, 235
Benhamou, Paul, 119
Bérenquier, Nadine, 231
Bergounioux, Gabriel, 233
Berkvam, Michael L., éd., 157, 215

- Berkvens-Stevelinck, Christiane, éd., 228
 Berly, Cécile, 222
 Bermond, Daniel, 225
 Bernard-Griffiths, Simone, dir., 245
 Bernier, Marc André, éd., 243
 Bernos, Marcel, 223
 Béroujon, Anne, 228
 Bertaud, Jean-Paul, 234
 Berthelot, Marcellin, dir., 239
 Berthiaud, Emmanuelle, 222
 Bertière, Simone, 227
 Bertin, Théodore Pierre, trad., 41
 Bessand-Massenet, Pierre, 222
 Bessire, François, dir., 236
 Besterman, Theodore, éd., 76, 97, 98, 215, 216
 Betham, Matilda, 235
 Biard-Millerioux, Jacqueline, 86, 87, 236
 Bidet, Alexandre, trad. et éd., 131
 Biet, Christian, 238
 Billioud, Jacques, 228
 Birn, Raymond, 228
 Black, Jeremy, 234
 Blanc, Olivier, 227
 Blanchemain, Laure, 52, 241
 Blavet, Jean-Louis, 22
 Bléchet, Françoise, 228
 Blessington, Marguerite, 146
 Blondel, Madeleine, 51
 Bluche, François, 160, 168, 171, 226
 Boccage, Madame du, 80, 96, 191, 217
 Boileau, 41
 Bois, Jean-Pierre, 181, 227
 Boissy, Louis de, 67
 Bollioud-Mermet, Louis, 218
 Bomel-Rainelli, Béatrice, 236
 Bongie, Lawrence L., 243
 Bonhomme, Honoré, 215
 Bonnant, Georges, 228
 Bonnel, Roland, 243
 Bonnerot, Louis, 48
 Bonnet, Jean-Claude, 236
 Bony, Alain, 138, 245
 Boppe, Auguste, 158, 226
 Borgeaud, Emily, 229
 Bots, Hans, éd., 228
 Boucher, Léon, 63, 145, 146, 239
 Boudier de Villemert, Pierre-Joseph, 211, 212
 Bougeault, Alfred, 145
 Bougé-Grandon, Dominique, 106
 Boulant, Antoine, 224
 Boulard, Martin-Sylvestre, 220
 Boulerie, Florence, 244
 Bour, Isabelle, 49, 129, 243
 Bourdaloue, 161
 Bourdieu, Pierre, 138, 242
 Bourdin, Philippe, éd., 228
 Bourgade, Germaine, 222
 Braudel, Ferdinand, 225
 Brayard, Florent, 216
 Bree, Linda, 19, éd. 209, 238, 239
 Bricaire de la Dixmerie, Nicolas, 218
 Bricard, Isabelle, 222
 Briquet, Fortunée, 211, 235
 Brissot de Warville, Félicité, trad., 24
 Brissot, Pierre-Jacques, trad., 24
 Brodeur, Pierre-Olivier, 21, 245
 Broglie, Albertine de, 60
 Brontë, Anne, 134
 Brontë, Charlotte, 135
 Brooke, Frances, 74, 81
 Brooke, Henry, 131
 Brooks-Davies, Douglas, éd., 218
 Brouard-Arends, Isabelle, dir., 231
 Brown, John, 221
 Brownell Jameson, Anna, 146
 Brucker, Nicolas, 87
 Brun, Emmanuelle, 236
 Brun, Robert, 228
 Brunet, Jacques-Charles, 220, 240
 Brunetière, Ferdinand, 56, 58, 59, 145, 236, 243
 Bugnot, S., 48
 Bure, Guillaume de, 152
 Burney, Fanny, 27, 38, 39, 45, 49, 52, 61, 65, 74, 84, 131, 146, 147, 148, 175, 190
 Buruma, Ian, 234
 Bury, Charlotte, 192
 Bushnell, Geoffrey H. S., 32, 230
 Busse, Jacques, dir., 39, 235
- C**
- Cabourdin, Guy, 227
 Cachin, Marie-Françoise, 231
 Cadogan, Mary, éd., 209
 Caffiaux, Philippe-Joseph, 219
 Caillot, Antoine, 191
 Calle-Gruber, Mireille, dir., 46, 235, 240
 Cameron, William John, 48
 Campan, Madame, 215
 Candaux, Jean-Daniel, éd., 215
 Capperonnier, Jean-Augustin, 113, 188
 Cardevacque, Adolphe de, 238
 Cariou, André, dir. 87, 236
 Carleton, Mrs, 192
 Caron (de Beaumarchais), Julie, 217
 Caron, Mélinda, 84, 222
 Carpenter, Kirsty, 227
 Carré, Henri, 182, 227
 Carré, Jacques, 49
 Carriat, Jeanne, 215
 Cartaud de la Vilate, François, 76, 218
 Carton, Henri, 64, 65, 243
 Cashin, Mrs A., 192
 Cave, Christophe, dir., 215
 Cazenobe, Colette, 243
 Censer, Jack R., 228
 Centlivre, Susanna, 59, 217
 Cestre, Charles, 47
 Chaillou, Étienne-Joseph, 212
 Chais, Charles, éd. et trad., 221

Chaix d'Est-Ange, Gustave, 224
 Chaline, Olivier, 227
 Chalmers, Alexander, 239
 Chalon, Jean, éd., 215
 Champion, George Hardinge, 63, 145, 239
 Chaperon, Sylvie, dir., 222
 Chapone, Mrs, 147
 Chappey, Jean-Luc, 38, éd. 228, 233, 236
 Charle, Christophe, 224, 233, éd. 234, 236, dir.
 237
 Charles, Shelly, éd. 218, 238
 Charlet, Christian, 225
 Charon, Annie, éd. 37, éd. 106, éd. 221,
 228
 Charrière, Madame de, 58, 59, 62, 96, 215
 Chartier, Roger, 228, 231, 233
 Chasles, Philarète, 61, 145
 Chateaubriand, 125, 145
 Chatelain, Jean-Marc, 228
 Châtelet, marquise du, 215
 Chatenet, Aurélie, 226
 Châtillon Bontems, Marie-Jeanne, trad., 218
 Chaudon, Louis-Mayeul, 64, 101, 210, 211,
 218, 224
 Chaussinand-Nogaret, Guy, 117, 177, 182, 226
 Cherrad, Sonia, 222
 Chervel, André, 233
 Chevrel, Yves, 27, 37, dir. 233
 Chiozzotto, Marie, 114, 226
 Chiron, Yves, 224
 Choiseul Meuse, Mme de, 126
 Choiseul, duc de, 215
 Chotard, Françoise, 72, 236
 Chouillet, Anne-Marie, éd., 215
 Churin, Chloé, 52, 241
 Cim, Albert, 115, 228
 Cixous, Héléne, 47
 Claey, Thierry, 165, 166, 169, 224
 Clair, Isabelle, 242
 Clapp, John M., 235
 Clark, John, 236
 Clément, Jean-Marie-Bernard, 86
 Clément, Pierre, 69, 189, 210
 Cobb, Lillian, 21, 23, 34, 238
 Cointre, Annie, 27, 37, dir. et éd., 233
 Colclough, Stephen, 232
 Collé, Charles, 22, 23, 215
 Collier, Jane, 50, 74, 81, 209, 217
 Collin, Bruno, 225
 Collins, Michael, 225
 Coltelloni-Trannoy, Michèle, dir., 233
 Compagnon, Antoine, 130, 132, 236, 241
 Compère, Marie-Madeleine, 54, 233
 Comte, Auguste, 55
 Conchon, Anne, 226
 Condorcet, Sophie de, trad., 24
 Conlon, Pierre M., 229
 Consigny, Pierre, 225
 Cook, Malcolm, éd., 244
 Cooper, Fenimore, 126

Cooper-Richet, Diane, 229
 Coq, Dominique, 229
 Coquerel, Charles, 145
 Corbí Sáez, María Isabel, 245
 Corbin, Alain, dir., 222
 Corman, Brian, 130, 131, 243
 Cormier, Jacques, éd., 219
 Cornand, Suzanne, dir., 215
 Cornetti, Jean-Pierre, 242
 Corsini, Silvio, dir., 25
 Cortequisse, Bruno, 176, 227
 Cosnier, Colette, 222
 Cossy, Valérie, éd., 234
 Cotoni, Marie-Hélène, 236
 Cottin, Sophie, 98, 99, 100, 126, 146, 220
 Coulet, Henri, 245
 Courtin, Eustache-Marie, 239
 Cousin, Jules, 226
 Cowley, Hannah, 146
 Coyecque, Ernest, 229
 Craik, Katharine, A., éd., 217
 Craven, Elizabeth, 192
 Craveri, Benedetta, 222
 Crébillon, Claude de, 19, 20, 21, 23, 114, 159,
 160, 163, 231
 Crébillon, Prosper Jolyot de, 159
 Creel, Sarah, 243
 Créquy, marquise de, 215
 Cristin, Claude, 236
 Croix, Jean-François de la, 83, 101, 189, 210,
 211, 219, 220
 Crosby, Emily A., 97, 243
 Crouzet, François, 225
 Cruse, Amy, 232
 Curtis-Wendlandt, Lisa, éd., 238

D

Dacier, Émile, 229
 Dacier, Madame, 161
 Dagoty, Gautier, 219
 Dainville-Barbiche, Ségolène de, 226
 Dalton, Susan, 243
 Dantès, Alfred, 240
 Darmon, Jean-Charles, dir., 236
 Darmon, Pierre, 222
 Darnton, Robert, 34, 35, 37, 229
 Dassance, Pierre-Nérée, 145
 Daubié, Julie, 217
 Davaux, trad., 86
 Davenport, Richard Alfred, 239
 David, Jérôme, 242
 Daviet, Jean-Pierre, 225
 Davila, Enrico Caterino, 161
 Davis, Lennard, 245
 Davray, Henry, 146
 Davys, Mary, 19
 Dawson, Robert Lewis, 229
 Dayre de Mailhol, Camille Philippe, 224
 De Bellaigue, Christina, 222

Debrett, John, 181
 Debure, Guillaume-François, 221
 Decreus, Juliette, 243
 Deffand, marquise du, 58, 62, 145, 169, 174, 177, 215
 Defoe, Daniel, 19, 20, 44, 53, 56, 63, 73, 110, 145, 148, 175
 Dejean, Joan, 64, 243
 Del Lungo, Andrea, 243
 Delalain, Paul, 221
 Delcro, Antoine-Jacques, 232
 Delfau, Gérard, 236
 Delisle, Jean, dir., 233
 Dellemotte, Jean, 226
 Démar, Claire, 217
 Demogeot, Jacques, 145
 Démosthène, 40
 Denis du Péage, Paul, 226
 Depeyrot, Georges, 225
 Derne, Frédéric, 186
 Des Essarts, Nicolas, éd. 38, 83, 148, 210, 211
 Deschamps-Pria, Éliane, trad., 222
 Desfontaines, abbé, 21, trad. 32, trad. 218
 Desgraves, Louis, 229
 Desjardins, Gustave, 116
 Desmaze, Charles, 226
 Desplantes, François, 243
 Devance, Louis, 222
 Devaux, François, 189
 Dewey, John, 131, 132, 242
 Dezobry, Charles, 224
 Dhuicq, Bernard, 50, éd. 243
 D'Hulst, Lieven, 234
 Diaz, José-Luis, 243
 Diderot, Denis, 35, 73, 74, 79, 96, 98, 163, 215
 Didier, Béatrice, dir. 46, 235, 240, 244
 Digeon, Aurélien, 47
 Dijk, Suzan van, 229
 Dillard Eguchi, Patricia, 52, 241
 Dillay, Madeleine, 165, 226
 Dinocourt, Théophile, 126
 Diu, Isabelle, 236
 Dix, Ernest Reginald, 32, 230
 Dodsley, Robert, 24
 Dotoli, Giovanni, 236
 Doumic, René, 145
 Dowd-Arrow, Emily, 243
 Drival, Eugène Van, 159
 Drouet, 224
 Dubois, Jacques, 53, 241
 Dubois, Marie-Marguerite, 47
 Duby, Georges, 222
 Ducange, Victor, 126
 Duclos, abbé, 221
 Duclos, Charles, 215
 Ducray-Duminil, 126
 Duflo, Colas, 57, 245
 Dufort de Cheverny, Jean-Nicolas, 158, 215
 Dufresnoy, Adélaïde, 214
 Dugay-Cobena, Emmanuelle, 236

Duhet, Paule-Marie, 222
 Dulac, Georges, éd., 215
 Dumas (père), Alexandre, 137
 Dumouchel, Suzanne, 229
 Dupanloup, Monseigneur, 221
 Dupeyron-Lafay, Françoise, 225
 Dupiney de Vorepierre, Jean-François-Marie Bertet, 224
 Dupront, Alphonse, 94, 236
 Duquaire, Alexandre, 45, 240
 Duquesnel, Amédée, 146
 Durand, Yves, 165, 181, 225
 Duras, duchesse de, 220
 Dussieux, Louis, éd., 216

E

Eagleton, Terry, 241
 Eco, Umberto, 241
 Grey, Jill, 209
 Edgeworth, Maria, 49, 61, 147, 148, 192
 Eger, Elizabeth, 244
 El Amrani, Frédérique, 222
 Élie de Beaumont, Mme, 217
 Eliot, George, 146
 Ellissalde, Yvan, 241
 Endsor Jewsbury, Geraldine, 192
 Engel, Pascal, 241
 Épinay, Madame d', 79, 84, 85, 187, 215
 Ersch, Johann, 102, 211, 218
 Escarpit, Robert, 65, 243, 244
 Espagne, Michel, 233
 Estivals, Robert, 229
 Ewen, Frederic, 236

F

Fabian, Bernhard, 229
 Fabre, Claire, 225
 Fabre, Madeleine, 70
 Faguet, Émile, 60, 61
 Falconer, Graham, dir., 119, 232
 Falcucci, Clément, 233
 Falk, Henri, 229
 Farge, Arlette, 226
 Fars Fausselandry, Mme de, 215
 Fauchery, Pierre, 51
 Fauriel, Charles, 54
 Favart, Charles-Simon, 23, 179, 215
 Favre, Jean, 172, 226
 Favre-Lejeune, Christine, 159, 174
 Fayolle, Caroline, 90
 Fayolle, Roger, 62, 222, 236
 Feather, John, 229
 Félix, Joël, 224
 Fénelon, 41
 Ferdinand, Denis, 240
 Ferrand, Nathalie, dir., 234
 Ferret, Olivier, 224
 Ferval, Claude, 236

- Fidecaro, Agnese, 229
- Fielding, Henry, 19, 20, 21, 27, 28, 32, 35, 36, 38, 41, 43, 44, 47, 50, 53, 56, 58, 63, 64, 65, 69, 71, 73, 74, 76, 81, 86, 87, 88, 90, 91, 95, 96, 98, 101, 110, 115, 129, 137, 138, 139, 145, 146, 148, 154, 163, 175, 190, 209, 210, 212, 213, 214, 215, 218, 229
- Fielding, Sarah, 15, 19-41, 43-46, 49, 50, 53, 55, 56, 57, 58, 62-65, 67-102, trad. 72, 110, 112, 113, 116, 118-123, 130-39, 142, 145-48, 151, 154, 173, 175, 187, 193, 195, trad. 209, 210, 211, 215, 238, 241
- Filon, Augustin, 146
- Flahaut, Madame de, 102, 126
- Flamarion, Édith, éd. 24, 217, 238
- Flint, Kate, 232
- Fontaine, Jean-Paul, 35, 36, 40, 229
- Formey, Johann, 70, 75, 76, 189, 210
- Forrest, Alan, 234
- Forté, Nadia, 52, 241
- Foucault, Michel, 131, 132
- Fougeret de Monbron, Jean-Louis, 111, 218
- Fougeyrollas-Schwebel, 242
- Fouque, Antoinette, dir., 46, 235, 240
- Fourastié, Jean, 225
- Fournier, Michel, 20, 232
- Fraisse, Geneviève, 55, 217, 222, 236
- Fraisse, Luc, éd., 241
- Francalanza, Éric, 236
- François, A., 74
- Fraser, Antonia, 227
- Frantschi, Richard, 245
- Fréron, 67, 74, 85, 86, 87, 88, 189, 212, 214
- Fruchon, Pierre, 241
- Fullerton, Georgiana, 192
- Fumaroli, Marc, 236
- Furet, François, dir., 153, 229
- Furne, Charles, 84
- G**
- Gacon-Dufour, Marie-Armande Jeanne, 215, 217
- Gadamer, Hans-Georg, 241
- Gagnebin, Bernard, dir. 77, 219
- Galbraith, John Kenneth, 226
- Galien, Madame, 217
- Gallagher, Catherine, 244
- Garant, Jean-Marc, 168
- Garden, Maurice, 226
- Gardiner Blessington, Margaret, 192
- Gargam, Adeline, 244
- Garrick, David, 97
- Gastelier, Jacques-Élie, 67, 189
- Gaultier, Adeline, 116
- Gautier, Théophile, 102
- Gaxotte, Pierre, 110, 227
- Ge, Anne, 134
- Gédoyn, Abbé, 218
- Gemie, Sharif, 223
- Genette, Gérard, 133, 241
- Genlis, Madame de, 101, 102, 125, 126, 146, 192, 211, 220
- Geoffrin, Madame, 145
- Georgel, abbé, 215
- Georget, Brigitte, éd., 205
- Gerbaud, Henri, 165, 226
- Gerbod, Paul, 54, 233, 234
- Geslot, Jean-Charles, dir., 229
- Gibbard, Paul, éd., 238
- Gibiat, Samuel, 179, 226
- Giddey, Ernest, 234
- Gilot, Michel, 231
- Girou Swiderski, Marie-Laure, 102, 238, dir. 238, éd. 243, 244
- Gladu, Kim, 239
- Godard, Philippe, prés., 216
- Godet, Philippe, 96
- Godineau, Dominique, 223
- Goethe, 41
- Goldsmith, Oliver, 27, 41, 56, 73, 110, 145, 180, 218
- Gomez, Madame de, 96
- Gontard, Maurice, 233
- Goodman, Joyce, 222
- Gore, Catherine Frances, 192
- Gosse, Edmund, 146
- Gottis, Madame, 126
- Gougeaud-Arnaudeau, Simone, 223
- Goujet, Claude-Pierre, 224
- Goulemot, Jean-Marie, dir. 232, 237
- Gourdon, Stéphanie, 52, 241
- Gouzien-Dezorgues, Anne, 229
- Goyard, Claude, dir., 229
- Graffigny, Madame de, 33, 67, 68, 87, 102, 110, 147, 148, 189, 215, 217
- Grandière, Marcel, 233
- Grangé, Juliette, éd., 55
- Green, Karen, éd. 238, 244
- Grégoire, Henri, 219
- Grenier, Jean-Yves, 225, 226
- Grente, Georges, dir., 235
- Grevet, René, 226
- Grieder, Josephine, 234
- Grimm, Melchior, 44, 76, 82, 84, 85, 90, 189, 210, 215
- Groenewegen, Peter D., 226
- Grosrichard, Alain, éd., 216
- Guénard de Méré, Mme, 126
- Guicheteau, Samuel, 37, 226
- Guigard, Joannis, 229
- Guignard, Jacques, 229
- Guignet, Philippe, 225, 226
- Guilleminot-Chrétien, Geneviève, 190, 229
- Guillory, John, 241
- Gury, Jacques, 234
- Gutton, Jean-Pierre, 99, 226
- Guy, Jules, 146

H

Haase-Dubosc, Danielle, 223
 Hadot, Madame, 126
 Haechler, Jean, 102, 170, 227
 Hall, Vernon, 237
 Hallberg, Louis Eugène, 146
 Hamilton, Ross, éd., 43
 Hamon, Maurice, 223
 Hampson, Norman, 234
 Hanley, William, 229
 Harris, James, 43, 72, 147, 214
 Harris, Seymour E., 225
 Hartmann, Pierre, 245
 Harwey Keir, Susanna, 25, 217
 Hasquin, Hervé, éd., 80, 244, 245
 Hausset, Mme du, 215
 Havelange, Isabelle, 237, 244
 Hawkins, Ann R., 229, éd. 237
 Hays, Mary, 49, 74, 235
 Haywood, Eliza, 19, 20, 27, 45, 49, 50, 52, 60, 74, 81, 86, 96, 97, 110, 163, 243
 Hazlitt, William, 131
 Hébrail, Jacques, 211
 Hecquet, Michèle, éd., 223
 Hellegouarc'h, Jacqueline, 184, 237
 Helme, Elizabeth, 190
 Helvétius, 30, 113, 154
 Hemans, Felicia, 146
 Hémerly, Joseph d', 22, 29, 30, 31, 33, 167, 220, 230, 231
 Hénault, président, 167
 Hennin, Pierre-Michel, 157
 Héricourt, Jenny d', 217
 Herissay, Jacques, 226
 Herman, Jan, éd., 98, 219, 243
 Hermelin, Camille, éd., 116
 Hernot, Yann, 138, 242
 Herrmann-Mascard, Nicole, 229
 Hervay, Eleonora L., 146
 Hervey, Fanny, 192
 Hesse, Carla, 102, éd. 244
 Higonnet, Anne, 55, 223
 Hirata, Helena, 242
 Hivet, Christine, 49, 51, 241
 Hoefler, Ferdinand, dir., 64, 224, 239
 Hoffmann, Paul, 79, 223
 Holbach, baron d', 113
 Holberg, Ludwig, 28, 210
 Houbre, Gabrielle, 223
 Hours, Bernard, 227
 Howe, P. P., éd., 131
 Huet, Pierre-Daniel, 83, 210, 218
 Hugo, Victor, 125
 Hume, David, 24, 26, 31, 58, 73, 83, 97, 98, 101, 116, 177, 215, 216
 Hunter, Alfred C., 237
 Hunter, John Paul, 245
 Hurez, Charles, 203
 Hurtaut, Pierre-Thomas-Nicolas, 211

Hussey, Rebecca, 240

I

Imbert de la Platière, Sulpice, 218
 Inchbald, Elizabeth, 50, 74, 146, 147
 Inguenaud, Marie-Thérèse, 24, 25, éd. 33, éd. 67, 177, 178, éd. 215, 237, 238, 239
 Irailh, Abbé, 218
 Israël, Jonathan I., 234
 Ives, Maura, éd., 237

J

Jacquart, Jean, éd. 216, 237
 Jacqueline, Claude, 225
 Jacquin, Emmanuel, 190, 218, 227
 Jaffro, Laurent, 234, éd. 235
 Jameson, June, 209
 Jamoussi, Zouheir, 225
 Janssens, Uta, 45, 229, 240
 Janzé, Alix de, 165
 Jarrety, Michel, 237
 Jaucourt, Louis de, 74
 Jauss, Hans Robert, 242
 Jeanpierre, Laurent, 236
 Jenkins, Alan, 225
 Jessenne, Jean-Pierre, 153, 227
 Johnson, Christopher D., 19, éd. 209, 209, 238, 239
 Johnson, Samuel, 24, 58, 145, 148
 Jolly, Claude, dir., 229
 Jomand-Baudry, Régine, dir., 243, 245
 Joncourt, Élie de, 219
 Jones, Stephen, 17, 235
 Jones-Davies, Marie-Thérèse, 48
 Jordan, John O., 230
 Joubert, Léo, dir., 239
 Jourcin, Albert, 136, 240
 Jourdan, Annie, 234
 Juillard, Louis, 146
 Julia, Dominique, 233
 Junges, Catherine, 226
 Juratic, Sabine, 37, dir. 228, 231, 234, 237
 Jusserand, Jean-Jules, 146, 234

K

Kafker, Frank Arthur, 235
 Kafker, Serena L., 235
 Kahneman, Daniel, 130, 242
 Kalifa, Dominique, dir., 230
 Kant, Emmanuel, 205
 Kapossy, Béla, éd., 234
 Karp, Sergueï, dir., 231
 Kemble, Fanny, 192
 Kenwick, John, 186
 Kermina, Françoise, 225
 Kermode, Frank, 242
 Keymer, Thomas, éd., 218, 240

Kimber, Edward, 88
Klancher, Jon P., 230
Knibiehler, Yvonne, 223
Kock, Paul de, 124, 126
Köllving, Ulla, éd., 44, 82, 84, 210, 215
Korolev, Sergueï V., 230
Kosmolinskaâ, Galina Aleksandrovna, dir., 231
Kowalska, Aleksandra, 52, 241, 244
Kraft, Elizabeth, éd., 43, 240
Krakovitch, Odile, 230
Krief, Huguette, éd. 238, dir. 239, 244
Krumenacker, Yves, dir., 224
Kulessa, Rotraud Von, 244
Kupiec, Anne, 230

L

La Bonninière de Beaumont, Hughes de, 230
La Bruyère, 62
La Fontaine, 37, 41
La Harpe, Jean-François, 73, 74, 214, 216, 218, 230
Laborde, G. M., 48
Laborit, Henri, 15
Labrosse, Claude, 232
Labrousse, Ernest, 225
Lacour, Louis, 27, 230
Lacroix, Constance, 52, 241
Lacroix, Paul, 230
Lafontaine, Auguste, 126
Lalouette, Jacqueline, dir., 222
Lamb, Caroline, 192
Lambert, Madame de, 59, 62, 74, 137, 145, 217
Lambin, Georges, 81
Landon, Laetitia E., 146
Lanessan, Jean-Louis de, 235
Langille, Édouard, 80, éd. 218, 238, 245
Langlois, Monique, 165, 226
Lanson, Gustave, 53, 56, 57, 58, 95, 147, 210, 237
Lapraz Séverino, Françoise, 46, 240
Laprévotte, Guy, 94, 225
Laric, comtesse de, 216
Larnac, Jean, 244
Laroque, François, 46, 237, 240
Larousse, Pierre, 55, 239
Larrère, Catherine, 226
Launay, Michel, éd. 78, éd. 219, 237
Lautel, Alain, 27, 233, 234
Lauzanne, Alain, 235
Lavergne, Léonce de, 227
Lavergne, Louis-Élizabeth, trad. 41
Lavocat, Françoise, 242
Le Bihan, Alain, 174, 176, 185, 188, 224
Le Bozec, Christine, 223
Le Roux de Lincy, Antoine, 55
Le Roy de Gomberville, Martin, 161
Le Tasse, 161
Le Vayer de Boutigny, Roland, 161
Lebassu, Joséphine, 217
Lebrun, François, 233
Lecerclé, Jean-Jacques, 132, 242
Leduc, Guyonne, 49, 50, dir. 223, éd. 240, éd. 242, éd. 243
Lee, Anthony, 80
Lee, John Patrick, 70
Lee, Sophie, 190
Lefanu, Alicia, 27
Lefebvre de Beauvray, Claude-Rigobert, 157
Leferme-Falguière, Frédérique, 226
Lefèvre, Martine, 153
Lefranc, Émile, 147
Legay, Marie-Laure, 114, préf. 163, 182, 225
Legouis, Émile, 147
Leigh, Ralph Alexander, éd., 216
Lelièvre, Claude, 223
Lelièvre, Françoise, 223
Lempriere, John, 17, 239
Lenglet du Fresnoy, Nicolas, 219
Lennox, Charlotte, 27, 97
Lenôtre, G. [Théodore Gosselin], 227
Leontini, Mary, 242
Lepreux, Georges, 230
Lesage, 19
Lesage, Claire, éd. 37, 228, 230
Lespinasse, Mlle de, 145, 225
Lesuire, Robert-Martin, 111, 218
Leuliette, Jean-Jacques, 147
Levantat, Christophe, 227
Levasseur, Émile, 90
Lever, Evelyne, 115, 116, 227
Leveratto, Jean-Marc, 242
Levin, lu D., 28
Lévy, Maurice, 49
Levy, Michelle, 230
Lezay-Marmézia, marquis de, 83, 211
Liard, Louis, 233
Lillo, George, 148
Lilti, Antoine, 236, 237
Llorca Tonda, María Ángeles, 245
Locke, John, 58
Longchamps, Abbé de, 219
Lorusso, Silvia, 243
Lotterie, Florence, 245
Lottin, Augustin-Martin, 221
Louichon, Brigitte, 243, 244
Luppé, Robert de, 216
Lüsebrink, Hans-Jurgen, dir., 237
Lux-Sterrit, Laurence, 51
Luynes, duc de, 216
Lyon-Caen, Judith, 232
Lyons, Martyn, 232
Lytleton, George, 24

M

Mackenzie, Henry, 73, 85, 145
Mackintosh, Clare, 152
Madelrieux, Stéphane, 132, 242
Maes, Bruno, 226

Maffre, Valérie, 52, 241
Maggetti, Daniel, éd., 215
Magnan, André, 45
Mailhos, George, 237
Maisonnier, Élisabeth, éd., 116
Malesherbes, Guillaume-Chrétien de, 29, 113, 184, 221
Mallarmé, 131
Mallinson, Jonathan, éd., 243
Manard, Peggy, 173, 230
Mandal, Anthony, éd., 129, 243
Manley, Madame de la Riviere, 60, 97, 110
Marceau, Marion, 51, 241
Marcel, J. J., 74
Margairaz, Dominique, 88
Mariage-Straus, Annie, 51, 241
Marianne-Clot, Catherine, éd., 244
Marion, Marcel, 227
Marion, Michel, 230
Marivaux, 20, 51
Markovits, Rahul, 237
Marmontel, Jean-François, 21, 67, 75, 172, 174, 177, 216, 219
Marsden Price, Lawrence, 28, 245
Marshall, Donald J., trad., 241
Marsh-Caldwell, Anna, 192
Martin, Angus, 41, 236, 244, 245
Martin, Henri-Jean, 29, 173, dir. 228, 230
Martin, Henry, 160, 230
Martin, Virginie, 38, 233
Martin, Xavier, 237
Martineau, Harriet, 192
Mason, Haydn T., éd., 102, 244
Masseau, Didier, dir., 235
Massei-Chamayou, Marie-Laure, 61
Matamoros, Isabelle, 232
Mathiez, Albert, 227
Mattéi, Jean-François, dir., 240
Maty, Matthieu, 70, 189, 212, 214
Maugras, Gaston, 227
Maurel-Indart, Hélène, dir., 55, 244
Maurepas, 215
Maurepas, Arnaud de, 216, 224
Maurepas, Jean-Frédéric Phélypeaux de, 215
Maussion, Florian, 119
Mauve, Monsieur de, 70, 71, 189, 212
May, Georges, 245
Mayeur, Françoise, 54, 223, 233
Maza, Sarah C., 226
Mazenod, Lucienne, éd. 136, 240
Mazon, Paul, 234
McCarthy, Bridget, 45, 244
McKenna, Antony, éd., 235
McKillop, Alan, 131
McMillan, James F., 223
McMurrin, Mary Helen, 234
Mee, Jon, éd., 240
Melcher, Christina, 95, 244
Melchior-Bonnet, Sabine, éd., 220
Mellerio, Annick, 228
Mellot, Jean-Dominique, 30, 31, 40, 152, 167, 230, dir. 231
Mellottée, Paul, 230
Menant, Sylvain, éd. 81, dir. 237
Ménissier, Patricia, 80, 237
Mercier, Louis-Sébastien, 27, 35, 57, 83, 211, 218, 219, 220, 234
Mercier, Michel, 240
Mercier-Faivre, Anne-Marie, éd., 224
Mérinée, 125
Mervaud, Christiane, éd. 81, dir. 237
Metz, Annie, dir., 222
Meusnier de Querlon, Anne-Gabriel, 189, 212
Meyniel, Joël, 237
Meyssonier, Simone, 227
Mézières, Marie Louis, 147
Michaud, Louis, 63, 180, 184, 224, 239, 242
Michel, Alice, 134
Michel, Jean-Baptiste, 135, 242
Michie, Allen, 43, 225, 240
Millet, Baudoin, 138, 139, 245
Milliot, Vincent, 227, dir. 234
Milsand, Joseph, 147
Milton, 48, 113, 217
Milton Trollope, Frances, 192
Minard, Philippe, 153, 227
Miquel, Pierre, 226
Mirabeau, 215
Missy, Jean Rousset de, 33
Mistelet, M., 218
Mix, York-Gothart, dir., 237
Moisan, Clément, 237
Moland, Louis, éd., 80, 216
Mole, Tom, 230
Mollier, Jean-Yves, 232
Monaque, Antoine, 40, 230
Monnet, Jean, 23, 218
Montagu, Lady Mary Wortley, 35, 49, 121, 145, 146, 148, 192
Montandon, Alain, 44, 45, 240, 245
Montégut, Émile, 147
Montesquieu, 41
Montesson, marquise de, trad., 218
Montolieu, Madame de, 126, 129
Monty, Jeanne R., 237
Moore, Edward, 148
More, Hannah, 146, 147
Moreau, Jacob-Nicolas, 116
Morellet, abbé, 22, 216, 219
Moréri, Louis, 224
Moretti, Franco, 242
Morgan, Fidelis, 244
Morgan, Lady Sidney, 192
Morisot, Berthe, 55
Mornet, Daniel, 111, 112, 230, 237
Morse, Ruth, 238
Mortier, Roland, éd., 80, 244, 245
Mortimer, Thomas, 221
Morvan, Alain, 46, 237, 240
Mosconi, Nicole, 233

Mosser, Françoise, 226
Mottin, Alexandre, 15
Moureau, François, 230, dir. 235
Moutard, Nicolas-Léger, 190
Muchembled, Robert, dir., 226
Muller, Clémence, éd., 216
Murat, Inès, 237
Murphy, Arthur, 137
Musier, Jean-Baptiste Guillaume, 219
Mylne, Vivienne G., 245

N

Nagi Hesse-Biber, Sharlene, 242
Nasri, Chourouq, 52, 241
Naudier, Delphine, dir., 242
Naves, Raymond, éd., 94
Necker de Saussure, Albertine, 60
Necker, Suzanne, 60
Negroni, Barbara de, 230
Néret, Jean-Alexis, 230
Netchine, Ève, éd. 37, 228, 230
Netz, Robert, 20, 230
Neveu, Valérie, dir., 222
Newton, William Ritchey, 227
Nicholls, James C., éd., 97, 216
Nicolas, Sylvie, 162, 225
Nies, Fritz, 26, 234
Nolhac, Pierre, 102, 227
Nordmann, Claude, 235
Nordmann, Jean-Thomas, 237
Norton, Caroline, 146
Nougaret, Christine, 190, 227

O

Oberkirch, Mme, 215
Ockerbloom, Mary Mark, 209
O'Donnell, Mary Ann, éd., 243
Offen, Karen, 223
Opie, Amelia, 147
Oppermann, Fabien, dir., 159
Orr, Leonard, 246
O'Sullivan, Daniel, 147
Ovide, 161
Ozouf, Jacques, 153, dir. 229

P

Pain, Joseph, 118, 119
Paknadel, Félix, éd., 239
Palissot de Montenois, Charles, 219
Pange, Victor de, 244
Pantin, Isabelle, dir., 228
Parent-Lardeur, Françoise, 121, 124, 126, 232
Paresys, Isabelle, 226
Parinet, Élisabeth, éd. 106, 236
Parker Jervis, Mary Ann, 192
Partridge, Eric, 237
Partzsch, Henriette, 229

Passeron, Irène, éd., 215
Patten, Robert L., 230
Pavard, Bibia, 222
Pavel, Thomas, 242
Péage, Paul Denis du, 164
Pecquet, Antoine, 88
Peignot, Gabriel, 239
Pelckmans, Paul, éd., 98, 243
Pellegrin, Nicole, éd. 211, dir. 223
Pellisson, Maurice, 237
Peraldez Peslier, Bénédicte, 237, 244
Périnet, Élisabeth, 228
Perkins, David., 237
Perrier, Émile, 230
Perrin, Dominique, 223
Perrot, Jean-Claude, 225
Perrot, Michelle, 222
Peters, Kris, éd., 98, 243
Petit de Julleville, Louis, 147, 237
Phèdre, 40
Philippe de Prétot, Étienne-André, 219
Phillips, E. Margaret, 237
Piau-Gillot, Colette, 78, 246
Picard, 126
Pichon, Thomas, dit Tyrrell, 96
Pieretti, Marie-Pascale, 234
Pierrard, Pierre, 226
Pigault-Lebrun, 126
Pignot, Héléne, 51, 112, intr. 209, 240, 241
Pigoreau, Nicolas-Alexandre, 62, 63, 148, 240
Pinard, 159
Piozzi, Hester Lynch, 147
Piron, 37
Pix, Mary, 59
Place, abbé de La, 15, 21, 22, 23, 27, 28, 33, 34, 35, 37, 57, 64, 67, 68, 82, 84, 86, 88, 137, 141, 142, 147, 159, 168, 177, 179, 209, 210, 213, 218, 219, 220, 238
Plagnol-Diéval, Marie-Emmanuelle, dir., 237, 244
Plaisant, Michèle, éd., 234
Planté, Christine, 55, 242, 244
Plomer, Henry Robert, 32, 230
Plongeron, Bernard, 114, 226
Plouvier, Édouard, 220
Plutarque, 40
Pohl, Nicole, éd., 136, 216
Poirier, Roger, 230
Pollock, Griselda, 242
Pomeau, René, dir., 237
Pontacq, Mariannick, 225
Pope, Alexander, 113
Popkin, Jeremy, 213, 230
Porte, abbé de la, 21, 67, 68, 69, 73, 90, 101, 174, 189, 210, 211, 213, 218, 219
Porter, Jane, 146
Pottinger, David T., 231
Pouthier, Paul, 243
Powel, Marie-Paule, trad., 68, 243

Prévost, abbé, 20, 27, 31, 45, 46, 83, 98, 168,
trad. 217, 218, 240
Prigent, Michel, dir., 236, 237
Primi, Alice, 223
Prince de Beaumont, Madame Louis le, 32, 95,
96
Probyn, Clive, éd., 43, 209, 215
Procter, Adélaïde Anne, 146
Propriac, Chevalier de, 219
Prost, Antoine, 233
Provenzano, François, 242
Prudhomme, Louis, 63, 64, 224, 239
Puisieux, Madame de, 96, 217

Q

Quartararo, Anne, 223
Quéniart, Jean, 233
Quentin-Bauchart, Ernest, 231
Quéraud, Joseph-Marie, 235
Quéré, Louis, trad. et éd., 131
Quéro, Dominique, dir., 237
Quéruel, Alain, 227
Queval, Élisabeth, 40, 230

R

Rabbe, Alphonse, dir., 179, 224, 239
Racine, Nicole, dir., 242
Radcliffe, Ann, 49, 50, 52, 118, 125, 126, 146,
147, 241
Rague, Kate et Paul, 129, 243
Ranson, Patric, 46
Raoul, Fanny, 217
Raven, James, 246
Ravoux-Rallo, Élisabeth, 223
Raymond, Marcel, dir. 77, 219
Raynal, abbé, 67, 68, 73, 138, 154, 189, 210,
216
Reeve, Clara, 50, 146
Regard, Frédéric, 46, 237, 240
Régnier, Philippe, dir., 230
Reid, Martine, 244, dir. 245
Rendu, Victor, 148
Rénier, Nathalie, 228, 231
Rennes, Juliette, dir., 242
Renwick, John, 231
Retaillaud, Emmanuelle, 223
Rétat, Pierre, 231
Reuter, Yves, 242
Riberette, Pierre, 231
Riccoboni, Madame, 35, 44, 59, 74, 87, 97, 98,
216
Richard, Éliane, 223
Richard, Vivien, 158
Richardson, Samuel, 19, 20, 27, 31, 32, 35, 44,
53, 56, 58, 61, 63, 65, 72, 73, 74, 87, 95, 96,
98, 101, 110, 112, 130, 133, 139, 145, 146,
148, 173, 175, 214, 218

Richelieu, duc de, 216
Richetti, John J., ed. 20, 245
Richter, Noë, 232
Riot-Sarcey, Michèle, dir. 222, dir. 223, 242
Ripa, Yannick, 223
Rivara, Annie, 27, éd. 233, éd. 239,
239
Rivarol, 219
Riviere Manley, Madame de la, 19, 27
Rivière, Alex. de, 219
Rivoire, Émile, 231
Robert, Marie-Anne, 217
Robin, Cécile, 88, 154, 231
Robinet, Jean-Baptiste René, trad., 31, 217
Robinson, Emma, 192
Roche, Anne, 236
Roche, Daniel, dir. 234, 235
Rochedieu, Charles Alfred, 27, 234
Rodena, Céline, 52, 241
Rogers, Rebecca, 222, 223
Rohan Chabot, Alix de, 162, 227
Roland, Madame, 95, 210, 216
Rollet, Brigitte, dir., 242
Rollin, Charles, 86
Romance de Mesmon, Germain Hyacinthe, 73
Romieu, Marie, 217
Roncaglia, Alessandro, 227
Rorty, Richard, 241
Rosières, Raoul, 235
Ross, Angus, éd., 218
Roth, Georges, éd., 215
Rousseau, Jean-Jacques, 35, 44, 59, 60, 62, 77,
78, 79, 80, 82, 154, 162, 169, 216, 217, 219
Roux, Christine, éd., 216
Roux, Paul de, éd., 216
Rubinger, Catherine, 243
Russ, Joanna, 244
Russel, Lady Rachel, 145
Russell Mitford, Mary, 192
Ryckebusch, Olivier, 163

S

Sabatier de Castres, Antoine, 83
Sabor, Peter, éd., 26, 43, 44
135, 209, 240
Sabot, Thierry, 225
Saint Lambert, 41, 187
Saint Martin, Monique de, 244
Saint-Aubin, marquise de, 217
Sainte-Ange, M. de, trad., 85
Sainte-Beuve, 53, 61, 62
Sainte-Preuve, François Georges, dir., 224
Salas, Inès, 134, 245
Sale, Florentia, 192
Salm, Constance de, 137, 217
Salvadori, Philippe, 237
Salverte, Eusèbe, 219
Sand, George, 59, 60, 146
Sapho, 78

Sarrazin, Véronique, 37, 230
 Sartori, Eva Martin, éd., 238, 245
 Saurin, Bernard-Joseph, 30
 Schlobach, Jochen, éd., 67, 216
 Schoeller, Ghislaine, éd. 136, 240
 Schopp, Claude, 137
 Schwarz, Leonard D., 225
 Scott, Sarah, 35, 97, 125, 126, 136, 216
 Sée, Henri, 225
 Séité, Yannick, 232
 Séjourné, Philippe, 48, 130, 245
 Sené, Jean-François, trad., 229
 Sentou, Jean, 99, 226
 Sermain, Jean-Paul, 44, 246
 Servais, Étienne, 246
 Seth, Catriona, éd. 116, 216
 Sévigné, Madame de, 62, 80, 158
 Sévrette, Jules, 148
 Sgard, Jean, 20, 21, 23, éd. 45, préf. 45, 67, dir. 70, 85, dir. 136, 159, éd. 160, 211, 213, 226, dir. 231, 237, 238, éd. 240, dir. 245, 246
 Shaftesbury, Anthony Ashley Cooper, 3^e Comte de, 58
 Shakespeare, 21, 57, 97, 113, 145, 147, 148, 177
 Shen, Yuan Kui, 135, 242
 Sheridan, Frances, 27, 31, 35, 45, 74, 87, 131, 147, 217
 Showalter, English, 68, dir. 215, 243
 Shusterman, Ronald, 132, 242
 Sigourney, Lydia, 146
 Silver, Marie-France, dir., 238
 Simmons, Ernest J., 238
 Simms, Norman, 49, 241
 Simon, Irène, 48
 Simonin, Charlotte, 245
 Simonton, Deborah, 223
 Sirvent Ramos, Angeles, 245
 Skornicki, Arnaud, 227
 Skunk, pseudonyme de La Place, 33
 Small, Miriam Rossiter, 48
 Smart, Annie K., 223
 Smith, Adam, 22, 24, 73, 97
 Smith, Charlotte, 38, 50, 74, 146, 147
 Smith, David, 24, 25, 237, 238, 239
 Smith, Peter L., éd., 157, 215
 Smollett, Tobias, 21, 31, 35, 36, 44, 53, 56, 62, 82, 97, 110, 139, 145, 154, 175
 Smythies, Harriet Maria, 192
 Snyders, Georges, 233
 Soboul, Albert, dir., 225
 Sonnet, Martine, 223
 Soprani, Anne, 45
 Sorbier, Françoise du, 26, 246
 Sorlin, Claire, 51
 Soulié, Eudore, éd., 216
 Soupel, Serge, préf. 32, 138, éd. 218
 Southam, Brian, éd. 129, 243
 Speller, John R. W., 243

Spencer, Jane, 20, 245
 Spencer, Samia I., 80, 102, 245
 Spender, Dale, 245
 St Clair, William, 232
 St John de Crèveœur, 190
 Staal-Delaunay, Mme de, 216
 Staël, Madame de, 58, 59, 60, 65, 102, 145, 146, 217, 244
 Starke, Mariana, 192
 Sterne, Laurence, 35, 53, 56, 58, 73, 85, 145, 190, 214
 Stopford, Augustus Brooke, 148
 Stouff, Jean, 231
 Streeter, Harold W., 26, 235
 Suard, Jean-Baptiste, 74, 215, 219, 236
 Sullerot, Évelyne, 231
 Surreaux, Simon, 225
 Sutherland, John, 231
 Sykes, Leslie Clifford, 243

T

Tabaraud, Matthieu-Mathurin, 41
 Taillefer, Antoine, 219
 Taine, Hippolyte, 53, 56, 148
 Taylor Bourdeau, Debra, éd., 43, 240
 Tencin, Madame de, 68, 74, 147, 148, 169
 Ternisien d'Haudricourt, F., 220
 Terry, Richard, 209
 Testard, Henri, 63, 148
 Texte, Joseph, 148
 Thébaud, Françoise, 223
 Théremin, Charles-Guillaume, 220
 Thérénty, Marie-Ève, dir., 230
 Thibaudet, Albert, 53, 59, 148, 238, 242
 Thiroux d'Arconville, Madame, trad., 217
 Thomas, Antoine-Léonard, 220
 Thomas, Chantal, préf. 215, éd. 216, éd. 224
 Thompson, Edward P., 226
 Thompson, James, 36, 58, 218
 Tibulle, 77
 Tieghem, Paul Van, 44, 235
 Tieghem, Philippe Van, 136, 235, 240
 Tilkin, Françoise, éd., 44, 82, 210, dir. 236
 Tilly, marquis de, 159, 215
 Tirol, Marcel, 232
 Tivier, Henri, 148
 Todd, Janet, 245
 Tonnerieux, Stéphanie, éd., 137, 217
 Tour Dupin, Mme de, 215
 Tourneux, Maurice, éd., 68, 84, 85, 210, 216
 Tran-Gervat, Yen-Mai, 37, 51, dir. 233, 241
 Trebitsch, Michel, dir., 242
 Trénard, Louis, 231
 Trombert, Marie, 228
 Tromp, Édouard, 231
 Trousseau, Raymond, éd., 245
 Trublet, abbé, 75, 216, 219
 Truc, Gêrôme, trad. et éd., 131
 Trunel, Lucile, 129, 245

Tsien, Jennifer Shianling, 238
Tuffrau, Paul, éd., 57, 147
Turnovsky, Geoffrey, 231
Tytler, Alexander F., 219

U

Ungherini, Aglauro, 221

V

Vaillant, Alain, 238
Valfons, marquis de, 215
Van Bragt, Katrin, 234
Vanacker, Beatrijs, 235
Vanoflen, Laurence, dir., 239
Vapereau, Gustave, 224, 239
Varikas, Eleni, 242
Varloot, Jean, éd., 215
Venard, Marc, 233
Vernes, Jacob, 161, 189, 212
Verneuil, Yves, 233
Verwer, Pieter Adriaen, trad., 28
Vialle, Élisabeth, 225
Viard, Georges, 227
Vidalenc, Jean, 227
Vieilh de Boisjolin, Claude, dir., 224
Viennot, Éliane, 76, 79, 219, 223, 245
Viguerie, Jean de, 44, 137, 238
Villard, Léonie, 47, 48, 243
Villedieu, Mme de, 161
Villeneuve, Mme de, 96
Vincent, David, 232
Vincent, Julien, éd., 234
Virey, Julien-Joseph, 220
Vissière, Isabelle, éd., 215
Vissière, Jean-Louis, éd., 215
Vittu, Jean-Pierre, 231
Voisenon, abbé de, 218
Voltaire, François-Marie Arouet, dit, 35, 76,
77, 80, 81, 84, 94, 102, 113, 137, 154, 174,
214, 215, 216, 219, 228
Vouillot, Bernard, 231
Voyer d'Argenson, Antoine-René, 69, 73, 90,
101, 113, 158, 160, 167, 173, 188, 210
Voyer d'Argenson, René-Louis, 69, 210
Vuarnet, Jean-Noël, 238

W

Wagner, Jacques, 238
Wahnich, Sophie, 235
Wakely, Alice, éd., 218
Wall, Cynthia, 231
Walpole, Horace, 163
Warner, William B., 19, 246
Watt, Ian, 131
Weber, Caroline, 227
Weil, Françoise, 20, 32, 228, 231
Weinbrot, Howard D., 235
Weinreb, Ruth Plaut, 245
Weinsheimer, Joel, trad., 241
Weiss, Charles, dir., 224
Weisz, George, 233
Wellek, René, 238
Welvert, Eugène, 116, 227
Werdet, Edmond, 231
West, Constance B., 234
Whatmore, Richard, éd., 234
Whitmore, Clara H., 245
Wille, Johan Georg, 215
Williams, Abigail, 232
Williams, Helen Maria, 147
Williams, Raymond, 243
Wollstonecraft, Mary, 46, 49, 50, 51, 74
Woodsworth, Judith, dir., 234
Woodward, Carolyn, éd. 209, 241
Woodward, Servanne, éd., 238
Woolf, Stuart Joseph, 225
Wraight, John, 235
Writer, Jay, éd., 234
Wynne, Dorothy, 245

X

Xénophon, 43, 64, 72, 137, 161, 210

Y

Young Thomson Greig, John, éd., 215

Z

Zancarini-Fournel, Michelle, 223
Zanone, Damien, éd., 244
Zavriew, Sibylle, trad., 222
Zéphir-Eymerie, Micheline, 30, 36, 228, 231

INDEX THÉMATIQUE

A

Académie
d'Angers, 156
d'Arras, 15, 159, 168
de Châlons, 157
des inscriptions et des belles lettres, 158, 160, 167
de Macon, 17
des sciences, 165, 172
des sciences de Lyon, 185
des sciences de Stockholm, 185
française, 23, 29, 102
Saint-Luc, 39
Agrégation
d'anglais, 46, 134, 233, 245
de langues vivantes (XIX^e siècle), 56
histoire de l', 233
Agrévés, 233
Amour
pour Dieu, 99
thème romanesque, 59, 64, 77, 91, 98, 141-42
Amusement (roman comme), 75, 76
Anglomanie, 25, 26, 58, 65, 76, 97, 111, 214, 228, 234, 235
Anglophobie, 111, 234, 235
Anonymat, 19, 85, 132
Argent,
et la Place, 22
et les écrivains, 236
et Octavie Belot, 24-25, 236
histoire de l', 114, 182, 225
thème littéraire,
David Simple, 93-95
Sidney Bidulph, 27
Aristocrates, 82, 90, 117, 220
Athée,
écrivains, 23, 113
Avarice
dans *David Simple*, 46
dans *Ophélie*, 142

B

Biais cognitif, 76, 130, 133, 242
Bibliothèque de campagne,
édition Cazin, 35-37, 39, 183, 184, 185, 187, 191, 209, 212, 221, 229
édition de la Veuve Duchesne, 183
d'émigrés et de condamnés, 40, 88, 90, 153-154, 176, 180, 181, 186, 220, 227
de Ferney, 80-81
de Marie-Antoinette (Trianon), 115
du roi, 34, 112, 113, 188

privées du XVIII^e siècle, 21, 24, 26, 35, 37, 80, 90, 95, 103-118, 137, 148, 150-91, 230, 231
Bienséances, 23, 62, 78, 92
Bourse de Londres
dans *David Simple*, 93-94
BUR
Bibliothèque universelle des romans, 90-95, 101, 210, 212, 213, 219, 231, 235, 236
Nouvelle BUR, 214

C

Cabinets de lecture
à Bordeaux, 119, 123
catalogues consultés à la BnF, 92, 119-27
dans les *Nouveaux Tableaux de Paris*, 119-21
de Jean-François Quillau, 119, 120
détenant un roman de Sarah Fielding au XVIII^e siècle, 121
détenant un roman de Sarah Fielding aux XVIII^e et XIX^e siècles, 195-204
étude de Parent-Lardeur, 122, 125, 127, 232
Sophie Cottin dans, 127
Canon littéraire, 53, 64, 126-30, 136, 235, 241, 242, 243
Célébrité, 35, 43, 135, 136, 237
Censeurs royaux, 20, 30, 150, 179, 187, 230
Censure, 20, 33, 84, 228, 231
Champ littéraire, 138, 242, 244
Chansons de La Place, 23
Chef(s)-d'œuvre, 36, 51, 73, 119, 129, 147
Clergé et lecture, 114-16
Clichés, 44
Commissaires
chargés des inventaires de bibliothèques de condamnés et d'émigrés pendant la Révolution française, 40, 154
de police, 152
Compagnie des libraires d'Amsterdam, 28, 31-33, 39
Compassion, 73, 93
Condition sociale
des lecteurs du corpus, 118
des 212 lecteurs de Sarah Fielding, 118
Confiance dans *David Simple*, 93
Cœur, 23, 27, 72-75, 92, 93, 96, 108
Coût
de l'abonnement dans un cabinet de lecture, 125, 126
de la Bibliothèque de campagne (Cazin), 36
du papier, 37
Créatrices, 46, 235, 240
Cupidité
dans *L'Habitant de la Guadeloupe*, 27
Cynisme, 45

D

Dégoût, 62, 76, 97, 236
Déisme, 77, 98
Déistes,
Auteurs, 113
Lecteurs de Sarah Fielding, 130
Délit d'initié, 46, 94
Dépôts littéraires, 88, 151-54, 178, 231
Dévot(e), 79, 87
Dieu, 54, 72, 78, 99
de Voltaire selon Rousseau, 77
Directoire, 37, 38, 104, 233
Discernement, 86
Distraction, 26, 190
Divertissement, 26, 99
Duplicité
dans *David Simple*, 46

E

Édification, 20, 98
Éditeurs
de *David Simple*, 28-38
d'*Ophélie*, 28-31
lausannois, 25
Effacement, 129-30
Égoïsme, 96
Élégance, 85, 101
Émotion, 44, 72, 74, 75, 87, 91, 133
Empathie, 46, 72
Enquête sociale
dans *David Simple*, 45-46
Épicurisme, 23, 84, 96, 130
Érudition de Sarah Fielding, 71
État du fonds de libraire
de Laurent Durand, 30-31, 220
Évasion, 21, 152

F

Faillite (libraires)
Durand, 30
Ouvrier, 40
FBTEE (site Internet), 34
Féministe, 49, 61, 131, 138, 222, 242
Féminisme, 61, 222, 242
Femme
artiste, 54, 55, 223, 244
auteur, 55, 72, 74, 79, 110, 125, 126, 134, 145,
146, 147, 232, 243-45
au 19^e siècle, 55-65
dans le roman anglais, 51, 130
de lettres, 25, 82, 97, 217, 243-45
écrivains françaises 18^e siècle, 95-99
libraire(s), 117, 124, 129, 194, 228
selon Diderot, 79
selon Kant, 205
selon P. Larousse, 55

selon Rousseau, 77-79
selon Voltaire, 76-77
Finance dans *David Simple*, 93-95
Fortune d'un domestique à son décès (à la fin
du XVIII^e siècle), 99

G

Génie féminin, 17, 19, 55, 64, 69, 77, 78, 130
Gens de lettres, 23, 76, 96, 167, 218, 219, 224,
228, 229, 235
Goût, 23, 24, 35, 38, 48, 57, 74-78, 81, 86, 98,
101, 111, 116, 117-119, 133, 152, 162, 163,
187, 205, 213, 218, 219, 220, 242
anglais, 23, 110
de Marie-Antoinette, 115-6, 190, 227, 229,
230, 231
français, 23, 86
Guerre de Sept Ans, 111

H

Hystérique, 79

I

Ignorance, 45, 54-65, 77
Imagination, 52, 55, 75, 76, 79, 91, 136, 146,
241
Imprimeur(s) libraire(s), 28-40, 63, 151, 164,
183, 187, 188, 190, 209, 220, 221, 228, 230,
231, 232, 239
Innocent (héros), 80
Institutrice, 90
Interdiction du roman, 20, 231
Intérêt personnel, 79, 94
Intrigue
amoureuse, 19
Candide, 80
d'*Ophélie*, 85, 101
de *Tom Jones*, 80
Intrigues
de *David Simple*, 69
de M^{me} de Gomez, 96
Inventaire après décès
de Sophie Cottin, 99, 220
de Prosper de Crébillon, 159
de M^{me} du Deffand, 177
de M^{me} Larmoyer, 191, 220
Ironie, 80, 85

J

Jésuites anglais de Saint Omer, 22
Jugement
critique, 69, 85
sur les romancières anglaises du XVIII^e siècle,
130-31, 244
esthétique, 133

L

Lecteurs
avérés de Sarah Fielding, 189
probables de Sarah Fielding, 113, 118, 151-91
Lectrices
probables de Sarah Fielding, 115-17
Liberté de conscience, 78
Libre arbitre, 78
Livres défendus
M. Camuset (fermier général), 151
Littérarité, 133
Littérature
minoritaire, 53
mineure, 20, 45, 46, 58, 125, 134, 171, 241
Lucre, 94

M

Mal, 80
Mariage
dans *David Simple*, 91-93
Médiocre, 47, 82, 85, 125, 148, 212
Médiocrité, 23, 80, 102
Mœurs
anglaises, 61, 69, 76, 81, 82, 221
bonnes, 72
françaises, 58, 75, 76
Morale et littérature, 20, 27, 46, 55, 57, 63, 72-75, 85-87, 94-95, 98-99, 219, 225
Moraliste, 20, 62, 94, 142, 144, 237, 243

N

Naïf (héros), 45, 80
Naturel, 26, 44, 70-71, 82, 84
Notoriété, 19, 32, 135-37
de *David Simple*, 67-68
des femmes auteurs anglaises, 135
des mathématiciens, 135

O

Oubli des femmes écrivains, 64, 129-31, 134-38, 239, 243
Ouvrier(s), 25, 37, 90, 124, 226

P

Palmarès des romans anglais, 108-12
Passion, 57, 60, 61, 69, 74-75, 91, 94, 98, 99
Pathos, 44
Pension royale, 22, 24, 25, 113, 177, 182, 221, 236
Permission
de débiter, 20, 28, 29, 220
tacite, 28, 29, 34
Philosophie
dans le roman, 46, 57
pragmatiste, 132

Plaisir, 23, 27, 47, 63, 64, 69, 99, 102, 131, 133, 152, 153, 210
Police
de la librairie, 22, 29-31, 34, 113, 124, 151, 220, 230, 231
Politique de la traduction
sous le Directoire, 38, 233
Possesseurs
d'un ou de plusieurs romans de Sarah Fielding, 113-18, 151-88
Préjugé(s), 45, 47, 53, 60, 61, 63, 64, 86, 102, 129-34, 139
Prisée des livres, 151-52
Prix
moyen et médian des romans de Sarah Fielding, 118
de la première éd. anglaise de *David Simple* chez Sotheby's, 147
Probité, 68
Professeurs, 47, 54, 150, 233
Professeures, 47, 54, 233
Public
contemporain, 19, 129
de la BUR, 90, 230
de théâtre, 27
du XIX^e siècle, 64, 99, 125
ensemble des lecteurs potentiels d'un auteur (au XVIII^e siècle), 19, 20, 31, 35, 38, 43, 65, 83, 84, 98, 102, 103-18, 122, 124, 137, 138, 151-88, 232, 237
féminin, 213, 232, 237
féminin de Sarah Fielding, 115-117
féminin du corpus, 153
grand, 19
populaire, 125
russe, 28

R

Recensions
Cléopâtre et Octavie, 70, 71, 211, 212
David Simple, 67-70, 86, 212-13
Dellwyn, 71, 212
Mémorables, 72, 212
Ophélie, 82-83, 85, 212-13
Révolution française, 22, 35, 38, 41, 44, 49, 62, 88, 90, 99, 102, 105, 114, 153, 170, 183, 186, 190, 191, 213, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 244, 245, 246
Revue anglicistes
XX^e siècle, 47-51
Richesse(s), 22, 26, 113, 234
Ridicule, 21, 87, 92, 95, 240

Romancières anglaises

18^e siècle, 26-27, 45, 48-49, 51-52, 56, 59, 65, 74, 81, 87, 95-98, 110, 129-31, 145-48, 210, 241-45

Roman
 gothique, 22, 51, 52, 125, 190, 241
 historique, 125
 noir, 125, 245
 picaresque, 46
 sensible, 73, 85, 87
 sentimental, 20, 44, 45, 126, 147, 235
 anglais (traduits au XVIII^e siècle), 21-22, 24-31, 76, 84-88, 97, 145-48, 183, 211-14, 217, 218
 vertueux, 69
Royal Society, 70, 168, 169
 Roturier, 45, 113
 Rudesse, 76

S

Salaire
 annuel d'un ouvrier qualifié (fin XVIII^e siècle), 25
 d'une institutrice en 1789, 90
 moyen ouvrier en 1789, 90

Satire, 45, 52, 85, 111, 146, 172, 214, 241

Science-fiction, 138, 242

Science des œuvres, 138

Science(s), 15, 53, 54, 56, 57, 74, 77, 78, 86, 88, 101, 103, 182, 218, 233, 239, 240
 humaines, 134

Scélératesse masculine, 98

Scripto (logiciel), 154

Sensibilité, 20, 21, 49, 55, 61, 73, 91, 95, 99, 113, 132, 233, 236

Sexisme, 53, 87

Sincérité dans *David Simple*, 45

Sociabilité littéraire, 133, 228, 237, 242

Société
 littéraire de Châlons-sur-Marne, 168
 typographique de Neuchâtel, 34, 37

Souffrance
 thème romanesque, 44, 87
 de l'auteur.e, 59, 152

Spéculation, 94, 225

Statistiques
 ventes de romans de la STN, 34-35

Style
 de l'abbé Prévost, 46
 de La Place dans *David Simple*, 68
 de Mme d'Épinay, 84
 d'Octavie Belot, 144
 de Mme de Staël, 59, 146
 de Sarah Fielding, 43, 46, 71
 de sa traduction des *Mémorables*, 212

T

Talent
 d'Octavie Belot, 26, 101, 119, 211
 de Berthe Morisot, 54, 55
 de M^{me} du Deffand, 58, 62
 de Sarah Fielding, 17, 46, 72, 82, 129, 146, 239
 des dramaturges anglaises, 59-60

Terreur, 40, 170, 216, 226

Théâtre
 de Louis-Sébastien Mercier, 27

Théorie littéraire, 130-33, 241-43

Thèses
 sur le roman féminin anglais du 18^e siècle, 51-52

Tirage
 des livres au XVIII^e siècle, 36

Traducteur
 de *David Simple* et d'*Ophélie*, 21-26

Traduction
 des œuvres de David Hume, 24, 26, 31, 58, 83, 98, 116
 théorie au XVIII^e siècle, 233-34

Transcript (logiciel), 154

U

Universitaires au XIX^e siècle, 54, 224

V

Valeurs, 64, 94, 129, 131-34, 138, 225
 des Lumières, 113
 du cercle des philosophes, 84
 mobilières, 94

Valeur
 consolatoire de la littérature, 152
 des philosophes, 84
 d'une action en Bourse, 93
 esthétique, 64, 102
 jugement de, 57, 85, 131, 139
 intellectuelle, 72, 129, 130, 132
 littéraire, 122, 134-39, 148
 littéraire de *David Simple*, 87, 122

Vendémiaire an IV, 35, 40

Vente
 sous astéronyme, 152-53
 des livres de La Place, 22

Vérité(s), 44, 71, 78, 81, 82, 86, 93, 241

Vertu(s), 27, 70, 75, 79, 83, 87, 98, 205, 211, 217, 218
 littéraires, 62

Vice(s), 21, 68, 70, 71, 79, 90, 95, 210, 222